

Dr. WILLIAM L. PIERCE

Textes traduits en français



William L. Pierce (1933-2002)

TABLE DES MATIERES

POURQUOI LES CONSERVATEURS NE PEUVENT PAS GAGNER
SUR LA LIBERTE
POURQUOI TOUTES LES ORGANISATIONS BLANCHES NE S'UNISSENT-ELLES
PAS ?
NOTRE CAUSE
POURQUOI SI PEU DE NOTABLES BLANCS SOUTIENNENT-ILS NOTRE CAUSE ?
APPEL POUR UNE ELITE SPIRITUELLE
L'ESPRIT FAUSTIEN
LES JUIFS ET NOUS
SUR LE CHRISTIANISME
LA GRANDE CRISE RACIALE EST PROCHE
UN BUT DANS LA VIE
LA MESURE DE LA GRANDEUR
IDEOLOGIES ADVERSES
LA VERITE AVANT LA MODE
LES SKINHEADS ET LA LOI
LE FEMINISME : LE GRAND DESTRUCTEUR
PENSEES SUR LE 4 JUILLET
LE SIDA ET LE CULTE DE L'EGALITE
LES NOUVEAUX PROTOCOLES
GUIDE DE SURVIE
UN MONDE BLANC
LE SUICIDE DE LA RACE BLANCHE
DOCTRINES EMPOISONNEES
POURQUOI NOUS MERITONS LEUR MEPRIS

LE PORT D'ARMES EN ALLEMAGNE DE 1928 A 1945
LE DON DE LA VIE
EUROPE REVEILLE-TOI
ATROCITES ALLIEES
POURQUOI L'OCCIDENT SOMBRERA
FRAGMENTS DIVERS
ANNEXE 1
ANNEXE 2

POURQUOI LES CONSERVATEURS NE PEUVENT PAS GAGNER

Certains de mes meilleurs amis sont des conservateurs. Je les aime en toute sincérité et j'apprécie leurs qualités vertueuses : leur décence, leur bienséance et leur intégrité malgré notre ère corrompue. J'admire leur esprit indépendant et leur volonté de demeurer autonome dans une société de plus en plus paternaliste.

J'espère que mes amis conservateurs me pardonneront les quelques mots qui suivent.

Un choix tragique

Il ne fait aucun doute que si on me forçait de choisir entre le conservatisme ou la gauche, nouvelle ou ancienne, je choiserais le conservatisme.

Heureusement les alternatives sont plus nombreuses. Un choix limité serait vraiment tragique dans le sens le plus spenglerien, comme le légionnaire de Spengler dont les os furent trouvés dans un portique de Pompéi, et qui resta à son poste durant l'éruption du Vésuve. Nous serions forcés de choisir parmi les options correctes et honorables en accord avec les traditions de notre race, et donc de courir à notre perte.

Les conservateurs ne peuvent sortir victorieux du combat à mort dans lequel nous sommes maintenant engagés. Nos adversaires de la gauche radicale n'atteindront peut-être jamais leurs objectifs, car ces objectifs sont basés sur une conception erronée de l'homme et de la Nature. Quant aux conservateurs, ils nous ont prouvé leur incapacité totale à empêcher la destruction de notre univers par le radicalisme de la gauche.

L'avantage révolutionnaire

Le conservatisme ne peut vaincre car il s'oppose à une force révolutionnaire – à un ennemi dont les buts sont révolutionnaires et dont le mode de vie est révolutionnaire. L'avantage est toujours du côté de celui qui est prêt à passer à l'attaque au lieu de se replier constamment sur une position défensive. Le gauchiste avec son programme révolutionnaire est la plupart du temps à l'attaque alors que le conservateur, s'ajustant constamment aux changements graduels, est généralement dans une position défensive.

L'assiégé et l'attaquant

La dichotomie offensive-défensive s'applique non seulement aux tactiques mais aussi à la stratégie globale. Le conservateur peut, de temps en temps, se lancer dans une contre-attaque

protégeant ainsi sa forteresse assiégée. Mais à long terme, il ne fait que harceler l'attaquant révolutionnaire et est donc condamné au statut permanent d'assiégé.

Le but du conservateur est de protéger ses biens présents et, au mieux de restaurer un passé récent. Le but du révolutionnaire est de transformer radicalement le présent, et même de l'éliminer, dans le but final de le remplacer par quelque chose d'entièrement nouveau.

Le paradis terrestre sans race

Le conservateur ne cesse de s'attaquer aux symptômes de nos maux : le crime dans nos rues, les impôts et les taxes trop élevés, les drogues, la pornographie, le dirigisme. Par contre, le gauchiste vise l'instauration d'une utopie sans guerres, sans « répression », sans « discrimination », sans « racisme », un univers de laxisme et d'amour infini, où tous s'aimeront dans l'abondance et l'égalité d'un paradis terrestre sans race.

Le pays imaginaire

Les buts du conservateur semblent possibles et raisonnables. Quant au gauchiste, ses buts semblent être les attributs d'un pays imaginaire au-delà de l'horizon, en fait, au-delà de toute réalité. Mais, paradoxalement, c'est précisément l'avantage principal de la gauche. Lorsque le conservateur fait un petit gain, il a l'impression d'avoir gagné la guerre et, dans la majorité des cas, il se repose sur ses lauriers. Il a atteint ses buts. Le gauchiste, quant à lui, n'est jamais satisfait, quelles que soient les concessions en sa faveur. Ses buts restent toujours aussi lointains.

Pour le conservateur à chaque jour suffit sa peine. Il réagit nerveusement à la corruption et la dépravation de la gauche, toujours prêt à jouir de ses gains imaginaires. Sa ligne de défense est sans cesse reculée. Le gauchiste continue de pousser, de sonder, d'explorer, ses replis et ses concessions sont purement stratégiques; il recule de deux pas pour s'élancer vers son but idéologique ultime.

Défaite progressive

Lorsque la gauche revendique – par exemple en faveur de l'intégration raciale des écoles ou du logement – le conservateur oppose ces politiques au nom du droit d'association ou sous la bannière du contrôle local des écoles. En fin de compte, le gauchiste bien souvent obtient la moitié de ces demandes. Le conservateur se replie sur le nouveau statu quo, ayant perdu la moitié de ce qu'il essayait de préserver.

Le conservateur accepte le nouvel état de choses comme si cela avait toujours été la norme et se prépare à défendre cette nouvelle position. Pris dans un refrain interminable, il défend ce nouvel ordre avec la même incompétence contre les nouvelles attaques de la gauche.

Une idéologie malsaine

Cette position idéologique en constante dérive représente un malaise chronique de la droite conservatrice et lui empêche de prendre l'initiative. Le révolutionnaire de la gauche a, quant à lui, une idéologie malsaine et contre nature. Mais cette idéologie dont le but est clair, unifié, et continu, est un pré-requis indispensable à une victoire finale.

Le conservateur qu'a-t-il comme credo ou principes pour lesquels il serait prêt à se battre? Durant les cinquante dernières années il a complètement perdu de vue ses principes de bases engloutis dans un horizon idéologique qui recule vers l'infini.

Les « racistes » sont des radicaux

Prenons la race comme exemple. Il y a un demi-siècle des Madison Grant ou Lothrop Stoddard étaient des porte-parole de la position conservatrice sur les questions raciales. Ils argumentaient avec éloquence, bien que de façon défensive, la préservation de notre identité raciale en maintenant des barrières strictes contre le métissage, en adoptant des politiques raisonnables concernant l'immigration, et en appliquant des principes eugéniques envers notre propre population. Aujourd'hui, dans la bibliothèque du conservateur moyen, on ne trouvera pas les écrits d'un Stoddard par exemple. Nos conservateurs contemporains ont une peur morbide d'être traité de racistes ou de radicaux et d'ainsi perdre leur statut de conservateur respectable.

Le piège de la libre entreprise

Vaut-il la peine de défendre la libre entreprise contre les manigances de nos gouvernements aux pouvoirs sans cesse accrus ?

En fait, le système de la libre entreprise est resté intact durant la période d'infiltration et de subversion de nos gouvernements. La libre entreprise n'a pas ralenti ces forces néfastes, bien au contraire. Les gens qui prirent le contrôle de nos journaux, de notre industrie cinématographique, de notre radio et de nos réseaux de télévisions l'ont fait non pas en dépit de la libre entreprise mais avec sa collaboration.

Au-delà des questions économiques

Nous ne voulons ni condamner la libre entreprise en tant que système économique ni minimiser l'importance des problèmes économiques qui à eux seuls peuvent ruiner un pays. Mais il est important de réaliser que nos problèmes contemporains ont des racines plus profondes; nos problèmes ne seront pas résolus par des réformes purement économiques.

La jeunesse américaine a pris conscience de ces faits et ne peut être blâmée pour avoir une attitude cynique envers le gouvernement ou le libéralisme économique.

La gauche trouvera toujours un jeune fanatique prêt à s'immoler ou à faire sauter un poste de police au nom de l'égalitarisme ou de la paix; mais la droite conservatrice ne recrutera jamais des jeunes prêts à se sacrifier pour la réduction de l'impôt ou contre les déductions de l'assurance sociale.

Sans une idéologie qui inspire, les conservateurs n'auront jamais la jeunesse de leur côté. En fait, les deux failles du conservatisme vont de pair : le manque d'activisme et l'absence d'une idéologie claire.

Un but ultime

Comme l'avait dit un fameux leader anticomuniste : « L'absence d'une idée originale limite toujours notre habileté de combattant. Une conviction profonde de notre droit d'utiliser tous

les moyens nécessaires est toujours reliée à une croyance fanatique en la nécessité d'une victoire finale d'un nouvel ordre révolutionnaire ».

« Un mouvement qui n'a aucun but ultime ne sera jamais capable d'acquérir l'arme ultime »... et, il ne va sans dire, n'émergera jamais victorieux contre un ennemi qui possède une idéologie révolutionnaire.

Révolutionnaire contre révolutionnaire

Malgré que le conservateur soit incapable de vaincre la gauche, une nouvelle force révolutionnaire, munie, contrairement au conservatisme, d'une base spirituelle, peut vaincre la gauche.

Cette nouvelle force est maintenant en construction. Ses rangs se remplissent chaque jour de jeunes hommes et jeunes femmes idéalistes.

Ces jeunes, ayant examiné la culture libertine de drogues et de sexe de la gauche ainsi que celle du laissez-faire économique de la droite, les rejettent.

Un nouvel ordre

Nos jeunes se battent dorénavant pour un nouvel ordre, non pas basé sur des modes éphémères, mais sur les valeurs fondamentales de la race et de la personnalité, sur ces valeurs qui menèrent l'homme occidental à la maîtrise de la planète, et qui peuvent encore lui redonner cette emprise et le guider vers la conquête de l'univers.

Ils savent que les promesses et les discours de la droite conservatrice n'ont plus aucune chance de nous sauver. Ils comprennent que le salut du peuple occidental doit émaner de jeunes hommes et femmes imprégnés d'un esprit révolutionnaire et d'une perspective activiste. Ils sont écœurés du verbiage et du placotage : ils sont prêts de faire ce qui est nécessaire pour reconquérir leur Nation.

[Publié dans *Attack !*, numéro 4, 1971)

SUR LA LIBERTE

« La vie est-elle si précieuse ou la paix si douce qu'elles doivent être achetées au prix des chaînes et de l'esclavage ? Dieu Tout-Puissant ! Je ne sais pas ce que d'autres feront, mais pour ma part, donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort ! »

Les mots passionnés de Patrick Henry, à présent âgés de près de deux siècles, sont peut-être les plus connus et les plus chéris jamais prononcés en Amérique. Aucun vrai Américain — enfin, aucun vrai Américain de la race d'Henry — ne peut lire ces mots aujourd'hui sans en être secoué.

L'amour de la liberté dans notre sang

Peu importe à quel point notre éducation a été « libérale », ou combien de propagande de reddition et de faiblesse nous a été tassée dans le crâne. L'appel des mots d'Henry trouve sa réponse dans notre sang — dans nos gènes, où il a reposé ces vingt derniers siècles et au-delà.

Le paysan-guerrier qui a typifié ce qu'il y a de mieux dans notre race au travers des âges passés peut n'avoir que peu de place dans le monde malade et complotant d'aujourd'hui, mais tant que coule son sang, relativement peu pollué, dans nos veines, même le citoyen le plus acclimaté démocratiquement d'entre nous doit sentir la sueur froide couler le long de sa nuque lorsque sonne l'appel de prendre les armes contre un tyran.

La perversion de la Liberté

Mais qu'est-ce que cela a à voir avec ce qui porte de nos jours le masque de la « liberté » ? Quelle connexion a le sentiment exprimé avec tant d'éloquence en 1775 par Patrick Henry avec l'insistance pernicieuse d'une liberté poussant à faire «ce qu'on veut» parmi toutes les pratiques dégénérées et perverses d'aujourd'hui ? Qu'est-ce que cela a à voir avec la demande rauque pour la « Liberté maintenant ! » hurlée par des Noirs qui veulent un plus gros morceau de l'État-Providence — ou sinon ?

La racine latine de laquelle émerge le mot « liberté » est prolifique; elle a également donné « libéral », « libertaire » et « libertin ». Tous ces mots partagent une implication générale de « manque de restrictions ». Le champ de signification qu'on leur donne est en revanche énorme.

Car quel golfe y a-t-il entre la « liberté » de Patrick Henry — liberté d'une domination politique et économique exercée par un tyran étranger — et la « liberté » de nos libertariens actuels — libération de l'individu de toute contrainte imposée par la société. Dans le premier cas on parle des possessions les plus précieuses et chéries de l'Homme occidental; dans l'autre, simplement d'une manifestation de la maladie qu'on appelle libéralisme, qui emporte promptement l'Homme occidental vers son extinction.

La Liberté n'est pas un absolu

La liberté n'ayant pas de signification absolue, elle n'a pas non plus de valeur absolue. Être libre d'une tyrannie étrangère, afin de pouvoir exprimer nos propres formes culturelles et sociales plutôt que celles qui ne sont pas nôtres — c'est bien. Amener la quête pour la «liberté d'expression» au point où l'on rejette toute norme sociale et toute tradition culturelle en faveur d'un chaos sans forme et sans norme — ce n'est pas bien.

La liberté de rechercher, d'explorer, d'expérimenter, d'inventer — tout cela est à la fois bon et nécessaire si notre race veut avancer et accomplir sa destinée. La liberté d'ignorer toute autorité, d'échapper à toute obligation, de se livrer à tous les caprices — ce n'est ni bon ni progressif.

Une vision libertaire simpliste

La grande sur-simplification du libertaire est le postulat selon lequel la liberté est un absolu — que l'Homme est libre ou qu'il ne l'est pas — si l'on veut la liberté de rechercher, par exemple, alors devons-nous accepter comme concomitance nécessaire une liberté totale de complaisance.

D'où le spectacle familial de Sénateurs, d'éditeurs et d'éducateurs qui appellent à la défaite militaire de notre nation; de criminels Noirs appelant au meurtre de notre race; d'anarchistes de toutes les couleurs appelant à la destruction de notre culture pendant que nous sourions avec tolérance, quoiqu'un peu nerveusement, puisque l'on nous a appris que faire taire un traître c'est étrangler la liberté. Même donner un coup de poing dans la bouche d'un McGovern ou d'un Kennedy — ou d'un Nixon — pour le dénoncer pour ce qu'il est fait de nous des suspects en tant qu'ennemis de la liberté d'expression.

Mascarade sémantique

Quel non-sens ! L'argument selon lequel si nous approuvons la liberté d'expression nous devons tolérer la subversion est une mascarade sémantique.

Une variation du même tour va ainsi : Loyauté, fierté et idéalisme raciaux sont une forme de « collectivisme », dans lequel l'emphase passe d'un individu à une plus large entité — la race — dont l'individu n'est qu'une partie composante. Insister sur le sacrifice ou la contrainte individuelle pour l'intérêt de la race revient à restreindre le champ des prérogatives individuelles — c.à.d. à limiter la liberté individuelle. De ce fait, si nous sommes pour la liberté, nous devons être contre l'idéalisme racial.

Atomisation de la société

La logique est sans faille. Et le même argument peut s'appliquer au patriotisme ou à n'importe quelle autre forme d'idéalisme qui requiert que l'individu subordonne ses propres intérêts à ceux d'un ensemble social, national ou racial plus grand. Le libetarisme mène ainsi naturellement à une atomisation de la société.

Pour le libétaire, la race, la nation, sont seulement des assemblages d'individus, rien d'autre.

De ce point de vue, toute structure sociale — disons, un gouvernement — se justifie uniquement à partir du moment où elle offre une structure pratique dans laquelle une multitude d'atomes humains peuvent satisfaire expéditivement leurs désirs et ambitions individuels avec le moins possible de friction les uns avec les autres.

La « Liberté » dans le Système

Poursuivie à ce point, la liberté est insaisissable, et celui qui la poursuit ne pourra que se décevoir lui-même. Nos maîtres, les hommes qui dirigent le Système, ne sont pas aussi idiots. Ils comprennent mieux que personne la nature de la « liberté ». Ils savent que pour nous rendre corvéables à merci il est rarement nécessaire de nos jours de recourir au fouet et aux chaînes.

Ils nous laissent donc aller librement, dire ce que nous voulons, choisir pour qui nous votons. Les États-Unis sont un pays « libre ». Tous ce qui importe au Système, c'est que l'agrégat net de nos opinions, le résultat de nos élections, soient ce qu'ils ont décidé au préalable.

Il n'est pas plus possible de mettre un homme véritablement anti-Système à la Présidence en suivant le processus démocratique de ce pays que d'amener le Système à trancher sa propre

gorge. Mais cela ne dérange pas les hommes du Système que nous nous égarions à penser que c'est possible. En fait, ils préfèrent que ce soit ainsi.

Ânes et Hommes

On peut amener un âne d'un point «A» à un point «B» en nouant une corde autour de son cou et en tirant assez fort. On peut accomplir la même chose en plaçant l'avoine et l'eau de l'âne bien en vue au point « B », en faisant en sorte qu'aucune autre source de nourriture ne soit directement accessible.

L'âne est-il vraiment plus « libre » dans le second cas que dans le premier ? Il est aisé de dire que dans le second cas l'âne aurait pu décider de ne pas aller vers l'avoine. Le fait est que l'on peut prédéterminer le comportement de l'âne avec quasi-certitude, par simple manipulation d'un stimulus extérieur.

Lorsqu'il s'agit de gens plutôt que d'ânes, il faut être plus subtil, mais le principe reste le même.

Compulsion de nécessité

Nous aimons à penser que nous prenons nos propres décisions, que nous forgeons nos propres opinions, mais la plupart du temps c'est faux. Même en dehors du champ de la politique et des manipulateurs d'opinion publique, le soi-disant « libre » choix de l'homme est sujet à un millier de déterminants bien au-delà de son contrôle.

Même un seul habitant de la terre, libre de toute contrainte et inhibition sociale, resterait l'esclave du climat et de toutes les autres limites imposées par la Nature. De telles limites sont tout aussi efficaces pour réduire la liberté d'un homme — en restreignant la portée de ses actions — que ne le seraient les murs de n'importe quelle prison humaine.

Division du travail

Si l'on pense à la liberté en ces termes, il est aisé de voir qu'un seul habitant peut être considérablement moins libre qu'un membre d'un groupe social. Bien que l'appartenance à un groupe s'accompagne inévitablement de certaines restrictions, cela peu, pour un groupe proprement constitué, résulter en un bien plus grand champ d'action que ce qui est possible pour l'individu non affilié.

Par exemple, un seul habitant pourrait vouloir vouer sa vie à la musique ou à l'étude des mathématiques. Mais les nécessités quotidiennes de s'approvisionner en nourriture, vêtements et abri ne lui laisseraient certainement que peu de temps pour se livrer à de tels caprices. Et il est assez clair que ces restrictions naturelles limitent tout autant sa liberté de choix que, disons, des parents « répressifs » ou un gouvernement «totalitaire».

Seule la division du travail rendue possible par l'organisation sociale, avec la canalisation des énergies individuelles dans des domaines plutôt restreints, peut ouvrir à chacun le choix d'une carrière en musique ou en mathématiques.

Une illusion dangereuse

Ainsi l'idéal libertaire de l'homme en tant qu'esprit libre, faisant des choix rationnels indépendamment des conditions qui l'entourent n'est que pure illusion.

Peut-être tout cela devrait-il être évident en soi, mais apparemment ce n'est pas le cas. Il y a un nombre alarmant de jeunes gens de nos jours, aussi bien à droite qu'à gauche, qui parlent et agissent comme si la liberté était une chose absolue qui serait à leur portée s'il n'y avait pas diverses tendances « collectivistes » ou « répressives » dans le gouvernement et dans notre société actuelle.

La prévalence de ce dérangement libertaire peut n'être qu'un reflet des méthodes d'éducation infantile trop permissives de ces deux dernières décennies, mais peu importe d'où elle est venue, il faut la surmonter.

Bien plus que des morceaux additionnés

La doctrine selon laquelle une société n'est rien d'autre que la somme des individus qui la composent doit d'abord mener à l'atomisation de cette société, puis à sa destruction complète. Le monde occidental est à présent en train de plonger la tête la première dans cette dernière phase où, ironiquement, une folie obsessionnelle pour encore plus de liberté promet un point final à toutes les libertés.

Le grand génie social de l'homme occidental a été son talent pour ordonner sa société de telle sorte qu'il a obtenu ce qui est le plus proche du champ maximum de vraie liberté — à savoir, le plus grand champ possible pour des efforts humains. Dans l'ensemble il a évité à la fois l'extrême d'une désorganisation sociale que l'on appelle anarchie et l'extrême d'une super-organisation sociale qui résulte dans les caractéristiques de fourmilières des sociétés de l'Orient.

Ni atomes ni fourmis

Il a compris, pendant les grandes périodes de son histoire, que la liberté maximum — le potentiel social maximum — n'est obtenue que lorsque l'on fait un compromis méticuleux entre l'anarchie et la fourmilière.

Aller trop loin dans la direction de l'individualisme totalement débridé — donc s'approcher d'une société atomiste — revient à sacrifier le champ d'action qui existe uniquement lorsque la volonté de tout un peuple peut être unifiée et concentrée autour d'un but commun.

Totalement ignorer les qualités de l'individu — donc s'approcher d'une société basée sur l'égalitarisme marxiste, où les individus sont des unités économiques parfaitement interchangeables — revient à sacrifier le grand potentiel d'innovation, de création et d'encadrement qui n'existe pas dans les masses mais uniquement dans des individus exceptionnels.

Nous ne pouvons faire aucun de ces sacrifices et tout de même espérer sortir victorieux du combat pour l'existence qui fait à présent rage, et qui continuera à faire rage, entre les différentes races d'hommes sur cette planète jusqu'à ce que l'une d'entre elle soit suprême et que les autres se soient courbées.

Un compromis bruyant

De nos jours nous souffrons du pire des deux extrêmes. Nous vivons dans un environnement oppressant et surpeuplé avec de moins en moins d'intimité, de solitude, de paix et de quiétude. Nous nous sentons totalement impotents et insignifiants face à la monstruosité bureaucratique impersonnelle avec laquelle Big Brother gouverne nos vies.

Mais en même temps nous manquons totalement de solidarité — raciale, nationale, ou autre. Nous n'avons aucun but commun, aucune unité de volonté pour compenser la perte de notre intimité. Au lieu d'idéalisme désintéressé, règnent l'égoïsme et le matérialisme.

L'Amérique d'aujourd'hui est une fourmilière atomisée.

Le remède pour ce triste état de choses ne se trouve ni parmi les égoïstes libertaires ni parmi les collectivistes marxistes. Assez curieusement, cependant, ces deux factions se drapent de la bannière de la « liberté » !

Race et personnalité

Si nous cherchons la vraie liberté, ce que nous devons d'abord faire, c'est établir parmi nous, hommes occidentaux, ou parmi une portion de nous-mêmes sélectionnée avec soin, un objectif commun basé sur un véritable idéalisme. Ensuite nous devons fracasser le Système actuel, qui contrarie cet objectif, et construire une nouvelle société dans laquelle l'individu atteindra l'épanouissement personnel en servant la communauté, et où la communauté progressera en donnant, pour ces services, à chaque individu, le plus large champ d'action possible.

[Publié dans *Attack !*, n° 5, 1971.]

POURQUOI TOUTES LES ORGANISATIONS BLANCHES NE S'UNISSENT-ELLES PAS ?

[Entretien publié dans *Attack!*, numéro 42, 1976.]

Question : Pourquoi toutes les organisations patriotiques et blanches ne s'unissent-elles pas au lieu de tenter chacune séparément de gagner la bataille contre les ennemis de l'Amérique ? Si nous pouvions joindre nos forces de la même manière que le camp d'en face, nous commencerions à gagner quelques batailles au lieu de perdre tout le temps.

Réponse : La réponse à cette question est facilement apparente pour quelqu'un qui fait partie de la direction de n'importe laquelle des organisations en question, mais c'est difficile à expliquer de façon convaincante à quelqu'un qui n'a pas une telle vision privilégiée.

Très brièvement, les raisons de la désunion parmi les patriotes peuvent être sommairement divisées en différences de motivations, problèmes de personnes, et différences d'idéologie. Sous la première rubrique nous devons noter que les véritables motivations qui font prendre à divers individus ou organisations une certaine position — disons, sur le mélange racial, ou sur les influences communistes dans le gouvernement — diffèrent visiblement. Certains prennent

une position parce qu'elle exprime leurs véritables convictions et qu'ils sont déterminés à accomplir quelque chose en accord avec ces convictions.

Mais il y a malheureusement de nombreux soi-disant « patriotes » – et parmi eux se trouvent certains de ceux qui ont le plus de « succès » – qui n'ont pas de convictions du tout. Ce sont simplement des hommes d'affaires, des vendeurs, et le produit qu'ils vendent est tout ce que les Américains patriotes sont prêts à acheter à un moment donné. Ils tendent un doigt mouillé pour prendre le vent de l'opinion patriotique et décident que maintenant il est temps de proposer un amendement contre le ramassage scolaire [1], ou une opposition à l'« abandon » du canal de Panama – ou même une « unité patriotique ».

Et lorsqu'un authentique patriote dénonce publiquement l'un de ces baratineurs, la réponse de la base est : « N'attaquez pas un autre patriote ! Nous avons besoin d'unité, pas de discorde ». Finalement, il y a un certain nombre d'individus – les « vieux lutteurs » – qui sont assez sincères dans leurs convictions mais qui ont abandonné tout espoir réel d'accomplir quelque chose. Ils ont quelques partisans dévoués qui s'abonnent à leurs périodiques et qui les gardent tout juste rentables, et donc ils continuent à décocher leurs flèches. C'est ce qu'ils savent faire, et ils aiment bien ça. Ils n'ont aucun intérêt à faire quelque chose de plus.

Les problèmes de personnes prennent plusieurs formes. Il y a certains leaders patriotiques qui ne peuvent simplement pas s'entendre avec certains autres leaders, ou qui n'ont pas confiance en eux, ou qui sont intensément jaloux d'eux. Heureusement, c'est un problème qui n'est pas limité aux patriotes.

Les leaders de certaines organisations font de la glorification permanente d'eux-mêmes. Chacun d'eux est totalement grisé du sentiment d'être la plus grosse grenouille dans sa mare, et la dernière chose qu'il désire est de sauter de sa mare dans un lac, où il pourrait y avoir de plus grosses grenouilles. Il y a probablement plus d'une centaine d'« organisations » de ce genre dans le pays, et l'idée de gagner quelque chose en les unifiant est simplement risible. Mais, en éliminant les baratineurs, les « vieux lutteurs », les amateurs de gloire, et quelques personnalités particulièrement sensibles ou difficiles, pourquoi les leaders patriotiques restants ne s'uniraient-ils pas – ceux qui croient suffisamment en la cause pour laquelle ils combattent pour la mettre au-dessus des considérations personnelles ? Hélas, c'est généralement cette fervente dévotion à une cause qui fournit la pierre d'achoppement sur le chemin de l'unité.

Un homme d'affaires, dont le seul intérêt est de maximiser sa « prise », fera volontiers tous les compromis nécessaires à un plus grand profit. L'idéologie est simplement un produit qu'il vend, et il est toujours prêt à passer à une nouvelle série de produits quand les conditions de vente changent – ou à prendre un nouveau partenaire ou à entrer dans une fusion.

Pour différentes raisons, l'organisateur d'un groupe purement *ad hoc*, qui n'a pas de vision au-delà de l'accomplissement d'un but immédiat et pratique, sera souvent prêt à joindre ses forces à quiconque peut l'aider, quelles que soient les différences de style ou de croyance. D'un autre côté, le leader qui a combattu pendant des années – abandonnant sa carrière et tout semblant de vie familiale normale – pour faire avancer une cause qui a une signification idéologique profonde pour lui sera moins prêt à compromettre ses croyances pour un avantage temporaire. Il a une vision des choses à long terme et se soucie plus de maintenir son groupe dans la bonne direction vers un but éloigné, plutôt que de négocier le prochain cahot sur la route.

Pour le patriote exaspéré qui veut une délivrance immédiate vis-à-vis du communisme rampant, du crime dans les rues, et du ramassage scolaire, les chicaneries idéologiques peuvent sembler sans importance. Il ne peut simplement pas comprendre pourquoi le libertaire fervent, qui déteste le ramassage scolaire comme une contrainte gouvernementale contre la liberté de choix de l'individu, ne peut pas collaborer pour stopper le ramassage scolaire avec l'idéaliste racaliste, qui déteste le ramassage scolaire comme étant une pratique racialement et culturellement destructrice. Il oublie que le libertaire déteste aussi le « racisme » (comme forme de « collectivisme »), et que l'idéaliste racaliste déteste l'égoïsme, l'hyper-individualisme atomistique du libertaire. Aucun des deux n'est prêt à indiquer une approbation de la philosophie de l'autre en collaborant ouvertement.

Maintenant, tout cela ne signifie pas que les groupes patriotiques ne collaborent pas ou ne peuvent pas collaborer. Ils le font souvent, et il y aura sans doute davantage de collaboration dans le futur. La National Alliance, par exemple, collabore avec plusieurs autres groupes et avec des individus dont les croyances ne coïncident pas avec les nôtres, même si une telle collaboration n'est parfois pas rendue publique. Mais cela signifie que toute sorte de confédération patriotique étroitement unie, incorporant la plupart des groupes existant actuellement sous une direction unifiée, est extraordinairement improbable.

Cela, cependant, n'est peut-être pas la catastrophe complète qu'il paraît. Combiner des faiblesses ne produit pas nécessairement de la force, de même que huit estropiés, en joignant leurs bras, ne font pas un gladiateur.

Si ce qui est nécessaire est la véritable force, pas une combinaison de faiblesses, la manière dont la force sera obtenue sera probablement à travers un libre jeu de forces – à travers une compétition sélective entre différents groupes, dont l'un émergera comme le plus capable de diriger notre peuple. C'est un processus peu économique, et même tragique, mais cela a toujours été la voie de la Nature.

Tout ce qui est beau, noble, et de valeur durable dans ce monde est passé par un tel processus, qui a impitoyablement éliminé les faiblesses, puni les fautes, et corrigé les erreurs. Ce pour quoi nous luttons aujourd'hui ne sera atteint que par la même voie.

Nous devons faire tout ce qui est nécessaire pour gagner – y compris de joindre nos forces à celles d'autres groupes, quand cela peut faire avancer notre cause – mais nous ne devons pas faire l'erreur de sacrifier notre vraie force – qui est la justesse de nos idées – pour l'avantage illusoire d'un gain plus rapide en nombre.

[1] Le *busing* ou ramassage scolaire (par bus) a été imposé en 1970 dans le cadre des mesures de « discrimination positive » (*affirmative action*). Pour que les quotas raciaux soient respectés dans les écoles, il a fallu retirer de très nombreux enfants des écoles proches de leur domicile et les emmener – par bus – dans des écoles beaucoup plus éloignées. Un délire typiquement « antiraciste » qui s'est terminé en désastre social, s'attirant même l'opposition d'organisations noires. Le niveau scolaire ne s'est pas élevé d'un iota dans les écoles « défavorisées », le système (imposé par la Cour Suprême !) a généré une foule de problèmes facilement imaginables, et a aussi entraîné un exode des populations blanches (« White Flight ») désireuses d'échapper au multiracialisme obligatoire (et aux conséquences scolaires et culturelles) pour leurs enfants. (NDT)

NOTRE CAUSE

Chaque jour, je reçois des lettres de nos membres dans tout le pays ainsi que de gens ici dans la région de Washington qui ont assisté à nos réunions dans le passé. Ces lettres et ces questions indiquent qu'il y a encore une certaine incertitude dans l'esprit des gens concernant ce que nous sommes, ce en quoi nous croyons, et ce que nous avons l'intention de faire. Des questions, en d'autres mots, sur ce dont il s'agit. Cette nuit, je veux tenter à nouveau de répondre à ces questions aussi clairement que possible.

Je suis sûr que l'une des difficultés que les gens ont en tentant de nous comprendre est qu'ils ne savent pas vraiment comment nous classer. Ils sont habitués à mettre tout ce qu'ils rencontrent dans des petites cases mentales étiquetées droite, gauche, communiste, raciste, et ainsi de suite. Et dès qu'ils ont fait cela, ils pensent qu'ils ont tout compris.

Or le problème est que nous ne rentrons dans aucune de leurs cases habituelles. Et c'est parce que la doctrine de la National Alliance, la vérité pour laquelle nous luttons, n'est pas seulement un réchauffé de vieilles idées familières mais est réellement quelque chose de nouveau pour les Américains.

Peut-être que la meilleure manière d'approcher une compréhension de l'Alliance est de commencer par se débarrasser de quelques-unes des cases les plus gênantes. C'est-à-dire en soulignant ce que nous ne sommes pas. Nous ne sommes pas, comme beaucoup de gens tendent d'abord à croire, un groupe conservateur ou de droite. Et je n'essaye pas simplement d'être astucieux en disant cela. Je n'essaye pas simplement de souligner que nous sommes un groupe de droite spécial ou un groupe de droite meilleur. En fait, notre vérité a très peu en commun avec la plupart des croyances de droite. Nous ne sommes pas intéressés, par exemple, par la restauration de la Constitution. La Constitution, écrite il y a 200 ans, a bien servi un certain but pendant un temps. Mais ce temps est maintenant passé. Son but n'était pas non plus le même que notre but aujourd'hui. Nous ne sommes pas intéressés par les droits des Etats, par la restauration de l'ancienne souveraineté des Etats individuels. Nous ne croyons pas, comme nos amis conservateurs, qu'un gouvernement fort et centralisé soit un mal en soi. C'est en fait une nécessité pour surmonter beaucoup des obstacles qui se trouvent devant nous en tant que peuple.

Qu'est-ce qui est encore cher aux cœurs des gens de droite ? Voulons-nous restaurer la prière et la lecture de la Bible dans les écoles publiques ? Pas vraiment. L'anti-fluorisation ? Stupidité. Impôt sur le revenu ? Avortement ? Pornographie ? Eh bien, sur ces questions il se peut que nous sympathisions davantage avec la position de droite qu'avec la position de gauche, mais ce ne sont néanmoins que des questions secondaires pour nous. Ce n'est pas pour ces raisons que nous sommes ici. Ce ne sont pas des choses pour lesquelles nous sommes prêts à mourir.

Il y a, en fait, plusieurs questions sur lesquelles nous sommes plus proches de ce qui serait ordinairement considéré comme une position libérale ou de gauche que d'une position conservatrice ou de droite. L'une de ces questions est celle de l'écologie : la protection de notre environnement naturel, l'élimination de la pollution, et la protection de la vie sauvage. Et il y a aussi d'autres questions sur lesquelles nous sommes plus proches des libéraux que

des conservateurs, bien que je doute que nous soyons complètement d'accord avec eux sur toutes les questions ; de même que nous sommes rarement en accord complet, si toutefois nous le sommes parfois, avec la droite sur toutes les questions.

La raison de l'absence d'un accord complet, lorsqu'il semble y avoir un accord approximatif, avec la droite tout comme avec la gauche, est que notre position sur chaque question est dérivée d'une vision-du-monde sous-jacente qui est fondamentalement différente de celles de la droite tout comme de la gauche. C'est-à-dire dans la mesure où elles auraient une philosophie sous-jacente. Souvent il n'y en a aucune, et beaucoup de gens qui se considèrent comme des libéraux, des conservateurs ou des modérés ont simplement un assortiment d'idées sur diverses questions qui ne sont liées à aucune idée commune, but commun ou philosophie commune.

Avant de tourner un regard positif sur l'Alliance, laissez-moi examiner quelques autres regards négatifs. Une chose que nous ne tentons pas de faire, c'est de trouver des solutions rapides ou faciles aux problèmes auxquels nous sommes confrontés en tant que peuple. Nous avons des problèmes terriblement difficiles. Si nous voulons vraiment les résoudre, nous devons nous attaquer à eux avec plus de détermination, plus de ténacité et plus de fanatisme que nous ne l'avons fait jusqu'ici. Nous devons nous préparer mentalement et spirituellement à un combat très long, sanglant et pénible.

Nous ne devons pas imaginer que nous sommes comme une escouade de soldats sur le point de donner l'assaut à une grotte remplie de pillards et que le seul préparatif nécessaire est de nous assurer que nos baïonnettes sont bien fixées et que notre poudre est sèche. Cela semble être l'attitude de la plupart des patriotes ces jours-ci, et ce n'est pas une attitude réaliste. « Jetez dehors ces fainéants de Washington », disent-ils, « et nos problèmes seront réglés ».

Non. Nous devons nous considérer comme le début – simplement le début – d'une puissante armée dont la tâche n'est pas de nettoyer une grotte remplie de voleurs, mais de conquérir tout un monde hostile. Avant que le premier coup de feu soit tiré, nous devons construire notre flotte d'invasion avec des milliers de navires et de machines de siège. Nous devons préparer des quantités massives de boulets de canon, de poudre, et de toutes sortes d'autres munitions. Et nous devons faire une centaine d'autres choses.

En d'autres mots, nous devons nous préparer pour notre lutte politique avant de pouvoir en espérer autre chose que l'invariable échec qui a récompensé les patriotes dans le passé. Nous devons bâtir une fondation qui nous soutiendra pendant une très longue campagne.

Laissez-moi vous donner une autre analogie. Nous sommes comme une tribu de gens affamés vivant dans un pays qui, bien que le sol soit fertile, fournit relativement peu de choses à manger. Ces gens trouvent quelques baies sur les buissons et quelques racines comestibles dans le sol. Tout ce qu'ils peuvent penser, c'est qu'ils ont faim et qu'ils doivent se remplir le ventre. C'est leur problème immédiat. Ils passent tout leur temps, jour après jour, année après année, à rechercher ces rares baies sur les buissons et à arracher quelques racines sur le sol. Et ils ne se remplissent jamais vraiment le ventre ; ils restent toujours affamés et au bord de la famine. Et cela parce que personne n'a jamais cessé quelques minutes de chercher des baies et n'a jamais pensé au-delà du problème immédiat de se remplir le ventre, maintenant, pour ce repas. Personne n'a proposé que pendant que quelques-uns continueraient à rechercher des baies, d'autres dans la tribu supporteraient les souffrances de la faim pendant un petit moment et fabriqueraient quelques outils simples, une simple charrue à partir d'une branche d'arbre

peut-être, et une houe, et utiliseraient ensuite ces outils pour labourer quelques-unes des zones les plus fertiles de leur pays et planter quelques rangées de baies et les surveiller pour que les oiseaux ne les picorent pas. Ils pourraient sarcler ces rangées et peut-être détourner de l'eau d'une rivière proche pour les irriguer. S'ils faisaient cela, s'ils pensaient au-delà de leur problème immédiat, et, dans la mesure du possible, s'ils s'attaquaient à un problème beaucoup plus grand, ils finiraient par résoudre, même si cela pourrait prendre des années, le problème de la faim qu'ils n'avaient jamais pu résoudre lorsqu'ils ne faisaient que penser à cela. La solution au problème de remplir leur ventre serait de développer une base agricole pour leur ramassage de baies et leur récolte de racines.

Aujourd'hui nous avons besoin d'une base philosophique et spirituelle pour notre lutte politique. Une base, bien sûr, qui nous dise pourquoi nous devons combattre et dans quel but nous combattons. Mais nous voulons aussi une base qui nous dira comment bâtir tout un nouveau monde quand nous aurons remporté la victoire politique. En d'autres mots, nous ne bâtissons pas une base pour l'utiliser pendant un mois, ou pendant quelques années, mais une base qui durera un millier d'années et davantage. Nous bâtissons une base qui ne servira pas seulement pour nous, mais aussi pour d'innombrables futures générations de notre race. Et il est grand temps de faire cela. Nous avons dérivé sans aucun sens de l'orientation, sans aucune perspective à long terme, pendant bien trop longtemps. Il est temps de cesser de fixer nos regards sur l'année prochaine, sur la prochaine élection, et de les fixer maintenant sur l'éternité.

Vous savez, nous les Américains sommes connus pour être des gens pratiques, des gens à la tête dure, pas des insensés. Nous ne sommes peut-être pas de grands penseurs, mais nous sommes de vrais solutionneurs de problèmes. Nous ne tournons pas autour du pot ; nous allons droit au but. C'est ainsi que nous avons établi ce pays. Nous ne nous sommes pas tourmentés pour savoir si nous étions honnêtes avec les Indiens quand nous avons pris leur terre ; nous avons simplement marché droit sur eux et nous avons continué à pousser vers l'ouest. C'est ce que nous avons à faire. Nous avons simplement suivi nos instincts et utilisé nos têtes et, la plupart du temps, nous avons fait ce qu'il fallait.

Mais nous avons aussi fait quelques erreurs, de grosses erreurs. Parce que les colonies du Sud étaient idéalement adaptées à certains types de cultures qui demandaient beaucoup de travail manuel, et que bien sûr il n'y avait pas de machines à cette époque, nous avons amené les Nègres dans ce pays. Cela semblait être sacrément logique économiquement à l'époque. Mais nous aurions vraiment dû réfléchir plus sérieusement aux conséquences à long terme de cette mesure. Nous n'aurions pas eu besoin d'être de vrais sorciers pour prévoir le futur. L'histoire fournit un certain nombre d'exemples instructifs pour que nous puissions les étudier.

Nous avons continué à faire des erreurs : des erreurs basées sur une vue trop courte pour la plupart, des erreurs pour ne pas avoir été capables de voir autre chose que le problème immédiat, des erreurs pour ne pas avoir pensé assez loin. En analysant la situation un peu plus profondément, nous pouvons dire que nous avons la vue courte parce que nous n'avions pas de base vraiment solide pour voir plus loin. Nous n'avions pas de fondation solide sur laquelle nous dresser pour évaluer les conséquences à long terme de nos décisions. Et, en résultat de cela, nous sommes devenus la proie de diverses sortes de sentimentalité, une sentimentalité d'ici et maintenant, une sentimentalité enracinée seulement dans le présent. C'est cette sorte de sentimentalité floue, comme celle de *La case de l'Oncle Tom*, qui conduisit à la guerre entre les Etats et au déversement de quelque trois millions de Noirs dans notre société libre, il y a une centaine d'années. Elle conduisit aussi à notre échec à suffisamment contrôler

l'immigration dans ce pays, notre échec à empêcher le déluge de Juifs qui se déversa sur nous après la Guerre Civile.

Ces choses troublèrent beaucoup de gens honnêtes. Lincoln fut troublé par les conséquences potentielles de la libération des Nègres. Plus tard, d'autres furent troublés par les dangers de l'immigration incontrôlée. Mais les sentimentalistes vagues l'emportèrent, parce que ceux qui savaient dans leur cœur que le pays faisait des erreurs n'avaient pas une base vraiment solide pour pouvoir s'opposer aux sentimentalistes. Ils n'avaient pas leurs yeux fixés sur l'éternité. Ils n'avaient pas de vision-du-monde globale pour les guider.

Et ce même problème de courte vue est bien pire aujourd'hui. Quelqu'un va à l'église et entend son pasteur lui dire que nous sommes tous des enfants de Dieu, Noirs et Blancs. Et bien que son instinct tente de lui dire que le pasteur est en train de l'égarer, il ne contestera pas la parole du pasteur parce qu'il n'a pas de convictions fermes enracinées dans l'éternité pour soutenir ses sentiments. La même chose est vraie pour le pays entier, et de toute notre race, aujourd'hui. Nous sommes comme un navire sans boussole. Diverses factions de l'équipage discutent de la direction à prendre, mais personne ne sait vraiment où le navire se dirige. Nous avons perdu notre sens de l'orientation. Nous n'avons plus d'étoile fixe et lointaine pour nous guider. En réalité, c'est même pire que cela. Nous avons perdu notre capacité à suivre une étoile lointaine, même si nous pouvions en voir une. Nous sommes comme une nation ou une race sans âme. Et c'est une condition fatale.

Aucun programme purement politique ne peut avoir de véritable valeur pour nous sur le long terme si nous ne retrouvons pas nos âmes, si nous ne réapprenons pas une fois de plus comment être fidèles à notre nature intérieure, si nous n'apprenons pas à tenir compte de l'étincelle divine à l'intérieur de nous et à baser toutes nos décisions sur une philosophie claire et complète, éclairée par cette étincelle.

Laissez-moi vous raconter une petite histoire, qui je crois illustrera notre problème. Il y a plusieurs années, je parlais à une classe dans une école privée du Maryland. C'était l'Ecole des Amis du Printemps Indien dirigée par les Quakers, mais avec une communauté étudiante qui semblait être à peu près également partagée entre Juifs et non-Juifs, et quelques Noirs symboliques en plus d'eux. Pendant tout mon discours à la classe, une fille blonde et le seul Nègre de la classe étaient assis côte-à-côte au premier rang et s'embrassaient et se câlinaient dans une tentative manifestement planifiée pour me distraire. Le sujet de mon discours était l'importance du développement d'un sentiment d'identité raciale et de fierté raciale chez les Américains blancs, si nous voulions survivre. Quand j'eus terminé, un étudiant blanc, d'environ 17 ans, se leva pour poser la première question. Sa question fut : « Qu'est-ce qui vous fait penser que la survie de la race blanche soit si importante ? »

Je fus sidéré et restai sans voix. Et pendant que je restais debout, la bouche ouverte, un jeune Juif se dressa et donna sa propre réponse. « Il n'y a aucune bonne raison pour que les Blancs survivent », annonça le Juif, « parce qu'ils n'ont rien apporté à la race humaine, à part le savoir-faire pour tuer des gens. D'autres races ont contribué à tout ce qui est valable, à tout ce qui permet aux gens d'être plus heureux et d'être plus à l'aise ». Et ensuite il claironna une liste de cinq ou six noms : Freud, Einstein, Salk, et quelques autres – tous juifs. Je lui demandai alors si lui-même était un Juif, et il répondit avec autant d'arrogance et de mépris qu'il put trouver : « Oui je le suis, et j'en suis fier ! ». A ce moment la classe entière, Blancs inclus, se leva et donna au jeune Juif une ovation debout [*standing ovation*]. L'enseignant au fond de la salle avait un grand sourire sur son visage.

Inutile de le dire, mon discours fut sacrément inutile avec cette classe. Les enfants blancs d'ici avaient été soumis à tant d'intimidation morale, ils avaient été tellement bourrés de culpabilité raciale et de haine-de-soi, leurs esprits étaient tellement déformés, qu'il est douteux que quelqu'un puisse les en arracher. En tous cas personne ne le pouvait en une heure de temps.

Mais la chose qui m'embêta encore plus que la culpabilité raciale collective artificielle qui avait été instillée dans ces garçons et ces filles fut mon incapacité à répondre à la question du garçon blanc. Pourquoi *devrions-nous* survivre ? C'est l'une de ces questions comme : pourquoi le bien est-il meilleur que le mal ? Ou, de nos jours, pourquoi l'hétérosexualité est-elle meilleure que l'homosexualité ? Si deux personnes veulent avoir des relations sexuelles, qui sommes-nous pour dire qu'il vaut mieux que ce soit un homme et une femme plutôt que deux hommes ou deux femmes ? Une question connexe concerne le mélange racial : pourquoi un homme noir et une femme blanche, ou vice-versa, ne devraient-ils pas vivre ensemble s'ils peuvent être heureux ? Ce sont des questions auxquelles la plupart des Blancs, même les Blancs sains et normaux, ne peuvent pas donner de réponses satisfaisantes aujourd'hui.

Il y a une centaine d'années, avant que les Juifs viennent inonder notre pays et s'emparer de nos médias et de notre système éducatif, nous n'aurions pas vraiment eu besoin de réponses. Nous *savions* simplement qu'il était important pour notre race de survivre et de progresser. Nous *savions* que l'homosexualité et les relations sexuelles interraciales étaient mauvaises. C'est notre intuition qui nous le disait. Les réponses étaient dans nos âmes même si nous ne pouvions pas les exprimer par des mots. Mais ensuite les Juifs – qui sont des gens habiles, des gens très habiles – arrivèrent, et ils commencèrent à poser ces questions-là. Et quand nous ne pûmes pas leur répondre, ils commencèrent à fournir leurs propres réponses.

Maintenant nous tous ici, cette nuit, savons ce que sont les réponses des Juifs. Nous les lisons dans nos journaux, et nous les entendons à la télévision chaque jour. Quelques Blancs, en fait une majorité au début, s'opposèrent aux plans des Juifs. Mais leurs raisons pour s'opposer à eux étaient toutes de mauvaises raisons. Par exemple, quand on leur demandait : « Pourquoi votre fils ou votre fille ne devrait-il/elle pas épouser un Noir/une Noire ? », leur réponse était : « Eh bien, deux personnes avec des arrière-plans aussi différents ne seraient pas heureux ensemble. Ils auront des enfants de race mélangée qui ne seront acceptés ni par les Blancs ni par les Noirs. Il y a une meilleure chance pour qu'un mariage fonctionne si les deux partenaires sont de la même race. Le monde n'est simplement pas encore prêt pour les mariages mixtes ». Eh bien, bien sûr, les Juifs ne furent pas longs à réfuter des objections aussi molles et superficielles. Le problème était que notre peuple avait déjà accepté la plupart des prémisses juives fondamentales. Notre critère pour choisir un partenaire de mariage était le bonheur – le bonheur ! –, le nôtre ou celui de nos enfants. Personne n'avait de réponses vraiment solides, des réponses basées sur quelque chose de fondamental. Certainement les églises, dont le rôle aurait dû être de fournir les justes réponses, ne nous furent d'aucune aide. Elles étaient en fait, et sont toujours, à l'avant-garde de l'agression juive contre toutes nos valeurs et institutions. Elles sont tellement à la remorque des Juifs qu'elles tentent maintenant de trouver un moyen de réécrire le Nouveau Testament, en supprimant ou en changeant tous les passages qui déplaisent aux Juifs, comme la responsabilité juive dans la crucifixion de Jésus.

Les Juifs purent continuer à s'acharner sur les Américains blancs – en fouinant, en faisant pression, en posant plus de questions, en soulevant plus de doutes – jusqu'à ce que nous ayons perdu toute foi en ce que nous savions autrefois intuitivement être vrai. Notre éthique, notre

code de comportement, nos valeurs, nos sentiments et nos aspirations furent tous jetés à l'égout. Ce qu'ils nous donnèrent à la place, ce fut la nouvelle « moralité » du « si vous en avez envie, faites-le ». Nos enfants apprennent à l'école que le progrès signifie plus de bonheur pour plus de gens. Et le bonheur, bien sûr, signifie se sentir bien. Toute l'idée est résumée dans un slogan de Coca-Cola. Je suis sûr que vous l'avez tous vu à la télévision : un cercle de vingt personnes à peu près, de toutes couleurs et des deux sexes, manifestement aussi heureuses et insouciantes que possible, se tiennent par la main et chantent : « Je voudrais donner au monde un Coke ». Et qui osera critiquer une chose comme cela, à part le raciste le plus vil et le plus borné ?

L'Américain moyen – même un Américain qui n'approuve pas le mélange racial – ne sait pas comment répondre à un appel aussi habile que ce slogan de Coca-Cola, et en tous cas le gamin blanc moyen dans nos écoles aujourd'hui ne le sait pas. Et dès qu'il a inconsciemment accepté les prémisses cachées dans ce slogan – et toute l'attitude envers la vie, dont ce slogan est sorti –, la question qu'on m'a posée à l'Ecole des Amis du Printemps Indien surgit naturellement. Puisque les gens de toutes les races sont égaux et essentiellement semblables – Blancs, Noirs, Juifs, Gitans, Chinois, Mulâtres – et puisqu'ils peuvent tous être heureux en faisant le même genre de choses, pourquoi devrions-nous nous inquiéter de la race d'une personne, ou même de la nôtre ? Le sexe ne serait-il pas aussi agréable pour nous si nous étions noirs au lieu d'être blancs ? Un Coke ne serait-il pas aussi bon ? Quelle différence cela fait-il si nos petits-enfants sont des mulâtres, tant que l'économie marche bien et qu'ils peuvent tous s'offrir des belles voitures et des écrans TV en couleur ?

Or on peut attaquer ce monde juif fantaisiste avec des faits. On peut montrer que bien que les Juifs sont habiles, ils n'ont pas inventé tout ce qui est valable dans le monde. Les Blancs ont inventé quelques petites choses, à part tuer d'autres gens. Et on peut montrer que les différences raciales vont plus loin que la couleur de la peau. On peut parler des performances de QI ; on peut citer des exemples historiques où des civilisations ont décliné et se sont effondrées l'une après l'autre quand la race qui les a bâties a commencé à faire des mariages mixtes avec ses esclaves. Mais rien de cela ne convaincra vraiment le gamin dont la principale préoccupation est de savoir si les consommateurs du monde – par exemple les heureux buveurs de Coke – seront moins heureux dans un monde sans Blancs.

Ce que nous avons échoué à faire dans le passé, c'est de comprendre la profonde source intérieure d'où jaillissaient nos sentiments et notre intuition sur la race et d'autres questions. Nous n'avions pas de vision-du-monde vraiment saine et solide à offrir à ce gamin blanc, à la place de la vision-du-monde juive plastique et astucieuse du slogan de Coca-Cola. Et donc nous ne pouvions pas vraiment répondre à sa question sur la survie de la race blanche, ni lui donner une raison vraiment convaincante de ne pas faire simplement tout ce dont il a envie – que ce soit consommer de la drogue, coucher avec des Noires, ou expérimenter l'homosexualité.

Vous pourriez penser que ce gamin blanc est un cas libéral extrême, mais il n'est pas vraiment différent du businessman moyen – et je veux bien dire moyen – dans ce pays. Il était habituellement ségrégationniste il y a quelques années, mais il devint intégrationniste quand les Noirs commencèrent à faire des émeutes et à brûler des choses à la fin des années 60. Après tout, les émeutes sont mauvaises pour les affaires. Leurs visions individuelles du monde sont peut-être un peu différentes, mais l'homme d'affaires et le gamin du Maryland basent tous les deux leur pensée sur une seule et même chose – le matérialisme juif égoïste. Le gamin qui croit que le but de la vie est le bonheur sait qu'il n'y a pas beaucoup de choses

sur cette terre plus heureuses qu'une bande de négrillons s'ébattant dans une flaque de boue. Et l'homme d'affaires qui croit que le but de la vie est de gagner de l'argent sait que l'argent d'un consommateur noir est tout aussi vert [*] que celui d'un consommateur blanc.

[*] Les billets de banque américains sont de couleur verte. (NDT).

Une personne qui accepte ce genre de base, en effet, *ne peut pas* voir une seule raison convaincante pour laquelle la race blanche devrait survivre. Son but est de vivre une « bonne vie ». Et pour lui cela signifie une vie avec beaucoup d'argent, beaucoup de choses à manger et à boire, beaucoup de sexe, de nouvelles voitures, de grandes maisons, et des distractions constantes. Le divertissement : voilà tout ce pourquoi il vit, tout ce dont il se préoccupe, et tout ce qu'il comprend. Parlez-lui d'un but, et ses yeux s'écarquillent. Parlez-lui d'éternité, et il se moquera de vous. Il sait qu'il ne vivra pas éternellement, bien qu'il n'aime pas penser à cela. Il a l'intention de profiter de la vie autant que possible. Tout ce qui va plus loin que cela ne signifie rien pour lui. Comme cela est différent de l'attitude envers la vie qu'avaient nos ancêtres en Europe du Nord, il y a quelques centaines d'années ! Ils étaient tout aussi avides d'argent que nous, bien sûr, et ils aimaient profiter de la vie quand ils le pouvaient, mais cela n'était pas le *sens* de la vie pour eux. Leur attitude envers la vie et la mort était peut-être la mieux résumée dans une strophe d'une vieille saga nordique. Elle dit ceci :

Les parents meurent et le bétail meurt,
Et toi aussi, tu mourras ;
Mais je sais une chose qui jamais ne meurt :
La gloire des actions d'un homme mort.

Le philosophe allemand Arthur Schopenhauer exprima essentiellement la même idée lorsqu'il dit que la plus grande chose qu'un homme puisse espérer est un passage héroïque à travers la vie. En d'autres mots, c'est la grandeur et non le bonheur qui est la marque d'une bonne vie. Maintenant, je ne veux pas suggérer que nous devons tous chercher à devenir célèbres ou à mourir héroïquement sur le champ de bataille avec l'épée ou le fusil à la main. Certains d'entre nous peuvent se voir accorder cela, mais ce qui est important, ce que nous pouvons tous faire, même ceux qui pensent que nous sommes fondamentalement non-héroïques, c'est d'adopter l'attitude envers la vie et envers la mort qui était implicite dans les anciennes sagas et dans la citation de Schopenhauer.

L'attitude de vivre en vue de l'éternité, de vivre avec l'éternité toujours à l'esprit au lieu de vivre seulement pour l'instantané, l'attitude selon laquelle l'individu n'est pas une fin en soi mais plutôt que l'individu vit pour et par quelque chose de plus grand – en particulier, pour et par sa communauté raciale (qui est éternelle) – semble avoir échappé à la plupart d'entre nous aujourd'hui. C'est une attitude qui est diamétralement opposée à l'attitude juive étrangère qui a été adoptée par la plupart des Américains aujourd'hui. Nous avons choisi le bonheur au lieu de la grandeur, l'instantané au lieu de l'éternité. Nous sommes devenus une nation – une race entière – d'égoïstes à plein temps, une race préoccupée par une seule chose : l'autosatisfaction.

L'homme moyen, bien sûr, a toujours eu la vue sacrément courte, et ses intérêts ont toujours été sacrément limités à son propre bien-être. Ainsi le matérialisme d'aujourd'hui dont je parlais est une question de degré. Il a une emprise relativement plus forte qu'avant sur l'homme de la rue. Mais ce qui est pire, c'est qu'aujourd'hui il a aussi une emprise sur nos dirigeants, sur nos enseignants, sur nos poètes, sur nos philosophes, et même sur nos prêtres.

Il a tellement saturé nos âmes que nous avons réagi en devenant spirituellement malades. Et cette maladie spirituelle, cette perte de nos âmes, est la raison pour laquelle nous sommes dans une situation si critique aujourd'hui. Et c'est pourquoi nous serons dans une situation de plus en plus critique, à mesure que le temps passe. Nous ne surmonterons jamais les problèmes qui nous assaillent tant que cette maladie ne sera pas guérie.

Et s'il vous plaît ne vous méprenez pas. Je ne parle pas du « salaire du péché » au sens où beaucoup d'entre vous peuvent le connaître. Je ne parle pas d'une déité anthropomorphique, d'un père céleste assis sur son trône dans le ciel et nous punissant, nous empêchant de triompher de nos ennemis parce que nous n'obéissons pas à ses commandements. Non, c'est une stupidité ! Nous ne sommes punis par aucun être surnaturel. Nous sommes en difficulté pour la même raison que l'est un explorateur dans un pays sauvage difficile et sans repères lorsqu'il perd sa boussole et qu'il ne peut pas voir le ciel à travers l'épais feuillage. Il ne sait plus où se diriger. C'est notre problème le plus fondamental – nous ne savons pas où nous allons. Nous n'avons pas de direction. Nous avons perdu notre chemin.

Mais c'est une chose que je ne devrais pas vraiment avoir à vous dire, parce que chacun ici aujourd'hui sait cela. Même s'il ne comprend pas encore comment ou pourquoi il le sait. Il sait cependant que le cours actuel de notre société est erroné. Il est artificiel. Il est mauvais. Nous savons tous qu'il est erroné d'accepter l'attitude du « tout va très bien » qui prévaut aujourd'hui. Nous savons qu'il est erroné de vivre seulement pour le présent, d'oublier le passé et d'ignorer le futur. Il est erroné d'avoir comme seul but l'autosatisfaction momentanée. C'est pourquoi nous sommes ici. Nous savons qu'il y a quelque chose de plus, quelque chose d'autre, une meilleure voie. Nous savons cela pour la même raison que nous sommes attirés par la beauté et la noblesse et que nous éprouvons de la répulsion pour ce qui est laid et vil, quelles que soient les modes artificielles de notre époque. Nous le savons parce que tout au fond de nous, dans notre âme raciale, se trouve une source de sagesse divine, de sagesse immémoriale, de sagesse aussi ancienne que l'univers. C'est la sagesse, la vérité dont nous à la National Alliance voulons faire le fondement de notre politique nationale. C'est une vérité dont la plupart d'entre nous ont été largement inconscients durant toute notre vie, mais que nous avons maintenant l'occasion de comprendre d'une manière claire et précise.

Notre vérité nous dit qu'aucun homme, aucune race, ni même cette planète, n'existe comme une fin en soi. La seule chose qui existe comme une fin en soi est le tout. Le tout dont les choses que je viens de nommer font partie. L'univers est une manifestation physique du tout. Le tout est continuellement changeant et sera toujours changeant. Il évolue. C'est-à-dire qu'il évolue vers des états d'existence toujours plus complexes, toujours plus élevés. Le développement de la vie sur terre à partir de la matière non-vivante fut un pas dans ce processus évolutionnaire sans fin. L'évolution de créatures anthropoïdes à partir de formes de vie plus primitives fut un autre pas. La diversification de ces créatures en races et sous-races différentes, et l'évolution continue de ces races différentes en parties du monde différentes à des stades différents, ont été des continuations de ce processus. Toute l'évolution de la vie sur terre depuis son commencement, il y a quelque trois milliards d'années, et dans un sens plus général, l'évolution de l'univers durant une période beaucoup plus longue avant l'apparition de la vie, est une évolution non seulement au sens où elle engendre des formes physiques de plus en plus développées, mais aussi une évolution de la conscience. C'est une évolution dans la conscience-de-soi du tout.

Depuis le début, le tout, le créateur, le créé-par-lui-même, a suivi, en fait a incarné, un élan ascendant – un élan vers des degrés toujours plus élevés de conscience-de-soi, vers des états toujours plus parfaits d'autoréalisation.

Chez l'homme – dans notre race en particulier – cet élan ascendant, cette étincelle divine, nous a amenés à un nouveau seuil. Un seuil aussi important que ce qui séparait la matière non-vivante, il y a trois milliards d'années, de la matière vivante en laquelle elle a évolué. Le seuil d'aujourd'hui est un seuil dans la conscience-de-soi. Nous sommes maintenant à la veille d'une pleine compréhension du fait que nous sommes une manifestation du créateur, que nous sommes les moyens et la substance par lesquels le créateur, par lesquels le tout dont nous faisons partie, peut continuer son auto-évolution.

Quand nous comprendrons cela, quand nous écouterons l'étincelle divine à l'intérieur de nous, alors nous pourrons une fois de plus gravir le chemin ascendant qui nous a conduits du sub-homme à l'homme et qui peut nous conduire maintenant de l'homme au surhomme et au-delà. Mais nous ne pourrons pas faire cela, nous ne pourrons pas trouver le chemin, sans cette conscience, sans cette compréhension que la responsabilité est la nôtre, que nous ne sommes pas les jouets de Dieu mais que nous sommes nous-mêmes une manifestation de Dieu et que nous pouvons devenir, devons maintenant devenir, une manifestation *consciente*. C'est seulement de cette manière que nous pourrons accomplir le destin qui nous a été assigné.

Laissez-moi souligner à nouveau, avec des mots différents, ce que je vous ai dit plus tôt dans cette soirée sur la construction d'une base spirituelle pour notre travail politique. L'approche à longue portée de l'Alliance est nécessaire, absolument nécessaire, et inévitable. Les approches à courte portée que d'autres patriotes tentent, et tentent depuis de nombreuses décennies maintenant, les milliers de solutions *ad hoc* d'approches limitées rapides et faciles, que ce soit le refus de payer l'impôt ou en posant des bombes, ne peuvent pas résoudre les problèmes ultimes qui se posent à nous. Elles ne peuvent pas nous rendre nos âmes. Il peut sembler ironique que nous devrions tenter de conquérir et de transformer le monde entier, que nous devrions faire des plans pour l'éternité, alors que personne n'a jamais été capable de concevoir un plan efficace pour atteindre des buts beaucoup plus limités, restaurer la constitution, par exemple, ou sortir des Nations Unies, ou tout ce que vous voulez. Mais c'est justement l'étroitesse de vue de ceux qui travaillent pour ces buts limités qui a été la cause de leur échec. Et c'est l'enracinement de nos plans dans l'éternité qui nous donne confiance en leur succès ultime, quel que soit le temps que cela nous prendra.

Donc je vous le dis à nouveau, notre approche n'est pas simplement une question de choix ; elle est nécessaire. Il n'y a pas d'autre voie à part la nôtre. Il n'y a qu'un seul chemin. Et il y a quelque chose d'autre que nous devons comprendre. Notre philosophie, notre quête du chemin ascendant, n'est pas une chose que nous devrions accepter à contrecœur parce que nous la voyons comme nécessaire à la solution de notre problème racial, de notre problème juif, et de notre problème communiste. Ce n'est pas une chose que nous acceptons parce que nous ne pouvons pas trouver une approche plus facile de ces problèmes. Non ! Si nous la regardons de cette manière, alors nous ne nous sommes pas encore débarrassés de l'étroitesse de vue qui a été notre malheur dans le passé. Nous devons comprendre que la vérité pour laquelle nous luttons transcende tous les problèmes du présent. Encore une fois, trouver notre voie menant au seul vrai chemin transcende toutes les questions d'économie, de politique, et en fin de compte même de race, tout comme l'éternité transcende le lendemain. Donc cessons de mettre la charrue avant les bœufs, mentalement et spirituellement. Enlevons nos œillères

mentales. Comprendons que la vérité a une valeur en soi et que se consacrer à la vérité est une vertu en soi. C'est d'autant plus vrai dans un monde où le mensonge semble régner.

Les problèmes devant lesquels nous nous trouvons dans le monde aujourd'hui sont des problèmes graves et ils doivent être résolus. Mais la tâche première et la plus importante, la tâche dont tous nos autres problèmes dépendent finalement pour leur solution, mais aussi la tâche qui serait toujours aussi importante à accomplir si tous nos autres problèmes n'existaient pas, est la tâche, la seule tâche, qui nous a été assignée par le créateur. C'est la tâche consistant à parvenir à la pleine conscience de notre unicité avec le tout, parvenir à la pleine conscience que nous faisons partie du créateur et que notre destinée est d'atteindre le seul but pour lequel l'univers existe – l'autoréalisation du créateur.

Notre vérité est une vérité très simple, mais ses implications vont bien au-delà de notre imagination. Dans la mesure où nous la comprenons et l'acceptons, elle nous met à part de tous les gens autour de nous. Notre acceptation de cette vérité nous désigne comme les seuls adultes dans un monde d'enfants. Car ce qui est implicite dans notre croyance, c'est la reconnaissance et l'acceptation de notre responsabilité concernant le futur de l'univers. Le sort de tout ce qui sera à jamais repose dans nos mains aujourd'hui. C'est une responsabilité terrible et effrayante – une responsabilité écrasante. Si nous étions seulement des hommes nous ne pourrions pas l'assumer. Nous devrions inventer quelque être surnaturel pour lui transférer notre responsabilité. Mais nous devons et pouvons l'assumer si nous comprenons que nous incarnons nous-mêmes l'étincelle divine qui est l'appel ascendant de l'univers.

L'acceptation de notre vérité nous charge non seulement de la responsabilité que d'autres hommes ont évitée durant toute l'histoire, mais elle nous accorde aussi un manteau d'autorité morale qui accompagne la responsabilité, l'autorité morale de faire tout ce qui est nécessaire pour assumer notre responsabilité. De plus, c'est une acceptation de notre destin, un destin illimité, un destin glorieux au-delà de l'imagination, si nous avons vraiment le courage de nos convictions. Si nous nous conformons vraiment aux exigences que notre vérité place sur nous, cela signifie que pendant que les autres hommes continuent de vivre seulement au jour le jour, continuent à rechercher seulement l'autosatisfaction, et continuent à vivre des vies qui sont essentiellement dépourvues de sens et qui ne laissent pas de trace derrière eux lorsqu'ils ont disparu, nous vivons et travaillons pour l'éternité. En faisant cela, nous devenons une partie de cette éternité.

Pour certains, notre tâche peut sembler trop grande pour nous, notre responsabilité trop écrasante. S'ils ont raison, si nous choisissons de rester des enfants au lieu d'accepter notre état adulte, si nous poursuivons les approches à courte vue du passé, alors sur le long terme nous échouerons complètement. Les ennemis de notre race l'emporteront sur nous, et nous et notre race disparaîtront pour toujours. Tous nos sacrifices, et tous les rêves et sacrifices de nos ancêtres, auront été vains. Pas même un souvenir de nous, ou de notre race, ne restera quand l'esprit créatif de l'univers tentera, en un autre endroit, en un autre temps, d'une autre manière, de faire ce que nous aurons échoué à faire. Mais je ne crois pas que nous échouerons. Parce qu'en travaillant à réaliser notre but, nous retrouvons encore une fois notre voie vers le chemin juste et naturel pour notre peuple. Nous travaillons encore une fois avec le tout. Et nous avons une puissante tradition derrière nous.

Notre but est le but pour lequel la terre fut créée à partir du gaz et de la poussière du cosmos, le but pour lequel le premier amphibien primitif rampa hors de la mer il y a trois cent millions d'années et apprit à vivre sur la terre, le but pour lequel la première race d'hommes se

dégagea des races de sub-hommes qui l'entouraient et se reproduisit uniquement à l'intérieur de son espèce. C'est le but pour lequel les premiers hommes capturèrent pour la première fois la foudre du ciel, la domptèrent, et l'appelèrent feu ; le but pour lequel nos ancêtres construisirent le premier observatoire astronomique du monde sur une plaine britannique, il y a plus de 4.000 ans. C'est le but pour lequel Jésus, le Galiléen, combattit les Juifs et mourut il y a plus de 2.000 ans [*] ; le but pour lequel Rembrandt peignit ; le but pour lequel Shakespeare écrivit ; et le but pour lequel Newton médita. Notre but, le but dont nous devons devenir obsédés, est celui pour lequel les meilleurs et les plus nobles hommes et femmes de notre race à travers les âges combattirent et moururent, qu'ils en aient été pleinement conscients ou non. C'est le but pour lequel ils recherchèrent et créèrent la beauté ; le but pour lequel ils étudièrent les cieux et découvrirent les mystères de la Nature ; le but pour lequel ils combattirent les forces dégénératives, régressives et mauvaises tout autour d'eux ; le but pour lequel, au lieu de prendre le chemin facile de la vie, le chemin descendant, ils choisirent le chemin ascendant, sans se soucier des douleurs, des souffrances et des sacrifices que ce choix impliquait.

[*] Cette phrase fut plus tard reprochée à Pierce par certains membres de son mouvement qui étaient partisans d'une rupture totale avec le christianisme (cet éloge de Jésus relève d'ailleurs plutôt d'une approche « marcionienne », à la manière de Dietrich Eckart et Adolf Hitler dans leur fameux dialogue, *Le bolchevisme de Moïse à Lénine*). A cette objection Pierce répondit que cela avait été écrit dans le contexte de l'époque et que si c'était à refaire il ne réécrirait pas cette phrase, mais que cet article (« Notre Cause ») avait maintenant été diffusé partout, aussi bien sous forme écrite que sous forme d'enregistrement audio, et qu'il n'avait pas envie de mettre en circulation une version « expurgée ». (NDT)

Oui ! Ils firent ces choses, en grande partie sans avoir une pleine compréhension de leurs motifs, tout comme le premier amphibien ne comprenait pas son but lorsqu'il rampa jusqu'à la terre. Notre but est le but du créateur, notre chemin est le chemin de la conscience divine, le chemin de l'autoréalisation du créateur. C'est le chemin qui nous est ordonné du fait de ce que nous sommes, du fait de l'étincelle divine en nous, et en personne d'autre. Aucune autre race ne peut suivre ce chemin, notre chemin, à notre place. Nous seuls devons prouver si nous sommes adaptés pour servir le but du créateur. Et si nous sommes adaptés, si nous tenons compte une fois de plus de la connaissance intérieure gravée dans nos âmes par le créateur, si nous regagnons la foi dans les choses dont nous savions autrefois qu'elles étaient vraies sans pleinement en comprendre la raison, et si nous découvrons maintenant la raison en nous-mêmes, alors nous serons une fois de plus sur le chemin ascendant ordonné pour nous, et notre destin sera la divinité.

Ceux d'entre vous qui sont avec nous pour la première fois ont, j'espère, au moins commencé à comprendre qui nous sommes et ce que nous voulons faire. Je sais que j'ai laissé beaucoup de vos questions sans réponses ; des questions sur des sujets politiques, sociaux, raciaux et économiques actuels ; des questions sur des choses concrètes. Nous parlons de ces choses dans nos réunions. Nous parlons d'elles d'une manière très concrète et terre-à-terre. J'en ai discuté dans les réunions passées et j'en discuterai à nouveau dans les réunions futures – les buts de triompher des ennemis de notre peuple, de sauvegarder le futur de notre race, et de bâtir un nouvel ordre de beauté, de santé mentale, de force et de santé sur cette terre, afin que notre peuple puisse progresser et mûrir jusqu'à ce qu'il soit capable de jouer le rôle assigné à lui par le créateur. Mais maintenant je veux être sûr que vous comprenez simplement une chose. Si nous devons un jour accomplir ces avancées concrètes, ces victoires physiques, ce renouveau matériel de notre nation, de notre civilisation, de notre race, alors nous devons

d'abord accomplir les avancées spirituelles dont j'ai parlé ici. Sans un fondement spirituel, la victoire matérielle ne peut pas être obtenue.

Comme je l'ai dit, dans nos futures réunions nous explorerons de nombreuses questions individuelles en détail, bien plus que nous l'avons fait ici. Nous espérons que vous nous rejoindrez dans ces futures réunions et que vous obtiendrez une plus grande compréhension de notre travail, et nous espérons que vous commencerez à partager notre engagement pour ce travail. Et laissez-moi dire cela spécialement pour ceux qui sont avec nous pour la première fois, nous ne nous soucions pas de ce que vous êtes ou de ce que vous avez cru dans le passé, et nous ne demandons pas non plus que vous soyez exactement d'accord avec nous sur une centaine de questions sociales, politiques, économiques et raciales. Tout ce dont nous avons besoin c'est que vous partagiez avec nous un engagement pour la vérité simple mais grande que je vous ai expliquée ici, que vous compreniez que vous faites partie du tout, qui est le créateur, que vous compreniez que votre but, le but de l'humanité et le but de chaque autre partie de la création, est le but du créateur, que ce but est l'ascension incessante du chemin de la création, le chemin de la vie symbolisée par notre Rune de Vie, que vous compreniez que ce chemin conduit toujours plus haut vers l'autoréalisation du créateur, et que le destin de ceux qui suivent ce chemin est la divinité. Si vous partagez cette seule vérité avec nous, alors tout le reste suivra et nous vous invitons à vous engager maintenant, aujourd'hui, à nous rejoindre et à travailler avec nous.

(discours prononcé fin 1976, enregistré sur cassette puis publié sous forme écrite)

POURQUOI SI PEU DE NOTABLES BLANCS SOUTIENNENT-ILS NOTRE CAUSE ?

[Traduction d'un entretien donné en 1977 par William L. Pierce dans le journal *Attack* !]

Question : Les propos que nous lisons dans *Attack* ! semblent frappés au coin du bon sens. Je vois bien que le public à qui on a lavé le cerveau, a grand besoin de lire ce journal pour recevoir l'antidote aux mensonges déversés par les médias. Mais je ne comprends pas pourquoi il y a si peu de notables pour nous aider, je pense à des capitaines d'industrie, des haut-fonctionnaires, des généraux, des amiraux, des célébrités ou des présidents d'université. J'imagine qu'ils ne mangent pas tous dans la main de l'ennemi, n'est-ce pas ?

Réponse : En un sens si, presque tous, aussi surprenant que cela puisse paraître. Ils mangent dans la main de l'ennemi, au sens où leur intérêt bien compris est de faire perdurer le système et donc de défendre l'orthodoxie idéologique en vigueur. Je dirai même plus : ils sont enfermés dans ses mensonges, au point que certaines idées leur deviennent impensables, certaines vérités inadmissibles.

Un homme qui a atteint un statut élevé dans notre société a pu y parvenir en assimilant un certain schéma de comportement, qui correspond à des normes comportementales bien établies. Dans des conditions où il pourrait, à d'autres égards, être disposé à se rebeller contre la domination étrangère et la subversion de la société dans laquelle il a réussi, il ne le peut plus.

Comme son schéma de comportement est un acier qui a été trempé, il ne peut plus changer sa

manière d'être, même s'il le voulait. De même, le statut social pour lequel il a déployé tant d'efforts le tient dans des chaînes très solides. Il ne doit pas – il ne peut pas – désavouer sa propre classe sociale. Il n'osera pas embrasser un corps d'idées que ses semblables tiennent en piètre estime.

On mesurera mieux la force de ces chaînes en considérant quelques analogies historiques.

Il y a un siècle, les dignitaires des sociétés occidentales vouaient aux gémonies le plus grand révolutionnaire de leur temps, Charles Darwin. Parmi ces dignitaires, on trouvait des hommes instruits, sophistiqués, et même quelques scientifiques extrêmement compétents, comme Louis Agassiz, grand naturaliste, et John Herschel, astronome.

Ils condamnèrent Darwin, parce que sa conclusion, affirmant le fait de l'évolution biologique par le moyen de la sélection naturelle, contredisait les mythes hébraïques qui sont dans le livre de la Genèse.

Il peut sembler incroyable de nos jours que des scientifiques aient pu croire un instant à de telles inepties, mais le fait est qu'au XIX^{ème} siècle, croire en la lettre de l'Ancien Testament était la règle qui s'imposait, sans aucun doute ni murmure, à tout membre « respectable » de la société, exactement comme les mythes égalitaro-humanistes de la religion télévisuelle actuelle sont acceptés sans murmure.

Ceux qui auraient pu soutenir Darwin n'étaient tout simplement pas en état de le faire. Leurs esprits étaient trop fermement harnachés par les chaînes des conventions. Ils étaient conditionnés, comme des chiens de Pavlov, à rejeter, sans examen, toute idée qui a mauvaise réputation.

Il fallait un courage et une force de caractère immenses pour contrecarrer l'instinct grégaire, pour accepter, même à part-soi, l'idée vraie mais hérétique, c'est-à-dire hérétique dans la communauté de ses pairs. A tout âge, même au nôtre, très peu de gens possèdent un tel courage.

Galileo Galilei n'a pas été forcé de désavouer ses découvertes scientifiques par des cyniques ou des ignares, Giordano Bruno n'a pas été condamné au bûcher par une foule d'abrutis et de péquenauds, quand il a rejeté les sornettes anthropomorphiques juives de l'Ancien Testament.

Ceux qui ont menacé Galilée du supplice du chevalet et qui ont jeté Bruno dans les flammes étaient sans aucun doute des gens intelligents et sincères – mais ils n'avaient pas la force morale suffisante pour être hérétiques, pour se couper moralement et intellectuellement de leur groupe de pairs et de la société « respectable » de leur époque.

C'est la triste réalité que plus un homme réussit dans la société et s'assure un statut élevé, plus son âme et son esprit se trouvent prisonniers des conventions, et plus il a du mal à s'en libérer.

Aujourd'hui, un ancien sénateur ou un président d'université peut moquer en public ceux qui ont condamné Darwin. Il peut même moquer en privé, ou parmi son groupe de pairs, ceux qui ont brûlé Bruno, dont les conceptions restent hérétiques pour la plupart des gens aujourd'hui. Mais il ne peut pas violer les mœurs intellectuelles de son propre groupe de pairs. Ce serait cela, la véritable hérésie, qui a été de tout temps le fait d'une toute petite minorité.

Finalement, cette tendance écrasante à la conformité intellectuelle a de bonnes et naturelles justifications : elle garantit la stabilité sociale. Mais hélas, celle-ci est tout autant un obstacle au progrès qu'à la régression sociale.

APPEL POUR UNE ELITE SPIRITUELLE

Les groupes conservateurs et de droite s'inquiètent d'un certain nombre de problèmes contemporains : la mixité scolaire obligatoire, le fiscalisme, le contrôle des armes, la criminalité urbaine, l'inflation. Ils s'y opposent de plusieurs façons : par des manifestations de rue, de la propagande écrite sur tracts, journaux et magazines, en faisant du lobbying ou en s'investissant dans les campagnes électorales. Ils gagnent ainsi des partisans auprès de ceux qui sont les plus opposés à ces développements.

En général, plus un problème est spécifique, concret et immédiat, plus le public répond de façon massive et enthousiaste aux appels de la droite. Certaines organisations *ad hoc* montées contre la mixité scolaire obligatoire [en anglais *busing*, en référence aux autocars qui transportaient les élèves blancs dans les écoles à majorité noire, et réciproquement, NDT] ont revendiqué plus d'un million de membres à un moment donné. Il me semble que la *National Rifle Association*, le plus grand groupe opposé au contrôle des armes, a plus d'un million de membres à ce jour.

Les gens qui ont rejoint les groupes contre la mixité scolaire obligatoire l'ont fait en général parce qu'ils se sentaient directement menacés par une menace spécifique et concrète. Les gens qui soutiennent la NRA pour son opposition à l'enregistrement et à la confiscation des armes à feu pensent – à bon droit – que leur droit fondamental à l'auto-défense est en passe de leur être retiré.

Mais quand le problème est moins immédiat ou plus abstrait, les groupes de droite peuvent toujours être soutenus – mais pas tant que cela. La politique étrangère américaine au Proche-Orient et en Rhodésie est terrible, mais rencontre beaucoup moins d'opposition organisée que la mixité scolaire obligatoire ou le contrôle des armes.

Des problèmes encore plus abstraits, comme le métissage ou l'immigration non-blanche occupent une bonne part de la rhétorique de droite, mais cette rhétorique ne rencontre presque pas de répondant dans le public.

Comme tout le monde a observé cette constante, les individus ou groupes qui veulent être soutenus pour une raison ou une autre, légitime ou non, concentrent leur propagande sur les problèmes immédiats, spécifiques, concrets. Cela fait gagner les élections. Et cela accroît le fond de caisse des « conservateurs » cupides.

Mais curieusement, ces problèmes immédiats, spécifiques et concrets demeurent et s'aggravent malgré tout. Comment est-ce possible ?

Comment se fait-il que malgré la présence de tant de gens dans les organisations opposées à la mixité scolaire obligatoire, il y ait chaque année de plus en plus de circonscriptions scolaires qui sont forcées par les tribunaux fédéraux d'aller chercher en autocar les enfants blancs pour les mettre dans des écoles noires ?

Comment se fait-il que malgré toute la rhétorique déployée contre le fiscalisme, et malgré le nombre si important de conservateurs et de droitiers dans les organisations anti-fiscalistes, les impôts sur le revenu et les taxes d'habitation et les impôts fonciers empirent chaque année ?

En fait, il y a deux façons de soulever la question. Nous pouvons dire qu'il y a de plus en plus de mixité scolaire obligatoire, malgré tous les mouvements d'opposition, parce que les ennemis de l'Amérique blanche veulent abâtardir le pays et parce qu'ils sont plus forts que les opposants à la mixité scolaire, avec tout leur argent et leur mainmise sur les médias, et parce qu'ils ont glissé leurs agents dans le système judiciaire fédéral depuis des années, qu'ils ont lavé le cerveau du public et que les conservateurs ne savent pas travailler ensemble, et ainsi de suite. Et nous pourrions diagnostiquer la question du fiscalisme et du contrôle des armes de la même façon.

Mais analyser de cette façon les mécanismes de la lutte n'est pas mon propos pour ce soir. Car il y a une question plus générale et fondamentale, qui est la suivante : pourquoi les ennemis de l'Amérique blanche n'arrêtent-ils pas de gagner ? Pourquoi sont-ils plus forts que leurs opposants ? Comment diable ont-ils pu nous mettre à ce point un sac sur la tête ? Pourquoi la majorité blanche perd-elle toujours ?

La réponse, que nous devons bien comprendre ce soir, est celle-ci : les droitistes, les conservateurs et la majorité blanche en général, ont perdu bataille après bataille – et sont en train de perdre la guerre – parce qu'ils n'acceptent le combat que lorsqu'il s'agit de choses immédiates, spécifiques et concrètes – en particulier celles qui les affectent personnellement. Telle est la réponse que nous devons comprendre.

Comme je discutais avec notre invité Ed Fields, après la dernière réunion, il me parla d'un discours qu'il avait prononcé lors d'un rassemblement contre la mixité scolaire obligatoire tenu à Louisville, Kentucky, l'an passé. Il parlait depuis dix minutes, m'a-t-il dit, de l'importance de préserver la race blanche, de sauver la culture blanche, d'arrêter l'immigration non-blanche et d'arrêter les mariages mixtes, lorsqu'il fut interrompu par un cri poussé dans les rangs de la foule : « Mais on s'en fout de ces conneries ! Dites-nous plutôt comment arrêter ces autocars ! »

Bon, je reconnais qu'il s'agit d'un cas extrême. La plupart des opposants à la mixité scolaire obligatoire et la plupart des blancs ordinaires et honnêtes se préoccupent des choses dont leur parlait Ed Fields. Mais ils ne s'en préoccupent pas assez pour que cela les arrache à leur poste de télévision et mène à des rassemblements, au risque d'être traités de « racistes » par une meute de médias juifs glapissants, escortés de leurs bataillons de gauche. Ils ne produiront cet effort et ne prendront ce risque que pour s'opposer à quelque chose qu'ils perçoivent comme une menace immédiate et personnelle.

De la sorte, les grands groupes conservateurs et de droite se concentrent sur ces choses – les plus immédiates, concrètes et personnelles – tandis que la race blanche continue de perdre la guerre.

Le problème est une question de motivation, de priorités et de valeurs.

La grande majorité des non-gauchistes, c'est-à-dire des gens qui n'ont pas rejoint avec armes et bagages le camp ennemi – ne songent pas à gagner la guerre. Ce qu'ils veulent, c'est éviter de devenir à leur tour des victimes.

Aucune armée dans l'histoire n'a gagné une guerre avec ce genre de motivation. Nous n'échappons pas à cette loi.

Quand un homme doit résoudre un problème personnel, un vrai, alors l'intérêt personnel est une motivation valable. Mais quand une race toute entière rencontre un problème majeur, l'intérêt personnel n'est plus une motivation valable, et ne résoudra pas plus le problème posé à la race que l'attitude « chacun pour sa peau » ne permet à une armée de gagner une guerre, ou même une bataille.

Malgré ce fait, les organisations conservatrices et droitières continuent de s'adresser à cet intérêt personnel, puisque c'est par ce biais que l'on obtient une réponse immédiate.

Le fond du problème, le voici : celui qui est contre la mixité scolaire obligatoire est en général quelqu'un de globalement satisfait de l'ordre des choses qui l'environne. Résolvons ce problème d'autocars scolaires, pense-t-il, et retournons à notre poste de télévision. Ou bien : faisons échec à cette loi sur le contrôle des armes, et reprenons nos affaires courantes.

Si vous lisez les publications conservatrices, vous sentirez l'odeur fétide de cette attitude. *American Opinion*, le journal de la John Birch Society, dégage cette pestilence à plein nez, tout comme l'hebdomadaire publié par le Liberty Lobby.

Ils en veulent beaucoup à la bureaucratie fédérale à cause de ses empiètements dans leur existence. Ils ne veulent pas que le gouvernement se mêle de leurs droits de propriété. Ils veulent qu'on les laisse tranquilles pour qu'ils puissent continuer à se faire de l'argent et à le dépenser à leur guise, sans aucune interférence.

Il est évident que la dernière chose qu'ils désirent, c'est la révolution. Pourquoi ? Car cela apporterait une nuisance bien plus grande que tous les autocars scolaires, les contrôles des armes et des impôts fédéraux mis ensemble. Cela les ferait *vraiment* quitter leur poste de télévision.

N'oubliez pas qu'il y a littéralement des dizaines de millions de gens, dont une bonne partie de conservateurs et de patriotes américains, qui s'inquiètent vraiment de savoir si Liz va quitter John et revenir avec Dick ou si les Dodgers vont gagner le championnat.

J'ai dit qu'il s'agissait d'un problème de valeurs. Je vais vous donner quelques exemples parlants. Dans *American Opinion*, il y a quelques mois, il y avait un article qui se plaignait de la politique fédérale de logement. L'auteur, qui ne voulait surtout pas passer pour raciste, expliquait qu'aucun conservateur n'avait d'objection contre le fait d'avoir des voisins noirs, pour autant qu'il s'agisse de noirs bienveillants, calmes, et de classe moyenne. Il disait que les conservateurs préféreraient avoir comme voisins des Noirs travailleurs et de la classe moyenne que des Blancs pauvres, ou comme il le dit, des Blancs assistés.

Le reproche que les conservateurs font à la mixité scolaire obligatoire, c'est, disait-il, qu'elle est *obligatoire*, car les conservateurs ne veulent pas qu'on leur dise qu'ils doivent avoir des

voisins noirs, surtout des Noirs assisté, sales et imprévisibles, qu'ils voient exactement de la même façon que les Blancs pauvres.

Certes, nous ne nions pas que certains noirs peuvent faire des voisins plus calmes, propres et ordonnés que certains blancs. Et si l'on ne s'intéresse qu'à cela – en plus du fait de refuser que le gouvernement nous dicte notre conduite – nous pourrions être d'accord avec la Birch Society.

Mais nous croyons – nous croyons tous ici, je l'espère – qu'il y a quelque chose de plus grave, de bien plus grave, dans le problème de la mixité forcée, que la question de la propriété et de l'indépendance vis-à-vis du pouvoir gouvernemental. Notre hiérarchie des valeurs est fondamentalement différente de celle de la Birch Society.

Cependant, trop de gens ne voient que les ressemblances superficielles entre les *Birchers* et nous, à cause de certaines ressemblances de points de vue sur certains sujets.

Je vais vous donner un autre exemple. Dans le numéro de cette semaine de *Newsweek*, il y a un éditorial signé par un conservateur blanc qui se plaint de la façon ridicule dont les tribunaux et les bureaucraties fédérales – en particulier la Commission pour l'Égalité à l'Embauche – tournent les lois pour favoriser les minorités au détriment de la stricte justice. La discrimination à l'envers, dit-il, est anti-américaine.

Nous avons tous entendu les Juifs crier la même chose dès que les Noirs ont commencé à exiger leur part d'emplois dans des secteurs où les Juifs sont surreprésentés, comme le journalisme ou l'enseignement supérieur. Chez les Juifs, c'est de l'égoïsme pur et simple, puisqu'ils applaudissent tous la discrimination à l'envers quand c'est un plombier, un électricien ou un métallurgiste blanc qui doit céder sa place à un Noir, un Chicano ou un Asiatique.

Mais je ne crois pas que le conservateur blanc qui a écrit dans *Newsweek* s'inquiète de ce qu'un nègre lui prenne son emploi. Il s'inquiète de ce que les Juifs, les gauchistes hantés par la culpabilité et les politiciens corrompus qui lorgnent sur le vote des minorités poussent trop loin le bouchon du racket de « l'égalité », au point de provoquer un retour de bâton parmi les Blancs, qui pourrait défaire ce que les lois fédérales sur l'égalité étaient censées faire, à savoir créer une société sans discrimination, aveugle aux couleurs.

Il voit que les fanatiques de la Commission pour l'Égalité à l'Embauche forment un nid de frelons ourdissant le conflit racial, la division et l'hostilité. Faire violence à toute chose au nom de l'égalité, dit-il, désunit les États-Unis et dissocie les éléments de son mélange, ce qui conduit au trouble et au désordre. À l'image des autres conservateurs, il ne veut pas de troubles. Il veut l'unité, la prospérité et la paix à n'importe quel prix.

Bon, peut-être faut-il être charitable et ne pas accuser ces conservateurs de n'être motivés par rien d'autre que l'égoïsme et le matérialisme. Peut-être que ce bonhomme de *Newsweek* est un patriote qui souhaite par dessus tout des États-Unis paisibles et vraiment unis, sans aucun rapport avec ce que cela implique sur ses revenus et son train de vie. Il croit peut-être aussi qu'un gouvernement vraiment aveugle aux couleurs, qui ne discrimine ni les Noirs ni les Blancs, ferait une Amérique forte et paisible. Peut-être qu'il croit sincèrement à ces choses-là, comme c'est le cas de beaucoup de conservateurs, à n'en pas douter.

Mais même s'ils avaient raison – ce que je ne crois pas, en dernière analyse – leur hiérarchie des valeurs et des priorités est complètement fausse.

La prospérité et l'harmonie sont de belles et bonnes choses. La paix est un bien – mais pas la paix à tout prix, et certainement pas la paix au prix de l'abâtardissement racial.

Et de fait, nos valeurs sont si différentes de celles des conservateurs que la paix n'aurait toujours pas un grand prix à nos yeux, même si nous étions absolument certains qu'elle ne mènerait pas à l'abâtardissement. Même si le pays ou le monde pouvait être divisé en petites enclaves pour les Noirs, pour les Blancs, les Chicanos, les Juifs et ainsi de suite, chacun respectant les droits de son voisin et restant sagement à l'intérieur de son périmètre. Cela, je le répète, c'est le rêve d'une âme conservatrice, et c'est un rêve faux.

Notre rêve est un rêve de progrès, le rêve d'un progrès illimité qui parcourt les siècles, les millénaires et les éons qui sont encore devant nous. Ce n'est pas un rêve de paix conservateur, pas un rêve ovin de bien-être, de consommation et de sûreté, mais le rêve de l'accomplissement de notre Destin, qui tend vers la Divinité. C'est le seul rêve digne des hommes et des femmes de notre race ; c'est l'esprit du Créateur, c'est l'Élan Universel qui nous saisit de l'intérieur et qui s'exprime dans notre âme raciale.

Vous savez qu'il en est ainsi ; vous savez que c'est le seul rêve qui nous convient et que ce je vous dis est vrai. Cependant, quand vous quitterez cette assemblée ce soir, je crains qu'il ne soit encore trop facile pour vous de retomber dans les vieilles habitudes de pensée, dans les chemins de pensée erronés.

J'ai cette inquiétude parce que je reçois sans arrêt des lettres de nos membres, qui ont payé leurs cotisations et qui reçoivent régulièrement leurs bulletins, mais qui apparemment ne comprennent pas ce qui est écrit dans ces bulletins. Ce sont des enseignants, des policiers, des avocats – des gens pour qui notre message ne doit pas être trop abstrait ou trop compliqué à comprendre – mais ce sont aussi des gens qui sont profondément insérés dans la société d'aujourd'hui, qui sont impliqués au jour le jour avec d'autres gens, dont les valeurs et les idéaux proviennent de leurs postes de télévision.

Et comme nos valeurs s'opposent en tous points à celles de la télé, il peut être difficile pour certains des nôtres de faire la transition, de nettoyer les toiles d'araignées conservatrices qui leur collent à l'esprit, de façon à ce que notre rêve, le rêve de l'âme raciale blanche, leur parle haut et fort.

Il est plus facile pour nous autres, ici dans le cadre de notre petite communauté, de comprendre la Vérité, et il se peut que beaucoup de nos membres, éparpillés sur le continent – tout autour du monde en fait – doivent bénéficier du renforcement moral qu'amène avec soi le fait de vivre et de travailler avec d'autres personnes qui partagent ce rêve, avant de pouvoir accéder au même degré de compréhension que nous.

Je suis sûr que pour certains, cela sera nécessaire, bien que pas pour tous. Chez certains, le rêve est si puissant qu'il leur suffit de recevoir nos publications et d'écouter les cassettes de nos assemblées, autrement dit d'être membres de notre communauté par l'esprit, même s'ils ne peuvent pas en être par la chair.

Le problème demeure toutefois : si notre rêve est un rêve radical, le rêve des masses est un rêve conservateur.

Nous voulons une révolution qui provoque une transformation permanente de nos valeurs, de nos priorités et des buts de notre société, et qui jette les fondements de l'édification d'un monde nouveau. Quant à eux, ils désirent mettre fin rapidement à certains ennuis concrets et spécifiques, pour pouvoir revenir à leur télé.

Même le moins égoïste et le plus réfléchi des conservateurs basera son programme sur les valeurs de la télé, la philosophie de la télé et la religion de la télé. Au mieux, ils souhaitent annuler les changements sociaux et raciaux des dernières décennies et restaurer l'ordre qui existait avant la dernière guerre.

Vous voyez qu'une très grande distance nous sépare, la distance qu'il y a entre notre Vérité et la façon matérialiste et conservatrice de voir les choses. Mais cependant, ils sont des nôtres. C'est dans ce vivier, dans les larges masses, que nous devons recruter de nouveaux membres, dont dépendent la croissance et même la survie de notre communauté.

Nous n'avons certes pas atteint le point où nous pouvons nous permettre de nous emmurer, nous et nos enfants, et nous séparer du reste de la société, d'isoler notre communauté de la Babylone juive qui nous environne pour nous reposer sur nos propres forces pour édifier notre communauté. Il se pourrait que nous n'atteignons jamais ce point. Par conséquent, il nous faut réduire cette distance qui nous sépare des conservateurs.

Comment faire ? Faudra-t-il porter un masque conservateur tout en continuant à distribuer nos tracts et à publier un journal qui parle de mixité scolaire obligatoire, de contrôle des armes et de quotas raciaux à l'embauche, des monopoles médiatiques et d'autres choses encore, qui intéressent les conservateurs – comme nous l'avons fait – mais sans les accents radicaux qui les effraient, les troublent ou les ennuiant ?

Est-ce qu'il faut déradicaliser notre apparence publique ? Devenir une sorte de force d'appoint conservatrice ?

Souvenez-vous, nous parlions il y a peu des façons de rendre plus facile et moins effrayante l'incorporation de nos sympathisants. Nous avons évoqué la nécessité de croître plus vite que nous ne le faisons aujourd'hui. Mais il y a autre chose à prendre en compte.

Il y a des douzaines de groupes conservateurs en activité, qui sont expérimentés, bien financés et bien organisés. Une partie d'entre eux sont tenus par des conservateurs authentiques, des hommes qui pensent et qui sentent comme ceux qu'ils cherchent à recruter.

Faut-il se mettre en tête que nous autres, qui sommes des outsiders qui pensons et sentons sur une longueur d'onde complètement différente, nous aurions les moyens de les battre à ce jeu-là ? Je ne le pense pas.

Et même si nous réussissions mieux qu'eux, en étant plus malins, plus énergiques ou plus cyniques que les autres, aurions-nous remporté un véritable succès ?

Nous aurions gagné une structure, mais sans fondation, une structure qui ne tiendrait que par des faux-semblants. Est-ce que c'est à cela que nous aspirons, en fin de compte ? Je ne le crois pas.

Ceci dit, je n'écarte certainement pas l'utilisation de fronts et d'organisations *ad hoc*. Ce sont des outils bons et utiles, qu'il va falloir employer à un certain stade de notre développement.

Mais pour la réalisation de nos buts à long terme, pour le véhicule principal de notre révolution, pour l'organisation qui incarne la Vérité fondamentale exprimée dans notre Affirmation, nous devons nous reposer sur du granite, pas sur du sable. Et cette fondation doit être cimentée de confiance, non de faux-semblants.

Nous ne réduirons pas l'écart entre notre communauté et les masses de notre peuple en nous faisant passer pour ce que nous ne sommes pas. Nous avons commis cette erreur dans le passé, en essayant de courir deux lièvres à la fois, en essayant d'être à la fois conservateurs et radicaux. Si vous voulons corriger cette erreur à l'avenir, ce sera en abandonnant les prétentions conservatrices. Il faudra le faire, pour que nous soyons parfaitement crédibles dans nos tentatives de recrutement.

Par conséquent, ce qui nous reste à faire, c'est d'allumer un phare de vérité et de toujours tendre une main amicale aux masses de notre peuple qui ne partagent pas encore notre point de vue. Mais ne faisons aucun compromis avec les faussetés qui gouvernent leurs vies pour le moment. Ne leur laissons pas croire que pour nous, la mixité scolaire obligatoire, les impôts ou les quotas raciaux soient des questions vraiment fondamentales. Disons clairement à tous que ces choses-là ne sont que des symptômes de la maladie, et qu'on ne guérit pas une maladie en traitant ses symptômes.

Ce que cela implique pour nous aujourd'hui et à l'avenir, tant que nous travaillons dans une seule organisation et que nous ne sommes pas encore en état de constituer des fronts, c'est ceci : nous consacrerons nos ressources à ce qui est fondamental, et dans une très grande mesure nous laisserons les autres groupes attaquer les symptômes. Nous nous concentrerons sur notre tâche qui est de toucher les masses de notre peuple avec notre Vérité dans sa forme la plus fondamentale, et nous laisserons la NRA combattre le contrôle des armes et le *National States Right Party* combattre la mixité scolaire obligatoire, tout en leur souhaitant le meilleur.

Pour le dire autrement, nous serons radicaux sans compromis et non pas conservateurs. Évidemment, si le mot « radical » vous fait encore peur, vous pouvez le remplacer par « fondamental » – ce qui veut dire exactement la même chose.

Est-ce que cette stratégie a un sens, à l'heure où nous avons un besoin désespéré de faire croître notre nombre ? Est-il raisonnable de tenter de toucher des gens qui sont dominés par le matérialisme avec un message essentiellement spirituel ? Est-il sensé d'être plus radical encore, alors que certains de nos membres pensent encore dans les catégories du conservatisme ?

Bon, je vous concéderai volontiers que, si nous prêchons aux masses, nous savons que seule une minorité, seule une élite spirituelle, est capable de répondre à notre message. Nous voulons allumer un phare et le faire brûler du plus puissant éclat qu'il est possible, pour qu'il

darde ses rayons sur tout notre peuple, mais nous savons que seul un petit nombre d'individus verra notre lumière, comprendra notre Vérité et y répondra. Je le concède bien volontiers.

Les choses ont toujours été ainsi. Toutes les révolutions grandes et positives de l'histoire humaine, toute élévation consciente qui a été faite sur le Chemin infini de la Vie, symbolisé par notre Rune, a été l'œuvre d'une minorité, d'une élite. Les masses ne font pas les révolutions, ce sont les minorités conscientes et agissantes qui les font.

Nous n'espérons pas transformer en révolutionnaires idéalistes des masses égoïstes et matérialistes, mais nous cherchons à réveiller, à inspirer et à recruter cette petite partie de notre peuple, en qui l'Étincelle Divine brûle déjà et leur illumine l'âme et l'esprit, au point qu'ils sont capables de saisir notre Vérité. Et la façon d'y parvenir est de leur présenter notre Vérité de la façon la plus pure, la plus simple et la plus claire possible – non pas de se déguiser en conservateurs, ce qui ne produirait que de la confusion.

Nous voulons que tous sachent que nous avons compris que ce qui importe n'est pas de savoir si nous allons pouvoir élire un gouvernement qui ne cherchera pas à nous imposer des quotas raciaux, ou si nous allons pouvoir être enfin tranquilles chez nous, mais si la Vérité qui est l'âme raciale de notre peuple pourra vaincre les faussetés étrangères qui nous dominent aujourd'hui, afin que la Vérité nous guide sur notre Chemin vers les hauteurs, sur le Chemin de l'Autoréalisation du Créateur – à ceci près que cette fois-ci nous en serons les agents pleinement conscients – et que nous reprenions notre marche incessante vers la Destinée qui nous échoit.

C'est cela qui importe, c'est cela qui doit être réalisé. Tout le reste, tous les objectifs conservateurs, se résoudront d'eux-mêmes ou deviendront sans importance.

Je le répète, la question immédiate n'est pas de savoir si nous devons être plus radicaux ou plus conservateurs pour croître davantage, mais de savoir comment présenter notre radicalisme – notre Vérité – de la façon la plus attirante, comment éviter la confusion, comment minimiser les réactions négatives, comme rassurer les timides et les hésitants.

Nous savons que nous jetons un très grand filet et que nous aurons peu de prises. Mais nous voulons être sûrs d'attraper tous ceux qui sont aptes à être attrapés. Et la seule façon de les attraper, c'est de leur présenter la Vérité pure et non frelatée.

[Publié dans *Attack !*, n° 51, 1977.]

L'ESPRIT FAUSTIEN

[L'article suivant est une élaboration d'une partie d'un discours du Dr. William Pierce devant la Convention Générale de la National Alliance en septembre 1978, intitulé « La vision-du-monde de la National Alliance ».]

A la fin du Moyen Age vivait en Allemagne un remarquable savant passant pour avoir déchiffré les mystères de la Nature et pour pouvoir employer sa connaissance de manières merveilleuses et magiques. Certains le regardaient comme un alchimiste habile, qui avait acquis ses pouvoirs par un travail assidu dans son laboratoire ; d'autres disaient qu'il n'était

qu'un charlatan qui était davantage un maître des tours de passe-passe que de l'alchimie ; mais la plupart en vinrent finalement à le regarder comme un magicien qui avait fait un pacte avec le Diable, échangeant son âme en échange de connaissances et de pouvoirs.

Le mystérieux savant était le Docteur Johann Faust (v. 1480–v. 1538), et les nombreuses légendes qui apparurent sur lui enflammèrent les imaginations d'écrivains, de poètes et de compositeurs pendant plusieurs générations. Un demi-siècle après sa mort fut publié en Allemagne un livre contenant ces légendes, *Historia von Dr. Johann Fausten*, par Johann Spiess, qui parut bientôt aussi dans des traductions anglaise et française.

A la fin du XVI^e siècle, l'acteur anglais Christopher Marlowe écrivit sa *Tragical History of Doctor Faustus*, basée sur ces légendes. Après cela, d'innombrables autres auteurs reprirent le thème de Faust : le thème de l'homme cherchant à dépasser ses limites imposées, cherchant la connaissance au-delà de ce qui était permis aux autres.

Le plus célèbre auteur dans cette veine fut Johann Wolfgang von Goethe, dont la première partie du long poème dramatique *Faust* fut publiée en 1808. S'inspirant principalement de l'œuvre de Goethe, Berlioz et Gounod, entre autres, composèrent des opéras. Durant tout le XIX^e siècle et même au XX^e, des symphonies, des poèmes, des pièces et des nouvelles traitant de la légende de Faust continuèrent à apparaître.

Le sujet fait manifestement écho avec quelque chose de profond dans l'âme européenne. En fait, on pourrait facilement voir un précurseur de la légende de Faust dans celle d'Odin, dont la quête de vérité et de connaissance le conduisit à sacrifier l'un de ses yeux et à rester pendu pendant neuf jours sur l'Arbre du Monde.

Dans les nombreuses versions de la légende de Faust divers éléments sont soulignés, mais le thème persistant est celui mentionné précédemment : des hommes exceptionnels partant en quête d'une compréhension de la vie et de la Nature ; l'élan vers un nouveau niveau d'existence, vers le plein développement de pouvoirs latents.

C'est de ce thème persistant, plutôt que du récit semi-historique de la vie du Dr. Johann Faust ou de l'une des œuvres de fiction utilisant son nom, que nous tirons la signification aujourd'hui attachée à l'adjectif « faustien ». Le mot se réfère à une tendance spirituelle de la race qui a montré une telle fascination durant tous les âges pour l'idée contenue dans la légende de Faust. Il décrit un besoin ou un élan fondamental, latent dans l'âme de l'homme européen – et actif chez quelques Européens exceptionnels.

L'élan faustien de notre âme raciale nous dit : « Tu ne seras jamais en repos ni satisfait, quels que soient tes accomplissements. Tu dois lutter tous les jours de ta vie. Tu dois découvrir toutes choses, connaître toutes choses, maîtriser toutes choses ».

L'élan faustien de l'homme européen est très différent de l'élan de l'âme levantine à accumuler, à posséder, le besoin d'entasser de l'argent au-delà de toute raison, le désir d'accroissement personnel. Et il est bien sûr antithétique à ce qu'on pourrait appeler la *mentalité mañana* des peuples latins, qui leur dit : « Jouissez de la vie. Ne vous pressez pas. Vous n'avez pas besoin de savoir ce qui se trouve derrière le prochain sommet ».

Il est la source de notre agitation fondamentale en tant que race, tout comme de notre curiosité fondamentale. C'est ce qui fait de nous des aventuriers, nous pousse à risquer nos vies dans

des entreprises qui ne peuvent nous apporter aucun bénéfice matériel concevable – quelque chose qui est complètement étranger aux autres races, habituées à juger toutes choses d’après leur seule utilité.

C’est l’élan faustien qui a fait de notre race la principale race des explorateurs, qui nous a conduits à escalader les plus hautes montagnes dans des pays habités par des hommes d’autres races qui se contentaient de toujours rester dans les vallées. Plus que l’intelligence seule, c’est ce qui a aussi fait de nous la principale race des scientifiques – surtout aux époques où la pratique de la science n’était pas encore une profession bien payée. C’est ce qui nous a envoyés sur un autre monde et qui nous entraîne maintenant vers les étoiles. Mais l’élan faustien est aussi davantage que toutes ces choses. Il élève ceux qui en sont imprégnés au-dessus des hommes économiques qui, aux yeux des politiciens occidentaux et des commissaires de l’Est, des chefs d’entreprise et des capitaines d’industrie, des démocrates néolibéraux tout comme des républicains conservateurs, sont les seuls habitants de la terre. Il fait de l’homme plus qu’un simple consommateur ou producteur. Plus que toute autre chose, il est la manifestation du Divin dans l’âme humaine.

La scène d’ouverture du *Faust* de Goethe transmet l’idée de l’esprit faustien exprimée ci-dessus : Faust est un savant agité qui a exploré toutes les connaissances humaines mais dont l’âme demeure insatisfaite, son désir de vérité ultime inassouvi. Seul dans son étude, tard dans la nuit, il regarde avec un mélange de crainte et de désir le signe du macrocosme, et il se dit : « Est-ce un dieu qui a gravé ce signe qui calme mon tumulte intérieur et qui remplit mon cœur de joie, par lequel une force mystérieuse dévoile les secrets de la Nature tout autour de moi ?... Où pourrai-je te saisir, ô Nature infinie ? »

Mais Goethe peint d’autres aspects du caractère de son personnage, en plus de celui que nous avons appelé « faustien ». Un adjectif meilleur, ou en tous cas moins ambigu, pourrait bien être « odysseén » ou « ulysséen », parce que le poète anglais Alfred Tennyson, dans un bref poème [*], cerne de plus près l’idée que nous voulons transmettre, mieux que Goethe ou que l’un des autres auteurs ayant traité de la légende de Faust.

[*] Il s’agit du poème « Ulysse ». (NDT)

Le désir du héros de Tennyson est de « suivre la connaissance comme une étoile filante / au-delà de l’extrême limite de la pensée humaine ». Pour Ulysse, « toute expérience est une porte à travers laquelle / brille ce monde inexploré dont la limite s’efface / toujours et encore quand je suis en mouvement ».

Même à un âge avancé, après une vie mieux remplie et plus mouvementée que celle des hommes ordinaires, Ulysse dit : « Il n’est pas trop tard pour rechercher un nouveau monde / ...mon but est toujours / de voguer au-delà du soleil couchant, et du site / de toutes les étoiles occidentales, jusqu’à ce que je meure ». Il se voit lui-même comme « affaibli par le temps et le destin, mais renforcé par la volonté / de lutter, de chercher, de trouver, et de ne pas renoncer ».

Et de même que le Faust de Goethe est opposé à son *famulus*, ou étudiant-serviteur, le pédant Wagner, Tennyson oppose encore plus fortement – et d’une manière beaucoup plus concise – à Ulysse son fils Télémaque, un homme de « grande prudence... concentré sur le domaine / des devoirs ordinaires », et manquant complètement de l’esprit animant son père. Cependant, l’usage commun préfère « faustien » à « ulysséen », et nous nous en satisferons.

D'un point de vue strictement anthropologique, nous pourrions trouver une indication de la tendance faustienne de l'homme européen dans les particularités de son développement évolutionnaire. Pendant 10.000 générations, il fut un chasseur des troupeaux de bisons et de rennes et de mammoths qui parcouraient les plaines glacées de l'Europe du Nord durant les ères glaciaires. Nous pouvions donc nous attendre à ce qu'il manifeste cet esprit de curiosité, qui est la marque du prédateur, que ce soit un chat ou un homme – mais nous pouvons aussi nous demander pourquoi d'autres races qui connurent une telle période de chasse ne manifestent pas cet esprit au même degré.

Nous pouvions nous attendre, parce que nos ancêtres suivirent les troupeaux dans leurs migrations saisonnières durant tant de siècles, ne possédant que les biens qu'ils pouvaient transporter sur leur dos, à ce qu'ils aient acquis la turbulence des peuples errants, alors que des races plus sédentaires sont devenues, à travers les âges, plus inclinées à l'accumulation et moins à l'exploration. Mais, encore une fois, il y a eu des races nomades plus au sud qui ne semblent pas avoir intégré l'esprit faustien.

La rigueur du climat nordique, l'épreuve des saisons toujours changeantes formèrent certainement le caractère de notre race autant que tout autre facteur. L'agressivité, l'esprit d'aventure, la hardiesse sont des traits qui permirent à nos ancêtres de trouver et d'exploiter les moindres possibilités de survie dans un environnement dur et impitoyable. Mais les peuples mongoloïdes, qui évoluèrent dans un environnement à peu près aussi dur, semblent avoir répondu d'une manière quelque peu différente à ce défi et sont aujourd'hui caractérisés plus par l'impassibilité que par l'esprit d'aventure.

Nous pouvons seulement en conclure que l'esprit faustien est la conséquence d'une combinaison unique et transitoire de facteurs causaux, auxquels une seule race fut exposée durant une période juste assez longue pour subir la transformation génétique nécessaire et lui donner une base raciale ténue. Même dans notre race, cet esprit ne se manifeste fortement que chez les quelques-uns qui préfèrent l'aventure à l'avantage, l'accomplissement à l'acquisition, la connaissance de soi à l'autosatisfaction, la conquête de nouveaux mondes au confort et à la sécurité de l'ancien, une vraie compréhension de l'Absolu aux dogmes d'une orthodoxie bornée.

La race qui est la porteuse de cet esprit doit donc veiller soigneusement à ce que sa base génétique soit préservée – qu'elle ne devienne pas seulement une race de juristes, d'employés, de travailleurs et de marchands, mais qu'elle demeure aussi une race de philosophes, d'explorateurs, de poètes et d'inventeurs : ceux qui cherchent la connaissance ultime, qui tendent vers la perfection qui est le Divin.

Si nous adoptons le point de vue le plus élevé, nous pouvons voir que l'esprit faustien, si ténu qu'il puisse être, est la véritable justification de l'existence de l'homme européen.

[Source : *National Vanguard*, n° 65, 1978 ; reproduit dans *The Best of Attack! and National Vanguard Tabloid*, ed. Kevin Alfred Strom (Arlington, Va.: National Vanguard Books, 1984), p. 145.]

LES JUIFS ET NOUS

Le but de cette série d'articles historiques est de développer plus avant chez nos lecteurs la connaissance et la compréhension du passé historique des Blancs, dans l'espoir qu'elles renforceront les sentiments d'identité et de solidarité blanches. Certaines races – Arabes, Mongols, Amérindiens, Nègres, etc. – n'entrent en ligne de compte ici que dans la mesure où elles ont interagi avec les Blancs et produit une certaine influence sur la destinée blanche. Pour s'informer à leur sujet, il faudra se tourner vers d'autres sources d'information.

Mais il existe une race étrangère qui a exercé une telle influence sur la destinée blanche depuis l'époque des Romains – et en particulier pendant le siècle écoulé – et qui la menace si considérablement, qu'elle mérite un traitement particulier.

Cette race – qui, selon les canons taxinomiques n'est pas du tout une race, mais une entité racio-ethnico-nationale que relie pour une part les liens du sang, pour une autre part la religion, pour une autre part encore des traditions et des coutumes communes, et dans l'ensemble le sentiment d'une identité et d'intérêts communs – est, évidemment, la race juive.

Des nomades du désert

Dans les temps néolithiques, les ancêtres des Juifs hantaient la péninsule arabique aux côtés de leurs cousins sémitiques les Arabes, desquels peu de choses devaient les distinguer. Nomades du désert comme les autres sémites, ils tiraient leur subsistance de leurs troupeaux de dromadaires, de moutons et de chèvres.

Dans la première moitié du deuxième millénaire avant notre ère, apparurent les premières mentions écrites concernant les Juifs, conséquences de leurs contacts avec les peuples à écriture d'Égypte et de Mésopotamie. Les comptes-rendus étaient uniformément défavorables.

Dans une étude parue cette année, le fameux égyptologue Hans Goedicke, président du département des études proche-orientales à l'Université Johns Hopkins, relie une inscription trouvée sur un temple consacrée à la déesse Pakhet, datée du XVe siècle avant notre ère, à la fuite des Juifs hors d'Égypte, racontée de façon fantaisiste dans le Livre de l'*Exode* de l'*Ancien Testament*. On peut lire ceci dans l'inscription : « Et quand j'eus accepté le départ de cette abomination des dieux, la terre avala les traces de leurs pas ».

Les Égyptiens avaient de solides raisons de considérer leurs invités juifs en partance comme des « abominations des dieux », s'il y a une once de vérité dans la description que fait la Bible de leur séjour en Égypte. Dans le livre de la *Genèse*, le narrateur juif se vante du fait que les gens de sa tribu aient pu faire main basse sur l'économie égyptienne et asservir pratiquement tous les paysans et autres travailleurs égyptiens, au moyen des sortes de chicanes financières qui semblent être leur principal fonds de commerce, aujourd'hui comme hier. Lorsque Joseph, fils de Jacob, régna sur toute l'Égypte, après avoir imposé son monopole sur le marché des vivres, il invita tous les siens à venir « manger la graisse du pays » (*Genèse*, 15-18)

Mais on apprend, au premier chapitre du livre de l'*Exode*, qu'un nouveau pharaon était monté sur le trône, lequel « ne connaissait pas Joseph » et qui libéra le pays de l'emprise des prêteurs d'argent et des accapareurs de grains, pour finir par les expulser du pays.

Il se peut que les Égyptiens furent victimes de « préjugés » – mais alors, c'était le cas de tous les autres. Le grand historien romain Tacite (55-117 apr. J.C.) écrivit : « Tant que les Assyriens, les Mèdes, les Perses, régnèrent sur l'Orient, les Juifs furent la portion la plus méprisée de leurs sujets » (*Histoires*, livre 5, chap. 8).

L'invasion juive de la Palestine

Les Juifs entrèrent en contact avec les Blancs au Proche-Orient au XII^e siècle avant notre ère, lorsqu'ils envahirent la terre des Philistins (la Palestine). Ces derniers, des Indo-Européens, l'avaient conquise aux Cananéens de souche, quelques années avant l'irruption des Juifs. Au cours des siècles suivants, les Juifs se répandirent au-delà de la Palestine, aux quatre coins du monde méditerranéen et proche-oriental, soit sous la poussée de leurs instincts mercantiles, soit suite à des déconvenues militaires. Au huitième siècle avant notre ère, ils furent vaincus par les Assyriens, qui en déportèrent 27.000, et au sixième siècle par les Babyloniens, qui en évacuèrent une fournée.

C'est à la faveur de ces dispersions forcées que l'idée qu'ils se faisaient d'eux-mêmes, celle d'être un « peuple élu », infiniment supérieur à leurs conquérants, leur servit grandement pour maintenir et entretenir leur solidarité.

Esther fait une passe

Le ressentiment et l'hostilité que les Juifs provoquent chez leur hôtes non-Juifs, par leur comportement fondé sur la croyance enracinée chez eux que le monde leur appartient, est illustré par l'histoire d'Esther, qu'on trouve dans l'Ancien Testament. Elle eut lieu au cinquième siècle avant notre ère et montre que les Perses de l'époque ne supportaient déjà plus leur façon arrogante de s'imposer et souhaitaient vivement se débarrasser de leurs hôtes sémitiques.

La réponse juive à l'antisémitisme des Perses consista à infiltrer une prostituée juive dans le palais du roi persan, laquelle cacha sa judaïté jusqu'au moment où elle put, moyennant ses compétences sexuelles, gagner les faveurs du souverain et le retourner contre son aristocratie. Le massacre de 75.000 nobles parmi les Perses que décrit le Livre d'Esther est sans doute un pur produit de l'imagination juive, mais il continue d'être célébré avec liesse et jubilation par les Juifs du monde entier, 2400 ans après les faits, lors de leur fête de Pourim.

Malheureusement, les massacres ourdis ou perpétrés par les Juifs contre leurs hôtes non-juifs en représailles de leur antisémitisme, sont quant à eux bien réels. Edward Gibbon, le grand historien anglais, en décrit quelques-uns, qui eurent lieu aux premier et deuxième siècles de notre ère :

« Depuis le règne de Néron jusqu'à celui d'Antonin le Pieux, les Juifs ne supportèrent la domination de Rome qu'avec une violente impatience qui les précipita dans de fréquentes révoltes, et produisit souvent les plus furieux massacres. L'humanité est révoltée au récit des cruautés horribles qu'ils commirent dans les villes d'Égypte, de Chypre et de Cyrène, où, sous le voile d'une amitié perfide, ils abusèrent de la confiance des habitants et nous sommes tentés d'applaudir à la vengeance sévère que les armes des légions tirèrent d'une race de fanatiques qu'une superstition barbare et crédule semblait rendre les ennemis implacables, non seulement du gouvernement de Rome, mais encore de tout le genre humain.

Dans Cyrène, ils massacrèrent deux cent vingt mille Grecs ; deux cent quarante mille dans l'île de Chypre, et en Egypte une très grande multitude d'habitants. La plupart de ces malheureuses victimes furent sciées en deux, conformément à l'exemple que David avait autorisé par sa conduite. Les Juifs victorieux dévoraient les membres, léchaient le sang, et enlaçaient les entrailles autour de leurs corps en forme de ceinture. »
(*Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, chapitre 16).

De nos jours, très peu de gens s'offusquent de cette énumération d'atrocités juives, pour la bonne et simple raison que les manuels scolaires dûment « autorisés » n'en disent pas un mot. Au contraire, d'un « documentaire » télévisé à l'autre, de « Massada » à « Holocauste », les Juifs sans reproche qui ont beaucoup souffert sont « persécutés » par leurs ennemis.

Quand on considère l'histoire juive de l'époque du séjour en Égypte jusqu'à nos jours, on voit une trame saillante se dessiner dans cette série sans fin de cycles, où à chaque fois, une période d'arrogance croissante et de déprédations évidentes commises par les Juifs contre leurs hôtes est suivie d'une période de réaction, où les non-Juifs excédés massacrent, expulsent, ou « persécutent » autrement les criminels juifs, ou bien les Juifs réussissent à prendre le dessus sur leur hôte et s'arrangent pour faire un massacre de non-Juifs, ou une combinaison des deux.

Une existence double

En vérité, cet aspect de l'histoire juive n'est pas seulement une trame saillante, mais un trait essentiel, sans lequel les Juifs auraient cessé d'exister depuis l'époque romaine. Car les Juifs sont un peuple unique, en ce qu'il s'agit de la seule race qui a délibérément choisi un mode d'existence nationale double : dispersés parmi les nations non-juives desquelles ils tirent leur subsistance, mais en même temps farouchement loyaux envers Sion, leur centre. Ceci se vérifie même pendant les longues périodes de leur histoire pendant lesquelles Sion n'était qu'une idée, et non une entité politique souveraine.

Sans la diaspora, la Sion concrète, c'est-à-dire l'État d'Israël, ne pourrait pas exister ; et sans la Sion abstraite – à savoir l'idée que les Juifs constituent une totalité unie et exclusive, à laquelle Dieu a promis la possession et la domination du monde – la diaspora ne pourrait pas exister.

Israël ne pourrait pas tenir une seule année sans le flux des « réparations » payées par l'Allemagne de l'Ouest, les milliards de dollars d'aide économique et militaire des États-Unis, et surtout, sans la menace de représailles militaires américaines contre tout pays arabe qui tenterait quelque chose de sérieux pour reprendre aux Juifs le territoire arabe volé.

Ce n'est certes pas l'amour des Juifs au sein des masses allemandes et américaines qui entretient ce soutien à Israël. C'est une combinaison de deux choses : tout d'abord, le gigantesque pouvoir financier et politique des Juifs des États-Unis, lequel s'exerce principalement par la position dominante des Juifs dans les médias d'information contrôlés ; et ensuite, l'influence d'une minorité – petite, mais bruyante et bien organisée – de fondamentalistes chrétiens adulateurs des Juifs, qui prennent pour argent comptant leur prétention d'être les maîtres du monde par décret divin.

Et la diaspora ne survivrait pas plus d'une génération si faisait défaut la conscience juive, le concept de Sion. C'est cela seul qui retient les Juifs dispersés de s'assimiler parmi les non-

Juifs environnants, puisque la conscience juive érige inévitablement des barrières de haine mutuelle entre les Juifs et les non-Juifs.

Comment un juif de la diaspora, à qui l'on a dit depuis le berceau qu'il appartenait à une « race élue », peut-il ne pas mépriser les goyim qui l'entourent, lesquels ne sont même pas considérés comme des hommes à part entière par ses prêtres ? Comment peut-il ne pas haïr ceux qui l'empêchent, lui et les siens, de dominer le monde, dont il croit qu'il revient de droit à la nation juive ? Et comment les non-Juifs ne peuvent-ils pas, de leur côté, ne pas sentir ce mépris et cette haine, et répondre à l'avenant ?

Action et réaction

Pour résumer, la dynamique de l'interaction entre Juifs et non-Juifs est la suivante : dès que les Juifs ont infiltré une terre non-juive en assez grand nombre pour être efficaces, ils commencent à exploiter et à manipuler. Plus ils accumulent de richesse et de pouvoir, plus ils tâchent, crânement et vigoureusement, d'en accumuler encore plus, se dédouanant par le souvenir que Yahvé leur avait, de toute façon, tout promis.

Tout mouvement d'empathie ou d'identification avec leur hôte est battu en brèche par une récitation ininterrompue des maux que leur a naguère infligés le monde non-juif. Avant que d'exister dans la réalité, l'antisémitisme existe dans l'imagination des Juifs : les non-Juifs les haïssent, croient-ils, ce qui fait qu'il faut se serrer les coudes pour se protéger les uns les autres.

Sans contredit, avant que la solidarité juive ne s'érode, les non-Juifs ont eu le temps de les détester. Face aux Juifs, les non-Juifs réagissent avec modération au début, puis avec un surcroît de ressentiment et d'énergie à mesure que les Juifs persistent dans leurs déprédations. C'est ce mixte d'action et de réaction, de haine et de contre-haine, qui fait que les Juifs ne s'absorbent pas dans la nation-hôte.

Pour finir, il y a une explosion, les Juifs les plus agiles fuient pour recommencer le cycle dans une terre non-juive, tandis que les plus lents subissent la furie longtemps réprimée de leurs hôtes outragés. Le souvenir de cette explosion est assidûment cultivé par les Juifs qui ont survécu et s'ajoute à la rancune qu'ils portent aux non-Juifs. Ils se rappellent encore et commémorent les explosions des Égyptiens, des Perses, des Romains, et de deux douzaines d'autres peuples non-juifs depuis à peu près 35 siècles, en exagérant à chaque fois leurs pertes et en arrangeant les détails pour rendre le souvenir plus poignant, alors que les non-Juifs ont toujours tendance à oublier ces faits après une ou deux générations.

Ces sursauts périodiques contre les Juifs les ont doublement bien servis : ils ont été d'une valeur incommensurable comme garant de la conscience juive et garde-fou de l'assimilation, mais ils ont aussi merveilleusement servi de moyens eugéniques en écartant de la reproduction les éléments les moins capables du cheptel juif. Ils reconnaissent donc pleinement la nécessité de maintenir la barrière de haine entre leur propre peuple et le reste du monde, comprenant bien que ces explosions occasionnelles permettent de renouveler la haine lorsque l'assimilation devient embarrassante.

La décadence du monde romain a souvent été imputée aux Juifs. En fait, des écrivains juifs particulièrement effrontés ont fièrement pris sur eux l'accusation, félicitant même leurs zélés

coreligionnaires d'avoir inventé le christianisme pour subvertir et affaiblir encore davantage l'Empire romain.

Il faut remarquer toutefois que tant que la société romaine était en bonne santé et que l'esprit romain était robuste, ils furent tout à fait à l'abri de la méchanceté et des intrigues des Juifs. Ce n'est que lorsque que Rome eut cessé d'être romaine que les Juifs ont pu actionner leur malice.

Après que les antiques vertus des Romains eurent été en grande partie abandonnées et que leur sang eut été pollué par celui d'une douzaine de races, les Juifs, évidemment, ont tout fait pour hâter le processus de dissolution. Ils grouillaient dans la Rome en déclin comme des vers sur un cadavre en putréfaction, et de là ils se mirent à infiltrer le reste de l'Europe.

Les Juifs s'établirent dans tous les coins d'Europe sous autorité romaine et y restèrent tant qu'ils le purent, une fois que cette autorité eut disparu. Ils étaient au départ peu nombreux, sauf dans les provinces bordant la Méditerranée, et à Rome même. Méprisant les travaux agricoles et toute autre activité manuelle, ils pratiquaient presque exclusivement le commerce et la finance. Leur présence se limitait donc aux villes et une ville commerçante relativement importante, de 10 ou 15 mille habitants, pouvait n'avoir qu'une douzaine de Juifs.

Cependant, même des effectifs si réduits n'empêchaient nullement des frictions continues entre eux et leurs voisins non-juifs. Comme la population, le commerce, l'industrie et la richesse de l'Europe augmentaient au cours du Moyen-Age, le nombre de Juifs augmenta lui aussi partout, s'accompagnant des inévitables frictions.

Tout le monde a entendu parler des expulsions générales de Juifs dans pratiquement tous les pays d'Europe au Moyen-Age : en Angleterre en 1290, en Allemagne en 1298, en France en 1306, en Lituanie en 1395, en Autriche en 1421, en Espagne en 1492, au Portugal en 1497, et ainsi de suite. Mais ce que beaucoup de gens ne voient pas, c'est que ce conflit entre Juifs et non-Juifs ne se réduisait pas à ces grands bouleversements à l'échelle nationale. Pas une année ne se passait sans que des Juifs ne fussent massacrés dans quelque ville ou province, ou qu'ils n'en fussent expulsés par les indigènes poussés à bout. Les expulsions nationales ne faisaient que couronner un mécontentement croissant, ponctué de nombreux troubles à l'échelle locale.

Un atavisme de négociants

En sus des bénéfices de la solidarité raciale, les Juifs étaient probablement de meilleurs commerçants, en moyenne, que leurs concurrents non-juifs. Ils avaient été formés à la vie mercantile depuis cent générations. La conséquence fut que tout le négoce – et tout l'argent – de chaque nation pourvue d'une minorité juive, tendait à tomber entre ses mains. Plus ils accumulaient de capital, plus avantageuses étaient leurs positions, et plus ils pouvaient encore en accumuler.

Les Juifs ne refusaient pas de partager leur richesse avec leur hôte, mais sous condition. Ils voulaient bien prêter de l'argent à un paysan, en échange d'une partie de sa prochaine récolte ou d'un privilège sur sa terre ; et à un prince, en échange d'une partie du butin de la prochaine guerre. Pour finir, la moitié des nationaux avaient contracté des dettes vis-à-vis des Juifs.

Comme un tel état de chose était foncièrement instable, les explosions périodiques étaient inévitables. A maintes reprises, les peuples, tout comme les princes, trouvèrent que le meilleur moyen de se libérer d'une étreinte financière si serrée était de brûler les livres de compte des Juifs, avec ceux-ci au milieu, s'ils ne décampaient pas au plus vite. L'antipathie préexistante entre Juifs et non-Juifs, provoquée par le comportement général des Juifs, rendait cette solution particulièrement attrayante, appuyée qu'elle était par l'intolérance religieuse de l'époque.

On pourrait penser qu'avec un seul épisode de ce type, dans quelque pays que ce fût, ils en auraient eu assez et se seraient tenus à l'écart de ces terres si peu accueillantes. Mais ils ne le pouvaient pas. Tout pays européen qui se trouvait momentanément sans minorité juive pour absorber son argent comme une éponge exerçait sur eux une attraction irrésistible. Avant que les cendres du dernier bûcher de juifs n'eussent refroidi, d'autres juifs se glissaient discrètement pour prendre la place de ceux qui avaient été massacrés.

Nicolas Gogol, grand écrivain russe du XIXe siècle, a incarné cette particularité juive étonnante dans un personnage de son roman *Taras Boulba*, qui raconte l'histoire d'un chef cosaque. Ce personnage, du nom de Yankel, fait partie d'un groupe de marchands juifs qui se sont liés au camp des Cosaques. Un jour, les Cosaques se débarrassent des cancrelats juifs en les jetant tous dans le Dniepr pour les noyer, sauf Yankel qui se cache derrière un chariot.

Quand le massacre a lieu, Yankel tremble d'être découvert. Mais dès que c'est terminé et que tout est calme à nouveau, il sort de sa cachette. Le lecteur s'attend à ce qu'il ne perde pas de temps et mette le plus de distance possible entre les Cosaques et lui. Mais non ! Yankel se hâte de monter un étal et commence à vendre de la poudre et des babioles à ceux qui viennent de noyer ses congénères. Son désir de reprendre les affaires semble aiguillonné par le fait qu'il n'a plus de concurrence.

Au Moyen-Age, les Juifs améliorèrent grandement leur situation en établissant des relations spéciales avec les souverains non-juifs. Ils jouaient le rôle de conseillers financiers et de collecteurs d'impôts pour les princes et pour l'Église, lesquels n'hésitaient jamais à assurer la sécurité de leurs mécènes quand les gens ordinaires pris à la gorge s'agitaient contre eux.

Ils se rendaient si utiles à certains souverains qu'ils étaient mis au-dessus des sujets chrétiens dans leurs lois et leurs décrets. L'empereur franc Charlemagne est célèbre pour les faveurs et privilèges qu'il octroya aux Juifs, suivi en cela par son successeur.

L'Église médiévale est au moins autant coupable que les rois de faveurs accordées aux Juifs. Cela étant, il y eut des exceptions à cette règle : des dirigeants ecclésiastiques se sont héroïquement dressés pour défendre le peuple et ont condamné son exploitation par les Juifs.

Retenons parmi eux Agobard, évêque de Lyon du neuvième siècle. Agobard perdit son combat contre Louis le Pieux, mais ses efforts produisirent des effets sur le long terme auprès des Francs.

Malgré l'immense pouvoir financier des Juifs et la protection qu'ils s'assuraient par des dessous-de-table, ils poussaient trop loin leur avantage : à chaque fois qu'on lâchait un peu de mou dans la corde, ils s'arrangeaient pour se pendre. Quelles que fussent les faveurs que les rois, les empereurs ou les princes de l'Église leur faisaient, les troubles provoqués par leur

usure dans la paysannerie et chez les commerçants non-juifs forçaient les souverains à les rembarquer encore et encore.

Au XIIe siècle, la haine entre Juifs et non-Juifs avait atteint un tel degré que pratiquement tous les pays européens furent forcés de séparer les Juifs du reste de la population. Pour leur propre sauvegarde, les Juifs se retirèrent dans des ghettos emmurés, où ils se trouvaient à l'abri de la fureur des non-Juifs, sauf en cas de trouble majeur.

Et pour la protection des non-Juifs, les Juifs furent forcés de porter un habit distinctif. Suite au Concile du Latran de 1215, un édit empêcha tout Juif de sortir du ghetto sans sa rouelle jaune cousue et visible sur son habit, pour que tout non-Juif qui en rencontrât pût se tenir sur ses gardes.

Mais ces mesures s'avérèrent insuffisantes, car elles ne touchaient pas au problème de fond : tant que les Juifs demeuraient des juifs, il ne pouvait pas y avoir de paix entre eux et les autres.

Édouard Ier d'Angleterre

En Angleterre, se produisirent au cours du XIIIe siècle des éruptions de désordre, pendant lesquelles les sujets criblés de dettes se ruèrent sur leurs oppresseurs juifs. Abram Sachar, important historien juif, nous dit ce qui s'ensuivit dans son *Histoire des Juifs* (Knopf, 1965) :

« Avec l'accession au trône d'Édouard Ier, c'en était fait. Édouard fut l'une des figures les plus populaires de l'histoire anglaise. Grand, blond, aimable, soldat capable, bon administrateur, il était l'idole de son peuple. Mais il était rempli de préjugés et détestait les étrangers et les manières étrangères. Son Statut des Juifs, en 1275, a pu être conçu à l'imitation de la législation restrictive de son contemporaine, St Louis de France.

Il prohiba toute usure et ferma les principaux canaux d'où les Juifs tiraient leur subsistance. L'agriculture, le commerce et les métiers manuels étaient autorisés, mais il était extrêmement difficile de se consacrer à ces métiers.

Métiers certes plus difficiles que de ramasser sans efforts les gains du capital ! Mais Édouard s'attendait-il vraiment à ce que les Juifs en Angleterre abandonnassent les ors des Chambres des Comptes et grattassent la terre pour planter des choux et des navets, ou se cassassent les reins dans un autre métier comme de vulgaires *goyim* ? Fallait-il donc que les Élus de Dieu travaillassent pour vivre ? »

Édouard aurait dû se méfier. Quinze années plus tard, comprenant finalement que les Juifs étaient incorrigibles, il les condamna comme parasites et fauteurs de troubles et ordonna leur expulsion de tout le pays. Ils ne furent plus autorisés à rentrer jusqu'à la victoire des puritains de Cromwell, 400 ans plus tard. Pendant toute cette période, l'Angleterre avait joui d'un Âge d'Or de progrès et de prospérité, sans un seul Juif en vue.

Hélas, les autres monarques d'Europe qui furent forcés de suivre l'exemple d'Édouard, ne furent pas capables d'apporter le même genre de bienfaits à long terme à leurs pays ; à chaque fois ou presque, les Juifs parvinrent à monnayer leur retour au bout de quelques années.

Le trait distinctif du Moyen-Age était l'ordre. La société féodale du haut Moyen-Age (d'environ 700 à environ 1200) était hautement structurée. Non seulement chaque homme y avait sa place et chaque place son homme, mais encore la relation de chacun à chacun y était strictement définie. Du seigneur châtelain jusqu'à l'idiot du village, chaque individu était relié aux autres par un réseau de responsabilités et d'obligations mutuelles.

La société corporatiste, qui s'est épanouie en Europe occidentale à partir du milieu du XIIe siècle jusqu'à sa destruction sous les coups du capitalisme financier émergeant au XVIIIe siècle, s'était approchée d'un idéal parce qu'elle était une société homogène et que ses institutions s'étaient développées de façon organique pendant une très longue période.

Mais le corporatisme avait ses défauts, théoriques et pratiques, le principal étant que sa stabilité se gagnait aux dépens de l'innovation : la société médiévale était extraordinairement conservatrice et le progrès technique avançait plus lentement qu'il ne l'aurait fait dans une société moins corsetée. D'un autre côté, une part raisonnable de stabilité est toujours le pré-requis de la continuité du progrès, ce qui fait que, tout bien pesé, le compromis médiéval n'a sans doute pas été si mauvais.

En ce qui concerne la liberté personnelle, l'attitude irresponsable selon laquelle il faudrait « faire son bonheur » n'était pas aussi répandue qu'aujourd'hui, mais il faut remarquer que les occasions ne manquaient pas pour la partie la plus aventureuse de la population, la société laissant un espace à l'expression de ses besoins. Parmi les thèmes les plus communs des contes et fabliaux populaires qui viennent du Moyen-Age – par exemple ceux qui ont été recueillis par les frères Grimm – on trouve celui du jeune homme qui s'en va seul de par le monde pour tenter sa chance.

Au Moyen-Age, il y avait certainement davantage de liberté personnelle, en pratique, pour un artisan moyen qu'il n'y en eut jamais dans la période capitaliste de production de masse qui suivit.

Pour la question qui nous occupe, il suffit de retenir que l'aspect essentiel de la société médiévale était son caractère ordonné et structuré et qu'à sa base, la population était, dans chaque région, homogène. Par conséquent, c'était une société pétrie de défenses naturelles contre la pénétration des éléments étrangers.

Le Juif dans l'Europe médiévale évoluait dans un espace restreint. Il ne s'ajustait pas bien du tout dans cet ordre de choses bien établies et ordonnées. C'était un intrus qui voyait de l'extérieur un monde auto-suffisant qui n'avait guère besoin de ses compétences.

Telle a été la situation pendant la meilleure partie de ces mille ans de Moyen-Age, longue période pendant laquelle le but fondamental du Juif était de détruire cet ordre, de démolir cette structure et de distendre les mailles du tissu de la société européenne, pour créer des brèches par où s'engager.

L'ordre est l'ennemi mortel du Juif. Qui n'a pas compris ce principe ne saurait comprendre le rôle du Juifs dans la société européenne moderne.

Cela explique pourquoi le Juif est l'éternel bolchévik, pourquoi il est républicain dans une société monarchiste, capitaliste dans une société corporatiste, communiste dans une société

capitaliste et dissident « libéral » dans une société communiste – et, toujours et partout, un cosmopolite et un souilleur racial dans une société homogène.

Cela explique en particulier le feu de la haine que les Juifs portèrent aux institutions européennes pendant le Moyen-Age. Cela explique que leur porte-parole moderne, Abram Sachar, ait reconnu franchement dans son *Histoire des Juifs*, que l'attitude universelle des Juifs à l'égard de la société médiévale européenne ait été : « Écraser l'infâme ! »

Toutefois, les Juifs au Moyen-Age ne s'en sortaient pas trop mal et avaient peu de raisons de se plaindre, sauf quand leurs excès contre leurs hôtes poussés à bout leur revenaient à la figure. Comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, les Juifs établirent très tôt leur mainmise sur le commerce en Europe, en monopolisant notamment le commerce extérieur.

Leur point fort résidait dans le fait que deux branches du commerce étaient interdites à la plupart des non-Juifs dans l'Europe chrétienne : celui de l'or et celui de la chair humaine.

La dénonciation de l'usure par Aristote avait influencé les dirigeants de l'Eglise contre cette pratique, qui fut interdite aux chrétiens pour des raisons religieuses, bien que l'interdit ne fut pas si strictement observé. Mais le champ était presque entièrement ouvert aux Juifs, qui contrairement aux Chrétiens, mettaient explicitement leur religion au service de l'usure.

Moïse, le prétendu auteur de la base de toute l'éthique commerciale juive, se fondait sur l'expérience que les Juifs avaient gagnée en Egypte quand il indiqua que le but suprême du prêt d'argent aux étrangers dans les pays « où vous irez » était de « posséder » le pays. Quand il était question de la vente d'esclaves, les recommandations de Moïse n'étaient pas permissives, mais impératives. « C'est des nations païennes [goyim] qui vous entourent que tu prendras ton esclave et ta servante qui t'appartiendront, c'est d'elles que vous achèterez l'esclave et la servante. » (*Lévitique*, 25:44-46)

Les Juifs reconnaissent eux-mêmes et à juste titre que l'esprit hébreu transpire à chaque mot de l'Ancien Testament !

En Europe de l'Est et sur le pourtour méditerranéen, le système des guildes n'atteignit pas son plein développement comme dans l'Ouest et le Nord de l'Europe et les Juifs de Russie, de Pologne, de Lituanie et de certaines parties de l'Italie purent faire un autre commerce que celui de l'argent et des esclaves, celui de l'alcool, en particulier.

Les Juifs finirent par posséder la plupart des débits de boisson en Europe de l'Est. Ils monopolisèrent également l'industrie textile dans de vastes zones de l'Europe méridionale et orientale et le tailleur juif, le chiffonnier juif et le colporteur juifs de vêtements d'occasion devinrent des figures proverbiales.

Les plus grandes facilités d'exploiter les non-Juifs à l'Est aboutirent à une concentration des Juifs d'Europe en Pologne et en Russie au cours du Moyen-Age. Vers la fin du XVIIIe siècle, la moitié des Juifs du monde vivaient en Pologne. Leur pouvoir fut tel que de nombreuses pièces de monnaie polonaises médiévales, frappées dans les périodes où les Juifs étaient chargés non seulement de la collecte des impôts, mais aussi de l'administration du trésor, portaient des inscriptions en hébreu.

En Pologne et en Russie, il n'était pas rare que des Juifs acquissent des droits de propriété sur des terres où étaient bâties des églises et fissent payer des droits de passage aux fidèles se rendant à la messe le dimanche matin.

À l'Ouest, les Européens établirent contre les Juifs un glacis protégeant leur industrie et l'essentiel de leur commerce, alors qu'à l'Est, ce sont les Juifs qui établirent ce glacis pour tenir les Européens à l'écart. Dans l'essentiel de l'Europe orientale, les Juifs devenaient la classe marchande dans un monde de paysans et d'hommes de métier, usant de toute leur malice et de tout le pouvoir donné par leur richesse pour faire baisser la tête à leurs hôtes non-juifs.

À l'Est, l'inévitable réaction se produisit, comme à l'Ouest. Le XVII^e siècle fut une période de grands soulèvements contre les Juifs, une période où s'épanouirent de grands héros comme l'hetman cosaque tueur de Juifs, Bogdan Khmelnytsky.

Au XVIII^e siècle, les souverains eux-mêmes se virent contraints de prendre des mesures énergiques contre les Juifs de l'Est, tant la situation s'était détériorée. Catherine II de Russie (1729-1796), qui avait hérité de la plupart des Juifs de Pologne après la partition de ce pays, étendit et renforça les interdictions à leur encontre, limitant leur activité économique et les interdisant de séjour dans de vastes zones.

C'est ce passif qui explique que les Polonais, affligés d'un gouvernement communiste qui ne comprenait presque que des juifs au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ont pu dans les trois dernières décennies réussir là où Adolf Hitler avait échoué : la Pologne est un pays presque dépourvu de Juifs aujourd'hui.

Ce qui est notable ici, c'est la moindre résistance rencontrée par les Juifs à l'Ouest, qui pourrait expliquer qu'il leur a été relativement facile de tirer profit de l'effondrement de l'ordre médiéval et de la dissolution des structures sociales afin de s'ouvrir de nouvelles carrières.

La Réforme

Un autre facteur qui a rendu l'Ouest moins défavorable aux Juifs a été la Réforme, dont les effets durables se sont cantonnés au nord-est de l'Europe, et en fait, aux régions de langue germanique : Allemagne, Scandinavie, Angleterre et Écosse, Suisse.

L'Église de Rome et son surcroît orthodoxe ont toujours entretenu des attitudes ambivalentes envers les Juifs. D'un côté, ils reconnaissaient pleinement les racines juives du christianisme et la judaïté de Jésus n'était pas mise en question. D'un autre côté, les Juifs avaient rejeté le message de Jésus et l'avaient tué en disant « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » (*Mathieu*, 27:25). L'Église médiévale avait tendance à les prendre au mot là-dessus.

En plus du stigmate déicide, les Juifs étaient aussi suspects que tous les autres hérétiques. Au Moyen-Âge, les gens prenaient le christianisme plutôt au sérieux et quiconque professait une croyance religieuse non-orthodoxe, qu'il soit prosélyte ou pas, était vu comme dangereux pour la bonne marche de la société et pour l'âme immortelle de tout chrétien qui y était exposée.

Les réformateurs protestants firent aux Juifs ce cadeau de donner aux Écritures des Hébreux un rôle beaucoup plus important qu'elles n'en avaient eues auparavant dans la vie des peuples de l'Europe. Chez les catholiques, ce n'était pas la Bible, mais l'Église qui était importante. Le clergé lisait la Bible, pas le peuple. Les gens recherchaient une direction spirituelle auprès du clergé, pas de la Bible.

Chez les protestants, cet ordre fut inversé. La Bible devint l'autorité, qui pouvait être consultée par n'importe qui. Ses personnages juifs, comme Abraham, Moïse, Salomon, David et les autres, devinrent des figures héroïques, enveloppées d'une aura de sainteté. Leurs actes et leurs paroles faisaient partie du mobilier.

Quelle ironie de voir que le père de la Réforme, Martin Luther, qui sans y prendre garde avait aidé les Juifs à resserrer l'étau sur l'Occident, détestait tant les Juifs et mettait ses fidèles en garde contre eux ! Son livre *Von der Jueden und ihren Luegen* [Sur les Juifs et leurs Mensonges], publié en 1543, est un chef d'œuvre.

L'antipathie de Luther envers les Juifs lui est venue après qu'il eut appris l'hébreu et commencé à lire le Talmud. Il fut choqué et horrifié de découvrir que les écrits religieux des Hébreux suintaient de haine et de mépris pour tous les non-Juifs. Luther écrivit :

« Leur Talmud et leurs rabbins ne disent-ils pas que lorsqu'un juif tue un païen, ce n'est pas un péché, mais que c'en est un s'il tue un frère en Israël ? Ce n'est pas un péché s'il ne tient pas sa parole devant un païen. Par conséquent, voler et dépouiller un païen, comme ils le font avec leur usure, fait partie du service divin. Car ils tiennent qu'ils ne sauraient être trop durs avec nous et qu'ils ne pèchent jamais contre nous, puisque leur sang est noble et qu'ils sont des saints circoncis. Quand à nous, nous sommes des *Goyim* maudits. Ils sont les seigneurs du monde et nous sommes leurs servants, oui, leur bétail. »

Hélas, Luther ne pouvait pas faire les deux choses en même temps. Il avait déjà sanctifié les Juifs en élevant le statut de leur histoire, de leurs légendes et de leur religion au niveau de l'Écriture Sainte. Sa traduction en allemand de l'*Ancien Testament* et la dissémination des écritures juives parmi ses sectateurs eurent le don de vicier tous les avertissements qu'il avait énoncés contre les Juifs. Et aujourd'hui, l'Église qu'il a fondée les ignore tout à fait.

Luther avait reconnu les maux dans l'Église de son temps et parmi ceux qui la dirigeaient. Il avait aussi reconnu les maux parmi les Juifs et le danger qu'ils faisaient courir à l'Europe. Il eut le courage de dénoncer aussi bien l'Église que les Juifs, et pour cette raison la race blanche lui doit sa reconnaissance éternelle.

La grande tragédie de Luther est qu'il n'a pas sauté le pas en reconnaissant qu'aucune religion d'origine juive ne correspond aux hommes et aux femmes de race européenne. Quand il se coupa de Rome, emmenant avec lui la majorité des peuples germaniques, il ne se coupa pas de toute la mythologie juive qui avait été imposée à l'Europe par Rome. À la place, il fit de ce bagage un fardeau spirituel encore plus lourd qu'il n'était.

En conséquence, l'essentiel de l'Europe du Nord finissait, un siècle après la mort de Luther, sous l'étreinte d'une nouvelle superstition encore plus nocive que l'ancienne et dans laquelle les Juifs jouèrent un rôle encore plus explicite. Auparavant, on insistait sur le *Nouveau Testament* et sur le christianisme en tant que scission du judaïsme, pour mettre en valeur les différences entre les deux religions. Les modèles à suivre étaient les saints de l'Église et les

martyrs, dont la plupart n'étaient pas juifs. Les paraboles qu'on apprenait aux enfants étaient souvent d'origine européenne.

Chez les protestants, l'Ancien Testament gagna une telle importance que les patriarches hébreux devinrent les modèles à suivre, et le folklore d'Israël la nouvelle source d'inspiration morale pour l'Europe.

Rien ne montre mieux le changement et les dégâts infligés au sens de l'identité européenne, que l'enthousiasme soudain qui prit ceux qui donnèrent à leurs enfants chrétiens des prénoms hébraïques.

Outre la sanctification de l'Ancien Testament, la Réforme alla plus loin au service des Juifs. Elle mit en pièces l'ordre établi et amena le chaos dans les affaires politiques autant que spirituelles – ce chaos si chaleureusement accueilli par les Juifs.

L'Allemagne fut à ce point dévastée par une série de guerres de religion qu'il lui fallut plus d'un siècle et demi pour s'en remettre. Dans certaines principautés allemandes, les deux tiers de la population avaient été anéantis pendant les conflits entre catholiques et protestants dans la période 1618-1648, qu'on appelle la Guerre de Trente Ans.

Partout, au cours du XVII^e siècle, les Juifs tirèrent profit du désordre en revenant dans les endroits d'où ils avaient été expulsés (comme l'Angleterre), reprenant place dans les métiers dont ils étaient exclus, s'infiltrant dans l'intimité de dirigeants influents du monde littéraire et politique, trouvant des niches au sein des décombres de la société médiévale de façon à subvertir plus facilement tout ordre qui pourrait émerger à sa place.

Dans le siècle suivant, arriva l'autre grand cataclysme européen, qui renversa ce qui restait de l'ordre ancien. Ce fut la Révolution française – qui fut le premier événement politique d'importance en Europe occidentale dans lequel les Juifs jouèrent un rôle important, autre que financier. Mais même à ce point, les sentiments publics envers les Juifs étaient tels que ceux-ci préférèrent exercer l'essentiel de leur influence par l'entremise d'hommes-liges non-juifs.

Honoré Gabriel Riqueti, Comte de Mirabeau (1749-91), orateur le plus féroce de la Révolution, fils prodigue et renégat d'un aristocrate, renié par son père et toujours à court d'argent, était de ceux-là. Il y avait aussi ce monstre assoiffé de sang nommé Maximilien Marie Isidore de Robespierre (1758-94), qui faisait marcher la guillotine à plein régime, répandant le meilleur sang français dans les égouts de Paris, à la grande joie de la canaille. Mirabeau et Robespierre travaillaient d'arrache-pied pour leurs mécènes juifs, soutenaient les lois qui accordaient de nouveaux droits et privilèges aux Juifs de France et dénonçaient les patriotes français qui s'opposaient aux menées juives.

Ce fut lors de la nouvelle série de guerres européennes déclenchées par la Révolution, dans lesquelles Napoléon Bonaparte (1769-1821) joua le rôle principal, que les Juifs élargirent à l'Europe les gains qu'ils avaient faits en France. Derrière les armées de Napoléon, qui étaient maintenues à flot par l'intervention de prêteurs juifs, marchait une racaille juive qui supervisait la destruction de toutes les barrières érigées contre leur engeance dans chaque pays dont triomphaient les armes françaises.

Les ghettos furent abolis, les restrictions à l'encontre des activités juives furent déclarées nulles et quiconque élevait la voix contre les Juifs risquait le peloton d'exécution.

Malgré les immenses services qu'il avait rendu aux Juifs, il transparaît de ses remarques que Napoléon, personnellement, les tenait dans le plus grand mépris : « Les Juifs sont un vilain peuple, poltron et cruel », dit-il à propos d'atrocités commises par des juifs pendant la Terreur.

Dans une lettre datée du 6 mars 1808 à son frère Jérôme, il écrivit :

« J'ai entrepris l'œuvre de corriger les Juifs ; mais je n'ai pas cherché à en attirer de nouveaux dans mes États. Loin de là, j'ai évité de faire rien de ce qui peut montrer de l'estime aux plus misérables des hommes. »

Et quand, en 1807, il publia des décrets limitant l'usure des prêteurs d'argent à l'encontre de la paysannerie française, les Juifs hurlèrent à la mort contre lui.

Mais le mal avait été fait ; Napoléon avait renversé les dernières barrières et quand vint le temps de la disgrâce et l'exil, les Juifs étaient solidement campés dans leurs positions, à peu près partout.

Ces Juifs réussirent donc à s'imposer dans certaines professions – ils se mirent à enseigner aux étudiants dans les universités des non-Juifs, ils écrivirent des livres pour les lecteurs non-juifs, ils peignirent des toiles et firent des films pour les spectateurs non-juifs, ils interprétèrent et jugèrent toutes les facettes de la culture et de la société non-juive pour les lecteurs des journaux non-juifs – et ainsi entrèrent-ils de plain pied au cœur de la citadelle du monde non-juif.

[Ce texte, publié vers 1981, est une version condensée du 23ème chapitre du livre de William Pierce intitulé *Who We Are* devant servir de manuel pour les militants pro-Blancs.]

SUR LE CHRISTIANISME

Le Bureau National a reçu quelques plaintes (moins nombreuses que prévu) de la part de membres concernant ce qui a été perçu comme un préjugé antichrétien dans les récents numéros de *National Vanguard* (NV). Un membre a quitté l'organisation.

Les plaintes peuvent être classées en deux catégories générales : (1) « Je suis chrétien. Pourquoi attaquez-vous ma religion ? », et (2) « Je ne suis pas chrétien, mais beaucoup de Blancs le sont. Nous devons tous rester unis. Attaquer le christianisme est un acte diviseur ».

Il faut d'abord noter que la National Alliance n'est pas principalement une organisation religieuse – du moins pas dans le sens habituel du mot, bien que la plupart des membres soient capables de reconnaître le puissant élément spirituel dans le message de l'Alliance. Ensuite, il faut noter que le Bureau National est pleinement conscient de la nature sensible de la religion chrétienne, et pour cette raison NV a évité la question pendant longtemps.

Cette position d'évitement, cependant, était en conflit avec l'obligation fondamentale de l'Alliance de traiter franchement *toutes* les questions d'importance vitale pour le bien-être et le progrès de notre race. En ce qui concerne le christianisme, cette obligation est devenue

particulièrement difficile à ignorer depuis les derniers mois, avec la force croissante de la Majorité Morale et d'autres groupes chrétiens de droite et avec leur participation active aux questions politiques. Le dirigeant de cette organisation, le Révérend Jerry Falwell, a déclaré ouvertement son appui au sionisme, et il a récemment reçu une distinction de la part de dirigeants juifs. Il existe un clair conflit d'intérêts pour tout membre de l'Alliance qui soutient une telle organisation, et un membre de l'Alliance ne devrait faire aucun compromis dans des questions de ce genre.

Ce n'est pas le lieu pour traiter longuement de détails d'histoire et de doctrine religieuse ; NV continuera à publier des articles sur ces sujets de temps en temps, et il y aura un article de ce genre dans le numéro d'avril. Ici, cependant, certaines choses seront mentionnées brièvement pour l'orientation des membres de l'Alliance.

Concernant le christianisme, le fait singulier le plus important avec lequel l'Alliance doit compter est que toutes les grandes Eglises chrétiennes, catholique et protestantes, libérales et fondamentalistes, se sont ouvertement rangées aux côtés des ennemis de la race blanche. Les catholiques et les protestants libéraux soutiennent vigoureusement le mélange racial, pendant que les protestants fondamentalistes sont d'ardents supporters du sionisme. Ces positions deviendront des facteurs de plus en plus importants pour notre lutte dans les années à venir, puisque les Eglises s'impliquent de plus en plus dans les questions sociales et politiques. Les Juifs ont déjà annoncé leur intention de mobiliser les chrétiens fondamentalistes dans leur effort pour maintenir le contrôle sur le gouvernement US. L'Alliance ne peut pas rester silencieuse face à de tels développements, au nom de l'unité blanche ou quoi que ce soit d'autre.

Aucun membre honnête et consciencieux de l'Alliance ne peut maintenir son adhésion à l'Alliance et appartenir en même temps à une organisation qui est fondamentalement opposée aux buts et aux principes de l'Alliance. L'ancien membre qui appartient à la Majorité Morale a correctement agi en quittant l'Alliance, et la même remarque s'applique à d'autres : *Tout membre de l'Alliance qui est aussi membre d'une Eglise ou d'une autre organisation chrétienne qui soutient le mélange racial ou le sionisme doit maintenant décider où il se trouve, et il doit ensuite quitter soit son Eglise soit l'Alliance.*

En fait, la grande majorité des membres de l'Alliance qui avaient originellement une affiliation à une Eglise chrétienne ont déjà pris leur décision et ont quitté ces Eglises. Les membres qui continuent à se considérer comme des chrétiens n'ont pas d'affiliation à une Eglise, ou bien appartiennent à de très petites Eglises indépendantes qui ont des doctrines pro-blanches. Ce sont principalement ces membres qui ont objecté au récent traitement du christianisme dans NV. « C'est très bien d'attaquer les grandes Eglises », disent-ils, « parce que ces Eglises ont été subverties par les Juifs – mais n'attaquez pas le christianisme lui-même. Ce que les Eglises prêchent aujourd'hui n'est pas vraiment le christianisme ».

Eh bien, la National Alliance n'a aucune intention de décider ce qu'est vraiment le christianisme. Les chrétiens se sont querellés sur cette question pendant la plus grande partie des 2.000 dernières années sans parvenir à une réponse acceptable par toutes les parties concernées. D'un point de vue strictement pratique, cependant, nous devons utiliser le mot « christianisme » dans NV dans le sens où il est compris par le grand public et par la grande majorité des lecteurs. Dans ce sens, « christianisme » signifie les doctrines réunies des principales Eglises chrétiennes, sans considération pour les petites arguties qui séparent les

catholiques des protestants, ou les presbytériens ultralibéraux des Holy Rollers et des baptistes buveurs de thé.

Au-delà de cette question de savoir si ce sont les multiracialistes et les sionistes ou les pro-Blancs qui sont les vrais chrétiens, il y a les questions gênantes de l'origine non-européenne du christianisme : du grand corpus des doctrines éthiques chrétiennes qui sont acceptées par presque toutes les Eglises mais qui sont en conflit avec la spiritualité blanche et les besoins de la survie blanche, telles que le Sermon sur la Montagne ; et du corpus de l'Ancien Testament et de sa mythologie juive – comme le mythe de création de la Genèse ; le mythe du « peuple élu », et les délires d'Isaïe contre tous les non-juifs, avec ses prophéties selon lesquelles les Juifs domineront finalement le monde et que toutes les autres races les serviront – ce qui est en accord avec la plupart des versions du christianisme.

Les trois questions précitées sont toutes importantes pour la mission de la National Alliance, et elles ne peuvent être ignorées : nous devons nous tourner vers nos racines raciales, et nous devons nous débarrasser des influences étrangères, incluant celles venant du Levant ; nous devons nous gouverner d'après des valeurs et des doctrines éthiques blanches, et seulement d'après elles ; *et nous devons nous préoccuper de la vérité seulement.*

Un certain nombre d'hommes et de femmes qui ont compris les deux premières de ces questions mais qui se considèrent cependant à la fois comme des chrétiens et comme pro-Blancs ont tenté de résoudre la contradiction en niant les origines juives du christianisme, et en choisissant des interprétations des doctrines éthiques chrétiennes qui diffèrent nettement de celles qui sont communément acceptées. Ils ont affirmé non seulement que Jésus n'était pas un Juif, mais aussi que les gens vivant en Palestine durant les périodes de l'Ancien et du Nouveau Testaments n'étaient pas des Juifs non plus. Ces gens, disent-ils, étaient en fait les ancêtres des Anglo-Saxons [*] et d'autres peuples d'Europe.

On peut argumenter dans les deux sens concernant Jésus, parce que les preuves historiques sont insuffisantes pour soutenir une conclusion ferme. Mais l'affirmation selon laquelle les gens de l'Ancien Testament ou les gens de Palestine parmi lesquels le mouvement chrétien commença étaient des Anglo-Saxons, ou autre chose que des Sémites, pour la plus grande part, peut être démontrée comme fausse. De telles affirmations ne peuvent être soutenues que par des gens qui refusent de voir les claires preuves historiques, de même que la croyance au mythe de création de la Genèse ne peut être maintenue que par des gens qui refusent d'accepter les claires preuves scientifiques du contraire.

Si, en dépit de tout ce qui précède, des membres de l'Alliance ou des membres potentiels de l'Alliance se considèrent quand même comme des chrétiens, alors ce doit être dans le sens où ils valorisent les éléments spécifiquement blancs du christianisme qui ont été ajoutés depuis ses origines – le grand art, la grande musique, et la grande architecture produits par des hommes blancs durant les siècles où les Eglises chrétiennes dominaient l'Europe –, et où ils partagent aussi les sentiments spirituels blancs qui ont été exprimés avec éloquence par tant d'hommes et de femmes qui étaient des chrétiens et qui appliquaient l'adjectif « chrétien » à des sentiments qui venaient en fait des profondeurs de l'âme raciale blanche et qui existaient longtemps avant l'apparition de l'Eglise chrétienne.

A de tels chrétiens, nous pouvons donner le nom de camarades, et nous pouvons être fiers de les avoir dans nos rangs.

[*] C'est la théorie connue sous le nom de « British Israelism », développée par le révérend John Wilson en 1840. Pour plus de détails sur cette théorie bizarre (mais qui eut une grande influence à la fin du XIXe siècle), voir le chapitre 7 de l'important livre d'André Pichot : *Aux origines des théories raciales, de la Bible à Darwin*, Flammarion 2008. (NDT)

[Texte publié au début de 1982.]

LA GRANDE CRISE RACIALE EST PROCHE

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la situation et les perspectives de la race blanche ont dégringolé, à la fois moralement et matériellement.

Aussi mauvais qu'ait été l'état moral de la race avant la guerre, il empira d'une manière incalculable après celle-ci. Depuis la guerre de Trente Ans, les hommes blancs ne s'étaient pas entretenus avec une telle férocité religieusement motivée et sur une telle échelle. Mais cette fois les superstitions qui avaient été employées pour justifier toute la tuerie n'étaient pas aussi profondément ancrées qu'elles l'étaient 300 ans plus tôt.

Quand les tempêtes de feu des bombardements qui avaient incinéré des centaines de milliers de femmes et d'enfants allemands à Dresde, à Hambourg et dans une douzaine d'autres villes se furent éteintes ; quand la dernière exécution massive de prisonniers de guerre par les Américains fut passée ; quand les Britanniques eurent fini de livrer des centaines de milliers de Croates et de Cosaques anti-communistes à leurs exécuteurs communistes en Yougoslavie et en Union Soviétique ; quand les bandes de violeurs en maraude dans Berlin occupé par les Soviétiques furent finalement assouvies ; quand les orgies de meurtres à Paris et à Prague et dans les autres capitales de l'Europe « libérée » se furent calmées, puisque les « héros de la résistance » démocrates et communistes ne pouvaient plus trouver d'antisémites ou de racistes ou d'anticommunistes déclarés ou d'autres « collaborateurs » à massacrer dans les chambres de torture et d'exécution improvisées qui avaient été installées partout dès que l'avance des armées alliées l'avait permis – quand la guerre et ses suites immédiates et sanglantes furent passées et que les hommes blancs d'Amérique et de Grande-Bretagne eurent le loisir de contempler leur œuvre et d'y réfléchir, les premiers doutes survinrent.

« Nous avons tue le mauvais cochon »

L'un de ceux qui étaient les plus directement responsables de la catastrophe, le Premier Ministre britannique Winston Churchill, exprima ces doutes plus brutalement et plus succinctement que les autres. Alors qu'il contemplait l'avenir problématique de la Grande-Bretagne dans une Europe d'après-guerre éclipsée par le tout nouveau colosse soviétique durant l'un de ses rares moments de sobriété, il laissa échapper : « Nous avons tué le mauvais cochon ». C'était le même Churchill qui quelques mois plus tôt, dans un moment moins sobre, avait symbolisé son mépris pour l'Allemagne vaincue en urinant ostensiblement dans le Rhin devant un groupe de journalistes.

Beaucoup des dirigeants occidentaux qui avaient été impliqués dans la guerre n'avaient pas plus de scrupules moraux ou de sens de la responsabilité que Churchill pour ce qu'ils avaient fait. D'autres réagissaient aux remords de conscience en fustigeant à nouveau leurs victimes.

Les Juifs trouvèrent de nombreux collaborateurs volontaires pour la promotion de leur histoire de l'Holocauste parmi ceux-ci, qui étaient bien trop pressés de se convaincre eux-mêmes qu'ils avaient agi dans l'intérêt de la civilisation chrétienne en faisant aux Allemands ce que ces derniers avaient fait. Leurs clameurs et leurs cris sur les « crimes de guerre allemands » furent souvent la manière la plus efficace de détourner l'attention de leurs propres crimes et des crimes des autres.

Frénésie d'après-guerre

Les détails de l'histoire de l'époque d'après-guerre varièrent en Grande-Bretagne, en Amérique, en France, et dans les autres nations occidentales, mais les tendances générales furent les mêmes partout. Les paragraphes suivants se réfèrent spécifiquement aux Etats-Unis, mais les conclusions auxquelles ils mènent s'appliquent à l'Occident d'une manière générale.

En Amérique la plupart des gens tentaient juste de chasser de leur esprit toute réflexion dérangeante sur les événements et le résultat de la guerre, et se consacraient à une frénésie pour gagner de l'argent et pour le dépenser. L'allure vertigineuse à laquelle le monde commençait à changer rendait l'oubli facile. La guerre avait perturbé les vieux modèles démographiques, introduit un nouveau sentiment de déracinement en Amérique, et initié les migrations de masse vers les banlieues et les cités-dortoirs.

Ensuite il y eut le flot des nouveaux produits de consommation, des nouvelles mœurs, des nouveaux styles de vie : c'était le début de l'ère de la tondeuse à gazon électrique, du magazine *Playboy*, de l'air conditionné, et de la télévision à la maison. Et aussi le début de l'ère des études supérieures pour tout le monde. Encouragés par le GI Bill, des millions de gens dont les talents naturels les destinaient plutôt à vendre de l'essence ou à empiler des cageots de pommes commencèrent à se déverser dans les institutions d'instruction supérieure de la nation pour des séjours de quatre ans qui apportaient peu de bénéfice à eux-mêmes, au niveau d'instruction américain, ou à la nation.

Droits civiques

Et ensuite, avant que quiconque puisse attraper sa balance et calculer ce que cela signifiait et où cela mènerait, le phénomène des « droits civiques » apparut dans l'Amérique de l'après-guerre. Ce qui aurait été impossible avant la guerre gagna du terrain à la fin des années 40 et balaya tout dans les deux décennies suivantes. Quand la fumée commença à se dissiper à la fin des années 60, les Américains blancs comprirent qu'ils s'étaient fait embobiner et qu'ils avaient perdu leur droit civique le plus précieux et le plus fondamental : le droit de libre association.

Ils ne pouvaient plus choisir leurs voisins, en prenant des mesures raisonnables pour s'assurer que la composition raciale des communautés dans lesquelles ils vivaient ne se détériorerait pas ; toute tentative de le faire était devenue illégale et était punissable d'une peine d'emprisonnement dans un pénitencier fédéral.

Ils ne pouvaient plus envoyer leurs enfants dans des écoles financées par leurs propres impôts, fréquentées par des enfants de leur propre race.

Ceux d'entre eux qui étaient des employeurs ne pouvaient plus embaucher des hommes et des femmes de leur choix.

Tous les lieux et tous les groupements sociaux où les hommes et femmes blancs d'Amérique s'étaient associés librement avec ceux de leur race – quartiers résidentiels et lieux de travail, écoles et cours de récréation, restaurants et cinémas, unités militaires et police municipale – étaient maintenant ouverts aux non-Blancs, et ces derniers ne furent pas longs à s'y frayer un chemin.

Pseudo-nation multiraciale

Ce qui avait été accompli dans le temps étonnamment court d'un peu plus de deux décennies avait été la transformation du pays le plus puissant, le plus riche et le plus avancé sur terre – une nation blanche dans laquelle les minorités raciales avaient été effectivement exclues de toute participation significative à la société blanche sauf en tant que manœuvres – en une pseudo-nation multiraciale, dans laquelle les non-Blancs non seulement participaient mais étaient une élite privilégiée et dorlotée.

L'ampleur de la transformation n'est pas apparente pour beaucoup de Blancs qui sont nés après qu'elle ait commencé, mais elle peut être assez facilement comprise en examinant les archives culturelles de l'ère précédente. Une comparaison des publicités des magazines ou des photographies de scènes de rue, des romans populaires ou des manuels scolaires élémentaires, des films ou des visages dans les annuaires des lycées d'avant 1940 avec ceux de la dernière décennie raconte l'histoire de manière brutale.

Non seulement cette dépossession radicale des Américains blancs fut accomplie au nom de la « justice » et de la « liberté », mais il y eut à peine un coup de feu de tiré dans le processus : en tout pas plus d'une douzaine de Blancs tomba dans la résistance faible et totalement inefficace montée contre celui-ci. Plus que toute autre chose, cette absence de résistance indique l'état moral de la race dans l'ère d'après-guerre.

Il est vrai, bien sûr, que les Juifs, qui planifièrent la dépossession et jouèrent une grande part dans sa direction, s'étaient bien préparés. Quelques années avant la guerre, il y avait encore des segments majeurs des médias d'information et de divertissement aux mains de Blancs racialement conscients. Dans les années 20 et 30, de nombreux éditeurs publiaient des livres parlant franchement de l'eugénisme, des différences raciales, et du problème juif.

Pendant un moment dans les années 20, le plus grand industriel d'Amérique, Henry Ford, fournit aux acheteurs de ses automobiles des exemplaires gratuits de *The International Jew*, un livre fortement anti-juif qui avait été précédemment publié sous forme de feuilleton dans son journal, le *Dearborn Independent*.

Le père Coughlin

Dans les années 30, le père Charles Coughlin, un prêtre catholique à l'esprit indépendant avec un programme radio qui était écouté par des millions de gens, parla fortement contre les machinations politiques juives, jusqu'à ce qu'il soit réduit au silence par un ordre du Vatican.

Mais à la fin de la guerre, les Juifs avaient assuré leur emprise sur les médias si fortement que le dissentiment contre leurs politiques se voyait nier toute diffusion publique à grande échelle. Aucun grand journal, aucune société de cinéma, aucune radio et aucun magazine populaire n'était laissé aux mains de leurs adversaires. Des voix individuelles s'élevèrent pour s'y

opposer, mais elles furent en fait étouffées par le pouvoir massif des médias sous contrôle juif ou soumis à la pression financière juive.

En plus des médias d'information et de divertissement, d'autres institutions avaient été subverties par les Juifs, parmi lesquelles toutes les Eglises chrétiennes, les deux principaux partis politiques, et un grand nombre des organisations sociales les plus influentes (comme les divers groupes maçonniques) et des agences philanthropiques (comme la Fondation Ford). Certaines de ces institutions, en particulier les Eglises chrétiennes, contenaient déjà en elles-mêmes les germes de la destruction raciale et nécessitèrent relativement peu d'efforts pour les amener à s'aligner sur les plans juifs. D'autres (la Fondation Ford est un exemple frappant) furent infiltrées, prises sous contrôle, et tournées dans une direction diamétralement opposée à celle souhaitée par leurs fondateurs.

Profonde maladie morale

Dans l'analyse finale, cependant, aucune de ces choses ne change le fait de la profonde maladie morale chez les populations blanches des nations occidentales dans l'ère d'après-guerre. C'est une maladie qui a des racines profondes dans le passé, comme cela a été remarqué dans des chroniques précédentes, mais elle s'épanouit dans l'Amérique d'après-guerre.

Il est difficile d'analyser le philtre des sorciers et de placer exactement la quantité de blâme appropriée sur chaque ingrédient. Il y eut la tendance vers une démocratie encore plus vulgaire et malhonnête, qui commença bien avant la guerre et atteignit une nouvelle intensité avec l'arrivée de Franklin Roosevelt sur la scène politique nationale en 1932.

Il y eut la perte de l'enracinement et l'accroissement concomitant de l'aliénation provenant de la plus grande mobilité d'une population motorisée.

Il y eut le puissant et nouveau moyen de propagande de la télévision, avec son effrayante capacité d'hypnotisme et de manipulation.

Mais ce fut le crime indiciblement atroce de la guerre elle-même et ses effets sur ceux qui y participèrent qui servit de catalyseur, faisant réagir tous les éléments l'un avec l'autre, et causant la propagation de la maladie.

Le mauvais esprit de l'immédiat après-guerre n'était apparent, à l'époque, qu'à un petit nombre de gens particulièrement sensibles, alors que la plupart ne pouvaient pas voir sous le scintillement superficiel du changement et du mouvement. L'un des gens sensibles était un Anglais nommé Eric Blair, qui écrivait sous le nom de plume de « George Orwell ». Son livre *1984*, écrit en 1948, fut une parabole d'un futur qui est maintenant sur nous, mais il incarna l'esprit qu'il voyait avec une clarté brillante tout autour de lui dans le monde de 1948. Le sentiment de désespoir qui commence maintenant à envahir des millions de gens l'avait déjà submergé alors qu'il contemplait la condition morale de la grande majorité de ses semblables.

La présente menace pour la survie de la race blanche est physique aussi bien que morale : en même temps que l'équilibre numérique des races s'inverse rapidement en faveur des non-Blancs, à la fois dans le monde en général et dans les nations anciennement blanches de l'hémisphère nordique, la qualité raciale moyenne de ceux du camp blanc est en déclin.

L'équilibre racial mondial est passé de 30% de Blancs en 1900 à moins de 20% de Blancs en 1982. A la fin de la prochaine décennie, le monde comptera moins de 16% de Blancs. L'explosion démographique dans l'hémisphère sud qui est responsable de ce basculement racial est largement la conséquence de l'exportation de la science et de la technologie blanches, qui ont spectaculairement réduit les taux de mortalité en Afrique, en Inde, et dans d'autres régions non-blanches du monde.

Le danger de l'immigration

Bien plus dangereuse que la croissance démographique dans les régions non-blanches est la pollution raciale croissante des régions blanches, principalement par l'immigration, dans la période depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

La Grande-Bretagne, par exemple, a absorbé approximativement deux millions d'immigrants noirs, indiens et pakistanais dans une population qui était presque entièrement blanche à la fin de la guerre. La France a accueilli des centaines de milliers d'Indochinois et de Nord-africains ; l'Allemagne a été inondée de Turcs ; et même en Scandinavie, les visages sombres du Moyen-Orient et d'Afrique peuvent être vus en nombre croissant dans les rues de toutes les grandes villes.

Aux Etats-Unis, l'invasion non-blanche de l'après-guerre a été formée principalement de Latino-américains (12 millions) et d'Asiatiques (3,5 millions). Neuf Latino-américains sur dix aux Etats-Unis au moment du recensement de 1980 étaient entrés dans le pays après 1940 ou étaient des descendants des immigrants d'après 1940. Le nombre des Asiatiques s'est accru de plus de vingt fois aux Etats-Unis durant la même période.

Présence noire accrue

Mais les chiffres ne racontent qu'une partie de l'histoire. En 1940, les 175.000 Asiatiques des Etats-Unis étaient concentrés dans un petit nombre de communautés : des chinatowns dans une demi-douzaine de grandes villes, et des groupes japonais étroitement soudés sur la côte Ouest. Les immigrants d'après-guerre ont été dispersés dans les communautés blanches dans tout le pays.

Dans le cas des Noirs, alors que leur nombre a presque exactement doublé depuis la guerre (principalement par accroissement naturel), leur présence dans la vie des Américains blancs a décuplé, puisque tous les modèles résidentiels, scolaires et professionnels d'après-guerre ont été perturbés.

Le mélange racial d'après-guerre a été accompagné d'un énorme accroissement du métissage. Avant la guerre, le mariage entre Blancs et Noirs aux Etats-Unis n'était nulle part socialement acceptable, et était illégal dans de nombreux Etats. Le peu d'enfants mulâtres produits étaient presque tous nés d'une mère noire et restaient dans la communauté raciale noire. Après la guerre une propagande acharnée abaissa toutes les barrières légales et la plupart des barrières sociales au métissage, et la seconde génération d'enfants de race mélangée approche maintenant de l'âge d'avoir des enfants.

Sauver les inadaptés

Finalement, l'ère d'après-guerre a vu un accroissement marqué de la sensibilité de la « conscience sociale » en Amérique, se manifestant le plus concrètement par un énorme développement des programmes d'aide sociale. Ces programmes eurent pour effet d'accroître le taux de natalité et le taux de survie des éléments les plus marginaux de la population blanche – pour ne pas mentionner leur effet sur la croissance de la population non-blanche.

Ainsi, une tendance dysgénique qui a peut-être commencé à l'époque mésolithique ou même plus tôt, mais qui était restée faible dans le monde blanc jusqu'aux temps modernes, a été encouragée avec une puissance vraiment destructrice dans les dernières décennies. On peut voir les conséquences malheureuses et disgracieuses de cette tendance dans la plupart des pays blancs aujourd'hui, mais nulle part plus qu'aux Etats-Unis.

Lugubre récapitulation

Pour récapituler la situation actuelle de la race blanche :

- L'expansion géographique blanche, qui fut la règle pendant les quatre derniers siècles, n'a pas seulement été stoppée au XXe siècle, avec la fin du colonialisme européen, mais elle a été inversée dans la période depuis la seconde guerre mondiale, avec le début d'une migration massive de non-Blancs hors de leurs pays pauvres et surpeuplés vers les régions encore prospères de l'hémisphère nord.
- La croissance numérique blanche, qui jusqu'à ce siècle connaissait un accroissement régulier dans le rapport Blancs/non-Blancs du monde dans son ensemble, a été dépassée par une explosion démographique dans les pays non-blancs. Il y a maintenant plus de quatre non-Blancs pour chaque Blanc vivant sur la planète, et le rapport est en train de glisser vers une prépondérance non-blanche encore plus grande à un rythme accéléré.
- Le mélange social des Blancs avec les non-Blancs dans la période depuis la seconde guerre mondiale a entraîné une augmentation catastrophique du métissage et du mélange conséquent de sang-mêlés dans la population « blanche », aux Etats-Unis comme en Europe.
- Les effets dysgéniques des guerres du XXe siècle ont été grandement augmentés par les programmes d'aide sociale qui accélèrent l'abaissement général de la qualité raciale blanche.

Point de non-retour

Le pronostic est grave. Si les tendances démographiques actuelles continuent pendant encore un demi-siècle, et si aucun effort soutenu pour assurer un résultat alternatif n'est fait pendant cette période par une minorité déterminée et clairvoyante de gens d'ascendance européenne, alors la race dont nous avons retracé l'histoire dans ces 26 articles aura atteint la fin de son long voyage.

Elle pourra peut-être persister encore un siècle ou plus dans des enclaves isolées, comme l'Islande, et ses traits et ses couleurs caractéristiques réapparaîtront avec une fréquence de plus en plus faible chez certains individus pendant le prochain millénaire, mais avant le milieu du XXIe siècle elle aura atteint son point de non-retour.

Ensuite, graduellement ou rapidement, la race qui bâtit la gloire que fut la Grèce et la grandeur que fut Rome, qui conquiert la terre et établit sa domination sur toutes les autres races,

qui découvrit le secret de l'atome et exploita la puissance qui fait briller le soleil, et qui se libéra de l'emprise de la gravité et qui tendit la main vers de nouveaux mondes disparaîtra dans l'obscurité éternelle.

Humanité dégradée

Certaines de ses œuvres – ses langues, sa science, ses structures sociales, ses machines et ses armes – tomberont dans les mains d'une autre race plus sombre, qui les utilisera pendant un moment. Finalement aucune trace ne restera, pas même un souvenir dans les esprits d'une humanité dégradée qui aura depuis longtemps abandonné la Quête ascendante qui était la mission unique de la race disparue.

Et les tendances démographiques actuelles continueront aussi longtemps que les concepts et valeurs politiques, religieux et sociaux qui limitent actuellement la pensée des Occidentaux et de leurs dirigeants continueront à avoir un rôle déterminant. Car à la racine, c'est un défaut moral qui menace la survie de la race.

Si la volonté de survivre existait parmi les masses blanches – si les gens dans leur ensemble dans tous les grands pays majoritairement blancs possédaient un fort sens de l'identité raciale et un sens de la responsabilité de l'avenir, et s'ils étaient prêts à prendre les mesures nécessaires (qui requerraient qu'ils agissent en opposition aux dictats de la religion à laquelle la majorité d'entre eux rendent un hommage de pure forme) – alors la menace physique pourrait être surmontée, certainement et rapidement.

L'immigration non-blanche pourrait être stoppée immédiatement, avec relativement peu d'efforts. Défaire les effets de l'immigration non-blanche et du métissage précédents serait une tâche beaucoup plus difficile, impliquant des réajustements économiques majeurs et sans doute aussi une quantité importante de sang versé, mais ce serait une tâche largement à la portée des capacités physiques de la majorité blanche.

Dernière chance à Stalingrad

Ces choses pourraient être accomplies, même à cette heure tardive. Et sitôt accomplies dans un grand pays, elles pourraient être étendues à l'échelle mondiale, bien que peut-être pas sans une autre guerre majeure et ses risques concomitants. Mais, bien sûr, elles ne seront pas accomplies, parce que la volonté de survivre n'existe pas, et n'existe plus dans la population blanche de toutes les grandes puissances depuis la fin de la seconde guerre mondiale. La dernière chance de la race de surmonter ses problèmes de cette manière relativement sans douleur est passée en janvier 1943, à Stalingrad.

Donc, beaucoup sera inévitablement perdu pendant les prochaines décennies. Le rapport de population glissera partout encore plus rapidement vers les non-Blancs, les métis, et les inadaptés. Le monde deviendra un endroit plus pauvre, plus laid, plus bruyant, plus peuplé et plus sale. La superstition, la dégénérescence et la corruption se répandront partout, même parmi les Blancs de souche raciale saine, et la plus grande partie de la meilleure souche disparaîtra pour toujours par le mélange racial.

Et la répression s'accroîtra certainement partout : ceux qui tiennent pour la qualité contre la quantité et pour le progrès racial se verront refuser le droit à la dissidence et le droit à l'autodéfense, au nom de la « liberté » et de la « justice ».

En fin de compte, cependant, aucune de ces pertes ne sera forcément décisive ni même significative, aussi effrayantes qu'elles puissent être à contempler maintenant, et aussi terribles qu'elles pourront être à vivre dans les années sombres qui sont devant nous. Ce qui est vraiment important, c'est qu'une portion de la race survive, se conserve physiquement et spirituellement pure, continue à se reproduire, et prévale finalement sur ceux qui menacent son existence, même si cela prend un millier d'années ; et assurer ce résultat est la tâche urgente de la minorité racialement consciente de notre peuple en ces temps périlleux.

Quelques lignes directrices

Une élaboration détaillée de cette tâche ici nous entraînerait au-delà du cadre voulu de cette série qui, comme cela a été dit dans le prologue du premier article, est simplement de fournir à ses lecteurs une meilleure compréhension de leur propre identité raciale. Il peut être approprié, cependant, de conclure la série « Qui nous sommes » en s'inspirant de ses leçons afin de présenter quelques lignes directrices très concises pour accomplir la tâche se trouvant devant nous :

– La durée de la tâche sera des décennies, au moins, et peut-être des siècles. L'histoire a une très grande inertie ; un processus historique de longue durée peut culminer soudainement dans un seul événement cataclysmique, mais chaque développement majeur dans l'histoire de la race a eu des racines profondes et a grandi dans un sol parfaitement préparé pour lui par les développements précédents. Le cours de l'histoire maintenant, en ce qui concerne notre race, est en descente rapide, et changer sa direction ne se fera pas en un jour, et cela ne sera pas non plus accompli par un plan tapageur qui promet le succès sans construire d'abord une fondation pour ce succès, bloc après bloc.

– Ceux qui travailleront à cette tâche seront seulement une infime minorité de la race. Tout programme qui envisage un « réveil des masses » ou qui mise sur la sagesse native de la grande masse de notre peuple – ce qui revient à dire, tout programme populiste – est basé sur une fausse vision et une fausse compréhension de la nature des masses. Aucun grand pas ascendant dans toute notre longue histoire n'a jamais été accompli par la masse d'une population, mais toujours par un individu exceptionnel ou un petit nombre d'individus exceptionnels. Les masses prennent toujours le chemin de la facilité : c'est-à-dire qu'elles suivent toujours la faction la plus forte. Il est important de travailler avec les masses, de les informer, de recruter parmi elles ; mais on ne doit pas en attendre un soutien spontané et déterminant, tant qu'une petite minorité n'aura pas, par ses propres efforts, déjà bâti une force plus forte que celle de la faction adverse.

– La tâche est fondamentale par elle-même, et elle ne sera accomplie que par une approche fondamentale. C'est-à-dire que ceux qui se consacrent à elle doivent être purs d'esprit et de pensée ; ils doivent comprendre que leur but est une société basée sur des valeurs complètement différentes de celles sous-tendant la société actuelle, et ils doivent se consacrer de tout cœur et sans réserve à ce but ; ils doivent être prêts à abandonner tout le bagage de superstitions et de conventions inhérent à la société actuelle. Ainsi, ce n'est pas une tâche pour des conservateurs ou des gens de droite, pour des « modérés » ou des gens de gauche, ou pour ceux dont la pensée est le reflet des erreurs et de la corruption qui nous ont conduits vers la chute, mais c'est la tâche de ceux qui sont capables d'une conscience du monde entièrement nouvelle.

– La tâche est une tâche biologique, culturelle et spirituelle aussi bien qu'éducationnelle et politique. Son but n'a de sens que par rapport à un **type** particulier de gens, et si ce type ne peut pas être préservé en même temps que les aspects éducationnel et politique de la tâche sont accomplis, alors le but ne peut pas être atteint. Si la tâche ne peut pas être accomplie en une seule génération, alors doit exister, quelque part, un milieu social qui reflète et incarne les valeurs culturelles et spirituelles associées au but, et qui serve à transmettre ces valeurs d'une génération à la suivante. La préservation d'un milieu social, tout comme la préservation d'une réserve génétique, requiert un degré d'isolation vis-à-vis des éléments étrangers : plus la durée de la tâche sera longue, plus le degré sera élevé. Cette condition pourrait être difficile à remplir, mais elle est essentielle. Ce qui devrait être envisagé, alors, est une tâche avec un aspect interne ou orienté vers la communauté, ainsi qu'un aspect externe ou politique-éducationnel et de recrutement. A mesure que la tâche progressera et que les conditions externes et internes varieront, le poids relatif donné aux deux aspects variera sans doute aussi.

Pas d'aide extérieure

La tâche présentée ici est très difficile, est l'accomplir requerra plus de volonté, d'intelligence et désintéressement qu'il ne fut demandé à la race dans toutes les crises précédentes. Le danger auquel nous faisons face maintenant, venant de l'ennemi à l'intérieur de nos portes aussi bien que de l'ennemi encore à l'extérieur, est plus grand que celui qui venait des Romains déracinés pendant le Ier siècle, des Huns au Ve siècle, des Maures au VIIIe siècle, ou des Mongols au XIIIe siècle. Si nous ne le surmontons pas, nous n'aurons pas de seconde chance.

Mais la tâche de la survie a toujours été une tâche exigeante, de même qu'elle est implacable. Nous avons toujours satisfait à ses demandes dans le passé, ou nous ne serions pas ici aujourd'hui. Il n'y a pas de raison fondamentale pour laquelle nous ne pourrions pas surmonter la présente menace à notre survie, si horrible qu'elle soit, et vivre pour affronter de nouvelles menaces dans le futur.

Ce que nous devons faire, cependant, c'est de comprendre que toutes nos ressources dans le combat à venir doivent venir de nous-mêmes ; il n'y aura pas d'aide extérieure, pas de miracles. Si cette série « Qui nous sommes » n'a aidé qu'un petit nombre d'entre nous à mieux nous comprendre nous-même et à mieux comprendre nos ressources, alors elle aura atteint son but.

[Cet article a été transcrit par Paul Westman à partir de *National Vanguard* No. 86 (mai 1982). Dernier d'une série de 26 articles sur l'histoire de la race blanche, collectivement intitulée « Who We Are », originellement publiée dans *National Vanguard* entre mai 1978 et mai 1982.]

UN BUT DANS LA VIE

Ce que le manque de tout but national fait à l'Amérique en tant que nation est douloureusement évident pour quiconque est prêt à le voir. Mais peut-être moins évident est ce que le manque d'un but significatif dans la vie fait à des millions des meilleurs hommes et

femmes de notre race en tant qu'individus. C'est parce que la plupart de ceux-ci croient, à tort, qu'ils ont un but dans leur vie.

Ce qu'ils ont en fait, c'est un plan ou un programme pour atteindre certains buts personnels dont ils se sont convaincus eux-mêmes qu'ils étaient valables. Par exemple, un jeune homme peut avoir décidé durant son adolescence que son but dans la vie est de faire carrière dans une profession qui lui offrira à la fois une activité stimulante et une sécurité, du prestige social, peut-être un certain degré d'indépendance ou des chances de voyager, et assez de revenus pour posséder toutes ces choses qui sont généralement considérées comme désirables : une ou deux voitures coûteuses et du dernier modèle ; des vêtements à la mode ; une belle maison en banlieue ou une copropriété chic en ville ; et, finalement, une femme attirante pour lui donner du plaisir et de la compagnie et pour susciter l'admiration et l'envie de ses collègues.

Pour atteindre ces buts, il élabore un programme : d'abord entrer dans le bon collège ; puis obtenir suffisamment de diplômes pour être admis dans une école de droit ou une école de médecine ou une université, comme c'est généralement le cas ; puis ouvrir un cabinet ou trouver un emploi dans un environnement agréable, où il pourra rencontrer la sorte de gens qui pourront l'aider dans sa carrière ; et ainsi de suite.

Il y a beaucoup de variations individuelles sur ce thème, bien sûr. Pour certains, le but principal pourra être de s'assurer un emploi qui offre le maximum de temps libre pour pratiquer quelque hobby chéri, que ce soit le ski ou l'apiculture.

Pour une femme, ce pourra être le but absolument admirable de porter et d'élever quatre ou cinq enfants beaux et sains, et son programme pourra comporter des choses comme des régimes et des exercices ou des vacances dans des régions ayant une forte proportion de célibataires, pour avoir plus de chances de trouver un père désirable pour ses futurs enfants.

Il n'y a rien d'intrinsèquement erroné dans la plupart de ces buts. Ce sont les sortes de buts que les hommes et les femmes normaux et sains de notre race ont toujours eus. Et les gens qui les ont aujourd'hui semblent certainement être en meilleure condition morale et spirituelle, en moyenne, que ceux qui n'ont pas de but du tout, qui vivent seulement au jour le jour. Nous devons aussi les classer au-dessus des gens qui ont les buts insipides et mal définis qu'on peut attendre d'une candidate à un concours de beauté ou d'un candidat à des jeux télévisés, tels que « aider les autres », ou « trouver le vrai bonheur ».

Donc pourquoi tant des meilleurs individus de notre peuple, ceux qui ont des buts normaux et des plans valables pour les atteindre, sont-ils dans un tel état de détresse spirituelle aujourd'hui ? Pourquoi leur taux de suicide a-t-il monté en flèche durant les trois dernières décennies ? Pourquoi l'alcool et l'abus de drogues illégales font-ils tant de victimes parmi eux ? Pourquoi les swamis à la peau brune et les messies aux yeux bridés qui colportent des cultes asiatiques bizarres ont-ils tant de succès auprès d'eux ?

Il y a deux réponses à ces questions, l'une assez évidente et l'autre un peu moins. D'abord, la plupart des buts des gens n'existent pas dans le vide, mais dépendent du milieu social et économique dans lequel les programmes pour les atteindre doivent être mis en œuvre. Un homme dont le but dans la vie est de passer le plus de temps possible à skier ou qui vit seulement pour compléter sa collection d'insignes régimentaires de la Guerre de Sécession ne s'inquiète peut-être pas beaucoup que le monde s'effondre autour de lui, mais l'homme perspicace qui a un plan de carrière à long terme et la femme intelligente qui a des plans

familiaux sérieux s'en inquiètent certainement. Et plus ils sont perspicaces, intelligents et sensibles, plus leurs inquiétudes doivent être grandes.

Un but personnel qui requiert un grand investissement d'efforts et d'oubli de soi pendant une période de plusieurs années peut être parfaitement atteignable dans une société stable, mais il le devient beaucoup moins dans une société avec un avenir aussi incertain que le nôtre aujourd'hui. Quand les gens perdent confiance dans leur capacité à prédire ce que le futur leur réserve, l'anxiété, le trouble intérieur, et même le désespoir augmentent en même temps que les taux d'intérêt. Ces sentiments peuvent être refoulés, et même gardés entièrement au-dessous du niveau de la pensée consciente, mais ils ont néanmoins leur effet.

Ce n'est pas seulement parce que des plans soigneusement établis doivent souvent être changés pour s'adapter aux circonstances changeantes, ou parce que la planification est devenue plus compliquée, chaque plan de carrière requérant deux plans de rechange différents pour l'accompagner ; pour beaucoup de gens, tout le cadre à l'intérieur duquel ils ont établi leurs plans a commencé à s'effondrer, puisqu'ils sont obligés de s'interroger sur la faisabilité ou même sur la valeur des seuls buts qui ont un sens pour eux.

Apprendre un métier manuel ou un art qui requiert des années de pratique avant de pouvoir être maîtrisé semble être moins justifiable dans une époque où l'appréciation de l'excellence par la société – et même l'aptitude à la reconnaître – est en déclin, et où la technique et le goût public changent si rapidement qu'on peut très bien se retrouver spécialiste d'un métier devenu anachronique, inutile et déconsidéré.

Encore plus destructrice de l'enthousiasme et de l'ambition est la perte par l'individu de l'appréciation et de l'estime pour la société dans laquelle il vit. La plupart des gens ayant un but dans la vie ont plus qu'une motivation purement égoïste pour les atteindre. Un écrivain, un artiste ou un artisan peut vouloir devenir une partie de la tradition culturelle qu'il respecte ; un homme public peut aspirer à rester dans les mémoires comme un contributeur à la grandeur de la nation ; même le plus médiocre carriériste a généralement un certain respect et de l'affection pour la profession choisie, pour ses usages et coutumes immémoriaux, pour ses collègues les plus accomplis – mais beaucoup moins aujourd'hui qu'il y a une génération, et sans doute encore moins dans l'avenir prévisible.

Quant à la plus importante profession de toutes, la maternité, chaque jeune femme intelligente doit avoir au moins certaines appréhensions aujourd'hui à la pensée de se consacrer corps et âme à la tâche de porter des fils et des filles pour qu'ils continuent une tradition familiale lorsqu'ils atteindront l'âge adulte et pour apporter fierté et honneur à leurs parents. Non seulement des concepts non-démocratiques comme la tradition familiale et la fierté familiale sont tombés dans la défaveur générale, pendant que la maternité elle-même a perdu une grande partie de l'honneur anciennement associé à elle, mais de plus en plus de mères potentielles ont des inquiétudes à l'idée de mettre des enfants dans un monde qui semble avoir un avenir aussi incertain.

Les appréhensions concernant ce que l'avenir nous réserve semblent dépendre peu de la raison ou de l'idéologie, les libéraux et les conservateurs les partageant tous deux, mais plus d'un pessimisme généralisé, qui pour beaucoup revient à un sombre pressentiment, basé sur le sentiment instinctif ou intuitif que le monde est sérieusement détraqué. En tous cas, chaque sondage récent effectué montre que les inquiétudes sont très largement répandues parmi le public américain, et continuent à s'accroître.

Et n'est-il pas normal que le pessimisme sévisse et que les gens aient de mauvais pressentiments et qu'ils s'interrogent sur leurs buts à une époque comme la nôtre ? Ne serait-ce pas le signe d'une maladie bien pire chez nos concitoyens si les meilleurs d'entre eux étaient totalement aveugles aux tendances sinistres tout autour d'eux et s'ils pouvaient poursuivre des buts conventionnels avec une fausse certitude et un optimisme infondé ?

La race conserve encore un petit peu d'instinct sain, et c'est une bonne chose. Mais ce serait encore mieux si quelques-uns de ceux qui s'interrogent actuellement sur leurs buts faisaient le pas suivant, qui est de prendre conscience du fait qu'au-delà de la vie de l'individu et de son ambition et de ses buts personnels, il y a une Vie englobant tout, et que cette Vie a un but, qui est sa propre auto-évolution.

Ce qui veut dire que nul individu n'est complet par lui-même, mais qu'il fait partie d'une hiérarchie d'entités plus grandes : sa famille, sa nation, sa race, l'ordre des Primates, et ainsi de suite. La plus grande de ces entités est l'univers vivant de matière et d'esprit, de Vie animée et inanimée. Et dans cet univers vivant, le processus le plus fondamental est son évolution allant du simple au complexe, de l'inanimé à l'animé, de l'inconscient au conscient, et des niveaux d'existence inférieurs aux niveaux d'existence supérieurs à chacune de ces étapes.

C'est cela le but de la Vie, et il peut devenir le but de la vie de l'homme ou de la femme individuel(le) qui en prend conscience et qui coordonne ses buts personnels avec lui. Cette vérité fondamentale a été dite de nombreuses manières différentes par beaucoup d'hommes différents de notre race à travers les années.

En 1913 un savant d'Oxford, Allen G. Roper, écrivit un mémoire sur l'eugénisme, où il exprima cela d'une manière limpide : « L'évolution organique a changé toute notre perspective. Nous voyons nos volontés comme des manifestations temporaires d'une plus grande Volonté : notre sens du temps et de la causalité s'est ouvert sur l'infini, et nous apprenons à subordonner le sort individuel au destin des espèces ».

Le philosophe allemand de l'histoire, Oswald Spengler (1880-1936), fit allusion à la même vérité dans ses écrits, bien que partant d'un point de vue différent de celui de Roper. Deux aphorismes de Spengler illustrent cela :

« Vous êtes pris dans le courant du changement incessant. Votre vie est une ride sur lui. Chaque moment de votre vie consciente relie le passé infini au futur infini. Prenez part aux deux et vous ne trouverez pas le présent vide... »

« Notre tâche est de rendre aussi significative que possible cette vie qui nous a été accordée, cette réalité dont le sort nous a entourés ; de vivre d'une manière telle que nous puissions être fiers de nous ; d'agir d'une manière telle qu'une certaine partie de nous continue à vivre. »

Mais ce sont peut-être les poètes qui ont perçu, encore plus sûrement que les hommes de science et les philosophes, la nature pensante de l'univers autour d'eux et l'unité de l'homme avec cet univers. Le Romain Marcus Annaeus Lucanus (39-65 apr. J.-C.), connu dans l'histoire sous le nom de Lucain, fut l'un des premiers de ceux-ci, dont les paroles ont survécu jusqu'à notre époque, mais nous savons qu'il ne faisait qu'exprimer ce que beaucoup d'autres avant lui avaient dit et écrit. Durant sa brève vie, Lucain écrivit : « Dieu n'est-il pas seulement

la terre et la mer et l'air et le ciel et la vertu ? Pourquoi cherchons-nous plus loin la déité ? Tout ce que vous regardez et tout ce que vous touchez, c'est Jupiter ».

Plus de 18 siècles plus tard, D. H. Lawrence (1885-1930), le romancier, essayiste et poète anglais, écrivit : « Le cosmos et nous-mêmes ne faisons qu'un. Le cosmos est un grand organisme vivant, dont nous faisons toujours partie. Le soleil est un grand cœur dont les pulsations parcourent jusqu'à nos veines les plus fines. La lune est un grand centre nerveux brillant dont nous recevons toujours les impulsions ».

Le même sentiment fut exprimé sans cesse par les poètes romantiques, parmi lesquels William Wordsworth (1770-1850) fut l'un des plus éloquents : « ...Et j'ai senti / Une présence qui me trouble de joie / De pensées élevées ; le sentiment sublime / De quelque chose de bien plus profondément entremêlé / Dont la résidence est la lumière des soleils couchants / Et l'océan rond et l'air vivant, / Et le ciel bleu, et dans l'esprit de l'homme : / Un mouvement et un esprit, qui meut / Toutes les choses pensantes, tous les objets de toute pensée, / Et qui roule à travers toutes choses... »

Le grand poète allemand Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) écrivit : « Si dans la sphère de la Morale, par la croyance en Dieu, en la Vertu, et en l'Immortalité, nous nous élevons dans une sphère supérieure où nous pouvons approcher l'Essence primordiale, alors il se peut que dans la sphère de l'Intellectuel, par la perception d'une Nature toujours créatrice, nous nous rendions dignes d'une participation spirituelle à ses productions ».

George Bernard Shaw (1856-1950), le plus grand dramaturge britannique depuis William Shakespeare, exprima avec une clarté particulière le message selon lequel cette « participation à ses productions » est le seul rôle approprié dans la vie pour les meilleurs hommes et femmes.

La seule chose qui rend la vie significative pour les quelques individus exceptionnels qui se sont élevés au-dessus d'une existence purement mécanique, inconsciente et animalesque, remarqua-t-il, est le service conscient de la Force de Vie, comme il l'appelait : cette « Essence primordiale » omniprésente, pour utiliser les mots de Goethe, ce « mouvement et esprit... profondément entremêlé » qui non seulement inspira la poésie de Wordsworth et qui meut l'univers, mais qui tend aussi vers sa propre autoréalisation à travers la création de formes de vie de plus en plus élevées, de niveaux de conscience de plus en plus élevés.

Pour Shaw, être pleinement un homme signifie transcender tous ces buts personnels de bonheur, de succès et de sécurité recherchés si fiévreusement par d'autres ; cela signifie, dit-il dans la préface de *L'homme et le surhomme*, être conscient de vivre et d'agir comme une « force de la Nature », d'« être utilisé pour un but reconnu par vous-même comme un but puissant » : c'est-à-dire pour le but de faire accomplir à la race le prochain pas sur le chemin du Surhomme.

L'homme qui, plus que tout autre, consacra sa vie à l'énonciation de cet unique message fut le grand enseignant allemand Friedrich Nietzsche (1844-1900). Dans son *Ecce Homo*, il écrivit : « La tâche de ma vie est de préparer pour l'humanité un moment de suprême conscience de soi, un Grand Midi lorsqu'elle regardera à la fois en arrière et en avant, lorsqu'elle... posera pour la première fois la question du Pourquoi et du Comment de l'humanité dans son ensemble ».

Nietzsche enseignait que la conscience par l'homme de son rôle comme une partie du Tout, du Créateur, était jusqu'ici une faculté rare, incomplète et incertaine qui ne se développerait pleinement que dans le Surhomme : « La conscience est le dernier et tardif développement de l'organique et donc aussi le plus inachevé et le moins puissant de ces développements » (*Le gai savoir*).

Le message de Nietzsche était un message de changement évolutionnaire, du progrès de l'homme vers la pleine conscience, et il enseignait que toute la valeur et le sens de la vie d'un homme réside dans sa participation à ce progrès, dans sa contribution à celui-ci : « L'homme est un fil tendu entre l'animal et le surhomme – un fil tendu au-dessus de l'abîme... Ce qui est grand dans l'homme, c'est qu'il est un pont et non un but... » (*Ainsi parlait Zarathoustra*).

Une centaine de générations, ou un millier, peuvent être nécessaires pour la traversée de l'abîme et la venue du Grand Midi (en supposant que nous ne finissons pas au fond de l'abîme longtemps avant cela), mais la traversée est une chose qui est déjà en cours. C'est une chose à laquelle les quelques-uns qui sont partiellement conscients, les meilleurs hommes et femmes de notre race, peuvent déjà participer, dont ils peuvent déjà faire le but de leur vie. Et si cette ère d'incertitude et de désillusion et de pessimisme, où tant de gens s'interrogent sur le sens de leur vie, voit plus de ces meilleurs de notre race trouver leur voie vers un but véritable, vers le seul but vraiment important, alors tout est pour le mieux.

Il faut cependant répéter : un but dans la vie est seulement pour le petit nombre. Le plus qu'on peut attendre de la plupart des hommes et des femmes, c'est qu'ils s'en tiennent à des buts personnels qui les rendent socialement responsables en leur donnant un enjeu dans le futur. A mesure que la désintégration de la société autour d'eux devient plus apparente, un nombre croissant d'entre eux abandonne les buts à long terme et recherche une satisfaction immédiate plutôt que retardée – et cela accélère le rythme de la désintégration.

Mais ici et là, il y a ceux qui, écartés de la recherche conventionnelle du bonheur par les conditions chaotiques d'aujourd'hui, ne rechercheront pas simplement une satisfaction plus rapide et plus sûre, d'une manière aussi prévisible qu'un rat dans une boîte de Skinner ou que l'électeur moyen dans une démocratie. Ils examineront leur âme et réaliseront, peut-être avec surprise, que pour eux la souffrance et le plaisir ne sont pas les ultimes déterminants de la valeur de leur vie, que ce qui est d'une importance immensément plus grande, c'est le sens ; et que la vie limitée de l'individu ne peut acquérir une vraie signification que lorsqu'elle participe à l'Infini, lorsqu'elle devient une partie consciente du Tout.

Ensuite, pour ces quelques-uns de plus en plus nombreux, le but remplace l'absence de but, et les buts personnels acquièrent une signification absolue en étant coordonnés avec les buts éternels de la vie et de la conscience supérieures.

Le jeune homme avec des plans de carrière doit toujours étudier avec zèle et travailler dur, choisissant chaque pas avec soin. Les études, la réussite au travail et les contacts personnels sont toujours aussi importants. Et l'argent, le prestige et d'autres agréments peuvent toujours aller de pair avec une activité professionnelle au-delà d'un certain stade de réussite. Mais ces choses ne sont plus le but ; elles sont indifférentes en elles-mêmes, et sont valorisées seulement pour leur utilité. Le but de la carrière est maintenant d'utiliser la formation, l'influence, les ressources et les capacités acquises durant la carrière – pour servir la Vie.

La jeune femme avec des plans familiaux doit toujours se soucier de sa santé et de son attrait, et la recherche du bon partenaire devient encore plus exigeante qu'avant : maintenant elle recherche non seulement un compagnon, un protecteur et un pourvoyeur pour devenir le père de ses enfants, mais aussi, plus que tout autre chose, le porteur des bons gènes à associer aux siens et à incarner dans la prochaine génération. Elle a toujours de la joie dans son rôle de mère et d'enseignante, mais ce n'est plus un rôle où l'on entre – comme pour tant de femmes aujourd'hui – pour connaître l'« expérience de la maternité ». Et les enfants ne sont plus considérés comme un nouveau hobby intéressant, ou comme un exutoire pour l'affection frustrée, des choses à chouchouter, à dorloter et à adorer, comme des jouets précieux. Ils sont sa contribution à la Vie, et c'est leur qualité biologique et les qualités de caractère qu'elle peut renforcer en eux par son enseignement précoce, et non leur relation émotionnelle avec elle, qui sont devenus suprêmement importants.

La manière particulière par laquelle un homme ou une femme accomplit son service envers la Vie doit dépendre, bien sûr, non seulement des capacités, inclinations et circonstances particulières de l'individu, mais aussi du milieu physique et spirituel où il se trouve. Dans cette ère d'autosatisfaction et d'égoïsme certains auront le désir de vivre avec un but, mais ils n'auront pas la force de surmonter pleinement une vie entière de mauvaises habitudes et de décadence ; leur service sera nécessairement sporadique. D'autres peuvent être capables de servir isolément et avec constance, apportant des contributions solitaires qui font avancer le but pour lequel ils vivent.

D'autres plus nombreux, particulièrement en cette époque, trouveront leur service – que ce soit le combat physique contre les agents de décadence ou la participation à un effort éducationnel ou l'engendrement de la prochaine génération – bien plus efficace en tant que membres d'une communauté de conscience, servant côte à côte avec d'autres qui partagent leur but.

Quelle que soit leur manière de servir, ces quelques hommes et femmes de but, de plus en plus nombreux, ils sont bénis par la certitude que, contrairement aux milliards qui vivent et meurent sans plus de sens d'une identité ou d'une mission que des moutons ou du bétail, leurs vies ont un *sens* ; qu'ils ne vivent et ne rêvent et ne luttent pas en vain ; que leur existence *compte* pour quelque chose : car c'est leur conscience et leur but qui détermineront la forme et l'esprit de l'ordre nouveau qui naîtra un jour sur cette terre, et ce sont leurs descendants dans cet ordre nouveau qui feront le prochain pas vers le Surhomme.

[Publié dans *National Vanguard*, n° 87, juin 1982]

LA MESURE DE LA GRANDEUR

Le 20 avril de cette année [1989] est le 100^e anniversaire de la naissance du plus grand homme de notre ère : un homme qui osa plus et réussit plus, qui plaça son but plus haut et s'éleva plus haut, qui comprit plus profondément et remua les âmes de ceux qui étaient autour de lui plus puissamment, qui fut plus profondément en accord avec la Force de Vie qui anime le Cosmos et qui lui donne son sens et son but, et qui fit plus pour servir cette Force de Vie, que tout autre homme de notre temps.

Et pourtant il est l'homme le plus calomnié et le plus haï de notre époque. Seuls quelques dizaines de milliers d'hommes et de femmes, dans des groupes dispersés autour du monde, célébreront sa naissance avec amour et respect le 20 avril, alors que tous les scribouillards et les commentateurs des médias sous contrôle, les politiciens sous contrôle, et les hommes d'église sous contrôle, déverseront sur lui leur haine et leur venin et leurs mensonges, et ces mensonges seront crus par des centaines de millions de gens. Quelle est la mesure de la grandeur d'un homme ?

Seul le démocrate le plus vulgaire et le plus doctrinaire identifiera la grandeur avec la popularité – bien que dans tout sondage auprès des citoyens moyens au sujet de l'identité du plus grand homme du siècle, il y aura à coup sûr un nombre de votes substantiel en faveur d'Elvis Presley, John Kennedy, Billy Graham, Michael Jackson, et diverses autres médiocrités hautement visibles : des amuseurs charismatiques sur la scène de la politique, des concerts de rock, des sports-spectacles, ou tout ce que vous voudrez.

Les citoyens les plus sérieux laisseront les médiocres de côté et choisiront des hommes qui ont changé le monde d'une certaine manière. Nous entendrons des noms comme Franklin Roosevelt (« il a sauvé le monde du fascisme »), Albert Einstein (« il nous a donné un enseignement sur la nature de l'univers »), et Martin Luther King (« il nous a aidé à réaliser la justice raciale »), selon que les inclinations personnelles [des personnes interrogées] aillent plus vers la politique, la science, ou le masochisme racial, respectivement.

Mais si le sondage porte sur l'identité de l'homme le plus mauvais du siècle, l'homme le plus haï, ou l'homme ayant eu l'influence la plus négative, au moins les trois-quarts des travailleurs et des employés de bureau citeront ensemble un homme : Adolf Hitler. Cependant, cela est seulement un reflet du rôle que lui font jouer les médias sous contrôle, plutôt qu'un choix bien informé et raisonné.

Tout cela soulève plusieurs questions très intéressantes. Il y a, par exemple, la question de savoir comment nous sommes parvenus à la situation absurde prévalant aujourd'hui, pourquoi nous plaçons la destinée de notre nation, de notre planète et de notre race dans les mains d'une masse de votants dont la faculté de jugement se manifeste dans des choses comme le genre de divertissement télévisés qu'ils ont préférés dès le début, et le genre d'hommes qu'ils ont élus à des charges publiques. Et il y a la question tout aussi importante de savoir comment, connaissant la facilité avec laquelle on peut tromper cette masse, nous avons permis que presque tous les médias d'information et de divertissement tombent aux mains d'une race dont les intérêts sont si diamétralement opposés aux nôtres.

Peut-être encore plus pertinente cependant, concernant la grandeur humaine, est la question de savoir comment notre système de valeurs en est venu à être inversé, pour que Franklin Roosevelt soit considéré comme un héros et Adolf Hitler comme un scélérat, pas seulement par les masses lourdaudes et abruties, mais aussi par une majorité des gens de l'élite soi-disant « éduquée », nombre d'entre eux étant fiers de leur indépendance intellectuelle.

Que nous jugions la grandeur d'un homme par ses qualités intrinsèques de caractère et d'âme, ou par ses réalisations, Adolf Hitler eut de la grandeur, à un plan très élevé – si nous utilisons les valeurs traditionnelles de notre race.

Nous ne pouvons, bien sûr, faire de comparaison avec tous les « génies inconnus et sans gloire » que le manque de réussite notable a rendu anonymes, en dépit des solides qualités

qu'ils ont pu posséder. Mais lorsque la personnalité d'Hitler est comparée à celle des autres dirigeants politiques du XXe siècle, il apparaît comme un géant parmi des pygmées.

A un niveau prosaïque, nous pouvons noter ses habitudes personnelles ascétiques, comparées à l'ivrognerie habituelle et la vanité notoire de Churchill ; ou sa loyauté personnelle envers ceux qui avaient été ses camarades au temps du combat politique, comparée à l'habitude de Staline de faire tuer ses anciens camarades par douzaines, en tant que rivaux potentiels, dès qu'il n'avait plus besoin de leurs services ; ou son style direct, franc et sans détours, comparé à l'esprit rusé et tortueux qui était la marque de Roosevelt.

A un niveau spirituel, les différences profondes entre Hitler et ses contemporains sont encore plus frappantes. Hitler était un homme avec une mission, depuis le début. Le témoignage de ses plus proches associés, depuis sa jeunesse jusqu'à la fin de sa vie, s'accorde avec les observations d'observateurs plus distants et plus impartiaux : Hitler avait un sens mystique de la destinée, la conscience d'avoir été choisi et appelé par une puissance plus élevée, pour dédier sa vie au service de sa race.

Son compagnon de jeunesse August Kubizek a rapporté une preuve extraordinaire de cela, lorsque Hitler était âgé de seulement seize ans (August Kubizek, *Adolf Hitler, mon ami d'enfance* [Graz 1953], pp. 127-135). Vingt ans plus tard, alors qu'il était en prison après une tentative infructueuse de renverser le gouvernement, Hitler lui-même parla de sa motivation d'une manière qui révèle la hauteur de sa vision :

« Ce pour quoi nous devons lutter est la sécurité de l'existence et la reproduction de notre race et de notre peuple, la subsistance de nos enfants et le maintien de la pureté de notre sang ... pour que notre peuple soit prêt à la réalisation de la mission qui lui a été assignée par le Créateur de l'Univers.

Chaque pensée et chaque idée, chaque doctrine et chaque connaissance doit servir ce but. Et tout doit être examiné selon ce point de vue, et utilisé ou rejeté selon son utilité. Alors aucune théorie ne se figera en doctrine morte, car c'est la vie seule que toutes les choses doivent servir...

... La philosophie nationale-socialiste définit l'importance de l'espèce humaine selon ses éléments raciaux de base. Dans l'Etat, elle voit par principe un moyen pour atteindre une fin, et interprète cette fin comme la préservation de l'existence raciale de l'homme ... Et donc la philosophie nationale-socialiste de la vie correspond à la volonté profonde de la Nature, car elle restaure ce libre jeu de forces qui doit conduire à une amélioration continue de la race, jusqu'à ce que finalement l'élite de l'humanité, ayant pris possession de cette terre, ait le champ libre dans des domaines d'activité qui se situeront en partie au-dessus d'elle, et en partie en-dehors d'elle.

Nous sentons tous que dans un avenir lointain, l'humanité aura à faire face à des problèmes dont seule une race supérieure, devenue la race des Seigneurs, et appuyée par les moyens et les ressources du globe tout entier, pourra triompher ...

Ainsi, le but le plus élevé d'un Etat national-socialiste est de se préoccuper de la préservation de ces éléments raciaux originels qui apportent la culture et créent la beauté et la dignité d'une plus haute humanité. Nous, Aryens, ne pouvons concevoir l'Etat que comme l'organisme vivant d'une nationalité qui n'assure pas seulement la préservation de cette nationalité, mais qui, par le développement de ses aptitudes spirituelles et de ses idéaux, la conduit à la plus haute liberté ...

Un Etat national-socialiste doit commencer par élever le mariage au-dessus de la souillure continuelle de la race et lui donner la consécration d'une institution qui est appelée à produire des images du Seigneur, et non des monstruosités à mi-chemin de l'homme et du singe ... Il doit placer la race au centre de toute la vie. Il doit prendre soin de la conserver pure. Il doit considérer l'enfant comme le trésor le plus précieux du peuple. Il ne doit se préoccuper que des enfants sains ...

L'Etat national-socialiste doit s'assurer que par une éducation appropriée de la jeunesse, il obtiendra un jour une race mûre pour les décisions ultimes et les plus élevées sur cette terre ... Quiconque désire guérir cette époque, qui est profondément malade et corrompue, doit d'abord trouver le courage de dénoncer les causes de la maladie. Et cela doit être la préoccupation du mouvement national-socialiste : abandonner toute étroitesse d'esprit, pour rassembler et organiser parmi les rangs de notre nation ces forces capables de devenir les combattants d'avant-garde pour une nouvelle philosophie de la vie ...

Nous ne sommes pas assez simples pour croire qu'il serait jamais possible d'instaurer une ère parfaite. Mais cela ne délivre personne de l'obligation de combattre les erreurs reconnues, de triompher des faiblesses, et de lutter pour un idéal. La dure réalité par elle-même créera bien trop de limitations. Pour cette raison même, cependant, l'homme doit tenter de servir le but ultime, et les échecs ne doivent pas le décourager, pas plus qu'il ne peut abandonner un système judiciaire parce que des erreurs s'y glissent, ou pas plus que la médecine ne peut être abandonnée parce qu'il y aura toujours des maladies malgré elle.

Nous, Nationaux-Socialistes, savons qu'avec cette conception nous nous présentons comme des révolutionnaires dans le monde d'aujourd'hui et que nous sommes dénoncés comme tels. Mais nos pensées et nos actions ne doivent en aucune manière être déterminées par l'approbation ou la désapprobation de notre époque, mais par l'obligation d'être fidèles à une vérité que nous avons reconnue. »

(Mein Kampf)

Les adversaires d'Hitler, Churchill et Roosevelt, étaient des politiciens, avec un esprit et une âme de politiciens. Des buts élevés, impersonnels, de même que la vérité, ne signifiaient absolument rien pour eux. La seule chose qui comptait pour eux était l'approbation ou la désapprobation de leur époque : le résultat de la prochaine élection, une bonne couverture de presse, des suffrages. Seul Staline partageait en quelque manière le dédain d'Hitler pour l'approbation ; seul Staline était motivé à un certain degré par une idée impersonnelle. Mais l'idée que Staline servait était l'idée étrangère du marxisme juif. Et alors qu'Hitler servait la Force de Vie avec l'instinct d'un voyant, Staline servait le marxisme avec l'instinct d'un bureaucrate et d'un boucher. Une comparaison des carrières nous conduit à une échelle similaire de la grandeur d'âme. Churchill et Roosevelt étaient nés à l'intérieur de l'*establishment* politique. Ils se nourrirent à la mangeoire publique pendant des années, dans un service après l'autre, saisissant avidement les opportunités d'obtenir une plus grosse portion de pâtée. Mais ce furent les circonstances, pas leurs propres efforts, qui les poussèrent sur la scène de l'histoire mondiale.

Staline se tailla sa propre place dans l'histoire à une échelle bien plus grande que ses alliés occidentaux, et il fut un homme incomparablement plus fort que n'importe lequel d'entre eux. Cependant, il était impitoyable, rusé, et totalement déterminé à l'emporter, quels que soient les obstacles. Même ainsi, son combat pour la prééminence et pour le pouvoir eut lieu entièrement à l'intérieur du parti bolchevik et contre ses prédécesseurs. Il fut un combattant bureaucratique consommé, pas un innovateur ou un pionnier solitaire.

Seul Adolf Hitler partit littéralement de rien, et par l'exercice d'une volonté surhumaine, il créa la base physique nécessaire à la réalisation de sa vision. En 1918, alors qu'il se remettait d'une attaque par gaz des Britanniques dans un hôpital pour vétérans, il prit la décision d'entrer en politique pour servir cette vision. Il était un invalide de 29 ans, sans argent, sans famille, sans amis ni appuis, sans éducation universitaire, et sans expérience. Les libéraux, les Juifs et les communistes dominaient son pays, faisant de lui et de tous ceux à qui il pouvait faire appel des marginaux.

Cinq ans et demi plus tard, il fut condamné à cinq ans de prison pour son activité politique, et ses ennemis pensaient que c'était la fin pour lui et son mouvement. Mais moins de neuf ans après cette condamnation, il était Chancelier d'Allemagne, avec la nation la plus forte et la plus avancée d'Europe sous son autorité. Il avait construit le mouvement national-socialiste et l'avait conduit à la victoire contre l'opposition organisée de tout l'*Establishment* : les conservateurs, les libéraux, les communistes, les Juifs, et les chrétiens.

Il transforma ensuite l'Allemagne, la tirant de sa dépression économique (pendant que les Américains, sous Roosevelt, continuaient à faire la queue à la soupe populaire), restaurant son esprit (ainsi qu'une grande partie des territoires qui lui avaient été pris par les vainqueurs de la Première Guerre Mondiale), stimulant sa créativité artistique et scientifique, et provoquant l'admiration (et dans certains cas, l'envie et la haine) des autres nations. Ce fut une réussite presque sans équivalent dans l'histoire du monde. Même ceux qui ne comprennent pas la signification réelle de sa création doivent concéder cela.

Et quelle était la signification réelle de l'œuvre d'Hitler ? L'une de ses admiratrices les plus méritoires en Inde, Savitri Devi, nous a donné une réponse poétique à cette question. Elle écrivit :

« Dans son essence, l'idée nationale-socialiste dépasse non seulement l'Allemagne et notre époque, mais aussi la race aryenne et l'humanité elle-même et toutes les époques ... elle exprime en définitive cette sagesse mystérieuse et inépuisable avec laquelle la Nature vit et crée : la sagesse impersonnelle de la forêt primale et de la profondeur de l'océan et des sphères dans les sombres étendues de l'espace ; et ... c'est la gloire d'Adolf Hitler, non seulement d'être revenu à cette sagesse divine – stigmatisant la stupide infatuation de l'homme pour 'l'intellect', sa fierté infantile du 'progrès', et sa tentative criminelle d'asservir la Nature – mais aussi d'en avoir fait la base d'une politique de régénération pratique de portée mondiale, à ce moment précis, à la fin même de l'Age Sombre. »

(Savitri Devi, *The Lightning and the Sun*)

Plus prosaïquement, l'œuvre d'Hitler, contrairement à celle de ses contemporains, fut au-dessus de la politique, au-dessus de l'économie, au-dessus du nationalisme. Il avait mobilisé un Etat puissant, moderne, et l'avait placé au service de notre race, afin que notre race puisse être prête à servir, en tant qu'agent de la Force de Vie.

De jeunes hommes perspicaces et idéalistes de toutes les nations d'Europe – et aussi de nombreuses nations en-dehors de l'Europe – reconnurent cette signification, et ils se rassemblèrent pour le servir et pour combattre pour sa cause, même au prix de la censure et de l'ostracisme appliqués par leurs compatriotes plus provinciaux et plus étroits d'esprit. Il n'exista jamais auparavant une force combattante d'élite comparable à la Waffen SS, qui à la fin de la Seconde Guerre mondiale comptait plus de non-Allemands que d'Allemands dans ses rangs.

La guerre, bien sûr, est comptée comme le plus grand échec d'Hitler, et même comme la preuve de son manque de grandeur, par ses détracteurs. Cela prouve simplement qu'il était un homme, pas un dieu, même si une volonté divine agissait à travers lui, et qu'il ne pouvait pas réaliser de miracles. Il ne pouvait plus se défendre à la fin, avec les gouvernements du monde presque entier alliés dans une guerre totale pour l'abattre et détruire sa création, afin qu'eux et les intérêts qu'ils servaient puissent revenir à leurs « petites affaires habituelles ». Même ainsi, il a donné un témoignage de lui-même bien supérieur à celui de n'importe lequel de ses adversaires.

Et ce qui comptera sur le long terme pour déterminer la stature d'Adolf Hitler n'est pas de savoir s'il perdit ou gagna la guerre, mais plutôt si c'était lui ou ses adversaires qui était du côté de la Force de Vie, si c'était lui ou eux qui servait la cause de la Vérité et du progrès humain. Il nous suffit aujourd'hui de regarder autour de nous pour savoir que ce n'était pas eux.

IDEOLOGIES ADVERSES

(Extraits du manuel du membre de la National Alliance, 1992)

En étudiant ces résumés, [il faut] garder à l'esprit que la plupart des gens ne sont pas des idéologues : leur adhésion à l'une ou l'autre de ces idéologies hostiles ne signifie pas qu'ils ont soigneusement réfléchi à ces idées qu'ils affirment leurs. D'habitude, les gens « héritent » d'une idéologie avec le reste de leur environnement culturel : une personne ne choisit habituellement pas d'être catholique ou protestante, par exemple, mais adopte simplement sans question les croyances des personnes qui lui sont les plus proches. Dans certains cas, les gens ont choisi une idéologie en réponse à des problèmes internes – par exemple, un développement émotionnel interrompu caractérisant beaucoup d'individualistes. Plus souvent, ils sont simplement à la mode idéologiquement : leur seul attachement à une idéologie particulière est qu'elle est actuellement à la mode parmi leurs pairs, et ils soutiendraient avec une égale ferveur une idéologie opposée si elle devenait à son tour à la mode.

I – L'égalitarisme

La mère de la plupart des idéologies destructives qui empoisonnent notre race est la doctrine de l'égalité innée de tous les hommes. Parfois, un effort a été fait pour restreindre cette doctrine à l'égalité devant la loi : c'est à dire que toutes les personnes, en dépit de leurs différences intrinsèques, devraient avoir un statut légal égal, des droits civiques égaux, un traitement égal par le gouvernement. Une doctrine égalitaire ainsi restreinte n'assume pas l'uniformité de toutes les personnes de la même manière que l'égalitarisme plus général le fait. Néanmoins, la doctrine de l'égalité légale est fondée sur la notion d'égalité intrinsèque dans au moins certaines, si ce n'est toutes, caractéristiques ou qualités, et d'un point de vue pratique la doctrine restreinte mène ultimement aux mêmes conséquences que la doctrine plus générale.

Si tous les hommes, indépendamment des différences en intelligence, valeurs, caractère, réalisation, ou race, doivent avoir la même voix pour choisir les dirigeants d'une société et la même opportunité pour accéder à un poste public, il n'est pas bien important que cet état des choses soit fondé sur la doctrine d'égalité devant la loi ou la doctrine d'uniformité humaine.

La doctrine selon laquelle toutes les personnes devraient être traitées identiquement par le gouvernement tend à évoluer vers la doctrine selon laquelle toute personne doit être traitée identiquement par tout le monde, comme les Blancs américains n'ont pu le voir que trop clairement dans les décennies suivant la Seconde Guerre mondiale : si le gouvernement est obligé de traiter toutes les sortes de pervers sexuels et les membres de toutes races de manière égale, alors les employeurs, les agents immobiliers, les propriétaires, les organisations sociales et les clubs, et les administrateurs d'écoles privées, le doivent aussi.

L'égalitarisme, dans son sens général, a un fort attrait émotionnel pour les personnes qui possèdent une conviction d'infériorité. Il séduit aussi ceux tourmentés par des sentiments de culpabilité pour un succès, privilège, statut ou richesse non mérité ou non gagné. Et c'est la doctrine de prédilection pour ceux motivés par le ressentiment ou la jalousie.

Défiant la réalité comme il le fait, l'égalitarisme ne résiste pas bien à l'examen ; ce n'est, en conséquence, pas tant une idéologie formelle en soi, qu'une force émotionnelle motrice pour des idéologies et politiques plus spécifiques. C'est l'élément principal de la démocratie, de même que c'était l'élément principal du communisme. Les féministes en tirent leur nourriture, de même que ceux s'opposant à l'expulsion des immigrés clandestins.

L'égalitarisme à son tour gagne un soutien du christianisme, qui déclare tout les croyants égaux : « Il n'y a ni Juif, ni Grec ; il n'y a ni esclave, ni homme libre ; il n'y a ni male, ni femelle : car vous tous, vous êtes un dans le Christ Jésus ». En dénigrant tout les aspects terrestres de la vie, où l'inégalité naturelle est si manifeste, et en mettant l'accent sur un autre monde, qui est moins sujet à vérification, le christianisme a été capable de maintenir sans révision beaucoup de l'égalitarisme originel qui lui donna un fort attrait parmi les esclaves et les autres groupes dépossédés dans l'Empire romain en décomposition. Aujourd'hui, le christianisme fournit un appui moral à ceux qui veulent justifier la doctrine de l'uniformité humaine.

Les personnes dont l'égalitarisme est enraciné dans un besoin émotionnel ne seront pas aisément persuadées d'abandonner leur folie. Beaucoup d'égalitaristes, en revanche, ont une adhésion moins tenace à la doctrine. Certains ont simplement accepté sans question ou réflexion les affirmations des égalitaristes selon lesquelles il n'y a pas de différence intellectuelle ou comportementale innée entre les races, ou entre l'homme et la femme, et peuvent être réceptifs aux abondantes preuves du contraire.

D'autres, avec un attachement plus théorique à l'une ou l'autre forme d'égalitarisme, doivent être approchées différemment. Ce sont ceux, par exemple, qui acceptent tacitement l'infériorité intellectuelle et comportementale moyenne des Noirs par rapport aux Blancs, et de certains Blancs par rapport à d'autres Blancs, mais qui croient que l'inégalité naturelle est inéquitable et devrait être corrigée de diverses manières : en fournissant des compensations artificielles pour l'inférieur, comme une école maternelle dans l'éducation, ou des préférences dans l'embauche ou la promotion ; en abandonnant les évaluations et autres procédés qui séparent les gens sur la base de la capacité naturelle ; en évitant toute mention de différences, de peur que des sentiments soient heurtés ; etc... De tels égalitaristes peuvent être approché plus efficacement en examinant leur notion d'équité plutôt qu'en leur soulignant les faits de l'inégalité.

II – Le féminisme

Bien qu'en un certain sens le féminisme ne soit qu'une forme particulière d'égalitarisme, il a aussi des aspects qui le rangent dans une classe à part et le rendent encore plus pernicieux que les autres formes d'égalitarisme. Le féminisme est le système d'idée où le sexe est regardé comme la principale caractéristique d'identification, plus importante que la race ; où les hommes et les femmes sont considérés comme fondamentalement identiques dans toutes les caractéristiques intellectuelles et psychiques, et dans toutes les caractéristiques physiques à l'exception de celles les plus évidemment dépendantes de la configuration des organes génitaux ; où remplir un rôle traditionnellement masculin dans la société est valorisé au-dessus du rôle de femme et de mère ; où les hommes et les femmes sont considérés comme des classes mutuellement hostiles, avec les hommes traditionnellement dans le rôle d'opresseurs des femmes ; et où il est considéré comme devoir fondamental pour toute les femmes de soutenir les intérêts des autres femmes de toutes les races contre leurs oppresseurs mâles.

Beaucoup de féministes pourraient définir leur idéologie en des termes moins francs, ou ergoter sur un ou deux points dans la définition précédente. En effet, il y a des différences parmi les féministes, avec les lesbiennes haïssant les hommes à un extrême, et des femmes plus ou moins normales à l'autre qui ont simplement étendu une croyance théorique dans l'égalitarisme pour inclure les différences sexuelles. Nous pourrions distinguer entre les extrêmes en appelant les premières les féministes intrinsèques et les secondes les féministes accidentelles, mais la définition donnée ici suffira pour la plupart des usages.

Nous devrions noter qu'il existe une maladie analogue, habituellement appelée machisme, qui s'exprime dans une variété d'attitudes envers les femmes, d'un mépris condescendant jusqu'à la haine ouverte. Beaucoup de féministes ont attribué la croissance du féminisme à une réaction contre le machisme. En réalité, ce dernier, qui n'a jamais affecté plus qu'une minorité d'hommes blancs, a été davantage une excuse pour les promoteurs du féminisme qu'une cause de ce désordre.

Le féminisme est une menace pour notre race, et ce, pour deux raisons principales : il divise la race contre elle-même (ce qui est la principal raison pour son soutien quasi-unanime par les Juifs), nous privant de solidarité et nous affaiblissant dans la lutte pour la survie raciale ; et il diminue le taux de natalité blanc, en particulier parmi les femmes éduquées, et sape la famille en sortant les femmes de la maison et en laissant l'éducation des enfants à la télévision et aux garderies.

Malheureusement, les hommes ont réagi à la montée du féminisme de plusieurs manières malsaines. Certains hommes, confus et énervés par la rupture de la relation traditionnelle entre homme et femme, ont été conduits au machisme, et certains ont complètement battu en retraite. D'autres ont essayé lamentablement de faire ce qu'ils croyaient qu'il était attendu d'eux : être plus « sensible » et moins agressif.

Même beaucoup d'hommes blancs racialement conscient ont tout simplement renoncé aux femmes et ont fait une croix sur elle comme irrémédiablement « progressistes ». C'est une terrible erreur ; Que les femmes soient de manière plus inhérentes « progressistes » ou non que les hommes dépend de la définition de « progressiste ». Les femmes sont définitivement plus conformistes que les hommes, en revanche : plus désireuses d'être à la mode. Elles ressentent ce qui est attendu d'elles et essayent de s'y conformer. Quelle que soit l'image de la femme idéale qui leur sera présentée, elles vont l'imiter. Quand cette image est celle d'une féministe

qui se métisse racialement, nous avons le résultat que nous voyons aujourd'hui. Les hommes, bien sûr, ont une tendance similaire, mais à un degré moindre.

Le côté positif de ceci est que la plupart des femmes ne sont pas des idéologues. Les relations personnelles sont bien plus importantes pour elles que les idées ou les idéologies ou les causes. Il y a des exceptions, bien sûr, mais pour la plupart des femmes le besoin d'un homme fort est plus pressant que le besoin d'être à la mode idéologiquement. La faiblesse des hommes blancs aujourd'hui est une source de frustration et d'angoisse pour les femmes saines. Et l'homme blanc qui excuse son échec à se trouver une femme convenable en expliquant qu'elles sont toutes trop « progressistes » ne révèle ainsi que sa propre faiblesse.

III – L'individualisme

Nous, les Européens, sommes en moyenne plus individualistes que les membres des autres races. Nous valorisons davantage la vie privée. Nous admirons davantage les réalisations individuelles. Nous respectons davantage la contestation. Nous ne sommes pas satisfaits dans le style d'existence d'une-grande-famille ou similaire à une fourmilière, qui paraît naturel aux asiatiques ou aux africains. Nous chérissons davantage nos libertés individuelles, notre liberté des contraintes religieuses, sociales et gouvernementales. Nous regardons le monde davantage comme des individus que comme membres d'un groupe.

En complément de cet individualisme, nous avons un altruisme plus impersonnel et hautement développé, et un plus grand sens de responsabilité pour le monde autour de nous que les autres races. L'inquiétude pour la préservation des séquoias et des baleines et des chouettes tachetées, la répulsion face à la cruauté envers les animaux, l'opposition au meurtre de magnifiques félins afin que nos femmes riches puissent s'orner de leurs peaux, ne sont peut-être que des caractéristiques d'une minorité des nôtres – mais ces inquiétudes sont, pour ainsi dire, unique aux Européens. En dépit des carences que nous avons eu de ce point de vue – et que trop ont encore – il n'y aurait de mouvement écologique nulle part si nous n'étions là.

Notre idéal est un sentiment d'individualité hautement développé combiné à un sens de responsabilité pour le monde autour de nous. Malheureusement, chez certaines personnes ces deux éléments ne sont pas équilibrés : chez eux l'individualisme est demeuré au stade infantile de l'égoïsme, et un sens de responsabilité envers quiconque ou quoi que ce soit, excepté eux-mêmes, ne s'est pas développé. Il y a eu une large croissance dans le nombre de tels cas durant la période de permissivité qui a débuté après la seconde guerre mondiale, et à cause de cela l'individualisme est devenu une idéologie racialement destructive.

En fait, l'individualisme est davantage un état d'esprit ou une attitude qu'une idéologie bien définie. Il s'exprime dans cette sorte d'hédonisme de ceux qui disent qu'ils valorisent la « diversité raciale et culturelle dans leur environnement de vie et de travail parce qu'elle rend leur existence plus intéressante ; la vie serait ennuyeuse pour eux, affirment-ils sans preuve, si tout le monde autour d'eux était blanc. Toute déclaration sur leur loyauté envers la race est perçue comme une atteinte à leur liberté individuelle et est dénoncée comme une forme de « collectivisme ». Cette même attitude d'une « génération moi » est exprimée dans le flot de livres sur le « développement personnel » en kiosque, offrant au lecteur des recettes pour développer une personnalité plus « assurée » et « obtenir ce que vous voulez ». L'un des porte-paroles les plus impudents de l'individualisme dans la période de l'après-guerre fut Harry Brown, auteur de plusieurs livres à succès de développement personnel « Je suis le seul

qui compte » dans les années 1970. Dans *Comment j'ai trouvé la liberté dans un monde qui n'est pas libre*, Brown déclare :

« Une personne libre n'essaye pas de refaire le monde. (...) Elle évalue simplement chaque situation selon ce simple standard : Est-ce ce que je veux pour moi-même ? Si cela ne l'est pas, elle regarde ailleurs. Si ce l'est, elle se relaxe et en profite. (...) Vous pouvez vous asservir en prenant une responsabilité pour observer, juger et corriger chaque problème social. Car les problèmes vont continuer indéfiniment. (...) Mais à travers eux, les hommes libres dans tout les pays ont trouvé des moyens de vivre leurs vies librement et joyeusement sans ressentir la responsabilité d'être impliqués. »

On peut voir l'aspect idéologique de l'individualisme dans l'exigence manifestement stupide mais souvent répétée que chaque personne soit considérée seulement comme individu et non comme membre d'un groupe. Si un membre d'un clan gitan postule pour un poste de caissier de banque, le gérant de la banque serait censé sortir de son esprit ce qu'il sait sur la tendance des gitans à voler et devraient considérer seulement ce qu'il parvient à observer des caractéristiques individuelles du candidat. Quand la fille de l'individualiste lui ramène un petit ami noir, il devrait ignorer le fait qu'il est noir et n'évaluer son attrait comme beau-fils que sur le fondement des ses revenus, de sa sobriété, de son sens de l'humour, et ainsi de suite. Et si un Juif offre un conseil sur quelque sujet d'importance à la société aryenne, les Aryens ne devraient pas être suspicieux et chercher des motivations cachées simplement parce que celui qui conseille est juif.

Une note de mise en garde : parmi les adhérents de l'individualisme se trouvent des personnes de tendance anarcho-libérale. Parce que de telles personnes s'opposent avec véhémence au même gouvernement que nous, certains recruteurs pourraient croire qu'il s'agit de bons candidats. Très souvent, ils ne le sont pas. Si leur libéralisme est simplement une phase de développement par laquelle il passe – une rébellion de jeunesse contre l'intervention excessive du gouvernement – le recruteur peut être capable de les orienter vers un mode de pensée plus mature. Mais si leur libéralisme est enraciné dans un égoïsme fondamental, les efforts de recrutement dirigés envers eux seront du temps perdu.

Les individualistes se trouvent aussi en grand nombre au sein de mouvements conservateurs ou protestant contre l'excès d'impôt – en particulier parmi les groupes qui ciblent la classe moyenne supérieure. Très souvent, ces gens semblent être en accord superficiel avec nous sur beaucoup de questions morales et sociales. Ils peuvent même sembler partager certains sentiments raciaux avec nous, parce qu'elles sont opposées à la « discrimination positive » et aux quotas, mais elles sont en fait au pôle opposé de nous sur la question raciale. Ce en quoi ils croient est une opportunité égale pour chacun en tant qu'individu, indépendamment de la race, du sexe, etc... Dans beaucoup de cas, bien sûr, les opposants au favoritisme gouvernemental pour les minorités choisissent la position individualiste parce qu'elle est encore respectable, et qu'ils craignent de ne pas être respectable. Qu'ils soient individualistes par peur ou par conviction, cependant, ils nous sont néanmoins hostiles.

IV – L'humanisme

Le terme « humanisme » a plusieurs significations, dont certaines décrivent des idées et attitudes qui ne sont en aucun cas racialement destructrices ou hostiles à nos propres idées. Nous nous préoccupons ici seulement avec une signification assez étroite du mot : à savoir, l'humanisme comme croyance que l'homme n'est pas vraiment une part du règne animal et

n'est pas sujet aux mêmes lois naturelles qui gouvernent le développement et le comportement des autres animaux. Tout ce qui suit dans cette section assume ce sens restreint. Certains des humanistes, mais pas tous, fondent leur croyance sur la doctrine judéo-chrétienne de la création spéciale (ce qui rend la situation un peu confuse, lorsque l'on considère l'hostilité qui existe entre les chrétiens fondamentalistes et les « humanistes laïcs »).

Qu'ils invoquent une autorité surnaturelle ou non, les humanistes sont des universalistes : chaque créature qui est qualifiée comme « humaine » est dans une classe élevée séparée par un fossé infranchissable de toutes les autres créatures. Tout individu dans cette classe a une « dignité humaine » et est un « frère » pour tous les autres. Chaque vie humaine est considérée comme sacrée (ou, dans le cas des humanistes séculiers, « précieuse »). L'humanisme est hostile à l'idée d'améliorer la race tant par la sélection artificielle que naturelle : à la place, il favorise la préservation de la vie [et de la libre reproduction] de chaque être humain, peu importe à quel point sans valeur ou dépravé.

V – Le matérialisme

Ce terme, comme l'humanisme, a plusieurs significations. Celle dont nous nous préoccupons ici est l'idée que le monde concret, matériel, de douleur et de plaisir, de l'ici et du maintenant, est tout ce qui compte.

Pour le matérialiste, l'idéalisme est une folie. Il contemple nos objectifs, et il se demande : comment la survie de la race blanche peut-elle m'apporter davantage de plaisir, ou de richesse, ou de pouvoir, ou de sécurité ? C'est quelque chose du futur, et le futur n'existe pas – en tout cas, pas au delà de ma vie, ce n'est qu'une idée, ce n'est pas réel. L'argent et les nouveaux vêtements et les voitures rapides et les grandes maisons et mon plaisir sont réels ; l'honneur et la beauté et le bien et le mal ne le sont pas. Peut-être les races sont-elles réelles, mais si c'est le cas elles ne sont pas particulièrement significatives ; les gens sont de simples unités économiques – travailleurs ou gestionnaires, selon le cas – et tout ce qui compte est combien ils produisent. Si les blancs sont plus productifs que les noirs et travailleront aussi bon marché, bien : employez des blancs ; mais si les asiatiques vont produire davantage pour un dollar que les blancs, alors employez des asiatiques à la place.

Le matérialiste est un homme qui regarde une forêt primaire et calcule combien d'argent il peut gagner, que ce soit comme entrepreneur ou comme simple bûcheron, en coupant tout les arbres. Le matérialiste est aussi une femme qui regarde un pré et se dit comme ce serait beau si c'était pavé, avec un salon de beauté, une joaillerie et un grand magasin de mode bâtis à cet endroit.

Quand les Noirs font une émeute et incendient une ville, les égalitaristes peuvent se précipiter avec de nouveaux programmes sociaux pour nourrir et héberger les Noirs sans domicile, et avec toutes sortes de plans conçus pour réformer leur comportement et faire d'eux des citoyens productifs. Les matérialistes peuvent se précipiter avec les mêmes plans et programmes, non parce qu'ils sont motivés par la culpabilité chrétienne ou la fraternité égalitariste, mais parce que les émeutes sont mauvaises pour les affaires. Surtout, les matérialistes vont continuer à soutenir le système actuel aussi longtemps qu'il les maintient prospères ou dans le confort, et ils vont s'opposer à nos efforts pour le remplacer par quelque chose de mieux à moins qu'ils ne soient convaincu qu'il y aura pour eux un profit dans le renversement du système actuel.

[N.B. : Je sais que j'ai un certain nombre de lecteurs qui se considèrent chrétiens, qui pourront s'effrayer en voyant le titre de section qui suit. Si c'est votre cas, plutôt que de quitter furieusement l'article et le site, je vous enjoins à lire avec attention. - WP.]

VI – Le christianisme

La National Alliance n'est pas une organisation religieuse, au sens ordinaire du terme. Elle doit par contre se préoccuper des questions religieuses, parce que les religions influencent le comportement des gens, de la société, et des gouvernements. Les doctrines des divers groupes religieux – chrétiens, musulmans, juifs, bouddhistes, et autres – traitent de questions temporelles aussi bien que spirituelles, et entrent donc souvent en conflit avec la doctrine de la National Alliance.

Les doctrines chrétiennes sont d'une bien plus grande importance pour la National Alliance que celles des autres groupes religieux importants, parce que le christianisme est la religion la plus influente aux Etats-Unis, en Europe et dans le reste du monde blanc. La plupart des membres de la National Alliance viennent de familles qui sont, ou qui étaient il y a une génération, au moins nominalement chrétiennes, et très peu viennent de familles qui pratiquent, ou pratiquaient, l'islam, le bouddhisme, ou d'autres religions. De plus, l'histoire de notre race pendant le dernier millénaire a été inextricablement liée au christianisme. La National Alliance ne peut vraiment pas éviter de prendre position concernant les croyances et les pratiques chrétiennes, en dépit des complications que cela cause pour notre travail.

Le fait immédiat et inévitable qui nous oblige à faire face au christianisme est que les principales Eglises chrétiennes prêchent toutes, sans exception, une doctrine d'extinction raciale des Blancs. Elles prêchent l'égalitarisme racial et le mélange racial. Elles prêchent la non-résistance à la prise de contrôle de nos sociétés par les non-Blancs. Ce sont les Eglises chrétiennes, plus que toute autre institution, qui paralysèrent la volonté de survie des Sud-Africains blancs. Ce sont les Eglises chrétiennes aux Etats-Unis qui sont les plus actives pour saper la volonté des Américains blancs à résister à la submersion par la marée non-blanche submergeant le pays. La plupart des autorités chrétiennes collaborent ouvertement avec les Juifs, en dépit du mépris et des injures qu'elles reçoivent en retour, et les autres suivent au moins la politique juive concernant la question capitale de la race. L'exception occasionnelle – un évêque catholique polonais parlant avec colère contre l'arrogance juive, quelques groupes protestants aux Etats-Unis exprimant de la sympathie pour les Palestiniens opprimés – n'invalide pas la règle.

Nous sommes donc obligés de nous opposer aux Eglises chrétiennes et de parler ouvertement contre leurs doctrines. Mais, à la différence de certains groupes, nous n'accusons pas les dirigeants chrétiens d'être de faux chrétiens. Nous ne disons pas : « Nous sommes les vrais chrétiens, parce que nous défendons les valeurs que les principales Eglises défendaient il y a un siècle, avant qu'elles ne soient subverties ». Nous n'allons pas chercher dans la Bible les versets qui semblent en accord avec notre doctrine et contraires à la politique actuelle des Eglises chrétiennes. Un bon spécialiste de la Bible peut trouver dans les écritures bibliques un soutien pour – ou des munitions contre – virtuellement n'importe quelle politique.

Au delà du conflit immédiat entre nous et les Eglises chrétiennes concernant les questions raciales, il y a un problème idéologique de longue date et absolument fondamental avec le christianisme. Ce n'est pas une religion aryenne ; comme le judaïsme et l'islam, il est d'origine sémitique, et tous ses siècles d'adaptation partielle aux coutumes aryennes n'ont pas

changé sa nature essentielle. Il fut introduit dans le monde gréco-romain par un Juif du Levant, Saül de Tarse (plus tard connu sous le nom de Paul). Ses doctrines affirmant que les humbles hériteront de la Terre et que les derniers seront les premiers trouvèrent un terrain fertile parmi la populeuse classe d'esclaves à Rome. Des siècles plus tard, alors que Rome succombait à un pourrissement interne dans lequel le christianisme ne joua pas une faible part, des légions de conscrits romains imposèrent la religion importée aux tribus celtiques et germaniques du Nord.

Finalement, le christianisme devint un facteur unificateur pour l'Europe, et c'est au nom de Jésus que les Européens repoussèrent les assauts des Maures et des Turcs musulmans, et expulsèrent les Juifs « meurtriers du Christ » d'un pays après l'autre. Mais la religion conserva sa mentalité étrangère, même si nombre de ses aspects furent européanisés. Son détachement du monde est fondamentalement en désaccord avec la quête aryenne de connaissance et de progrès ; son universalisme s'oppose directement à l'aspiration aryenne pour la beauté et la force ; sa délimitation des rôles de l'homme et de Dieu offense le sens aryen de l'honneur et de la responsabilité.

Enfin le christianisme, comme les autres religions sémitiques, est irrémédiablement primitif. Sa déité est complètement anthropomorphique, et ses « miracles » – ressusciter les morts, marcher sur l'eau, guérir l'estropié et l'aveugle d'un mot et d'un geste – relèvent de la plus grossière superstition.

Nous pouvons avoir de tendres souvenirs du temps d'avant la Seconde Guerre mondiale quand de jolies petites filles en robe blanche assistaient au catéchisme entre Blancs, et quand le christianisme semblait être un rempart pour les valeurs familiales et un adversaire de la dégénérescence et de l'indiscipline. Nous pouvons chérir les récits de la vaillance médiévale, quand les chevaliers chrétiens combattaient pour Dieu et le roi – si nous pouvons oublier la sanglante intolérance de l'Eglise chrétienne, qui étouffa la science et la philosophie pendant des siècles et envoya des dizaines de milliers d'Européens au bûcher pour hérésie.

Nous pouvons même trouver l'éthique chrétienne sympathique, si nous suivons la pratique chrétienne habituelle consistant à interpréter nombre de ses préceptes – tels que celui disant de tendre l'autre joue – d'une manière telle qu'ils n'interfèrent pas avec notre tâche. Mais nous devrions nous souvenir que rien d'essentiel dans l'éthique chrétienne n'est spécifiquement chrétien. Toute société fonctionnelle doit avoir des règles de conduite sociale. Le mensonge et le vol étaient proscrits dans toutes les sociétés aryennes longtemps avant l'apparition du christianisme. Nos ancêtres païens n'avaient pas besoin de missionnaires chrétiens pour leur dire comment se comporter ou leur expliquer l'honneur et la décence – bien au contraire !

Les historiens peuvent discuter des aspects positifs et négatifs du rôle du christianisme dans le passé de notre race : si l'unité qu'il apporta durant une période de consolidation européenne l'emporte ou pas sur la perte de bons gènes qu'il causa durant les Croisades et les sanglantes guerres religieuses du Moyen Age (et par la politique du célibat des prêtres de la part de l'Eglise) ; si les splendides cathédrales gothiques qui surgirent en Europe durant quatre siècles et si la magnifique musique religieuse du XVIIIe siècle étaient essentiellement chrétiennes ou aryennes dans leur inspiration ; si la prise de position du christianisme contre les maux du laisser-aller – la gloutonnerie, l'ivrognerie et l'avidité – compensait ou pas le fait qu'il enchaîna l'esprit humain dans la superstition. Une chose est déjà claire, cependant : le

christianisme n'est pas une religion que nous pouvons souhaiter pour les futures générations de notre race.

Nous avons besoin d'une éthique ; nous avons besoin de valeurs et de règles ; nous avons besoin d'une vision-du-monde. Et si on veut donner à toutes ces choses réunies le nom de religion, alors nous avons besoin d'une religion. Mais on pourrait aussi choisir de leur donner le nom de philosophie de vie. Quel que soit le nom que nous lui donnons, elle doit venir de notre propre âme raciale ; elle doit être une expression de la nature aryenne innée. Et elle doit être en accord avec notre mission de progrès racial. Le christianisme, tel que le mot est communément compris, ne répond à aucun de ces critères.

Le fait est que, en laissant complètement de côté la question raciale, aucune personne qui croit sans réserve à la doctrine chrétienne ne peut partager nos valeurs et nos buts, parce que la doctrine chrétienne affirme que ce monde est de peu d'importance, étant seulement un terrain d'essai pour le monde spirituel où l'on entre après la mort. La doctrine chrétienne affirme aussi que la condition de ce monde n'est pas de la responsabilité de l'homme, parce qu'une déité omnipotente et omnisciente assume seule cette responsabilité.

Bien que certains chrétiens croient sans réserve à la doctrine chrétienne, cependant, ce n'est pas le cas pour la plupart d'entre eux. La plupart ressentent instinctivement ce que nous croyons explicitement, même s'ils ont refoulé ces sentiments dans un effort pour être de « bons » chrétiens. De ce fait, parmi ces nombreux chrétiens nominaux, même ceux affiliés aux principales Eglises peuvent, dans certaines circonstances, être persuadés de travailler pour les intérêts de leur race. D'autres chrétiens nominaux – particulièrement ceux qui n'appartiennent à aucune des principales Eglises – ont interprété la doctrine chrétienne d'une manière tellement idiosyncratique que les contradictions entre leurs croyances et les nôtres ont été minimisées.

Pour ces raisons, nous voulons éviter le conflit avec les chrétiens dans la mesure du possible. Nous ne voulons pas les offenser sans nécessité, même quand nous parlons ouvertement contre les doctrines de ces Eglises. Nous ne voulons pas ridiculiser leurs croyances, qui dans certains cas sont sincères. Certains de ces gens rejeteront plus tard les doctrines raciales du christianisme. Certains rejeteront le christianisme en totalité. Nous voulons les aider dans leur quête de la vérité dans la mesure de nos possibilités, et nous voulons garder la porte ouverte pour eux.

[Les membres qui désirent étudier en profondeur le sujet du christianisme et sa relation avec notre tâche devraient lire le livre *Which Way Western Man?*, de notre regretté membre William G. Simpson. Les premiers chapitres du livre décrivent l'odyssée spirituelle d'un homme de sensibilité spirituelle exceptionnelle, qui était chrétien bien plus intensément que presque tous les chrétiens vivant aujourd'hui et qui comprit finalement la nature racialement destructive du christianisme et la rejeta.]

VII – Le New Age

C'est la moins cohérente des idéologies racialement destructrices décrites ici. C'est en fait seulement un ensemble d'attitudes, de tendances, et de mythes mal définis, et ce n'est pas tant hostile à la survie raciale qu'une diversion. Ce n'est important que parce que cela a infecté les esprits de millions des nôtres et en infectera probablement des millions d'autres dans le futur. Si nous comparons les égalitaristes aux traîtres recrutés au sein de notre peuple par les juifs

pour ouvrir les portes de la ville à l'armée ennemie, alors les adeptes du New Age sont les gens qui ont accepté le cadeau d'un tonneau de whisky de la part des Juifs et sont allés dans un coin pour se saouler à mort, et qui ne peuvent pas participer à la défense.

Ce sont les gens qui croient, en tout ou partie, à la réincarnation, à l'astrologie, au pouvoir miraculeux des pyramides et des cristaux, au spiritisme, au contact télépathique avec des extraterrestres, à la perception extrasensorielle, aux « chakras », à la méditation transcendante, à la lévitation télékinésique, et en diverses autres choses. Ils croient que si un nombre assez important d'entre eux synchronisent leurs montres, puis à un moment prédéfini commencent à penser à quelque chose qu'ils veulent se faire produire, peut-être avec l'accompagnement de chant pour aider à leur concentration, ils peuvent produire les conséquences désirées.

L'essor du New Age à partir du mouvement « flower power » des années 1960 est facile à tracer, mais ses racines remontent bien plus loin – dans les confins de la préhistoire, en fait. C'est simplement la manifestation moderne de la croyance en la magie. La vie est une chose difficile et incertaine, et les hommes veulent croire qu'il y a des moyens plus faciles pour obtenir les objets de leur désir. Quand cette envie est guidée par une intelligence pragmatique, avec une référence constante à la réalité, le résultat est la science. Quand la pensée devient trop irréaliste, ou quand l'intelligence manque, le résultat est la magie.

La magie connaît toujours un regain de popularité quand les gens commencent à perdre confiance en eux-mêmes et deviennent craintifs quant au futur. Le New Age est populaire aujourd'hui parce que notre civilisation s'effondre visiblement, et beaucoup de gens n'ont pas la force de caractère pour faire face à la crise avec les deux pieds sur terre et l'esprit concentré. Les charmeurs et les magiciens sont sortis des fourrés en nombre pour prendre avantage de la situation.

Une personne dont l'esprit a été infecté par la pensée magique est inutile pour sa race ; elle n'admettra pas la nécessité de combattre pour notre cause, parce qu'elle croit être en contact avec un monde qui transcende la lutte pour la survie raciale. Elle a abandonné le monde réel pour son monde d'illusion, où les hommes ne sont pas responsables de leur destin.

LA VERITE AVANT LA MODE

Peut-être me pardonneriez-vous si j'aborde avec vous aujourd'hui un thème plus personnel qu'à l'accoutumée. Je tiens à vous parler de certaines de mes perceptions personnelles, parce que je crois que beaucoup d'entre vous, qui êtes à l'écoute, en ont eu de similaires. Je crois que beaucoup d'entre vous ont quelque chose en commun avec moi, quelque chose de très important.

Quand j'étais un petit garçon, à l'âge de 11 ou 12 ans, je passais mon temps à démonter des horloges, construire des radios et des modèles réduits d'avions, et faire des expériences dans un laboratoire minuscule que je possédais dans le garage de mes parents. J'avais l'habitude de faire des petites fusées à carburant solide et de les essayer dans l'arrière-cour. Mon ambition était de devenir un scientifique expert en fusées quand je serais grand. Et c'est ce que je suis devenu, du moins pendant un certain temps, jusqu'à ce que je retourne à l'université pour enseigner.

Le fait est que, plus que toute autre chose, je me suis intéressé à apprendre comment les choses fonctionnent. J'ai été fasciné par la connaissance, par la découverte, par la vérité. Je n'aimais pas du tout ce qui était à la mode : je voulais savoir ce qui était vrai. J'étais le genre de garçon qui, parfois, devait porter une chaussette marron et une chaussette bleue, parce cela ne faisait aucune différence pour moi. Et je suis à peu près toujours comme ça, sauf que maintenant ma femme fait en sorte que mes chaussettes soient assorties.

En grandissant, j'ai porté une certaine attention à ce qui se passait dans le monde autour de moi. Je savais qu'il y avait de bonnes personnes et de mauvaises personnes, certaines intelligentes et d'autres stupides. Je savais que le monde n'était pas parfait, mais je pensais qu'il pouvait être amélioré. Je le crois toujours.

En ayant grandi, j'ai appris une chose, cependant, qui me déprima pour longtemps. J'ai appris que la plupart des gens autour de moi – pas tous mais la plupart – étaient beaucoup plus intéressés par ce qui était à la mode que par ce qui était vrai. Quand j'étais étudiant à l'université, par exemple, j'étais très intéressé par l'histoire, et je voulais discuter des différents thèmes abordés en classe avec les autres étudiants. Chaque fois que le sujet était idéologiquement sensible, toutefois – la Seconde Guerre mondiale, par exemple –, j'ai constaté qu'il était très difficile d'avoir une conversation objective avec la plupart des gens. Ils rechignaient à chaque fois que la discussion se situait sur un terrain peu à la mode. Je voulais demander aux étudiants avec lesquels je parlais pourquoi la plupart des gens est incapable de dire combien de soldats américains sont morts pendant la guerre – ou combien d'Allemands ou combien de Polonais – mais presque tout le monde pense qu'il sait que « six millions » de Juifs sont morts ? Comme cela se fait-il ? Est-ce que les gens croient que seuls les Juifs sont importants ? Ou est-ce parce qu'ils ont été endoctrinés par la propagande des médias, qui sont contrôlés par les Juifs ? Et s'il y a de la propagande, ne devrions-nous pas nous méfier de ce qu'ils proclament ?

Eh bien, chaque fois que je tenais de tels propos, les gens avec lesquels je discutais se sentaient mal à l'aise. Certains devenaient nerveux. Ils refusaient de poursuivre la discussion.

Je vais vous donner un exemple plus récent de ce genre de chose. Il y a quelques semaines, les Etats-Unis ont envoyé une expédition militaire en Haïti pour forcer le gouvernement contrôlé à l'époque par le général Raoul Cédras à abdiquer en faveur du bon ami de Mr. Clinton, Jean-Bertrand Aristide. Le général Cédras était un dictateur, nous disaient les médias contrôlés – un homme mauvais – et Aristide était un démocrate, un homme bon, un homme un peu comme Bill Clinton. Nous avons envoyé des troupes en Haïti pour, nous disaient les médias, restaurer la démocratie.

Maintenant, il est vrai que la plupart des Américains n'étaient pas aussi enthousiastes à l'idée d'envoyer des troupes en Haïti pour installer Aristide que ne l'était le gang autour du président Clinton. Mais nous nous sommes laissés convaincre. Et si vous regardez les informations télévisées couvrant l'occupation militaire, vous êtes amenés à croire que nos soldats se réjouissent de cette nouvelle affectation. Ils font une chose noble, croient-ils, redonnant Haïti à Aristide et rétablissant la démocratie.

Mais le fait est que Mr. Aristide est un communiste, et c'est en plus un bien pire voyou et un bien pire terroriste que le général Cédras ne l'a jamais été. En 1991, quand Aristide était le maître en Haïti, il régna par la terreur et l'assassinat. Il tua ses adversaires avec des pneus

enflammés, leur faisant subir le « supplice du collier », comme les Noirs l'appellent, avant que le général Cédras ne soit expulsé du palais présidentiel. Il est difficile d'imaginer un criminel plus méprisable que Jean-Bertrand Aristide comme dirigeant d'un pays. Et notre gouvernement le soutient. Nos troupes maintiennent sa puissance et prennent les armes des Haïtiens qui s'opposent à lui.

N'est-ce pas incroyable ?

Mais essayez seulement de discuter de cela avec l'électeur américain moyen. Il ne veut pas en parler. Ce n'est pas à la mode. Au maximum, l'Américain moyen admettra que ce qui se passe en Haïti n'est pas notre affaire, et que nous devrions laisser les Haïtiens gérer leurs propres affaires.

Certains Américains diront que nous sommes intervenus en Haïti parce que les conditions économiques étaient si mauvaises qu'elles entraînaient un flot de « boat people » haïtiens venant dans notre pays. Cela, bien sûr, est une pure absurdité : les conditions économiques avaient empiré en Haïti avant notre invasion parce que le gouvernement Clinton avait imposé un embargo sur le pays pour tenter de forcer le général Cédras à quitter le pouvoir. Voilà pourquoi les Haïtiens mouraient de faim : à cause de l'embargo de Mr. Clinton. Mais la plupart des gens ne veulent pas entendre cela.

Et ils ne veulent pas entendre parler du fait qu'Aristide est un communiste et un terroriste sanguinaire. Ils préfèrent entendre que nos troupes sont en Haïti pour « restaurer la démocratie ». C'est ce qui est à la mode. C'est ce qu'il est facile de croire.

Maintenant, permettez-moi de revenir à mon cas personnel.

Au cours des 30 dernières années, j'ai remarqué ce genre de défaillance de la raison, encore et encore. J'ai vu le gouvernement de Washington adopter des politiques dont j'étais certain qu'il s'agissait de politiques destructrices, de politiques qui mèneraient à la perte de notre liberté, à la perte de tout ce qui nous tient à cœur. J'ai été consterné, et je voulais dénoncer ces politiques.

Mais invariablement, les médias contrôlés ont soutenu ces politiques, et donc ces politiques étaient à la mode aux yeux de la plupart des gens. Les gens qui étaient contre la politique du gouvernement étaient appelés « racistes » par les médias. Ils ont été appelés « isolationnistes ». Ils étaient appelés « ennemis ». Et la plupart des gens se laissent intimider par les médias. Ils faisaient cela parce que c'était à la mode de faire cela.

Et j'étais ainsi, à chaque fois, préoccupé par les tendances que je voyais en développement, préoccupé par des changements subtils dans la propagande des médias contrôlés, préoccupé par des changements dans la politique du gouvernement. Je pouvais voir tout autour de moi les effets néfastes de ces tendances. Je pouvais voir où ces nouvelles tendances conduisaient. C'était clair. C'était évident. Mais les autres personnes ne semblaient pas s'en apercevoir. C'était comme si elles étaient inconscientes de la destruction de leur propre monde qui se déroulait autour d'eux. Je me sentais très frustré d'observer qu'ils refusaient de voir ce que je voyais, qu'ils continuaient à prétendre que tout allait bien quand je savais que nous nous dirigeons vers la catastrophe.

Pouvez-vous imaginer une telle situation ? N'avez-vous jamais ressenti ce que je viens de

décrire ?

Je ne veux pas dire que j'ai eu toujours raison, que j'ai toujours su mieux que tout le monde. Je peux faire des erreurs, je peux faire des erreurs de jugement, comme n'importe qui. Mais quand je fais une erreur il s'agit d'une erreur de bonne foi. Je n'ignore pas délibérément les choses dans le but d'être à la mode.

Ce qui est regrettable, c'est que le plus souvent mes jugements sur les politiques du gouvernement étaient corrects. Les politiques que je sentais instinctivement mauvaises se sont révélées l'être. Les tendances dont je m'étais convaincu, par l'analyse et la réflexion, qu'elles étaient des tendances dégénératives se sont révélées l'être. Et je n'ai jamais hésité à prendre la parole. Je n'ai jamais hésité à dire, par exemple : « Hé, tout le monde, la politique d'immigration du gouvernement est une catastrophe. Elle modifie le caractère racial de l'Amérique. Elle va détruire tout ce qui est bon dans notre pays si nous permettons qu'elle se poursuive ». Et après, les médias contrôlés retournaient leur haine contre moi. Ils me criaient : « Raciste ! Suprématisse blanc ! Homme de haine ! »

Ou je disais : « Hé, tout le monde, la raison pour laquelle le problème de la criminalité est devenu si terrible au cours des 30 dernières années, c'est que nous le subventionnons. Nous utilisons nos impôts pour aider les minorités, qui sont responsables de la plupart des crimes, pour se reproduire. Nous avons accepté les prétendues lois sur les « droits civiques » qui sont la stimulation et la protection des éléments criminels ». Et les médias contrôlés criaient à mon encontre : « Raciste ! Homme de haine ! »

Et, bien sûr, je n'étais pas haineux du tout. J'étais simplement préoccupé par la destruction de mon pays, la destruction de la civilisation que mes ancêtres avaient construite par de si grands efforts, et je faisais savoir ouvertement que cela me préoccupait. Je disais la vérité comme je la voyais, même si la vérité n'était pas à la mode.

Et je dois admettre que, parfois, j'ai eu l'impression très troublante que je faisais partie d'une petite minorité de gens sains d'esprit, et que la majorité de la population était tombée sous l'influence d'un gang de fous et qui laissait ces fous mettre en place toutes leurs politiques.

J'ai vu la qualité de l'éducation en Amérique s'effondrer année après année, et face à cela, le gouvernement a fait de nouvelles politiques éducatives dont je savais qu'elles ne pouvaient que rendre les choses pires encore, politiques qui semblaient presque calculées pour aggraver la situation. Au lieu de viser la qualité dans les écoles, le gouvernement a privilégié depuis la Seconde Guerre mondiale « l'égalité ». La qualité du système éducatif chute, et le gouvernement y injecte une grande dose d'« égalité ». Cela fait chuter la qualité toujours plus bas, ce à quoi le gouvernement répond par une dose encore plus grande d'« égalité » forcée. Et quand je vois cela, je dois me pincer pour le croire, je dois me dire en moi-même : « Es-tu vraiment la seule personne saine d'esprit dans ce pays, es-tu le seul qui peut voir que cette politique favorisant 'l'égalité' au détriment de la qualité ne fait qu'empirer les choses ? Es-tu le seul qui est toujours ancré dans la réalité ? »

Et, bien sûr, je sais que je ne suis pas le seul qui ressent cela. Je sais que beaucoup d'entre vous pensent aussi être les seuls gens sains dans un monde devenu fou. Je sais que beaucoup d'entre vous préfèrent encore la vérité à tout ce qui est à la mode en ce moment. Sinon vous ne seriez pas à l'écoute de ce programme.

Le problème, c'est que nous, les gens sains d'esprit, nous, les gens rationnels, nous, les gens qui acceptons les preuves sous nos yeux et qui sommes capables de faire des comparaisons entre ce que nous voyons aujourd'hui et ce que nous avons vu dans le passé, nous devons faire un meilleur travail de rassemblement. Nous devons mettre en place un front uni contre les fous.

Et, vous le savez, c'est possible. Il est possible pour la minorité saine de faire rentrer les fous dans leurs cages et ensuite de commencer à réparer les dégâts qu'ils ont faits. Il est possible de libérer les médias des psychopathes destructeurs qui les contrôlent aujourd'hui.

Je garde espoir parce que la majorité des Américains ordinaires, ceux qui préfèrent toujours être à la mode, ont finalement une overdose de folie. Le gang des Clintonistas [1] qui ont conduit le pays à la ruine ces deux dernières années a tellement effrayé les Américains qu'ils les ont rejeté massivement, eux et leurs politiques, dans les urnes récemment. Même les gens branchés sans cerveau qui ont toléré la folie pendant des décennies ont finalement dit : « Assez ! »

S'il vous plaît ne pensez pas que ce que je viens de dire signifie que je suis un Républicain. Ce qui est positif dans les récentes élections, ce n'est pas la victoire du Parti républicain ; ce qui est positif, c'est que les élections ont mis un parti aux commandes de la branche législative du gouvernement et un autre parti aux commandes du pouvoir exécutif. Si nous sommes chanceux, les deux partis, en s'affrontant, maintiendront le statu quo pour les deux prochaines années. Nous aurons un blocage gouvernemental, et le gouvernement ne sera plus en mesure de faire autant de dégâts.

Cela nous donne un peu de répit, un peu de temps pour nous organiser et nous préparer pour la bataille contre les fous.

En fait, j'ai utilisé le mot « fous » dans un sens large pour décrire ceux que nous affrontons. Les gens qui contrôlent les médias et les gens au gouvernement qui prennent leurs ordres auprès d'eux ne sont pas vraiment fous. Ils sont diaboliques. Comprenez-vous ? Le Mal. Ce sont des gens engagés dans la destruction de tout ce qui est beau et noble et décent dans ce monde. Nous ne voulons pas les mettre dans un asile d'aliénés. Nous voulons les traquer – tous jusqu'au dernier – et mettre un terme au mal qu'ils font.

L'un des résultats les plus intéressants des dernières élections a été la révolte des Blancs de Californie contre la vague croissante d'immigrés clandestins en provenance du Mexique qui submergent leur Etat. Cette révolte s'est exprimée avec la Proposition de Loi 187 [2]. Les gens des médias et les Clintonistas – et aussi de nombreux chrétiens qui ont été infectés par la folie égalitaire – dénoncent vivement la proposition 187. Ils laissent entendre que ceux qui ont voté pour elle sont « racistes », que la seule raison pour laquelle ils veulent rendre la situation plus difficile aux étrangers clandestins est que la plupart de ces étrangers ne sont pas blancs, parce que ce sont des Mexicains, des métis.

Et les électeurs blancs répondent : « Oh, non, ce n'est pas du tout pour cela. Nous ne sommes pas racistes. Nous voulons simplement éviter que nos écoles et autres établissements publics soient submergés ».

Mais, en réalité, pour la plupart d'entre eux, c'est une réponse malhonnête. La véritable raison qui rendait la Proposition 187 nécessaire est que les immigrants illégaux ne sont pas des

Blancs. S'ils étaient anglais ou suédois ou allemands, ils ne poseraient pas de problème. Ils ne seraient pas une menace. Tout le monde comprend cela, mais la plupart des gens ont peur de le dire. Ils ont peur d'être démodés. C'est pour cela qu'ils gardent le sourire et font semblant que tout va bien depuis 50 ans, alors que leur pays a été ruiné par les médias et le gouvernement. Enfin, ils en ont eu assez, et ils se sont rebellés en votant pour la Proposition 187. Mais ils ne regardent toujours pas la situation en face en appelant un chat un chat. Ils préfèrent encore être à la mode que faire face à la vérité.

Mais, au moins – au moins – ils se sont rebellés. C'est déjà un très bon signe. Cela montre qu'il existe des limites à ce que le citoyen moyen peut supporter. C'est bon à savoir. Je commençais à craindre sans cela qu'ils auraient préféré tout plutôt que d'être traité de « raciste ».

Vous savez, le problème avec la plupart des gens n'est pas qu'ils sont stupides. La plupart des gens peuvent comprendre aussi bien que vous et moi que si vous améliorez la situation des Noirs, alors vous aurez rapidement plus de Noirs.

Ils peuvent comprendre que si vous ne contrôlez pas vos frontières, vous aurez rapidement plus de Mexicains et d'Haïtiens dans le pays.

Ils peuvent comprendre que si vous adoptez ensuite des lois spéciales pour protéger les criminels, vous devrez affronter une hausse de la criminalité.

Ils savent que si vous commencez à mélanger les Noirs et les Blancs dans la société, certains Blancs vont agir comme les Noirs, et le niveau moral moyen de la société blanche va diminuer.

Ils peuvent comprendre que si vous forcez les élèves blancs à aller à l'école avec des Noirs et que vous continuez à prétendre que les Noirs sont tout aussi capables que les Blancs, vous devrez abaisser les normes scolaires et ainsi empêcher les élèves blancs d'atteindre leur plein potentiel.

Ils savent que si vous passez ce qu'on appelle les lois « libre-échangistes », qui permettent à des industries de pays non-blancs, avec des salaires extrêmement bas, des pays comme la Chine et le Mexique, de soutenir la concurrence avec les industries américaines, vous conduirez très rapidement à la faillite les industries américaines et vous mettrez au chômage beaucoup d'Américains. Et ils peuvent comprendre que si vous permettez aux Juifs de prendre le contrôle des médias d'information comme de divertissement dans votre pays, et avec cela d'avoir une influence prépondérante sur le processus politique et la politique du gouvernement, vous serez en grande difficulté. Vous vous exposez à tous les maux mentionnés ci-dessus et avec cela, la boîte de Pandore sera grande ouverte.

Ils peuvent comprendre, en d'autres termes, que si les gens permettent à leur gouvernement d'adopter les politiques que le gouvernement américain a adoptées au cours des 50 dernières années, ils évolueront comme la population américaine aujourd'hui : leur civilisation précipitée dans le déclin, la morale publique et privée en ruine, leur avenir hypothéqué, et les minorités non-blanches se joignant dans le processus destructeur de cet avenir.

C'est quelque chose que la plupart de nos concitoyens devraient être capables de comprendre. Au lieu de cela, ils se sont laissé convaincre, surtout par les médias contrôlés, qu'ils doivent

ignorer leur propre raison et prétendre que tout va bien.

Ou, s'ils ont tellement assez de la situation qu'ils ne peuvent plus décemment prétendre encore que rien ne va de travers, ils n'affronteront toujours pas la réalité en face ni n'accepteront les réponses évidentes, parce qu'ils ne veulent pas être racistes. Et c'est pourquoi ils affirmeront que l'alternance des démocrates aux républicains va tout arranger.

Mais, vous le savez, quelqu'un doit être prêt à annoncer que le roi est nu. Même si ce n'est pas poli. Même si cela heurte les sentiments de nombreuses personnes. Même si tout le monde fait semblant que le nouveau costume du roi est au top de la mode, quelqu'un se doit de venir et dire : « Hé, maman, regarde ! L'homme ne porte pas de vêtements ! »

Pas seulement moi. Un grand nombre d'entre nous doivent le dire. Un grand nombre d'entre nous doit porter l'entière vérité, la vérité sans fard. C'est important. Beaucoup plus que l'état de notre économie, la qualité de nos écoles ou le problème de la criminalité dépend de cela. Sur le long terme, tout dépend de notre choix pour ce qui est vrai ou pour ce qui est à la mode – choix qui parlent d'eux-mêmes.

Je ne m'attends pas à ce que chacun le fasse. Je sais que la plupart des gens vont continuer à faire comme ils ont toujours fait. Mais il n'y pas besoin que tout le monde le fasse pour faire la différence. Il suffit de quelques-uns. Il n'a fallu qu'un petit garçon pour ouvrir les yeux de tous sur la folie du roi – un seul petit garçon pour persuader tous les habitants qu'ils voyaient vraiment ce qu'ils pensaient voir.

Donc, je compte sur ceux d'entre vous qui, de temps en temps, portent des chaussettes dépareillées. Je compte sur vous pour dire : « Par Dieu, j'ai raison. Le gouvernement et les médias ont tort. Et ce que je dois faire de bien, c'est de parler maintenant, sans tenir compte de ceux dont je vais blesser les sentiments ». Faites cela – continuez à regarder le monde avec des yeux ouverts et sans avoir peur d'arriver à vos propres conclusions sur ce qui est bon et ce qui est mauvais – et rapportez aux gens ce que vous voyez.

Dites-leur, et beaucoup d'entre eux ouvriront leurs yeux à leur tour. Ne laissez pas les médias contrôlés vous intimider. Ne laissez pas le gouvernement vous déstabiliser. C'est nous qui avons raison, pas eux.

Tenez-vous à mes côtés, soyez honnêtes avec moi, et parlez avec moi, et ensemble, nous allons commencer à repousser une part du Mal qui s'est imposé sur notre monde. Nous allons commencer à construire ensemble un monde meilleur.

Je compte sur vous. Merci de m'avoir écouté.

[1] Mot créé à partir du nom de famille de Bill Clinton sur la forme des noms de gangs mafieux latinos.

[2] La Proposition 187 de Californie, également connue sous le nom de SOS Initiative (*Save Our State Initiative*, Initiative pour sauver notre État) est une loi adoptée après un référendum d'initiative populaire organisé en 1994. Elle permet d'exclure les clandestins des services publics d'éducation, de santé et autres services sociaux de l'État de Californie. Ce fut la

première fois qu'une loi relative à l'immigration était adoptée par un Etat américain. A cette date, la Californie comptait 1,3 million de clandestins.

[Publié dans Free Speech, janvier 1995, Volume I, numéro 1.]

LES SKINHEADS ET LA LOI

J'ai parlé récemment avec des membres de deux segments assez distincts de notre société, et je veux partager avec vous certaines choses que j'ai apprises. Ces deux éléments sont les policiers et les skinheads.

Ces deux groupes devraient avoir une certaine sympathie l'un pour l'autre, car ils ont affronté certaines choses, appris par eux-mêmes certaines réalités sur la société dans laquelle nous vivons et que nous ne voyons pas. Mais j'ai constaté que pour la plupart ils n'ont pas beaucoup de sympathie les uns pour les autres et en fait même plutôt de l'antipathie. Nous allons voir ensemble les raisons de cette antipathie. Commençons avec les skinheads. Il s'agit de jeunes Blancs, la plupart d'entre eux adolescents et jeunes adultes, la plupart sont ouvriers. Beaucoup d'entre eux ont des tatouages. Ils ont habituellement les cheveux très courts. Beaucoup portent des chaussures distinctives. Certains portent également des bretelles. Les tatouages, les cheveux courts, les chaussures et les bretelles ressemblent à un uniforme, une sorte de marque d'appartenance à un club. Néanmoins il existe de nombreuses différences parmi eux. Pour certains, être skinhead est une sorte de passe-temps, une activité de divertissement. Pour d'autres, c'est un engagement sérieux et à plein-temps.

Le mouvement skinhead a vu le jour en Grande-Bretagne il y a plus de vingt ans. Il était devenu à la mode, dans certains groupes de jeunes travailleurs en usine de se raser les cheveux, parce qu'ils devaient les garder courts pour qu'ils ne se prennent pas dans les rouages des machines. Comme les conditions raciales, sociales et économiques se dégradèrent en Grande-Bretagne, ces jeunes travailleurs blancs d'usine furent parmi les plus durement touchés.

Particulièrement, à cause de la politique d'ouverture totale à l'immigration voulue par les Juifs et les libéraux, beaucoup de villes britanniques ont été envahies par des immigrants non-blancs venus d'Asie et des Caraïbes. Le gouvernement de Grande-Bretagne, exactement comme le gouvernement étasunien, a fourni des logements subventionnés à ces non-Blancs et leur ont accordés la préférence à l'embauche. Cette politique causa une augmentation du taux de chômage parmi les jeunes travailleurs britanniques. Les non-Blancs apportèrent également la criminalité avec eux et nombre d'autres problèmes sociaux et culturels.

Comme aux Etats-Unis, il y avait un code du « politiquement correct » observé par les médias contrôlés et le gouvernement. Selon ce code, les non-Blancs ne pouvaient rien faire de mal. S'il y avait un problème entre des Blancs et des non-Blancs, les Blancs étaient condamnés. Les jeunes Blancs se sentirent abandonnés par leur gouvernement. Avec un fort taux de chômage, des perspectives d'évolution très limitées, et avec la fragmentation et la destruction des communautés ancestrales, ils ne voyaient aucun futur pour eux-mêmes. Traîner ensemble et adopter une manière caractéristique de s'habiller et de se présenter était une manière de s'affirmer et de se trouver une identité. Ils étaient jeunes, Blancs, ouvriers et rejetés. Ils étaient

les authentiques skinheads.

La culture skinhead s'est répandue aux Etats-Unis à cause de la même décadence sociale et raciale et du même abandon de la jeunesse, de la classe ouvrière blanche par le gouvernement et les autres institutions qui existent ici. Dans nos grandes cités, où se concentrent tant de non-Blancs, de nombreux jeunes Blancs se tournent vers le mouvement skinhead par souci de sécurité. Comme membres d'un groupe de skinheads, ils ne se sentent plus seuls et impuissants. Au-delà du désir de s'unir en bande et de trouver un sentiment d'identité – et parfois de sécurité – les skinheads n'ont pas autant en commun que les médias contrôlés veulent bien le faire croire. Certains groupes de skinheads passent beaucoup de temps à boire plus que de raison et à se bagarrer. D'autres croient en une vie saine et ne se battent que lorsqu'ils sont attaqués. Certains skinheads se droguent, mais la plupart ne le font pas. Et si de nombreux skinheads aux Etats-Unis n'ont pas de conscience raciale, aucun sens de l'identité ou de la fidélité raciale, une minorité croissante d'entre eux en ont conscience et sont ouvertement pro-Blancs. Certains d'entre eux se considèrent comme des Skinheads pour le Pouvoir blanc (« White Power Skinheads »).

Une attitude commune à la plupart des skinheads est une forte aversion pour le gouvernement et la police. C'est en partie une conséquence à la réaction de la police face à l'anarchie de nombreux skinheads. Les policiers ne sont pas enclins à distinguer entre les skinheads menant une vie saine et ceux qui se livrent à la bagarre et l'ivresse. Quand les policiers voient des tatouages, des cheveux courts et des Doc Marten's, ils voient des problèmes et ont donc tendance à adopter une attitude très hostile et agressive envers tous les skinheads qu'ils rencontrent. Les skinheads qui essayent de rester hors des problèmes perçoivent mal cette présomption de culpabilité. Ils n'apprécient pas que leurs droits soient bafoués par la police, simplement parce que certains skinheads transgressent la loi.

Au-delà de cette réaction aux préjugés de la police à leur encontre, il y a l'attitude la plus fondamentale des skinheads qui ont été abandonnés par le reste de la société blanche, et ne sont donc pas enclins à respecter aveuglément et obéir à sa société et ses institutions. Les skinheads qui vivent dans l'Amérique déchirée des minorités savent ce que les écoles publiques sont devenues. Ils savent également que le Système insiste pour prétendre que tout est toujours parfait. Évidemment, les médias contrôlés évoquent l'abandon des valeurs à l'école, et combien les problèmes de drogues et de violents sont devenus importants, mais ils ne mentionnent absolument pas les causes de ces problèmes qui résident dans le fait que les écoles ne sont désormais plus blanches. Personne n'évoque les problèmes raciaux dans les écoles, par peur d'être traité de *raciste* attaqué par les médias du système.

Les riches parents blancs contournent le problème en envoyant leurs fils et leurs filles dans des écoles privées. Les parents de la classe moyenne atténuent le problème en se déplaçant vers les banlieues, et leurs enfants peuvent donc aller vers des écoles plus sûres – en d'autres termes plus blanches. Les enfants de la classe ouvrière blanche sont abandonnés à eux-mêmes. Personne ne fera rien pour eux. Ils voient l'hypocrisie et la lâcheté de leurs aînés, et cela ne renforce par leur respect pour l'autorité, quand cette autorité est représentée par la police ou par l'encadrement scolaire, qui toujours les blâmera plutôt que les Noirs quand il y a un problème entre les Blancs et les Noirs.

Les policiers, d'autre part, ont tendance à respecter l'autorité. Les gens qui choisissent de travailler pour la police ont tendance à avoir une personnalité plus autoritaire que la moyenne. Ils se méfient instinctivement des gens qui ne respectent pas les règles. Ils n'aiment pas les

perturbateurs. Ils n'aiment pas les non-conformistes. Ils n'aiment pas les personnes avec un style de vie différent. Et c'est d'ailleurs comme cela qu'ils devraient être – dans certaines limites. La police, après tout, est chargée de protéger la société. Nous voulons qu'ils fassent leur travail consciencieusement.

Le problème est que la plupart des autorités en Amérique sont devenues corrompues. Certaines de ces autorités sont devenues une plus grande menace pour notre société que les criminels, contre lesquels la police est chargée de nous protéger. Je vais vous donner un exemple qui concerne directement les skinheads.

Les Juifs, à la fois dans ce pays et en Europe d'où le mouvement skinhead est originaire, ont vu ce mouvement avec peur et dégoût, car il était hors de leur contrôle. Les jeunes ouvriers blancs n'étaient pas censés se battre contre les politiques et programmes juifs qui visaient à la destruction de la société blanche et finalement la destruction de la race blanche. Ils étaient supposés fermer les yeux, rester inertes. Ils auraient dû devenir « politiquement corrects », comme tous ces enfants de la classe moyenne qui sont allés au collège. Les Juifs ont donc combattu le mouvement skinhead à deux niveaux. D'abord, ils ont essayé de le subvertir. Ils ont parrainé des groupes tels que les Skinheads contre les préjugés raciaux (Skinheads Against Racial Prejudice) connu par son acronyme SHARP. Ils ont encouragé la consommation de drogues chez les skinheads. Ils ont encouragé la musique rap et le métissage. Malgré les efforts de subversion juive, cependant, la conscience raciale a continué à croître parmi les skinheads.

Puis les Juifs cherchèrent à laver le cerveau de la population contre les skinheads à travers les médias sous leur contrôle. Ils produisirent de nombreux téléfilms à Hollywood qui dépeignaient les skinheads comme pleins de haine, dépravés et dangereux. Vous avez peut-être vu quelques-uns de ces films. Quelques titres diffusés ces dernières années : *Skinheads*, *The Second Coming of Hate*, le premier que je me souviens avoir vu et après *Dead Bang*, et *So Proudly We Hail* [1]. Ces films diffusant la haine contiennent le même genre de distorsion et de mensonges que les films que les Juifs ont tournés durant ces décennies pour faire apparaître les Allemands de l'époque de la Seconde Guerre mondiale comme des individus haineux et dépravés.

Dans le même temps, de nombreuses organisations de propagande juive comme la Ligue anti-diffamation [Anti-Defamation League] du B'naï B'rith [2], l'Observatoire du Klan [Klanwatch], et le Centre Simon Wiesenthal ont commencé à offrir leurs services à la police en tant qu'*experts* à travers le pays concernant ce qu'ils aiment appeler les *crimes de haine* (hate crimes) et les *groupes de haine* (hate groups). Toutes ces organisations de propagande juive possèdent d'excellents liens politiquement, et peuvent ainsi se présenter aux services de police drapés sous le manteau d'une fausse autorité. Ils offrent des *séminaires* et des *programmes de formation* à la police, soi-disant pour leur enseigner les dangers représentés par les skinheads et les *sensibiliser* aux besoins des minorités.

Le résultat de tout cela, c'est que la police adopte un point de vue très partial envers les skinheads avant même d'en avoir jamais rencontré un seul. Avec l'anarchie et le désordre très réels créés par de nombreux skinheads, ce préjugé garanti pratiquement que la police et les skinheads se mépriseront réciproquement. Et c'est regrettable.

C'est regrettable, parce que la police, comme les skinheads, sont confrontés chaque jour à la saleté et la dégénérescence qui règnent sur toute la société. La plupart des gens de la classe

moyenne sont en mesure d'échapper à la criminalité et, plus que cela, à l'horrible réalité de ce que l'Amérique est devenue sous l'effort juif pour nous « multiculturaliser ». Ils savent qu'il y a certains quartiers des villes où ils ne doivent pas aller après la tombée de la nuit et d'autres secteurs où, s'ils tombent en panne de voiture, même en pleine journée, ils seront en grave danger. Ils apprennent les règles pour survivre. Ils partent vers les banlieues. Et ils prient pour que la ville ne les rattrape pas. Ils prient pour que les gangs et les fusillades ne les suivent pas dans leur nouveau quartier. Ils prient pour que leurs enfants ne deviennent pas accros à la drogue. Ils prient pour que leurs filles ne tombent pas enceintes. Et ils ignorent la décadence. Ils prétendent qu'elle n'existe pas. Ils ne veulent pas être considérés comme *racistes*.

Et pour la plupart, ils survivent. Et quand la décadence rattrape la classe moyenne, ce sont juste des individualités qui sont victimes : une famille blanche qui sombre ici, une jeune femme là, un adolescent ailleurs. Les autres peuvent continuer à prétendre qu'il ne se passe rien, que tout va bien – au moins pour le moment.

Mais la police sait que tout ne va pas bien. Ils doivent faire face à la décadence tous les jours. Ils ne peuvent prétendre que cela n'existe pas. Ils savent qu'ils ne peuvent s'en évader seulement temporairement. Ils savent que la décadence croît et qu'elle suivra tout le monde dans les banlieues. Ils savent qu'elle doit être combattue et détruite, ou elle nous détruira tous.

Les skinheads racistes ont compris cela aussi. C'est cela qu'ils ont en commun avec la police. Et l'heure est trop grave pour que les fractions de notre peuple qui comprennent cela se battent les unes contre les autres. Nous devons être debout ensemble, nous tous, contre l'ennemi commun.

Bien entendu, il est facile de dire cela, mais cela reste très difficile à mettre en pratique. Il reste le problème de l'ivresse et les comportements anarchiques de nombreux skinheads. Nous ne pouvons fermer les yeux sur l'ivresse, les comportements violents irrationnels, le vandalisme ou l'usage de drogue, même si nous comprenons les raisons de ce comportement, même si nous comprenons que les skinheads sont rejetés de cette société en raison de ce qu'ils sont devenus.

Nous devons favoriser par tous les moyens en notre pouvoir la croissance de la partie consciente racialement de la communauté skinhead. Nous devons redonner aux jeunes le sens de leur identité. Nous devons leur donner un but et une direction nouvelle. Nous devons les aider à adopter les valeurs de l'autodiscipline et d'une vie saine à nouveau. C'est l'une des tâches que l'Alliance nationale s'est fixée. Bien entendu, ce sont précisément ceux qui, dans la communauté skinhead, ont une conscience raciale que les Juifs haïssent et craignent. Les organisations de propagande juive se moquent des skinheads qui boivent et qui créent le désordre, mais ils sont morts de peur face aux skinheads qui trouvent un sens à leur identité raciale, se donnent des objectifs, se purifient eux-mêmes et travaillent à un but commun. Et ce sont spécialement ces skinheads racialement conscients que les organisations juives telles que le B'nai B'rith calomnient face à la police que ces organisations endoctrinent.

Ce préjugé policier est assez mauvais, mais il est aggravé par les cas trop nombreux de corruption au sein de la police, par les policiers qui se comportent de manière hostile et agressive face aux skinheads, jusqu'au point de violer eux-mêmes la loi parce qu'ils savent que les skinheads n'ont pas les faveurs du pouvoir politique et des médias sous contrôle, et ces policiers veulent se concilier les bonnes grâces de leurs supérieurs. Je connais des cas où des policiers ont arrêté des jeunes Blancs, les ont ensuite jetés dans de grandes cellules au

milieu de nombreux criminels Noirs et ont délibérément incité les Noirs à les attaquer et les violer. Peut-être que ces policiers pensent qu'ils recevront une sorte de Prix du *multiculturalisme* du B'naï B'rith pour un comportement aussi atroce.

Nous avons donc un travail éducatif à mener auprès de nos policiers comme auprès des skinheads. Nous devons finalement nous débarrasser des policiers corrompus tout autant que nous devons nous débarrasser des agitateurs alcooliques tatoués. Surtout, nous devons nous débarrasser de ceux qui ont corrompu les policiers et qui ont également conçu – délibérément conçu – les conditions sociales qui ont privé d'espoir en l'avenir tant de nos jeunes, d'être fiers de leur identité, les conduisant à adopter un style de vie antisocial et autodestructeur.

Malheureusement, l'Alliance Nationale ne dispose pas aujourd'hui des moyens pour nettoyer les services de police et la jeunesse dans leur ensemble. Nous n'avons pas les moyens pour le moment d'empêcher les Juifs de continuer leurs politiques de destruction. Mais nous pouvons éduquer. Nous pouvons continuer à atteindre au moins une portion de la jeunesse qui est devenue racialement consciente et qui cherche dans la bonne direction. Et heureusement, nous pouvons aider certains de nos policiers non-corrompus à comprendre que tous les jeunes politiquement incorrects ne sont pas des fauteurs de troubles.

Certaines personnes me demandent : « Pourquoi vous embêter avec les skinheads, finalement ? N'est-il pas préférable d'essayer d'atteindre les étudiants dans les universités ? Après tout, ce sont les jeunes dans les universités qui un jour détiendront les postes de direction dans les établissements scolaires, l'économie, l'armée, l'industrie, et même dans les agences gouvernementales. Ce sont ceux-là dont la pensée doit être influencée maintenant ».

Et, bien sûr, ils ont raison – du moins en partie raison. Les jeunes avec des tatouages sont tenus assez éloignés des processus de décision. Il faudrait une révolution pour changer cela. Nous devons influencer les jeunes dans les universités et nous travaillons à cela.

Mais quand je compare l'étudiant d'université moyen et le skinhead moyen, je suis troublé par deux choses. La première c'est que les étudiants blancs n'ont pas eu de proche contact avec la réalité raciale alors que les skinheads oui. L'étudiant blanc moyen n'a pas eu à combattre physiquement pour sa survie. Il n'a jamais été menacé avec un couteau par un voyou noir ou été tabassé par un gang noir. Il n'a jamais été aspergé de gaz lacrymogènes, ou frappé par une matraque. Il n'a jamais été jeté en prison. Sa compréhension du problème racial est seulement théorique. Sa compréhension de la corruption de notre société et de notre gouvernement est seulement théorique. Nous avons besoin de gens qui savent à partir de leur propre expérience à quel point la situation est devenue mauvaise en Amérique, qui comprennent à quel point la situation est dangereuse – de gens qui ont appris à haïr le mal du fond de leurs entrailles et qui sont prêts à faire tout ce qui est nécessaire pour détruire le mal avant qu'il ne nous détruise tous.

La seconde chose qui me dérange, c'est le nombre relativement peu élevé d'étudiants blancs dans nos universités qui possèdent des aptitudes vraiment viriles. Nous avons trop de pleurnichards et de mauviettes, trop de timidité, trop de douceur. Il est certain que tous les étudiants blancs ne sont pas des mauviettes, mais en moyenne, ils ne peuvent pas être comparés aux skinheads dans ce domaine. Pour que l'Amérique soit sauvée, pour que notre peuple soit sauvé, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui soient intelligents, éduqués et disciplinés, mais nous avons également besoin d'hommes et de femmes qui soient braves et durs et courageux. Nous avons besoin des meilleurs des étudiants, des meilleurs des

professeurs d'université, des meilleurs des policiers – et nous avons besoin des meilleurs des skinheads. Nous avons besoin des meilleurs individus de tous les secteurs de la société blanche, se tenant debout ensemble, combattant ensemble, si chacun d'entre nous veut s'assurer un avenir.

[1] Skinheads, The Second Coming of Hate (1989) de Greydon Clark et David Reskin avec Chuck Connors, Barbara Bain et Jason Culp ; diffusé en France sous le titre Skinheads. Dead Bang (1989), de John Frankenheimer avec Don Johnson, Penelope Ann Miller et William Forsythe ; inédit en France. So Proudly We Hail (1990), de Lionel Chetwynd avec David Soul, Edward Herrmann et Chad Lowe ; non diffusé en France. (NDT)

[2] Le B'naï B'rith est une franc-maçonnerie exclusivement juive en pointe dans le combat contre le monde blanc. (NDT)

[Publié dans *Free Speech*, avril 1995, volume I, n° 4.]

LE FEMINISME : LE GRAND DESTRUCTEUR

Une interview du Dr. William L. Pierce

Par Kevin Alfred Strom

K.A.S. : Il y a un débat public continu sur le rôle des femmes dans notre société et sur les sujets associés du sexisme et du féminisme. Un exemple en fut le tapage qui suivit la confirmation de la nomination de Clarence Thomas à la Cour Suprême. Les féministes et leur claque dans les médias clamèrent que cette confirmation était la preuve du « sexisme » rampant de l'Establishment politique américain. Le remède à ce problème supposé est d'avoir plus de femmes à des postes de pouvoir politique, d'après beaucoup de gens des médias.

Un autre exemple fut le tumulte fait autour d'une fête bien arrosée il y a quelques années à Las Vegas pour des aviateurs de la Marine, où plusieurs femmes qui se la jouaient un peu furent « tripotées » -- en particulier une femme-aviateur qui se plaignit plus tard de ce traitement devant les médias. L'écho médiatique de la fête de Las Vegas provoqua de la part des porte-parole des médias et des politiciens des demandes pour éradiquer le « sexisme » dans les forces armées et donner aux femmes un rôle égal dans tous les domaines, de l'infanterie de combat aux pilotes d'avions de chasse. Voyez-vous vraiment un sens profond à ce débat ?

W.L.P. : Oh, c'est certainement un débat important. Son importance n'est peut-être pas exactement celle que les porte-parole des médias voudraient nous faire croire qu'elle est, mais elle existe quand même. Pour trouver la vraie signification, pour la mettre en lumière afin que chacun puisse la voir et l'examiner, il faut néanmoins un peu d'attention. Il y a beaucoup de mauvaise information, beaucoup de tromperie délibérée dans ce débat.

Prenons le premier exemple que vous avez mentionné. Les médias sous contrôle voudraient nous faire croire que l'approbation de Clarence Thomas par le Comité des Magistrats du Sénat face à la plainte d'Anita Hill démontre une complète insensibilité à la condition des femmes. Mais quels étaient les motifs de la plainte d'Anita Hill ? Ils étaient que quand Thomas avait été son patron dans la Commission pour l'Egalité des Chances à l'Emploi, il lui avait demandé

plusieurs fois un rendez-vous et qu'en une occasion il avait commencé à lui décrire un film porno qu'il avait vu la soirée d'avant. Elle n'a jamais prétendu qu'il lui avait demandé des faveurs sexuelles, ni qu'il l'avait menacée, ni mis ses mains sur elle. Le motif de sa plainte était qu'il avait montré un intérêt normal et sain pour elle en tant que femme. Il lui avait demandé un rendez-vous.

Lui avoir parlé d'un film porno peut indiquer un certain manque de raffinement de sa part -- du moins ce serait le cas si tous deux étaient membres d'une société blanche traditionnelle, dans laquelle les gentlemen ne parlent pas de films porno en présence de dames, du moins pas pendant le travail -- mais où est le problème quand les gens qui font une telle histoire à cause du comportement de Thomas sont tous, comme Clarence et Anita eux-mêmes, membres de la brave société du Nouvel Ordre Mondial, qui n'est ni blanche ni traditionnelle. C'est une société dénommée « multiculturelle » dans laquelle il n'y a ni gentlemen ni dames ; il y a seulement des mâles et des femelles, et les femelles ne sont pas différentes des mâles : elles sont tout aussi grossières, vulgaires et agressives.

K.A.S. : Vous pensez donc que toute l'affaire n'était qu'une tempête dans un verre d'eau, que ça n'avait vraiment pas d'importance ?

W.L.P. : Une tempête dans un verre d'eau, oui, mais tout de même très significative. Un aspect de ce cirque avec Clarence et Anita est qu'il a été simplement récupéré et utilisé par des gens ayant un certain programme politique, et donc bien sûr leur intention était de faire autant de bruit qu'ils le pouvaient avec ça. Mais un autre aspect est que beaucoup des féministes qui hurlaient contre Thomas et contre l'approbation du Sénat étaient en fait indignées que l'homme ait demandé un rendez-vous à Anita Hill. En fait elles étaient indignées qu'il ait montré un intérêt pour elle en tant que femme et qu'il ne l'ait pas traitée simplement comme n'importe quel autre juriste dans son service. Les hommes sont supposés ne pas regarder les femmes comme des femmes, mais seulement comme des gens, et les féministes radicales deviennent enragées si l'on oublie ce simulacre unisexe ne serait-ce qu'une minute. Tenez la porte à l'une d'entre elles et vous serez un sale voyeur; appelez-en une « ma chère » ou parlez-en comme d'une « fille » et vous serez poursuivi en justice.

Le bruit fait au sujet de cette fête de la Tailhook Association à Las Vegas révèle la même sorte de folie. Je veux dire par là, à quoi pouvez-vous vous attendre quand une bande d'aviateurs de la Navy se livrent à une orgie sauvage et bien arrosée? Ils faisaient cette fête tapageuse à Las Vegas depuis plusieurs années, et leur petite fête avait acquis une certaine réputation. C'était notoire. Tout le monde dans l'aviation de la Navy était au courant. Les femmes de la Navy qui sont allées à cette fête savaient à quoi s'attendre. Elles se sont jointes à l'orgie. Toute femme qui ne voulait pas être tripotée par des aviateurs ivres et se faire baisser sa culotte pouvait rester en-dehors. Certainement, si ces aviateurs avaient attrapé des femmes passant dans la rue et les avaient forcées à subir ces indignités, je serais le premier à appeler à les sanctionner durement. J'irai plus loin et je dirai qu'en fait je désapprouve la soulerie en toutes circonstances -- bien que je pense qu'il est réaliste d'accepter le fait que les beuveries font partie de la vie militaire. Mais je ne peux pas éprouver beaucoup de sympathie pour une femme qui, sachant à quoi ressemblent les fêtes du Tailhook, prétend qu'elle n'est pas vraiment une femme mais plutôt un aviateur asexué de la Navy et qui se rend donc à la fête du Tailhook sans s'inquiéter pour sa culotte.

K.A.S. : C'est vraiment irrationnel, n'est-ce pas ? Cela n'a pas de sens d'ignorer ainsi la nature humaine.

W.L.P. : L'irrationalité semble être la règle plutôt que l'exception dans les affaires publiques ces jours-ci. Le féminisme, bien sûr, n'est qu'une manière de nier la réalité, ce qui est devenu un passe-temps ordinaire. Il y a trop de gens ici qui croient que si nous prétendons que les hommes et les femmes sont semblables, ils le seront réellement; que si nous prétendons qu'il n'y a pas de différences entre les Noirs et les Blancs excepté la couleur de la peau, les différences disparaîtront; que si nous prétendons que l'homosexualité est une chose normale et saine, elle le sera.

Le féminisme est l'une des aberrations les plus destructrices mises en avant par les médias aujourd'hui, parce qu'il a un effet immédiat sur la quasi-totalité d'entre nous. Il y a de nombreux secteurs de l'économie, par exemple, où le recrutement et la promotion sur quota racial – la dénommée « discrimination positive » -- n'est pas un réel problème, et donc les Blancs qui travaillent dans ces secteurs restent relativement épargnés par les aspects raciaux de la dépression de l'Amérique, mais le féminisme se répand partout ; il y a peu de relations entre hommes et femmes, particulièrement entre jeunes hommes et jeunes femmes, qui ne souffriront pas des effets du féminisme dans le futur proche.

K.A.S. : Vous avez parlé du féminisme comme d'une « aberration destructrice » et parlé de la dépression de l'Amérique. Les deux choses sont-elles liées ?

W.L.P. : Quand les homosexuels sortent des toilettes et que les femmes entrent en politique, les empires s'écroulent. Ou, pour dire cela d'une manière qui reflète plus exactement la relation de cause à effet, quand les empires commencent à s'écrouler, alors les homos sortent des toilettes et les femmes entrent en politique. Ce qui revient à dire que dans une société forte et saine, le féminisme n'est pas un problème. Mais quand une société commence à décliner – quand les hommes perdent leur confiance en eux – alors le féminisme redresse la tête et accélère le processus de déclin.

K.A.S. : Avant d'aller plus loin, qu'entendez-vous exactement par féminisme ? Pouvez-vous définir le mot pour nous ?

W.L.P. : Le féminisme est un système d'idées avec plusieurs caractéristiques particulières. Premièrement, c'est un système dans lequel le sexe est considéré comme la première caractéristique identifiante, plus importante même que la race. Deuxièmement, et paradoxalement, c'est un système dans lequel les hommes et les femmes sont considérés comme naturellement identiques dans tous leurs traits intellectuels et psychiques, et dans tous leurs traits physiques exceptés ceux qui sont le plus manifestement dépendants de la configuration du système génital. Troisièmement, c'est un système dans lequel le fait de jouer un rôle traditionnellement masculin dans la société est valorisé davantage que le fait d'être une épouse et une mère, un système dans lequel les rôles féminins traditionnels sont dénigrés. Finalement, c'est un système dans lequel les hommes et les femmes sont considérés comme des classes mutuellement hostiles, où les hommes ont traditionnellement le rôle d'opresseurs des femmes; et dans lequel on considère que le premier devoir de chaque femme est de soutenir les intérêts de ses congénères femmes de toutes races contre les oppresseurs mâles.

J'ajouterai que les femmes qui se décrivent elles-mêmes comme féministes ne cadreront pas toutes à 100% avec cette définition. Le véritable féminisme n'est pas seulement une chose intellectuelle ; c'est une maladie, avec de profondes racines émotionnelles. Certaines femmes veulent seulement être à la mode, mais sont normales à part ça. Elles veulent juste être à la

mode, et le féminisme est présenté comme étant à la mode par les médias ces jours. Il est politiquement correct.

Et pendant que nous y sommes, nous pouvons noter qu'il y a une maladie analogue, qu'on appelle d'habitude phallocratie, qui s'exprime par une série d'attitudes envers les femmes, allant du mépris condescendant à l'hostilité déclarée. Les féministes attribuent souvent la croissance du féminisme à une réaction contre la phallocratie. En réalité celle-ci, qui n'a jamais touché plus qu'une minorité d'hommes blancs, a davantage été une excuse pour les promoteurs du féminisme qu'une cause de ce désordre.

K.A.S. : OK. Donc voilà ce qu'est le féminisme. Maintenant, de quelle manière est-il destructeur ? Comment est-il lié au déclin de l'Amérique ?

W.L.P. : Le féminisme est destructeur à plusieurs niveaux différents. Au niveau racial il est destructeur parce qu'il divise notre race, nous privant de notre solidarité raciale et nous affaiblissant dans la lutte pour la survie raciale ; et parce qu'il réduit le taux de natalité des Blancs, particulièrement parmi les femmes cultivées. Il sape également la famille en attirant les femmes hors du foyer et en laissant l'éducation des enfants aux soins de la télévision et des garderies.

A un niveau personnel ou social, le féminisme cause des dégâts en érodant la relation traditionnelle entre hommes et femmes. Cette relation traditionnelle n'est pas basée sur une supposition d'égalité ou de similitude. Ce n'est pas une relation symétrique, mais plutôt complémentaire. Elle est basée sur une division sexuelle du travail, avec des rôles fondamentalement différents pour les hommes et les femmes : les hommes sont les fournisseurs et les protecteurs, et les femmes sont les éducatrices. Les hommes rapportent de quoi faire bouillir la marmite, et ils gardent la tanière ; les femmes nourrissent les enfants et s'occupent du foyer.

Aujourd'hui beaucoup de gens se moquent de cette relation traditionnelle. Ils pensent que dans le Nouvel Ordre Mondial il n'y a pas besoin de protéger la tanière ou l'appartement ou autre, parce qu'aujourd'hui nous sommes tous très civilisés, et que tout ce qu'on a besoin de faire pour ramener le casse-croûte à la maison est de sauter dans la voiture et d'aller à la galerie marchande la plus proche, et bien sûr une femme peut faire ça aussi bien qu'un homme. Donc, parce que les temps ont changé, les rôles doivent changer. Il n'y a plus de raison pour conserver une division du travail ; maintenant nous pouvons tous être pareils, affirment les apologues du féminisme.

Maintenant, j'ai deux problèmes avec cette manière de raisonner. D'abord, je ne suis pas si pressé de jeter à la poubelle des traditions vieilles d'un million d'années, comme le sont les enthousiastes du Nouvel Ordre Mondial, parce que je n'ai pas aussi confiance dans la capacité du gouvernement à fournir une protection à la totalité d'entre nous, et je ne suis pas non plus aussi sûr qu'il y aura toujours de la nourriture dans les magasins du voisinage et que nous n'aurons pas à revenir aux anciennes manières de la trouver. En fait, je suis un optimiste de nature, mais je ne suis pas optimiste au point de croire que je n'aurai jamais besoin d'utiliser ma force ou mes instincts de combat pour protéger ma famille. En fait, chaque fois que je regarde le journal du soir à la télévision, je suis encore plus convaincu qu'il y a une très bonne chance que nous ayons à combattre pour notre subsistance dans les prochaines années.

En second lieu, Mère Nature a fait un très gros investissement dans sa manière de faire les choses au cours des derniers millions d'années d'évolution des primates. La question n'est pas simplement que nous décidions de ne pas aimer le plan de Mère Nature parce qu'il n'est plus à la mode, et que nous allons le changer. Nous sommes ce que nous sommes. C'est-à-dire que nous sommes ce que des millions d'années d'évolution ont fait de nous. Un homme est un homme dans chaque cellule de son corps et de son cerveau, pas seulement dans son système génital, et une femme est une femme au même degré. Nous avons été totalement et précisément adaptés à nos différents rôles. Nous ne pouvons pas changer la réalité en faisant passer une loi de droits civiques. Si nous nous trompons nous-mêmes en pensant que nous le pouvons, il y a un prix à payer. Ce qui revient à dire que nous finissons par avoir une quantité d'hommes et de femmes très perturbés, déçus, et malheureux. Nous finissons aussi par avoir une quantité d'hommes et de femmes très irrités, ce qui explique l'existence des féministes et des phalocrates.

Il est vrai, bien sûr, que certaines femmes peuvent être parfaitement heureuses comme femmes d'affaires ou comme professionnelles du combat au couteau, de même que certains hommes se sont volontiers adaptés au Nouvel Ordre Mondial en devenant moins agressifs et plus « sensibles ». Mais ça ne marche pas de cette manière pour les hommes et les femmes normaux. Ce que l'homme normal veut et recherche réellement n'est pas un partenaire commercial et un camarade de chambre du sexe opposé, mais une vraie femme qu'il peut protéger et entretenir. Et ce qu'une femme normale veut et recherche réellement avec chaque fibre de son être, quelle que soit la quantité de propagande féministe qu'elle a absorbée, c'est un vrai homme, qui peut l'aimer et la protéger et subvenir à ses besoins et à ceux de leurs enfants. Si elle a trop regardé la télévision et qu'elle s'est laissée persuader qu'à la place d'un homme fort et masculin elle voulait une mauviette sensible qui la laissera porter les culottes la moitié du temps dans la famille, elle se dirige vers une violente collision avec la réalité de sa propre nature. Elle finira par devenir complètement névrosée, poussant quelques hommes vers la phalocratie, et devenant elle-même une charge pour la société. Notre société ne peut plus se permettre ce genre de sottises. Si le féminisme ne faisait que rendre les individus malheureux, je ne m'en inquiéterais pas beaucoup. J'ai toujours pensé que les gens avaient le droit de se rendre aussi malheureux qu'ils le voulaient. Mais malheureusement, il détruit notre société et affaiblit notre race, et nous devons y mettre fin rapidement.

K.A.S. : Comment proposez-vous de faire cela ? Le mouvement féministe semble vraiment faire boule de neige, et comme vous l'avez signalé, les médias lui sont entièrement favorables. Il semble sacrément difficile de le stopper. Quiconque s'oppose aux féministes est perçu comme un phalocrate qui veut priver les femmes de leurs droits et les confiner dans la cuisine et dans la chambre à coucher.

W.L.P. : Eh bien, bien sûr, je ne souhaite pas priver les femmes de quoi que ce soit. J'aimerais donner aux femmes l'option d'être à nouveau des femmes à la manière traditionnelle, à la manière de la Nature, l'option de rester à la maison et de s'occuper de leurs enfants et de faire un foyer pour leurs maris. Ce ne sont pas les féministes, bien sûr, qui ont changé notre économie de sorte qu'il n'est plus possible pour beaucoup de familles de survivre si l'homme et la femme ne travaillent pas tous les deux hors du foyer. Une société qui oblige les femmes à sortir du foyer et à entrer dans les bureaux et les usines n'est pas une société saine. Je voudrais que notre société soit changée de manière à ce qu'il soit à nouveau possible pour les mères de rester à la maison avec leurs enfants, ce qu'elles faisaient avant la Seconde Guerre mondiale, avant que les hommes du Nouvel Ordre Mondial mettent la main sur notre économie et lancent leur plan pour rabaisser le niveau de vie du salarié américain moyen au niveau du

Mexicain moyen. Je pense que beaucoup de femmes voudront rester à la maison s'il est possible de le faire. Et je suis sûr que si nous fournissons les bons modèles de rôle féminin, la plupart les désireront. Si nous reprenons le contrôle de notre industrie de télévision, de nos industries d'information et de divertissement et de publicité, nous pouvons promouvoir un modèle de la femme idéale très différent de celui qui est promu aujourd'hui.

La plupart des femmes, tout comme la plupart des hommes, veulent être à la mode. Elles tentent de faire et d'être ce qu'on attend d'elles. Nous devons juste rapprocher ce modèle de celui que Mère Nature avait à l'esprit. Ensuite il n'y aura pas besoin de priver quiconque de ses droits. Quelques avocates avec des cheveux ultra-courts peuvent parfaitement être tolérées dans une société saine -- quelques cracheurs de feu, quelques mangeurs de verre, un peu de toutes sortes de gens -- tant que leur bizarrerie particulière ne commence pas à miner la santé de toute la société.

K.A.S. : Mais que faire des gens qui contrôlent les médias actuellement -- que faire des législateurs -- qui sont du côté des féministes ? Ils sont très puissants. Que ferez-vous avec eux ?

W.L.P. : Nous ferons tout ce qui est nécessaire. Pour l'instant nous aidons les gens à comprendre le féminisme et les autres maux qui affectent notre société. La compréhension doit vraiment venir en premier. Après la compréhension vient l'organisation. Et ensuite, comme je l'ai dit, tout ce qui est nécessaire.

Et j'ajouterai ceci : tout ce qui fuit la réalité est intrinsèquement autodestructeur. Mais nous ne pouvons pas attendre que cette maladie s'éteigne d'elle-même. Les dégâts seraient trop grands. Nous devons nous lever et nous y opposer maintenant. Nous devons changer l'attitude des gens face à la mode du féminisme. Nous devons faire comprendre aux politiciens qui suivent le mouvement féministe qu'il y aura un prix très lourd à payer, un jour, à cause de leur irresponsabilité.

K.A.S. : Pensez-vous vraiment que vous pouvez changer le comportement des politiciens ?

W.L.P. : Peut-être pas, mais nous devons au moins leur donner une chance de changer. Malheureusement, dans le cas des politiciens la plupart d'entre eux ont à répondre de bien d'autres crimes en plus du soutien au féminisme, et ils savent qu'ils ne peuvent être pendus qu'une seule fois.

[Article publié dans *Free Speech*, septembre 1996, volume II, numéro 9.]

PENSEES SUR LE 4 JUILLET

Il y a deux semaines, nous avons célébré le 4 juillet, le plus important jour patriotique de l'Amérique. C'est un jour où nous célébrons notre force, où nous nous vantons de nos réussites, où nous nous souvenons de nos victoires, etc. Cela m'a amené à penser à la Seconde Guerre mondiale, et je vais partager quelques-unes de mes réflexions avec vous.

A cet égard, les Britanniques, nos alliés dans cette guerre, ont aussi été dans mes pensées récemment. Ce qui m'a fait penser aux Britanniques concernant notre célébration du 4 juillet,

c'est le fait que seulement deux semaines plus tôt le Parlement britannique a voté une loi abaissant l'âge de consentement à 16 ans pour une activité homosexuelle. Cette nouvelle loi, qui a été approuvée par le Parlement le 20 juin, a fait l'objet d'une intense campagne de la part du lobby « faucon poulet » [*chicken hawks*]. Les « faucons poulets » sont les homosexuels mâles adultes qui prennent pour cible les jeunes garçons. Ils guettent les garçons au coin de la rue, leur font prendre des drogues ou les font boire, leur donnent de l'argent, et les sodomisent. Jusqu'ici ils pouvaient être arrêtés et jugés pour une telle activité. Plus maintenant. Maintenant c'est légal, si les garçons n'ont pas moins de 16 ans. Les « faucons poulets », dont un certain nombre détiennent en fait des sièges au Parlement, réclament déjà à grand cris que l'âge légal soit abaissé à 14 ans. Avec Tony Blair, un bon ami de Bill Clinton, comme Premier ministre maintenant, les « faucons poulets » obtiendront probablement ce qu'ils veulent.

Mais quel est le rapport avec la Seconde Guerre mondiale ? Je vais vous le dire. Hitler et ses méchants Allemands, voyez-vous, n'approuvaient pas l'activité homosexuelle. Après que Hitler soit devenu Chancelier d'Allemagne en 1933, un homosexuel qui sodomisait un garçon de 16 ans en Allemagne et se faisait attraper avait de gros problèmes, et je veux dire vraiment des gros problèmes. Beaucoup d'homosexuels finissaient dans des camps de concentration, et ils n'en ressortaient pas tous. Même aujourd'hui ils pleurnichent encore sur la manière dont Hitler leur faisait porter des triangles roses et les persécutait. Mais heureusement pour les « faucons poulets », la Grande-Bretagne et l'Amérique entrèrent en guerre contre l'Allemagne, et maintenant les homosexuels ont partout les mêmes droits que les autres. Plus de droits, en fait, que le reste d'entre nous. Si nous n'avions pas combattu pour les droits des homosexuels durant la Seconde Guerre mondiale, les « faucons poulets » n'auraient pas le droit de sodomiser les jeunes garçons aujourd'hui : certainement pas en Allemagne, et probablement pas en Grande-Bretagne ni aux Etats-Unis. La guerre gagnée contre l'Allemagne a établi les modes idéologiques pour le monde entier.

Bien sûr, ce n'est pas seulement pour les droits des homosexuels que nous avons combattu durant la Seconde Guerre mondiale. En fait, cet aspect de la guerre fut soigneusement laissé dans l'ombre à l'époque. Ce qu'on nous disait publiquement, c'était tout un chœur enthousiaste sur des choses patriotiques : nous combattons pour l'égalité, contre la destruction des livres, pour la liberté d'expression et la liberté de la presse, pour les droits des femmes et des enfants, etc. Beaucoup de ces excuses pour partir en guerre contre l'Allemagne étaient basées sur des mensonges – ou du moins sur des présentations trompeuses. La destruction de livres, par exemple : chaque Américain a vu des images de livres jetés au feu par des Allemands, et on nous disait que les Allemands ne pouvaient lire que des livres approuvés par le gouvernement. On fit croire aux Américains que les livres brûlés avaient été saisis au domicile des Allemands qui avaient été envoyés dans des camps de concentration pour les avoir possédés, et que c'était illégal de posséder de tels livres en Allemagne.

En fait, les autodafés étaient symboliques ; ils étaient destinés à exprimer la désapprobation publique de certains types de livres : pornographie, propagande communiste et juive, et ce genre de choses. Avant que Hitler ne devienne Chancelier, les communistes étaient très puissants en Allemagne, les Juifs possédaient de nombreuses maisons d'édition, et la pornographie florissait. Le gouvernement d'Hitler voulait faire un exemple pour le public ; il voulait montrer son attitude envers les livres socialement nuisibles et orduriers. Et donc des autodafés de livres furent mis en scène, et un grand nombre de livres pornographiques – ainsi qu'un grand nombre de livres de Marx et de Freud – fut brûlé pour faire comprendre au public que les goûts littéraires du gouvernement avaient fortement changé quand Hitler était devenu

Chancelier. Ce n'était pas illégal de posséder des livres comme ceux qui avaient été brûlés, mais tout le monde comprenait qu'ils étaient considérés comme dégénérés ou socialement nuisibles. C'est seulement après la guerre que des lois furent votées pour interdire complètement la littérature politiquement incorrecte. Par exemple, aujourd'hui, dans l'Allemagne démocratique, il est illégal de tenter de publier ou de distribuer les livres que j'ai écrits, et nous devons donc mettre les éditions allemandes de ces livres sur internet, où les Allemands qui sont suffisamment courageux pour le faire peuvent les télécharger, les imprimer, et les distribuer secrètement à leurs amis. Presque tous les autres livres que les Juifs considèrent comme offensants ou dangereux pour leurs intérêts sont aussi interdits. Il est même interdit d'exprimer certains mots ou certaines idées oralement en public. Il y a littéralement des centaines de prisonniers politiques dans les prisons allemandes pour avoir écrit, ou dit, ou exprimé d'une manière quelconque des idées prohibées. Cela n'est pas arrivé sous Hitler. Cela ne pouvait pas arriver tant que nous n'avions pas battu les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale. Et à propos, ne vous attendez pas à ce que Mr. Clinton exprime pour ces actuels prisonniers allemands les mêmes inquiétudes qu'il a exprimées récemment pour les prisonniers politiques chinois. Cela n'arrivera pas.

Ou prenons les droits des femmes et des enfants. Une grande partie de la propagande de guerre produite par le Bureau d'Information de Guerre [*Office of War Information*] – l'OWI – fortement juif de Roosevelt durant la Seconde Guerre mondiale était conçue pour que les Américains se sentent moralement supérieurs aux Allemands et qu'ils se sentent le droit de mener une guerre génocidaire contre eux. Je me souviens d'une affiche de propagande très efficace produite par l'OWI. Elle montrait de jolies filles à demi-nues avec des officiers allemands dans un bordel. La légende de l'affiche était : « Délivrez-nous du mal ». L'idée était de faire croire que les Allemands forçaient des jeunes femmes dans les pays occupés par leur armée à travailler comme esclaves sexuelles dans des bordels militaires.

Cette propagande était totalement fausse. Bien que les Japonais aient eu ce genre de comportement, les Allemands ne le firent jamais. Le comportement des Allemands envers les peuples conquis, en ce qui concerne le pillage et le viol, fut plus civilisé que celui de tout autre participant dans la guerre, incluant les Américains. Les gens ayant le pire score à cet égard, bien sûr, furent nos vaillants alliés soviétiques, qui furent délibérément encouragés à violer et à tuer les civils par leur commissaire juif à la propagande de guerre, Ilya Ehrenburg. J'ai déjà cité quelques-unes des meurtrières exhortations d'Ehrenburg à l'Armée Rouge dans mon émission sur le torpillage du Wilhelm Gustloff.

Une image de cette période qui est gravée dans mon esprit est une photographie d'une fille allemande d'environ 15 ans, dans une gare de Berlin peu après l'occupation de la capitale allemande par les forces alliées victorieuses. La fille blonde vient d'être victime d'un viol collectif, nous dit la légende sous la photographie, et elle est en état de choc, les larmes coulant sur son visage. La photographie fut publiée dans le magazine *Life* en septembre 1945. J'en ai gardé un vif souvenir pendant plus de 50 ans. Les médias dans ce pays faisaient habituellement le silence sur de telles atrocités. Presque tout ce que les Américains entendaient dans les médias concernait les supposées atrocités commises contre les Juifs par les Allemands. Cette photographie est, autant que je sache, la seule d'une victime allemande qui connut une large circulation, en dépit des centaines de milliers de femmes allemandes violées par les forces de la démocratie à la fin de la guerre. Ma réaction à cette photographie – et je la vis à une époque où je croyais à la propagande selon laquelle les Allemands avaient tué des millions de Juifs innocents dans des chambres à gaz pendant la guerre – fut que si cela

avait pu épargner son épreuve à cette unique fille, cela aurait valu la peine d'envoyer six autres millions de Juifs dans les chambres à gaz.

Mais malheureusement, ce n'est pas de cette manière que cela se passa. Et aujourd'hui, en conséquence directe de la guerre que nous avons menée contre l'Allemagne, des centaines de milliers d'autres femmes européennes ont été réduites à l'esclavage sexuel par des racketteurs ayant leur Q.G. en Israël. En fait, on peut dire que si l'Amérique n'était pas partie en guerre contre l'Allemagne, il n'y aurait pas de traite internationale des Blanches aujourd'hui. Si la vision allemande des choses l'avait emporté, au lieu de la vision juive – soutenue par la force militaire anglo-américaine et soviétique – il n'y aurait pas de gangs criminels organisés juifs opérant en Europe aujourd'hui, pas de femmes blanches forcées à la prostitution par ces gangs juifs, et pas d'Etat d'Israël pour fournir un Q.G. international à la traite des Blanches.

L'Allemagne d'Hitler n'aurait pas toléré l'esclavage des Blancs en Europe, et son exemple et son soutien moral aurait presque certainement permis aux adversaires de l'esclavage des Blancs aux Etats-Unis et ailleurs de l'emporter sur les Juifs. Et pour le moins, les Juifs n'auraient pas pu garder secrète une opération de traite des Blanches, parce que les Allemands auraient certainement alerté le monde entier. A l'heure actuelle, un Allemand qui oserait parler du contrôle juif sur la traite des Blanches serait emprisonné au nom des lois contre les « discours de haine » de l'Allemagne démocratique, et nous devons nous contenter d'allusions occasionnelles du fait des Juifs eux-mêmes, comme l'article sur l'esclavage blanc qui parut dans le New York Times en janvier de cette année, et que j'ai déjà cité dans plusieurs de mes émissions.

Vous savez, tout cela est vraiment secondaire par rapport à la principale justification idéologique pour la Seconde Guerre mondiale, et celle-ci était l'égalitarisme. Un thème que les propagandistes juifs de l'OWI utilisèrent dans leur propagande plus que tout autre était l'idée que les Allemands se considéraient comme des « surhommes », supérieurs à tous égards aux non-Allemands, et c'était donc notre devoir de les débarrasser de cette illusion. Bien sûr, les Allemands étaient sacrément fiers d'eux, même s'ils ne croyaient pas vraiment qu'ils étaient des « surhommes », comme le disaient les Juifs. Et ils n'étaient certainement pas des égalitaristes. Ils croyaient, par exemple, que les Blancs, les Européens, étaient supérieurs aux Africains noirs en intelligence et en créativité et dans d'autres critères de civilisation. Eh bien, presque tous les Américains blancs croyaient exactement la même chose à cette époque, et donc l'OWI déforma et représenta d'une manière trompeuse la croyance allemande pour que les Américains blancs ne s'aperçoivent pas qu'elle était identique à leur propre croyance. Les Allemands étaient représentés comme très arrogants, très intolérants, et très brutaux : comme des gens qui croyaient être des « surhommes » et qui se croyaient le droit de piller et d'opprimer tout le reste d'entre nous.

L'un des exemples les mieux connus de la manière dont les propagandistes juifs réussirent à représenter trompeusement les Allemands à cet égard fut le cas de l'interaction entre Adolf Hitler et l'athlète noir Jesse Owens aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Owens, bien sûr, gagna trois médailles d'or à la course et au saut, et les propagandistes proclamèrent joyeusement qu'il avait humilié les « surhommes » allemands et avait – je cite – « brisé le mythe de la supériorité aryenne » – fin de citation. Ils inventèrent aussi l'histoire selon laquelle Hitler, furieux des victoires athlétiques du Noir, l'aurait « snobé » et aurait refusé de lui serrer la main dans un étalage de non-sportivité. Les médias juifs répandirent cette histoire avec tant de succès qu'on la répète encore aujourd'hui, bien qu'elle soit complètement fausse. Les Allemands, bien sûr, ne furent pas du tout humiliés lors des Jeux Olympiques de 1936. En fait les Allemands furent les clairs vainqueurs, avec plus de médailles d'or que tout autre

pays. Plus de médailles d'argent et de bronze que tout autre pays. L'Allemagne de Hitler remporta un total de 89 médailles d'or, d'argent et de bronze, contre 56 pour les Etats-Unis de Roosevelt. Les jeux furent un énorme triomphe pour les Allemands, plutôt qu'une humiliation. Et Hitler ne « snoba » pas Jesse Owens. En fait, Hitler était là et salua Owens quand l'athlète noir passa devant la tribune. Owens eut toujours le sentiment qu'il avait été traité royalement par les Allemands et ne pouvait pas comprendre comment avaient commencé ces histoires de « snoberie ». Eh bien, nous le comprenons, n'est-ce pas ?

En tous cas, les Allemands furent représentés par les propagandistes juifs comme une bande d'égomaniques arrogants, claquant des talons et portant un monocle, qui croyaient qu'ils étaient des « surhommes » et que tous les autres étaient des « sous-hommes ». C'était aux Américains démocrates et égalitaires de les fouetter et de leur montrer leur erreur. Ce fut le thème d'un millier de films de propagande d'Hollywood. Bien, nous les avons battus. Nous avons transformé leurs villes en tas de ruines, nous avons massacré les hommes, femmes et enfants allemands par millions, et après les avoir battus nous en avons tué un million de plus à peu près, et pendu leurs dirigeants. Nous leur avons donné une bonne leçon de démocratie et d'égalitarisme.

Et aujourd'hui nous récoltons les bénéfices de cette grande victoire. Nous sommes nous-mêmes en train de recevoir une bonne leçon de démocratie et d'égalitarisme. La démocratie nous a donné Bill Clinton comme président. L'égalitarisme nous a donné le chaos racial que nous avons dans nos écoles et nos villes. La démocratie et l'égalitarisme feront de nous une minorité dans notre propre pays, dans les décennies à venir. C'est de cela que Bill Clinton se réjouissait lorsqu'il fit cet étonnant discours à l'Université de Portland le mois dernier. Les Blancs deviendront une minorité en Amérique, dit-il, et ce sera une bonne chose. Ce serait « non-américain » de notre part de s'y opposer, dit-il. Et vous savez, si l'américanisme est défini en termes des choses pour lesquelles nous avons combattu lors de la Seconde Guerre mondiale, alors Mr. Clinton a absolument raison. Si nous croyons vraiment en l'égalitarisme, si nous croyons vraiment que nous sommes semblables aux Haïtiens et aux Vietnamiens et aux métis mexicains, alors cela n'a pas d'importance si nous devenons une minorité, n'est-ce pas ?

Et plus que tout autre chose, cela aura été une conséquence directe de la Seconde Guerre mondiale : une conséquence directe de notre alliance avec les Juifs dans cette guerre. Avant la guerre nous avions une politique d'immigration assez raisonnable en Amérique. Il était très difficile d'entrer si on n'était pas un immigrant européen. Mais après avoir fait une guerre pour soutenir l'égalité, comment aurions-nous pu laisser entrer des Européens et laisser dehors des Asiatiques et des Mexicains et des Haïtiens ? En tous cas, nous nous sommes laissés convaincre de mettre au rebut nos lois d'immigration racialement exclusives par la même bande de Juifs qui nous avait entraînés dans la guerre. Et voilà où nous en sommes.

Vous savez, du temps que je suis sur le sujet de l'immigration et des Juifs, je devrais mentionner que les Juifs sont un peu timides là-dessus. Ils comprennent que la politique américaine d'ouverture des frontières est de plus en plus impopulaire chez les Américains blancs, et ils ne veulent pas être blâmés pour ses conséquences. Et pourtant c'est une politique juive, et ils demeurent solidement derrière elle, en dépit de quelques mesures de diversion destinées à nous empêcher de suivre leur piste, comme quelques expressions d'inquiétude occasionnelles et bien médiatisées de la part d'éminents Juifs sur les dangers de l'immigration incontrôlée. Le fait est que les patrons des grands médias sont solidement en faveur de l'accroissement de la dénommée « diversité » de l'Amérique au moyen de plus d'immigration

non-blanche, et les patrons des grands médias sont presque tous juifs. Mr. Clinton est solidement en faveur de l'« obscurcissement » continu de l'Amérique, et si Mr. Clinton soutient une politique alors vous pouvez être sûrs qu'elle est juive, que ce soit pour obliger l'armée américaine à accepter les homosexuels ou pour réclamer des lois fédérales contre les dénommés « crimes de haine » ou pour garder les frontières ouvertes.

A cet égard il est instructif de noter que ce que les Juifs font aux Etats-Unis avec l'immigration non-blanche, ils le font aussi aux pays qui furent nos alliés dans la grande guerre pour sauver les Juifs. La Grande-Bretagne, par exemple, est en train de devenir rapidement non-britannique. Londres est un cloaque multiracial aussi mauvais que n'importe quelle ville d'Amérique. Et le Premier ministre Tony Blair prend ses ordres après des mêmes gens que Bill Clinton.

L'Australie, bien sûr, fut aussi l'un de nos alliés dans la croisade pour détruire l'Allemagne, et les Australiens blancs, comme les Américains blancs, ont commencé à s'alarmer des efforts des Juifs et de leurs collaborateurs pour détruire le caractère européen de la population australienne. Une patriote australienne, Pauline Hanson, a été particulièrement efficace pour exprimer les inquiétudes des Australiens blancs. Elle a formé un nouveau parti politique australien, nommé « One Nation », et a obtenu un résultat étonnamment bon dans les élections provinciales. Les Juifs et leurs partisans en Australie tentent frénétiquement d'arrêter son mouvement « Gardez l'Australie blanche » [« *Keep Australia White* »]. Ainsi la semaine dernière en Australie des Juifs ont volé la liste des membres de One Nation et ont commencé à publier les noms et adresses des partisans de Pauline Hanson dans la *Australia/Israel Review*, espérant les pousser à quitter le parti. Deux mille noms ont été publiés la semaine dernière, avec la menace de publier les noms des autres dans les futurs numéros de cette même revue. La raison pour laquelle cette menace est intimidante est que les médias en Australie, tout comme aux Etats-Unis, sont totalement hostiles à tous ceux qui ne sont pas d'accord avec la politique juive. Un bon aspect de l'affaire, cependant, est que cela a causé un retournement d'opinion d'une force inattendue en Australie contre les Juifs.

En tous cas, tout cela est lié : le statut de plus en plus favorisé des homosexuels, la traite des Blanches, et la campagne juive pour « obscurcir » le monde blanc partout : en Europe, en Amérique, et en Australie. Et tout cela est venu directement de notre grande victoire dans la Seconde Guerre mondiale.

[*American Dissident Voices*, émission du 18 juillet 1998.]

LE SIDA ET LE CULTE DE L'EGALITE

L'organisation que je dirige, la National Alliance, depuis environ cinq ans, a publié des mises en garde à propos du danger de contracter le SIDA par le contact sexuel avec des non-Blancs. Nous avons averti, par exemple, que les mâles Noirs hétérosexuels ont 14 fois plus de chances que les mâles Blancs hétérosexuels d'être porteurs du HIV, le virus qui cause le SIDA. Nos chiffres proviennent du Center for Disease Control [Centre de contrôle des maladies] du gouvernement américain, et étaient entièrement exacts à l'époque. Bien sûr, nous avons été violemment attaqués par les médias juifs et aussi par un grand nombre de Blancs politiquement corrects -- des Blancs « sensibles au racisme » qui prennent leurs ordres dans

les médias juifs -- pour avoir diffusé ces avertissements. Nous avons été dénoncés comme des gens «haineux» et on montra toute l'horreur qu'il y avait à publier de telles informations.

Certains de ces Blancs Politiquement Corrects sont tellement imprégnés du mensonge de l'égalité qu'ils ne croient pas qu'une telle différence stupéfiante entre les races puisse exister. Après tout, pendant toute leur vie, les écoles publiques et le gouvernement et les médias sous contrôle leur ont dit que les Noirs et les Blancs sont parfaitement identiques excepté pour la couleur de la peau. Donc comment les hommes noirs pourraient-ils avoir 14 fois plus de chances que les hommes blancs de transmettre le SIDA à un partenaire sexuel ? Je pense avoir reçu des lettres manuscrites littéralement chaque jour, de la part d'égalitaristes angoissés qui pleurnichent en me disant que « nous sommes tous les mêmes à l'intérieur, Noirs et Blancs. Nous avons tous du sang rouge ». Eh bien, en effet, les serpents et les rats ont aussi du sang rouge. Mais il y a des différences.

D'autres Blancs qui aiment à se considérer comme «sensibles au racisme» comprennent que cette énorme différence raciale dans le taux de contamination par le HIV est réelle -- ils ne pensent pas que le Centre de contrôle des maladies puisse falsifier les chiffres -- mais ils pensent qu'il est « raciste » de les diffuser. Ils déplorent tout ce qui pourrait offenser les Noirs en leur rappelant les différences raciales ou -- encore pire -- tout ce qui pourrait réduire la fréquence des relations sexuelles interraciales. Il vaut mieux que les femmes blanches meurent du SIDA, pensent-ils, plutôt qu'elles évitent les contacts sexuels avec les hommes noirs.

Eh bien, juste la semaine dernière, de nouveaux chiffres du SIDA ont été publiés à partir d'une étude portant sur 1,7 million de donneurs de sang aux Etats-Unis. Chaque donneur a été testé pour la présence du HIV, en utilisant une nouvelle méthode qui distingue entre les contaminations récentes par le virus et les contaminations qui étaient faites depuis plus de quelques mois. L'étude a révélé un taux de nouvelles contaminations qui est plus de 25 fois plus élevé chez les Noirs que chez les Blancs. Je vais répéter cela: le nombre par tête de nouvelles contaminations HIV chez les Noirs est entre 25 et 26 fois plus grand que le nombre chez les Blancs, indiquant que la différence entre Noirs et Blancs pour le taux de contamination s'accroît rapidement. Alors que cinq ans auparavant les mâles Noirs hétérosexuels étaient 14 fois plus souvent porteurs du HIV que les Blancs, les derniers chiffres pour les nouvelles contaminations indiquent que ce taux se situe maintenant quelque part entre 14 et 25, probablement autour de 20.

Le SIDA a commencé comme une maladie des Noirs en Afrique; il s'est étendu aux homosexuels blancs par le contact sexuel avec les Noirs, et en quelques années les homosexuels blancs ont formé le principal réservoir du SIDA en dehors de l'Afrique; à présent, parmi les hétérosexuels, le SIDA est en train de redevenir une maladie presque exclusivement noire. En plus des évidentes raisons comportementales à cela, il y a aussi des raisons génétiques plus directes : les Noirs sont génétiquement prédisposés à l'infection par le virus qui cause le SIDA. C'est une différence héritée, une différence raciale.

Effets spécifiques

« Il apparaît que le virus HIV a des effets spécifiques sur les Africains Noirs. » [« It appears that the HIV virus is race-specific to black Africans »]
(déclaration de scientifiques israéliens à la Conférence Internationale sur le SIDA, 2000)

La raison principale pour laquelle le SIDA reste une préoccupation pour les Américains blancs est que les Blancs hétérosexuels peuvent être, et sont contaminés par le virus, même si cela ne leur arrive pas aussi facilement qu'aux Noirs, et quand nous sommes contaminés le virus est tout aussi léthal pour nous. Il y eut une époque où les principaux canaux de contamination pour les Blancs étaient la prise de drogue par voie intraveineuse et les mâles blancs bisexuels, qui transmettent la maladie de leurs partenaires mâles homosexuels à leurs partenaires femmes hétérosexuelles. Ces jours-ci, la fréquence beaucoup plus élevée de relations sexuelles interracialles, principalement entre des mâles noirs et des femmes blanches, est le principal canal utilisé par la maladie pour contaminer la population blanche hétérosexuelle. S'il n'y avait pas ces relations sexuelles interracialles, nous pourrions constater que la maladie serait limitée presque entièrement aux Noirs et aux homosexuels.

Nous pourrions considérer que ce n'est pas une vraie perte pour nous si les femmes blanches qui ont des relations sexuelles avec des Noirs sont mises dans le même sac que les Noirs et les homosexuels, dans le réservoir du SIDA ; certainement, nous pouvons continuer sans elles. Mais malheureusement, ces femmes blanches à la mode et sans valeur ont aussi des relations sexuelles avec des hommes blancs. Et les patrons des médias font tout ce qu'ils peuvent pour pousser la mode vers encore plus de relations sexuelles interracialles en diffusant plus de films et plus de publicités télévisées à thème multiracial. Principalement à cause de cela, il apparaît que le SIDA continuera à être une menace pour les hommes et les femmes blancs normaux, même s'il devient de plus en plus une maladie des Noirs.

L'aspect le plus intéressant de cela pour moi est le refus obstiné d'une grande partie du public blanc de reconnaître les aspects raciaux de l'épidémie de SIDA. Même des gens qui ne sont pas des fanatiques du Politiquement Correct sont gênés par toute discussion sur le sujet. Avertir les femmes blanches que le contact sexuel avec un mâle noir donne actuellement environ 20 fois plus de chances d'être infecté par le HIV que par le contact avec des mâles blancs semble très choquant pour ces âmes exagérément sensibles. Pour eux c'est comme crier « nègre » en public. C'est même tellement gênant qu'ils ne peuvent pas l'accepter.

Vous savez, je suis aussi favorable à la politesse et aux bienséances que quiconque concernant les relations entre les races. Je n'ai jamais été en faveur des injures gratuites. Mais je n'ai jamais été non plus partisan de planter ma tête dans le sable ou de refuser de regarder les faits importants : en particulier les faits importants pour le problème racial toujours grandissant et toujours plus menaçant en Amérique. Dans cette émission j'ai parlé de la tendance encore plus grande des Noirs au comportement criminel. J'ai parlé des statistiques des prisons et des statistiques des meurtres et des statistiques des vols à main armée et des statistiques des viols. Ces statistiques viennent du Ministère de la Justice et du Bureau de Recensement et du FBI, et elles montrent des différences vraiment radicales entre les comportements des Noirs et des Blancs. Ces différences de comportement sont basées sur la race, sur les gènes -- pas sur les revenus. On peut constater cette différence radicale dans le comportement des Noirs et des Blancs dans la même tranche de revenus. Et ces statistiques du crime, tout comme les statistiques du SIDA, sont importantes. Les Blancs doivent être conscients de ces différences raciales. Vraiment, ça ne ferait pas de mal aux Noirs d'en être conscients aussi. De toute façon, je ne parle pas des statistiques du crime pour offenser ou pour heurter les sentiments de quiconque. Cependant, dès que j'en parle, je reçois les mêmes lettres pleurnichardes de la part d'idiots blancs qui me demandent pourquoi je ne peux pas comprendre que « nous sommes tous pareils à l'intérieur ».

Et c'est la même chose quand je parle des différences de QI entre les races. Ces différences d'intelligence entre races sont grandes, elles sont réelles, et elles sont importantes. Nos écoles sont dans le pétrin où elles sont aujourd'hui en grande partie parce que nous ignorons ces différences raciales pour l'intelligence, ces différences pour la capacité à résoudre des problèmes. En parler gêne d'autres Blancs intelligents. Ils ne veulent pas qu'on les leur rappelle. Et ainsi ils les ignorent et ils prétendent qu'elles n'existent pas. Et ils me haïssent quand je ne veux pas que ces vérités restent ignorées ; ils me haïssent quand je leur mets le nez sur la vérité.

Mon organisation, la National Alliance, publie des statistiques de démographie raciale. Depuis plusieurs années nous avons distribué des autocollants portant les mots en grandes lettres : « L'espèce la plus menacée de la terre : la race blanche -- aidez à la préserver ». Des millions de ces autocollants ont été collés sur les clôtures ou sur les poteaux électriques ou sur les tableaux d'affichage dans toute l'Amérique.

Vous en avez peut-être vu un. Si vous n'en avez pas vu, envoyez-moi une enveloppe timbrée à votre adresse, et je vous enverrai un exemplaire gratuit. Et bien sûr, cet autocollant, comme tout ce que nous publions, est basé sur de dures réalités. Il est basé sur le fait que les Américains blancs sont en train de devenir une minorité dans leur propre pays, de même que les gens de race européenne sont déjà une minorité dans le monde et sont une minorité de plus en plus petite avec chaque année qui passe. En 1950 la population des Etats-Unis était blanche à 90%. Aujourd'hui elle est blanche juste à un peu plus de 70%, et Bill Clinton s'est vanté devant ses supporters en disant que les Blancs seront une minorité aux Etats-Unis dans les prochaines décennies. Dans le monde la population blanche est déjà descendue à environ 10% -- et cela parce que les Blancs, avec leur science médicale et leur science agricole, ont réduit le taux de mortalité dans les régions non-blanches du monde, et causé l'explosion démographique de leurs populations pendant le XXe siècle.

De toute façon, le message sur nos autocollants est à peu près aussi inoffensif qu'un message peut l'être. Pas un mot contre les Noirs sur l'autocollant, pas un mot pour nuire à quiconque ou disant que quelqu'un puisse être supérieur ou inférieur à quelqu'un d'autre. Cependant ce simple message « aidez à préserver la race blanche » nous rapporte plus de courriers haineux que tout ce que nous publions d'autre. Et je parle de courriers haineux de la part de Blancs, qui deviennent réellement furieux lorsqu'ils voient nos autocollants.

Bien sûr, je ne veux pas dire que tous les Blancs deviennent furieux lorsqu'ils voient nos publications ou entendent mon message. En réalité, le courrier qui nous est favorable -- des lettres de gens qui nous disent combien ils sont contents de voir un de nos autocollants ou d'entendre une de nos émissions, des gens qui me disent combien ils sont d'accord avec mon message : notre « courrier d'amour » -- dépasse notre « courrier de haine » dans une proportion de plus de 3 pour 1. Mais cela peut simplement être dû au fait que les gens qui aiment ce que j'ai à dire forment un groupe plus cultivé que mes opposants; ils sont plus capables d'écrire une lettre.

Je dis cela parce que je suis conscient de la cote de popularité de Bill Clinton, et je sais que quelqu'un qui aime Bill Clinton doit haïr ce que je dis. Bien sûr, je sais que beaucoup des électeurs de Bill Clinton ne sont pas des Blancs. Les Démocrates ont formé une coalition des non-Blancs et des Blancs sérieusement déficients -- les homosexuels, les féministes, les bénéficiaires de l'aide sociale -- et cette coalition forme la majorité de l'électorat de Clinton. Et je ne parle pas à ces gens. Je me fiche de ce qu'ils pensent. Les seules personnes de

l'électorat de Clinton auxquelles je m'intéresse sont les Blancs plus ou moins normaux et productifs.

Je dis plus ou moins normaux, parce qu'il est difficile pour moi de considérer quelqu'un qui soutient Bill Clinton comme étant entièrement normal. Je pense que ces gens ont besoin d'être analysés sérieusement. Je pense que si nous pouvions comprendre ce qui ne va pas avec les supporters blancs de Clinton, nous pourrions comprendre ce qui pousse ces gens à m'envoyer des lettres de haine quand je publie des statistiques sur le SIDA ou des statistiques de criminalité par races, ou d'autres faits qui sont contraires à ce que leur dit la télévision.

D'abord je pensais que ces gens avaient peur que la documentation que je publie puisse offenser les Noirs et puisse provoquer une émeute et que c'est pourquoi ils étaient en désaccord. Bien sûr, je ne serais pas offensé si une organisation noire publiait des statistiques prouvant par exemple que les Blancs ont beaucoup plus de chances que les Noirs d'attraper un cancer de la peau en s'exposant au soleil. Cela ne me dérangerait pas du tout. D'une part, je sais que c'est vrai. D'autre part, je pense que c'est bon pour les Blancs qu'on leur fasse ce rappel : ça pourrait les rendre un peu plus prudents avec le bronzage. Et si les Noirs veulent croire que leur relative immunité aux cancers de la peau fait d'eux une race supérieure, eh bien ça ne me gêne pas non plus. Je ne suis pas offensé.

Mais en réalité, je pense que les Blancs qui sont indisposés quand je dis que nous devons préserver la race blanche ne craignent pas que cela puisse heurter les sentiments des Noirs. Ils ne craignent pas d'offenser les Noirs. Ce sont eux qui se sentent offensés, parce que c'est une attaque contre leur « religion ». Une des choses qui m'ont conduit à cette conclusion est mon observation que les gens qui m'envoient des lettres de haine ont une tendance à dire des choses très similaires, comme s'ils citaient un texte. J'ai déjà mentionné une des citations « bibliques » que je reçois souvent de la part de ces gens : « Nous sommes tous les mêmes à l'intérieur », ce qui est juste une autre manière de dire que la seule différence entre les races est la couleur de la peau. Et ensuite, il y a le rappel que nous avons tous du sang rouge. Je crois que j'ai entendu ça mille fois. Et c'est une chose tellement stupide qu'ils doivent citer les Ecritures. C'est comme de dire que les gens ont des os blancs, et que les serpents à sonnette ont des os blancs, donc il n'y a pas de différence entre les gens et les serpents à sonnette. Quand ils disent : « Nous avons tous du sang rouge », c'est supposé être l'argument final. C'est comme s'ils croyaient qu'ils ont dit quelque chose de très profond.

Et il y a d'autres choses réellement stupides qu'ils disent tous dans leur litanie. Par exemple, je les ai entendu dire au moins mille fois : « il n'existe pas de race blanche, il n'y a qu'une race humaine ». Et si rencontrez l'un de ces idiots face à face, il vous prouvera qu'il n'existe pas de race blanche. Il mettra sa main sur une feuille de papier blanc et montrera triomphalement que le teint de sa peau – et de la mienne – n'est pas vraiment blanc comme le papier. Argument final.

Vous savez, j'ai appelé ces gens des idiots parce qu'ils disent de telles stupidités. Mais en réalité, la plupart d'entre eux ne sont pas des idiots. La plupart d'entre eux savent se servir de leur magnétoscope, et quelques-uns d'entre eux peuvent même réussir à remplir leur feuille d'impôts, ce qui est plus que ce que je peux faire. Ils disent tous les mêmes choses stupides parce que ces choses proviennent d'un catéchisme. Ce sont des affirmations d'orthodoxie religieuse. Quand je dis « Je suis un homme blanc », ils ne croient pas vraiment qu'ils peuvent réfuter cela en me montrant que le teint de ma peau n'est pas le même que celui d'une feuille de papier. Ils croient cela seulement dans leur monde imaginaire de l'égalitarisme. Et la raison

pour laquelle ils deviennent furieux lorsqu'ils voient mes autocollants appelant à préserver la race blanche, est que je défie leur religion, qui leur dit qu'il n'existe pas de race blanche. Je leur dis que ce qu'ils croient n'est pas réel; que c'est seulement imaginaire. Et cela les rend furieux. Cela les rend haineux. C'est pour cela qu'ils m'écrivent des lettres de haine qui sont pleines d'angoisse et de passion et de venin, au lieu de simplement m'ignorer ou de rire de moi comme d'un infidèle inoffensif. Ils se sentent menacés. A un certain niveau de leur conscience ils comprennent que leur religion est seulement imaginaire. Ils peuvent être Religieusement Corrects – ils peuvent être pieux – lorsqu'ils sont en compagnie d'autres égalitaristes. Mais en présence d'un hérétique ils se sentent menacés parce que, comme je l'ai dit, à un certain niveau ils comprennent que leur « Religieusement Correct » est seulement imaginaire. Il ne peut pas résister à l'examen du monde réel. Il s'effondrera comme un château de cartes. C'est pourquoi ils haïssent chaque dissident, chaque hérétique.

Je vais le dire une fois de plus : quand je vois une quantité de gens, d'habitude intelligents, dire les mêmes choses stupides comme s'ils récitaient les Ecritures ou lisaient un catéchisme, et quand ils réagissent avec angoisse et haine lorsqu'ils sont contredits, alors je soupçonne que j'ai affaire aux membres d'un culte religieux – et dans ce cas c'est le culte de l'égalitarisme. Il y a des gens pour qui l'affirmation qu'il n'y a pas de différence entre les Blancs et les Noirs excepté la couleur de la peau n'est pas une affirmation scientifique : c'est une affirmation religieuse. Ils sont horrifiés quand j'avertis les femmes blanches que le contact sexuel avec un mâle noir est 20 fois plus susceptible de leur donner le SIDA que le contact sexuel avec un mâle blanc, pas parce qu'ils pensent que je dis quelque chose de scientifiquement incorrect, mais parce que je dis quelque chose de Religieusement Incorrect ; je dis quelque chose d'hérétique, qui menace toute leur structure de croyance. Ils me répondent de la même manière émotionnelle qu'un dévot chrétien du XVe siècle aurait répondu à quelqu'un qui aurait annoncé qu'il ne croyait pas à l'Immaculée Conception. Et en fait, les gens que j'offense en affirmant des vérités qui contredisent leurs croyances égalitaristes, tout comme leurs équivalents chrétiens du XVe siècle, voudraient me voir brûlé sur un bûcher.

Vous savez, cette manière de faire une religion de l'égalitarisme n'est pas seulement un curieux phénomène psychologique, intéressant seulement pour les enquêtes des étudiants en anomalies psychologiques : c'est un phénomène extraordinairement dangereux qui devrait préoccuper tout patriote – en fait, toute personne rationnelle. En premier lieu, les prophètes et les prêtres et les évêques du culte de l'égalitarisme ont à leur disposition la plus puissante machinerie de persuasion et de contrôle mental qui ait jamais existé : ils sont les maîtres de Hollywood et de Madison Avenue, de la télévision et des films, de tous les plus influents journaux et magazines d'information. En utilisant leur machinerie de contrôle des esprits, ils ont persuadé les segments les plus impressionnables de notre peuple que certains concepts sont sacrés et indiscutables : des concepts tels que la démocratie, l'égalité, la diversité, le multiculturalisme. Ce sont de saints concepts, qui ne doivent jamais être mis en doute par les membres du culte. Et d'autres concepts sont indiscutablement mauvais : le racisme, le patriotisme, le sexisme, l'homophobie, l'antisémitisme – ah oui, par-dessus tout le reste, l'antisémitisme doit être combattu par les membres du culte.

Le culte est apparu sous différentes formes à des époques et à des endroits différents. Quelquefois il a été appelé communisme, quelquefois démocratie, mais l'idée sous-jacente a toujours été l'égalité, et les prophètes et les évêques ont toujours été les mêmes gens – c'est-à-dire des gens de la même tribu, la tribu de Karl Marx et de Michael Eisner et de Steven Spielberg. Et ils ont prêché leur poison, leur haine pour les hérétiques, pour tous ceux qui mettaient en doute leur doctrine de l'égalité. Ils ont tué plus de gens au nom de l'égalité qu'il

n'en fut tué pour l'amour de toute autre religion. Comme le grand patriote russe Alexandre Soljenitsyne l'a dit il y a seulement quelques mois, deux générations des meilleurs de son peuple ont été tués sélectivement au nom de l'égalité – tous ceux qui excellaient, tous ceux qui se détachaient de la foule, tous ceux dont l'excellence montrait le mensonge de l'égalité humaine, furent tués par les égalitaristes qui avaient une emprise mortelle sur la Russie. Et vraiment, s'ils le pouvaient, ils feraient la même chose en Amérique.

C'est une chose à se rappeler chaque fois que vous entendez un membre du culte pleurnicher que « nous sommes tous pareils à l'intérieur ». C'est une chose à se rappeler quand le simple avertissement que le contact sexuel avec des Noirs est la voie par laquelle la plupart des femmes blanches sont contaminées par le virus du SIDA, provoque la réponse moqueuse d'un membre du culte que « leur sang est aussi rouge que le vôtre ». Ces membres du culte se fichent réellement de savoir combien de femmes blanches attrapent le SIDA par des Noirs et combien de Blancs sont victimes des criminels noirs. Leur seule préoccupation est que les gens ne s'entendent pas rappeler ces choses.

[Publié dans Free Speech, février 1999, volume V, numéro 2.]

LES NOUVEAUX PROTOCOLES

J'ai noté avec amusement que le jumeau de Bill Clinton de l'autre côté de l'Atlantique, Tony Blair, a frappé un nouveau coup pour-la-démocratie-et-l'égalité, la semaine dernière. Le 19 octobre, le ministre juif de l'Intérieur de Tony Blair, Jack Straw, a annoncé que désormais les malades mentaux seraient autorisés à voter dans toutes les élections du Royaume-Uni. Jusqu'à présent, les gens internés dans les asiles de fous n'avaient pas le droit de vote, le fondement étant qu'un électeur doit être un citoyen responsable qui comprend ce qu'il fait et qui est capable de faire un choix rationnel.

Bien sûr, cela était seulement de l'hypocrisie ; personne ne croyait réellement que les électeurs savaient ce qu'ils faisaient. Les fans de football, les immigrés jamaïcains et les abrutis avaient le droit de vote ; c'est ainsi que Tony Blair devint Premier Ministre. Alors pourquoi ne pas laisser voter les fous aussi ? On peut les détacher de leurs lits et leur donner un stylo et un bulletin de vote juste le temps de cocher la case appropriée sur le papier. Pourquoi pas ? Si nous pensons vraiment que tous les hommes sont égaux, alors voyons ce que ça donne !

Bien sûr, je plaisante, mais Jack Straw ne plaisante pas. Les fous auront réellement le droit de vote dans le Royaume-Uni. Le ministre de l'Intérieur juif a déclaré à la presse la semaine dernière que sa proposition de donner le droit de vote aux malades mentaux serait « une avancée majeure dans l'histoire électorale de ce pays ». Oui, indubitablement, cela le classera en tête des nations...

Ne vous êtes-vous jamais demandés pourquoi les Juifs sont de si grands défenseurs de la démocratie ? Que ce soit en Indonésie, ou au Pakistan, ou en Serbie ou n'importe où, dès qu'il y a la moindre menace pour le suffrage universel, les Juifs sont prêts à envoyer les forces armées des Etats-Unis pour bombarder jusqu'à ce que tout le monde ait le droit de vote.

Pourquoi cela ? Pourquoi les Indonésiens ne peuvent-ils pas avoir une théocratie islamique s'ils la désirent ? Pourquoi les Pakistanais ne peuvent-ils pas avoir une dictature militaire ? Pourquoi les Serbes ne peuvent-ils pas choisir leur propre voie pour leur pays ? Et quel est l'intérêt d'accorder le droit de vote à des gens dont le cerveau a été ravagé par la maladie d'Alzheimer ?

Bien sûr, ne nous laissons pas égarer : l'intérêt de la démocratie de masse réside dans le fait que dans presque tous les pays du monde actuel, le nombre de gens incapables de penser par eux-mêmes est considérablement plus grand que celui de ceux qui sont capables de prendre des décisions indépendantes. Ceux qui sont incapables de penser par eux-mêmes ont leur opinion faite par les gens qui contrôlent les médias. Ce qui revient à dire que la démocratie de masse est le système préféré parce qu'il donne le pouvoir politique aux gens qui possèdent ou qui contrôlent les médias, et qu'en même temps il leur permet de rester cachés derrière la scène et d'échapper aux responsabilités. Et plus la démocratie est massifiée – ce qui veut dire : plus il y aura de malades d'Alzheimer, de crétins mongoliens, de schizophrènes paranoïdes, et de gens qui vivent dans des boîtes de carton dans les couloirs, et d'immigrés jamaïcains, et de fans de football, qui auront le droit de vote – plus le contrôle du processus politique par les maîtres des médias sera fort.

Ces électeurs qui achètent des magazines d'astrologie et qui passent leur temps à regarder des feuilletons et des jeux télévisés, déterminent leur comportement d'après les choses qu'ils voient sur l'écran de télévision. Ils apprennent quelles sont les idées à la mode et lesquelles ne le sont pas, en notant l'expression faciale et le ton de la voix des présentateurs-vedettes lorsqu'ils donnent les informations chaque jour. Leurs opinions sur des sujets spécifiques sont formées d'après les sondages de trottoirs réalisés par des reporters. La seule incertitude avec ces électeurs est de savoir s'ils seront capables ou pas de s'arracher de leurs canapés pour voter pour les candidats qu'on leur présente – c'est pourquoi il est important que leur nombre soit le plus élevé possible.

Et partout où ces électeurs sont très nombreux, les gens qui contrôlent les médias peuvent aussi contrôler le résultat des élections. C'est un moyen plus sûr de contrôler les gouvernements que de soudoyer des dictateurs ou de glisser des séductrices dans la chambre à coucher des Rois, comme Esther et Assuérus [un épisode de l'histoire juive, NDT], ou bien Monica et Bill.

Croyez-moi, un jour les Juifs des deux côtés de l'Atlantique institueront un système électoral télévisé qui permettra aux abrutis et aux fans de football de voter sans avoir à se lever de leurs canapés, juste en cliquant sur leurs écrans de télévision, pour élire le prochain président ou premier ministre. Ce sera la « vraie » démocratie.

Vous savez, juste au début de ce siècle, vers 1901 à peu près, un livre fut publié, contenant le texte de ce qui fut plus tard connu sous le nom de *Protocoles des Sages de Sion*. L'éditeur était un universitaire russe, le professeur Sergueï Nilus. Il raconta lui-même qu'il avait obtenu les *Protocoles* de la part d'un officiel russe, qui avait obtenu le texte d'une dame russe de la noblesse, qui à son tour avait acheté le texte à un Juif de Paris environ quinze ans auparavant.

Les *Protocoles* se présentent sous la forme d'une collection de comptes-rendus de réunions tenues par les leaders de la communauté juive mondiale, dans lesquels ils exposent les progrès qu'ils ont faits par rapport à leur projet de subversion mondiale, de possession et de domination du monde, et exposent leurs plans pour continuer le processus dans le futur. Ils

parlent de prendre la contrôle des systèmes bancaires de divers pays, de fomenter des guerres et des révolutions pour affaiblir et détruire le pouvoir *goy* [= non-juif], de corrompre la musique, l'art et l'éducation, de subvertir diverses institutions *goy*, de s'emparer partout de la presse et de contrôler le flot d'information vers les masses, de miner la famille et de discréditer les valeurs familiales, et ainsi de suite. Les Sages de Sion sont vraiment une bande d'intrigants sataniques. Lire les *Protocoles* donne la chair de poule.

Nous devrions nous rappeler que lorsque les *Protocoles* commencèrent à circuler en Russie dans la première décennie de ce siècle, ce pays n'était pas encore tombé au pouvoir du bolchevisme juif, mais ce n'était pas faute d'essayer de la part des Juifs. Les Juifs étaient généralement considérés comme des éléments dangereusement subversifs en Russie, comme des intrigants et des manipulateurs présents derrière chaque essai d'affaiblir ou de renverser l'ordre établi en Russie, et ainsi la publication des *Protocoles* par le professeur Nilus trouva un terrain favorable dans le public russe. Mais après que la révolution bolchevique juive de 1917 ait renversé le gouvernement russe et ait établi une dictature communiste en Russie, quiconque trouvé en possession d'une copie des *Protocoles* fut passible d'une exécution sommaire. Cependant le texte avait déjà été traduit en une douzaine d'autres langues et largement diffusé loin en dehors de la Russie. Depuis lors il a été publié dans pratiquement chaque langue ayant une forme écrite et a été lu par des dizaines de millions de gens dans le monde.

Depuis la première apparition des *Protocoles*, les Juifs ont clamé hystériquement que le texte était un « faux ». Je suppose que c'est leur manière de dire qu'il n'est pas ce qu'il prétend être : à savoir, les véritables comptes-rendus des réunions des leaders juifs discutant de leurs plans pour la domination du monde. Le grand industriel américain Henry Ford fut très fortement impressionné par les *Protocoles* et aida à faire circuler le texte aux Etats-Unis. Lorsqu'en 1921 il fut informé des protestations des Juifs disant que les *Protocoles* étaient un faux, Henry Ford répondit que tout ce qu'il pouvait dire sur ce texte était qu'il concordait avec ce qui était réellement en train d'arriver dans le monde, et avec ce qui était arrivé depuis que les *Protocoles* avaient été publiés pour la première fois.

Bien sûr, ce que Henry Ford avait précisément en tête lorsqu'il fit cette remarque, était les deux événements importants qui étaient arrivés pendant la décennie précédente. Le premier était le succès des Juifs de s'emparer de la Russie et d'imposer le communisme aux Russes, et le second était la Première Guerre mondiale récemment terminée : une guerre horriblement fratricide et insensée, qui avait détruit l'ordre ancien en Europe, avait répandu le sang de millions des meilleurs Européens, et avait affaibli toutes les anciennes institutions de l'Europe, laissant tous les pays européens ouverts à toutes sortes de maux sociaux, politiques et culturels – en particulier, à une extension ultérieure du communisme.

Eh bien, Henry Ford était un homme de caractère, avec un grand sens pratique, et il est facile de comprendre son attitude. Il n'avait aucun moyen de savoir si les *Protocoles* étaient véritablement ce qu'ils semblaient être, mais il fut assez impressionné par le fait que le plan pour la subversion et la domination du monde par les Juifs, décrite dans le livre, semblait être en train de se réaliser exactement comme cela était annoncé.

J'irai un peu plus loin que Henry Ford à propos de la question de l'authenticité des *Protocoles*. Je pense que très probablement ils ne sont pas ce qu'ils prétendent être. En premier lieu, le texte des *Protocoles* ne sonne pas juste. Il est trop imprudent, trop transparent. Il n'utilise pas le langage trompeur, rampant, auto-justificateur, que les Juifs utilisent

habituellement pour s'exprimer, même entre eux. Lorsqu'un groupe de leaders juifs se réunit pour discuter de leurs plans pour détruire une nation qui les accueille, ils n'utilisent pas des expressions imprudentes telles que « encourager la dénatalité » et « conduire les *goyim* au massacre ». Ils utilisent des expressions rampantes, comme « développer la tolérance », « favoriser la diversité », et « éliminer l'inégalité ».

En second lieu, il m'est difficile d'imaginer les leaders juifs exposant une explication si complète, si transparente, de ce qu'ils projettent. C'est simplement trop commode pour ceux d'entre nous qui désirent alerter notre peuple à propos des intentions des Juifs et essayer d'enrayer leur engrenage.

Je n'appellerai pas les *Protocoles* un « faux », puisque les Juifs font exactement ce qui est décrit dans le livre. J'ai tendance à croire que le professeur Nilus était un observateur attentif des Juifs, et qu'il était aussi un patriote. Il voulait avertir le peuple russe de ce que les Juifs préparaient, et ainsi il imagina à quoi ressemblerait le plan des Juifs s'il était entièrement exposé en un langage imprudent. Je crois qu'il écrivit lui-même le texte qu'il publia, mais il pensait que c'était une description raisonnablement précise de ce que les Juifs étaient en train de faire. Et la raison pour laquelle les *Protocoles* finirent par être traduits dans des centaines de langues, et lus par tant de millions de gens, c'est que beaucoup de gens, comme Henry Ford, remarquèrent que le texte concordait avec tout ce qui était en train d'arriver.

Quelquefois j'ai essayé d'imaginer ce que le professeur Nilus écrivait s'il vivait aujourd'hui, au lieu d'un siècle plus tôt, et s'il écrivait dans le même langage imprudent qu'il a utilisé jadis. Une version 1999 des *Protocoles des Sages de Sion* pourrait donner quelque chose comme ça :

« Salut à vous, mes compagnons, Sages de Sion ! Aujourd'hui je suis heureux de vous informer que notre plan pour détruire les *goyim* haïs et pour nous emparer de ce qui reste de leur richesse est pratiquement réalisé. Il reste seulement quelques nœuds à resserrer, et alors le combat que nous avons engagé depuis des milliers d'années contre les immondes *goyim*, contre les nations, contre tous les peuples non-juifs du monde, sera finalement victorieux, et nous pourrons nous emparer de tout ce qu'ils ont créé, ainsi que nous l'a ordonné Yahvé, le Dieu de notre tribu.

Partout nous dirigeons déjà derrière la scène, avec des marionnettes complètement sous notre contrôle, dans les centres de pouvoir. En Russie, où les *goyim* nous ont résisté pendant si longtemps – où le peuple nous a toujours haïs comme des exploiters, des usuriers, des racketteurs, des trafiquants d'alcool, des proxénètes vendant la douce peau blanche de leurs filles et de leurs sœurs, et où les aristocrates nous haïssaient aussi, comme des éléments subversifs et des fauteurs de troubles, et nous gardaient confinés dans seulement quelques régions du pays, et ainsi nous ne pouvions pas exploiter tout leur peuple – en Russie nous avons utilisé la doctrine de notre cher Sage de Sion, le défunt Karl Marx, pour diviser le peuple russe et nous emparer du pouvoir, qui nous appartient encore aujourd'hui. Nous avons massacré leur Tsar et toute sa famille, comme du bétail *goy* qu'ils étaient. Avec l'aide de la populace nous avons massacré tous les aristocrates russes et nous avons pris leurs richesses.

Et ensuite nous nous sommes retournés contre le peuple. D'abord nous avons tué ses leaders : les écrivains, les enseignants, les intellectuels et les officiers – et ainsi il n'y eut plus personne capable de le tourner contre nous, et ensuite nous avons commencé à tuer le petit peuple aussi, les fermiers et les travailleurs, d'abord par millions puis par dizaines de millions, dans des

camps de travail et des camps de la mort tout autour de la Russie. Et la plupart d'entre eux n'ont jamais compris ce qui était en train de leur arriver. Nous avons corrompu l'un d'eux, qui avait été étudiant séminariste, et nous en avons fait notre allié. Son nom était Staline. Plus tard, comme le Pharaon d'Egypte, Staline essaya de se retourner contre nous, mais l'une de nos femmes était son médecin, et nous l'avons empoisonné avant qu'il puisse nous nuire.

Lorsque le système basé sur la théorie de notre défunt compagnon Karl Marx eut saigné à blanc le peuple russe, nous avons lancé un plan de « privatisations », qui mit directement entre nos mains la plus grande partie de la richesse qui avait appartenu au gouvernement. Leur gaz et leur pétrole, leurs forêts et leur industrie du bois, leurs mines et leurs usines, et surtout leurs chaînes de télévision – sont maintenant dans les mains de nos capitalistes. Aujourd'hui nous avons mis un vieux clown russe, malade et alcoolique, Boris Eltsine, comme leader visible des Russes, mais l'un des nôtres, Boris Abramovitch Berezovsky, lui dit ce qu'il faut faire et le tient étroitement sous contrôle, par le moyen de pots-de-vin.

En Angleterre, le pays d'où tous les nôtres furent expulsés par le Roi, en tant qu'exploiteurs et fauteurs de troubles, il y a environ 700 ans, nous avons aujourd'hui une autre marionnette, Tony Blair, comme leader officiel des Anglais, mais comme Eltsine il est complètement sous notre contrôle. L'un des nôtres, Michael Levy, finance ses campagnes électorales et contrôle ses finances. Un autre membre de notre peuple, Jack Straw, contrôle le ministère de l'Intérieur.

L'Amérique, cependant, est le chef d'œuvre parmi nos succès. Comme en Angleterre et en Russie, en Amérique aussi nous avons réussi à mettre un politicien *goy* totalement corrompu dans le rôle du leader officiel, et ensuite nous l'avons entouré de nos propres hommes, qui détiennent le véritable pouvoir. Dirigeant véritablement le gouvernement américain, les nôtres sont en charge du Département d'Etat, du Département à la Défense, de la Réserve Fédérale, et du Département au Trésor. Lorsque l'un des nôtres, Robert Rubin, se retira récemment du Secrétariat au Trésor, nous avons simplement mis un autre membre de notre peuple, Laurence Summers, à sa place. Pour les plus hautes fonctions du gouvernement américain, que ce soit la Cour Suprême ou son propre Cabinet, Clinton désigne seulement les gens que nous lui recommandons, et les politiciens totalement corrompus du Sénat n'osent pas désapprouver nos choix, sinon nous les désignons comme « antisémites ».

Nous avons pris presque totalement le contrôle du système éducatif américain, depuis le jardin d'enfants jusqu'aux Universités. Aucune idée et aucun programme ne peuvent être enseignés si nous ne leur avons pas donné un certificat de « politiquement correct ». Nous avons rendu impossible pour quiconque, dans une Université américaine, de contredire la moindre de nos affirmations, quelle que soit son absurdité, à propos de ce qui nous est arrivé pendant la Seconde Guerre mondiale. A présent le gouvernement américain, comme tous les gouvernements en Europe, nous paye des « réparations », parce qu'il n'a pas assez fait pour nous pendant la guerre.

Nous avons réussi à corrompre et à dominer l'art, la musique et la littérature en Amérique. Nous avons fait de l'art dégénéré le sommet de la culture américaine. Nous possédons les galeries d'art et nous établissons les standards pour la peinture et la culture. Les Américains font la queue et paient un billet d'entrée pour voir une « œuvre d'art » qui consiste en une crotte de chien souillant la peinture grossière d'une négresse, et nous leur disons que c'est leur Vierge Marie. Ils lisent les romans de pacotille dépravés que nous leur disons de lire et ils croient que ces romans sont de la « littérature ». Leurs enfants écoutent des rythmes nègres et

chantent des chansons « rap » nègres, parce que nous contrôlons l'industrie de la musique populaire.

Par le moyen des lois sur l'immigration que nous avons imposées en Amérique, nous augmentons le pourcentage des non-blancs dans tous les recoins du pays. Dans les prochaines années, nous réussirons à transformer les Américains Blancs en minorité dans leur propre pays.

Notre succès en Amérique est dû à deux choses : notre contrôle des médias d'information et de loisirs, à travers lesquels nous contrôlons les idées et les attitudes des masses ; et le système de la démocratie de masse, qui permet que le vote des masses – qui sont sous notre contrôle – détermine quels politiciens constitueront le gouvernement américain. Depuis la fin du XIXe siècle, nous avons rassemblé dans nos mains le pouvoir des médias de masse. A cette époque, beaucoup d'entre nous étaient seulement des chiffonniers et des revendeurs de marchandises d'occasion, récemment arrivés par bateau de Russie ou de Pologne, mais dès qu'un journal *goy* se trouvait en difficulté financière, nous étions capables de réunir nos ressources instantanément et de l'acheter, ainsi désormais il appartenait à un membre de notre peuple.

Dans les années 20, lorsque la radio était en train de devenir un puissant média de persuasion, nous avons commencé à acheter des stations de radios et à former des réseaux. En même temps, nous avons compris le potentiel du cinéma, et nous avons commencé à entrer dans Hollywood.

En travaillant ensemble, nous avons réussi à pousser à la faillite ou à racheter tous les *goyim* producteurs de films, excepté Walt Disney. Nous avons dû attendre sa mort pour prendre le contrôle de sa compagnie de films, mais depuis lors nous dominons entièrement l'industrie américaine du cinéma.

Après la Seconde Guerre mondiale, lorsque la télévision devint le plus puissant moyen de persuasion des masses, nous sommes parvenus à y entrer et à dominer l'industrie de la télévision depuis ses débuts. Aujourd'hui aucun film ne peut être tourné et aucun programme télévisé ne peut être diffusé en Amérique sans notre approbation. Seules quelques stations de radio commerciales indépendantes, quelques stations de radio sur ondes courtes, et une poignée d'éditeurs de livres et de magazines restent en dehors de notre contrôle. Mais les masses américaines, pour la plus grande partie, ne voient et n'entendent jamais rien que nous n'ayons approuvé. Les gens ne captent pas les ondes courtes, et ils ont peur de lire les publications que nous n'avons pas approuvées, de peur que ce soit de la littérature « raciste ».

Il y a, bien sûr, ce maudit Internet, qui n'est pas encore sous notre contrôle, mais nous sommes en train de nous occuper de ce problème. Nous espérons que bientôt, nos politiciens-marionnettes établiront une législation « anti-haine » et « antiraciste » en Amérique, similaire à celle que nous avons déjà réussi à imposer en Europe, pour que personne ne puisse dire quelque chose sur Internet, qui n'ait pas été approuvé par nous. Les masses d'abrutis ne protesteront pas, parce que nous leur dirons que les nouvelles lois les protégeront contre le « terrorisme ». D'ici là, nous aurons aussi achevé notre campagne pour désarmer la population américaine [le droit de posséder une arme, garanti par le Deuxième Amendement, mais soumis à des restrictions toujours plus nombreuses, NDT]. Et ensuite, mes compagnons, Sages de Sion, nous pourrions faire au peuple américain ce que nous avons fait au peuple russe. Avec la télévision en notre pouvoir, nous le ferons voter pour ses propres massacreurs.

Longue vie à nos mass médias !
Longue vie à la démocratie !
Longue vie au pouvoir de Sion ! »

[Publié dans *Free Speech*, novembre 1999 – vol. V, n° 2.]

GUIDE DE SURVIE

Aujourd'hui revenons un peu en arrière et jetons un coup d'œil sur la situation globale de notre race. Je crois qu'il est important de le faire assez souvent, pour que nous ne nous perdions pas dans les détails. Donc voilà la situation : en gros, il y a 100 millions d'hommes et de femmes blancs, adultes, hétérosexuels aux Etats-Unis, et à peu près autant d'enfants et d'adolescents blancs. Il y a à peu près 80 millions de non-Blancs de tous âges, et j'inclus parmi eux les quelque six millions de Juifs qui vivent aux Etats-Unis.

Parmi les 100 millions d'adultes Blancs non-Juifs aux Etats-Unis, il y en a deux ou trois millions qui sont des auditeurs potentiels de cette émission. Je ne sais pas combien sont de vrais auditeurs actuellement – probablement entre cent et deux cent mille, ce qui fait entre 3 et 10% du potentiel. Et bien sûr, beaucoup parmi les auditeurs potentiels ne l'avoueront pas, même s'ils sont de vrais auditeurs. Je reçois souvent des lettres d'auditeurs qui me disent qu'ils étaient dans le camp ennemi, qu'ils étaient Politiquement Corrects, qu'ils croyaient ce qu'ils voyaient et entendaient à la télévision, et qu'après avoir commencé à écouter cette émission, ils avaient commencé à se réveiller et à remettre de l'ordre dans leurs idées. Néanmoins je crois qu'il est raisonnable de dire que nous avons deux ou trois millions d'alliés potentiels aux Etats-Unis : deux ou trois millions d'hommes et de femmes blancs capables de devenir des combattants pour la survie et le progrès de notre race.

Parmi les 97 ou 98 autres millions de Blancs, tous ne sont pas des « moutons ». Il y a probablement sept ou huit millions d'hommes et de femmes qui sont capables de penser indépendamment, capables d'avoir des idées autres que celles qui sont répandues par la télévision, mais qui ont consciemment choisi de s'opposer à la survie de leur propre peuple. Certains d'entre eux – à peu près un million – sont des homosexuels, et leur perversion vient en premier dans leur schéma de pensée. Ils apporteront leur appui à quiconque – Juifs, « Clintonistas » [= partisans de Clinton], Noirs – leur permettra de conserver leur statut privilégié, et ils s'opposeront à quiconque désire une société saine et morale.

Des considérations similaires s'appliquent aux féministes. Toutes les féministes ne sont pas anti-Blancs, mais comme les homosexuels, elles apporteront leur appui au camp qui leur permettra de conserver leur statut privilégié. Elles comprennent qu'elles ne pourraient pas demander à avoir des avortements à la demande, sans rendre de compte, et des quotas d'embauche et de promotion dans une société blanche saine. Conserver leur statut privilégié, qui leur permet de prétendre qu'elles sont « des hommes comme les autres », et malgré cela de bénéficier de toutes sortes d'avantages et de protections qui ne sont pas accordés aux hommes, est plus important pour elles que la survie de leur race.

Et ensuite il y a ceux qui sont simplement corrompus, ceux qui peuvent penser clairement et indépendamment et qui pourraient préférer vivre dans un monde blanc sain s'ils le pouvaient, mais qui préfèrent quand même être très riches dans un monde décadent et métissé, plutôt que d'être modérément riches dans un monde blanc. Pour le corrompu, l'argent, le statut, le pouvoir, et même le confort, passent avant la race. Nous savons qui ils sont : tous les politiciens, tous les patrons des principaux médias qui ne sont pas des Juifs, la plupart des prédicateurs, la plupart des bureaucrates, la plupart des hommes d'affaires – et des millions d'autres qui voudraient désespérément devenir comme eux : des millions d'autres qui n'ont pas encore acquis la richesse ou le statut ou le pouvoir, mais qui les désirent plus que tout. A coup sûr, ils n'aiment pas les Mexicains, mais s'ils peuvent maintenir des bas salaires et faire un plus grand profit en les embauchant, ils le feront. A coup sûr, ils méprisent Bill Clinton et le reste de la bande de Washington, mais ils resteront accrochés à cette bande s'ils peuvent obtenir quelques faveurs pour la législation ou la réglementation. A coup sûr, ils comprennent ce que font les Juifs ; ils savent que les Juifs sont en train de détruire méthodiquement notre race, mais s'ils peuvent gagner quelque avantage momentané pour eux-mêmes en collaborant avec les Juifs, ils le feront. Ils n'ont véritablement rien à faire de la sorte de monde qu'ils laisseront à leurs petits-enfants.

Et ensuite il y a les moutons, des millions de simples d'esprit. Quand je dis « simples d'esprit », je ne veux pas dire stupides. Je veux dire en fait : « sans âme ». Certains d'entre eux sont intelligents, et certains sont stupides ; certains sont travailleurs et disciplinés, et certains sont paresseux et vaniteux ; certains sont raisonnablement honnêtes, et certains ne le sont pas ; mais ils sont tout simplement un troupeau d'animaux, sans la capacité humaine d'avoir un jugement moral ou intellectuel indépendant. En dehors du troupeau, ils sont incapables de sentir ou de penser ; ils ne peuvent pas exister. Ils sont importants, cependant, parce qu'ils sont très nombreux – et parce que celui qui tire leurs ficelles, celui qui les manipule, peut les diriger tous ensemble dans la direction désirée.

J'exagère un peu, bien sûr. Je simplifie à l'excès la description des moutons. La condition de mouton ne peut pas être définie avec une exactitude absolue. J'ai connu des moutons qui étaient presque humains, des moutons qui n'étaient pas entièrement satisfaits d'être des moutons, qui voulaient vraiment penser par eux-mêmes et faire ce qui est juste, mais qui avaient peur de le faire. Et j'en ai connu quelques-uns qui étaient réellement en train de passer de la condition de mouton à l'humanité – mais peut-être n'avaient-ils jamais été de vrais moutons au premier degré ; peut-être avaient-ils simplement couru avec le troupeau parce qu'ils n'avaient jamais pensé que le troupeau puisse courir dans la mauvaise direction ; peut-être avaient-ils réellement besoin que quelqu'un les attrape par le col et leur dise fortement et clairement : « Hé ! Regardez où vous allez ! Est-ce que c'est vraiment là que vous voulez aller ? » Peut-être y en a-t-il beaucoup comme eux qui courent actuellement avec les moutons et qui ont juste besoin d'être attrapés et d'être un peu secoués.

Et je simplifie à l'excès quand je dis que les manipulateurs sont capables de mener tous les moutons dans la direction désirée. Habituellement il y a un rideau de fumée tout autour, et même quand les manipulateurs dirigent les moutons, ils le font généralement d'une manière délibérément cachée. Ils aiment maintenir l'illusion qu'il n'y a pas de manipulation. Ils orienteront certains des moutons vers un troupeau Démocrate et certains autres vers un troupeau Républicain, et ils émettront beaucoup de fumée et d'étincelles pour faire comme si les deux troupes étaient opposés l'un à l'autre, alors qu'en réalité ils vont dans la même direction. Ensuite si les moutons dans leur ensemble sont mécontents de la situation, ceux du troupeau Républicain peuvent blâmer ceux du troupeau Démocrate, et vice-versa.

De toute façon, c'est à peu près la manière dont nous sommes divisés : ceux qui se préoccupent de la sorte de monde que nous aurons dans le futur, et ceux qui ne s'en préoccupent pas, les derniers étant largement en majorité. Mais nous tous ensemble – les préoccupés et ceux qui ne le sont pas, ceux qui ont l'esprit pur et ceux qui sont corrompus, ceux qui ont une conscience raciale et ceux qui pensent seulement à leurs intérêts particuliers – tous ensemble nous nous dirigeons vers l'extinction. Nous nous dirigeons vers l'extinction parce que le taux de natalité des Blancs est loin au-dessous du niveau de renouvellement, le niveau de métissage augmente, et les égouts du monde non-blanc inondent l'Amérique avec leur trop-plein brun, noir et jaune. Ces tendances, dans les prochaines décennies, nous transformeront en minorité sur le continent que nous avons conquis sur les non-Blancs. Et si nous voulons avoir une claire image de ce que cela signifiera, il nous suffit de regarder ce qui se passe aujourd'hui en Rhodésie et en Afrique du Sud.

Examinons notre situation d'un point de vue biologique : nous nous laissons submerger par des non-Blancs dans ces régions où nous étions autrefois en immense majorité, et ceux qui nous submergent sont nos ennemis naturels, nos adversaires dans la lutte pour l'espace vital sur cette planète en voie de saturation. Bien pire, nous nous abâtardissons en nous métissant avec ces non-Blancs. Les majorités numériques peuvent s'inverser, bien sûr, mais en cas de métissage total il n'y a aucun remède.

Nous pouvons aussi regarder notre situation d'un point de vue moral. Dans le passé nous avons déjà été en faible minorité, mais nous avons néanmoins conservé le plein contrôle de la situation, parce que nous étions organisés sur une base raciale. Quand nous étions en train de conquérir le Nouveau Monde, nous étions bien sûr une petite minorité face aux Indiens américains, mais nous étions racialement conscients, et nous comprenions ce que nous faisions. Nous comprenions que les Indiens vivaient ici, et que nous voulions le pays pour notre peuple, et nous nous en sommes emparés. Nous n'étions pas bourrés de sentiments de culpabilité répandus par des prédicateurs chrétiens ou des producteurs de télévision juifs nous disant que nous étions méchants de conquérir le continent pour nous-mêmes et que nous devions le rendre aux Indiens et retourner en Angleterre. C'était un problème moral très simple : nous, ou eux ; le pays pour nos petits-enfants, ou pour les leurs. Nous savions comment répondre à cela, et nous étions imbattables. C'était à peu près la même chose en Afrique du Sud. Etant racialement conscients et comprenant assez clairement la différence entre nous et eux, nous avons été capables de construire des sociétés blanches fortes, saines et en développement, même si nous étions une faible minorité face aux non-Blancs.

En Amérique aujourd'hui, nous avons encore une majorité numérique substantielle, bien que déclinant rapidement, mais notre situation morale est assez différente de ce qu'elle était lorsque notre race était en pleine expansion sur le globe. Nous avons redescendu une longue pente, depuis la fierté raciale et la confiance en nous que nous avons depuis approximativement le début du XXe siècle. On peut dire sans exagération que le mouton moyen en Amérique aujourd'hui a été tellement rempli de culpabilité artificielle par les médias, qu'il se sent coupable du simple fait d'être blanc. Beaucoup en sont réellement honteux et sentent qu'ils doivent faire pénitence. Je vois ce genre de choses chaque jour. Mon organisation, l'Alliance Nationale, publie et distribue nombre de pamphlets, tracts, autocollants, et autres choses qui sont en rapport d'une manière ou d'une autre avec la question de la race. Par exemple, nous distribuons du matériel avec des statistiques sur le SIDA classées par race : rien de péjoratif ni d'insultant, seulement des faits. Mais à chaque fois les médias décrivent cela comme de la « propagande de haine », et les moutons répondent

de la même manière. Ils s'excusent véritablement d'être des Blancs. En tant que race, nous sommes devenus une sorte de problème moral, et pour évaluer nos perspectives d'avenir, c'est quelque chose que nous devons prendre en considération.

Finalement, nous pouvons regarder notre situation d'un point de vue politique. Si, il y a 300 ans, quand un groupe de colons blancs étaient dans un fort en train de repousser une attaque indienne, si quelques libéraux dans le fort avaient baissé leurs mousquets et commencé à brailler que c'était « raciste » de nous défendre contre les Indiens, que nous devions ouvrir le portail du fort, inviter les Indiens à entrer, et leur dire que nous voulions être leurs frères, quelque homme de bon sens dans le fort aurait simplement sorti un couteau et coupé le cou au braillard, avant de retourner tirer sur les Indiens. Et ça se serait arrêté là. C'était notre politique à l'époque. La politique se faisait sur place, et elle reflétait les sentiments du peuple, qui était raisonnablement homogène et en étroite contact avec la réalité : ce qui revient à dire que son sentiment était orienté vers la survie. Les moutons, qui étaient alors la majorité, comme aujourd'hui et comme toujours, ajustaient leurs pensées sur celles des dirigeants locaux, qui pour la plupart étaient des dirigeants naturels, les hommes qui étaient respectés dans leur communauté pour leur sagesse, leur caractère, leur réussite.

Aujourd'hui la politique est plutôt différente. D'une part le sentiment populaire est moins homogène et beaucoup moins en contact avec la réalité. Les braillards sont beaucoup plus nombreux, et les gens plus ou moins sains sont indécis sur la manière de leur répondre. D'autre part, la politique est beaucoup moins locale et a perdu le contact avec le peuple. Les politiciens de Washington ont le pouvoir de dicter la manière dont la vie et le comportement des gens sur tout le continent doivent être réglementés. Mais cette ingérence n'est pas le pire ; le pire, c'est que la politique est beaucoup plus « démocratique » qu'elle ne l'était auparavant : ce qui signifie en théorie que les moutons sont considérés comme l'autorité ultime. Leurs votes, plutôt que le talent naturel ou la réussite, déterminent qui seront les dirigeants : les dirigeants officiels, les dirigeants élus, les dirigeants figuratifs. Et celui qui peut manipuler la pensée des moutons détient le véritable pouvoir, la véritable direction. La source de la manipulation s'est déplacée des magasins des campagnes vers les bourgeois des villes, et des bourgeois des villes vers les centres de contrôle des médias à Hollywood et à New York. En d'autres mots, comme l'Amérique est devenue plus « démocratique », le pouvoir réel s'est concentré dans des mains de moins en moins nombreuses, et ce sont les mains de gens dont les intérêts sont totalement différents des nôtres.

Voici un bref récapitulatif de notre situation raciale aujourd'hui : premièrement, nous sommes face à une catastrophe raciale imminente, causée par un flot d'immigration non-blanche, à la fois légale et illégale ; un taux de natalité non-Blanc qui est beaucoup plus élevé que le nôtre ; et un niveau effrayant de métissage, surtout entre des femmes blanches et des hommes non-Blancs. Si la tendance actuelle se confirme, nos petits-enfants vivront dans un pays avec une majorité non-blanche et seront soumis à la même sorte de dépossession, de terreur, de meurtres et de viols, que notre peuple subit actuellement en Rhodésie et en Afrique du Sud.

Deuxièmement, collectivement, nous avons été si complètement démoralisés par les médias juifs et les églises chrétiennes que dans notre situation morale actuelle nous sommes totalement incapables de faire face à cette catastrophe. Notre fierté raciale et notre solidarité raciale ont été remplacées par un sentiment de culpabilité artificiellement provoqué, qui revient à un désir de mort raciale.

Troisièmement, la situation politique s'est détériorée à une telle échelle que même si les deux ou trois millions d'entre nous qui sont capables de devenir des combattants pour la survie de notre race pouvaient nettoyer tout ce réseau de confusion et de culpabilité de leurs esprits et de le remplacer par toutes nos ressources morales et mentales, nous ne pourrions pas gagner par le processus politique démocratique. Les moutons seront toujours beaucoup plus nombreux, et tant que les Juifs conserveront le contrôle des médias, les moutons voteront de la manière dont les Juifs le désirent, ce qui signifie que toute la puissance du gouvernement sera contre nous. Dans ce combat, si la Constitution peut nous aider, elle sera simplement mise de côté par nos adversaires. Les droits de réunion et de parole seront ignorés.

Voilà notre situation actuelle, et si vous avez un doute sur sa réalité, alors vous n'avez pas assez prêté attention à ce qui est arrivé dans le monde. Nous devons vraiment comprendre combien la situation est dangereuse pour nous et nous épargner toute pensée d'espoir s'il n'y a aucune chance de survie pour nous. A présent, au vu de la situation, que pouvons-nous faire ?

Voici la réponse : premièrement, nous devons continuer à développer nos moyens de communication avec notre peuple. Sans communication, il n'y aura pas de survie possible. Nous devons être capables de communiquer effectivement non seulement avec tous ceux de notre peuple qui ont simplement besoin d'avoir leur pensée renforcée et d'être motivés, mais nous devons aussi être capables de communiquer avec les quelque huit millions parmi notre peuple qui sont corrompus, qui placent actuellement ce qu'ils voient comme leurs intérêts personnels au-dessus de leur intérêt racial. Quand les conditions changent, les intérêts changent. Dans une guerre pour la survie, cela paye quelquefois de pouvoir parler avec les gens de l'autre camp. Certains d'entre eux pourraient changer de camp.

De même il n'est pas inutile d'adresser notre message aux moutons. Pour la plupart d'entre eux ce sera toujours de l'hébreu, parce que c'est en désaccord avec ce qu'ils voient et entendent à la télévision, mais comme je le disais plus haut, quelques-uns d'entre eux qui courent actuellement avec les moutons ne sont pas de vrais moutons.

Donc en gros, tout notre effort doit maintenant être d'augmenter notre capacité de communiquer effectivement avec notre peuple : par la parole écrite et par la parole orale, par l'Internet et les émissions radio et les livres, par la vidéo et la musique et les posters, par les tracts et les auto-collants, et par tous les autres moyens. Et nous ne devons pas perdre de temps, parce que le jour approche rapidement où il sera illégal de dire ou d'écrire quelque chose qui ne sera pas Politiquement Correct. Les Juifs et leurs alliés travaillent jour et nuit à conditionner le public, pour qu'il abandonne ses droits constitutionnels en échange de la promesse d'une plus grande sécurité. Ils nieront qu'ils font cela, mais croyez-moi, c'est exactement ce qu'ils sont en train de faire : tous les groupes de pression juifs et tous les groupes de pression non-juifs qui sont alliés aux Juifs. Ils ont vraiment l'intention de nous priver de notre liberté tout en convainquant les moutons qu'ils sont aussi libres qu'avant. Parmi les fans de football et de base-ball, il y a déjà une majorité substantielle qui croit que la Constitution n'a jamais été conçue pour permettre des « discours de haine ». Les Juifs, bien sûr, décideront de ce qui est un « discours de haine » et de ce qui ne l'est pas.

Une autre chose : tout en construisant nos médias pour communiquer avec notre peuple, gardons à l'esprit quelques lignes de conduite quand à ce qui est faisable ou pas. Il n'est pas possible de nous sortir de cette situation par les élections. Aussi longtemps que les Juifs seront capables de diriger les moutons avec leurs médias plus efficacement que nous ne serons

capables de les diriger avec nos médias, les moutons voteront de la manière dont les Juifs le veulent. Donc oubliez les campagnes politiques, comme moyen de reprendre le contrôle du pouvoir. La seule manière dont nous pouvons utiliser efficacement les campagnes politiques est celle d'un meilleur moyen de communication : celle d'un forum pour pouvoir parler à une partie du public.

Dans les conditions actuelles, il n'est pas possible de se débarrasser des ennemis de notre peuple, incluant le gouvernement, par des moyens violents ou illégaux : par une campagne de terrorisme, par exemple. Nous perdrons tout en un instant si nous essayons. Bien sûr, la situation peut toujours changer, et quand les Juifs auront réussi à supprimer le Premier Amendement nous pourrions revoir la question. Pour le moment, cependant, nous devons nous en tenir à des méthodes strictement légales.

Finalement, ôtez-vous de l'esprit toute idée d'essayer de sauver l'Amérique ou même la civilisation occidentale telle que nous la connaissions. Nous avons déjà perdu tout cela. Les Juifs et leurs alliés les ont déjà détruites. Ce que nous essayons de sauver, c'est notre race, notre patrimoine génétique. Notre but est de nous assurer que, à la sortie du chaos et de la destruction qui approchent, c'est notre patrimoine génétique qui survivra et qui sortira vainqueur, pas le leur, et que ce qui restera de notre peuple et qui pourra recommencer à vivre, sera guidé par une idéologie saine et volontariste, et non par les idéologies faibles et pathogènes du passé.

Si vous pensez que c'est un but digne d'être poursuivi, nous avons besoin de votre aide dès maintenant. Contactez-moi.

[Publié dans Free Speech – septembre 2000, volume VI, numéro 9.]

UN MONDE BLANC

Dans ces causeries que j'ai avec vous chaque semaine, je tente de choisir des sujets d'intérêt actuel, des sujets qui sont dans les actualités – ou qui devraient être dans les actualités – parce qu'il est important pour tous nos auditeurs de comprendre que les choses dont nous parlons dans ces émissions sont réelles et pertinentes, et qu'elles demandent notre attention maintenant ; ce sont des choses que les auditeurs peuvent vérifier par eux-mêmes si je leur dis où vérifier. Même quand je choisis de parler d'idées plus que d'actualités, je tente de relier les idées à des événements, actuels ou historiques, afin que les auditeurs restent conscients que les idées sont importantes, qu'elles ont des conséquences dans le monde réel.

Je veux que chacun garde toujours à l'esprit que l'essence de ces émissions radio n'est pas le divertissement, et que ce n'est même pas l'éducation : c'est la survie. C'est simplement notre avenir. C'est la continuation du processus de vie qui commença sur cette terre il y a des centaines de millions d'années et qui est maintenant au bord du désastre. La raison pour laquelle je fais ces émissions est de faire comprendre aux gens – notre peuple – qu'ils sont responsables de l'orientation du processus, de les aider à l'éloigner de la mauvaise direction, d'en finir avec les gens et les politiques qui l'ont amené à ce point critique, et ensuite de les aider à lui faire reprendre une voie ascendante.

Mais parfois les auditeurs me disent : « Oui, c'est important, mais veuillez nous en dire plus sur la direction que nous devrions adopter quand nous aurons triomphé des ennemis de notre peuple et réparé les dommages causés par leurs politiques. Montrez-nous le chemin devant nous. Dites-nous en un peu plus sur l'endroit où nous voulons aller quand nous serons capables de définir le type de monde que nous voulons ».

Eh bien, je crois que c'est une requête raisonnable. Je n'aime pas bâtir des châteaux en Espagne. Je n'aime pas passer trop de temps à planifier des choses que nous ne pouvons pas encore mettre en œuvre. Mais je pense qu'il est raisonnable de penser parfois à l'avenir, même au-delà des choses que nous avons le pouvoir de mettre en œuvre aujourd'hui. Pour quelle sorte de monde voulons-nous lutter ? Rêvons à cela pendant quelques minutes aujourd'hui.

Nous ne pourrions bien sûr jamais revenir au passé, mais nous pouvons comparer des périodes du passé les unes avec les autres et avec le présent afin de prendre des décisions concernant les institutions et les styles de vie, des décisions concernant les structures sociales et les modes et les types de comportement. Des gens différents, bien sûr, jugeront le passé différemment, porteront des jugements différents sur les institutions et les styles de vie du passé. Par exemple, j'ai un auditeur occasionnel qui pense qu'il serait bon de revenir à l'époque où son Eglise dominait tout, et où les sorcières et les hérétiques étaient brûlés sur le bûcher par milliers. Et il pense que je devrais être le premier à être brûlé.

Le type de monde pour lequel nous luttons dépend donc de nos valeurs, de ce que nous considérons comme important. La personne qui croit littéralement à l'image biblique du ciel et de l'enfer et dont le motif principal est d'éviter d'être jeté dans les feux de l'enfer désirera une sorte de monde différente de celle de la personne hédoniste dont l'idéal est de pouvoir s'amuser ou se distraire de toutes les manières possibles, et aucun de ces gens ne pourra être attiré par une vision du monde qui est la meilleure pour notre race. Donc avant de commencer à décrire notre monde idéal, voyons d'abord ce qui est vraiment important pour nous. Je peux seulement vous dire maintenant ce que je crois être important, mais je pense que de nombreux auditeurs seront d'accord avec moi et partageront donc ma vision de la sorte de monde pour laquelle nous devrions lutter.

Je suis quelqu'un de très conscient racialement, quelqu'un de très conscient des profondes différences spirituelles et psychiques entre ma race et les autres races, et le monde que je désire est un monde qui fournisse l'espace maximum pour que l'esprit des gens de mon peuple prenne son essor, un monde qui soit à la hauteur de leur nature intérieure, un monde où ils soient à l'aise et où ils puissent relever leurs manches et se mettre au travail comme s'ils allaient reconstruire leurs propres châteaux, un monde où ils puissent libérer toute la puissance de leur imagination et de leur esprit créatif, un monde où l'esprit faustien de mon peuple puisse exulter dans sa lutte pour découvrir et conquérir des mondes nouveaux, accomplir des actions nobles, et, selon les paroles de l'Ulysse de Tennyson, « suivre la connaissance comme une étoile tombant au-delà de l'horizon de la pensée humaine ».

Un monde qui soit à la hauteur de notre nature intérieure sera un monde pas très différent de celui où notre nature fut formée durant des milliers de générations en Europe. C'était un monde de montagnes et de forêts et de rivières et de lacs et de fjords et de littoraux. Ce n'était pas le monde de désert et de bazar du Sémite ou le monde de jungle et de huttes de torchis du Nègre, et ce n'était pas non plus un monde d'asphalte et de béton et de néons et de panneaux

publicitaires et de bus à moteur diesel et de fast-foods et d'usines polluantes et d'immeubles monotones sur des kilomètres.

Eh bien, à l'opposé de ce que je viens de dire, il semble qu'une partie de la population nominale blanche des Etats-Unis ait eu sa nature formée durant l'espace de trois ou quatre générations par le béton et l'asphalte et les panneaux publicitaires et les métros et les terrains vagues remplis de détrit. On voit beaucoup de ces gens dans des endroits comme New York, mais je ne suis pas sûr qu'ils doivent encore être considérés comme des Blancs, ces lemmings urbains sans race.

Nous pourrions donc commencer notre description de la sorte de monde que nous voulons en parlant de l'environnement naturel et de la manière dont notre peuple devrait s'adapter à cet environnement. Nous avons besoin, en premier lieu, d'une densité de population moyenne beaucoup plus faible que celle que nous avons actuellement en Amérique du Nord et en Europe. Au lieu d'une Amérique du Nord avec une population en croissance rapide de 300 millions de bipèdes sans plumes de toutes les ethnies connues, j'ai une vision d'un continent avec une population stable de 50 millions d'Américains européens – des Américains européens plus équilibrés, en meilleure santé, plus forts, de meilleure apparence, et plus intelligents que la norme actuelle dans la plus grande partie du continent – et sans aucun non-Blanc. Et j'ai une vision de ces 50 millions de Nord-américains blancs vivant et travaillant dans un pays de forêts régénérées et de rivières et de lacs non-pollués et d'air pur : un pays sans détrit le long de ses routes et de ses chemins, et avec des ours et des loups et des pumas et des aigles revenus dans leurs habitats naturels et formant à nouveau une partie naturelle de notre environnement. Et dans ma vision une partie substantielle de ces forêts régénérées et de ces rivières et lacs non-pollués est dans le domaine public : en fait, un domaine public continu s'étendant de la côte Est à la côte Ouest et entourant des propriétés privées. Et je n'envisage pas de villes – certainement pas les monstruosités d'asphalte et de béton tentaculaires, bruyantes et congestionnées, entourées d'usines fumantes, d'autoroutes embouteillées et de néons criards que nous connaissons trop bien aujourd'hui. Des villes avec une population ne dépassant pas 10.000 habitants devraient suffire pour contenir des centres commerciaux, des centres de production, des centres éducatifs et toutes autres sortes d'installations requérant les efforts coopératifs de quelques milliers de personnes. Je suppose bien sûr des méthodes modernes de transport, de communication et de production. Même des installations d'extraction de minerai, de production d'acier, ou de fabrication de roulements à bille, si elles sont conçues et utilisées pour tirer parti des développements technologiques modernes, devraient pouvoir fonctionner sans les énormes concentrations ouvrières utilisées aujourd'hui.

En fait, je crois qu'en fin de compte nous pouvons fonctionner sans aucun prolétariat urbain. Inévitablement il y aura des travaux sales et déplaisants à faire, des travaux requérant un dos solide, des travaux ennuyeux et répétitifs, même quand nous aurons automatisé et modernisé et rationalisé et informatisé notre industrie et notre agriculture et notre système de transport au maximum. Mais nous n'avons pas besoin d'une énorme classe de malabars en col bleu faisant ce genre de travail toute leur vie. Et nous ne voulons certainement pas avoir de non-Blancs dans notre société pour faire le sale travail à notre place.

Il est irréaliste de tenter de planifier des choses trop en détail aujourd'hui, mais une bonne approche du problème concernant le sale travail à faire est le genre de choses que les Allemands firent dans les années 30, chaque jeune accomplissant une période de quelques années de service du travail, sans chercher à savoir s'il était ultimement destiné à devenir poète ou propriétaire d'usine ou fermier ou chercheur scientifique. Non seulement cela permet

de ramasser les poubelles et de planter les tomates, mais cela resserre aussi les liens de la communauté et minimise l'hostilité entre les classes.

Les Allemands mirent en pratique beaucoup d'autres idées excellentes dans les années 30 : des idées sur le logement et le transport et la direction des industries et les relations avec le travail et la structure communautaire et l'éducation des enfants et la formation des jeunes et la santé publique, etc. Nous pouvons apprendre beaucoup en étudiant ce qu'ils accomplirent avant que nous ne fussions tous entraînés dans une guerre horriblement destructrice et inutile qui fit sortir le monde entier du rail du progrès racial et le plaça sur le rail désastreux du multiculturalisme.

Tous ces aspects du monde que nous voulons dans le futur – la manière d'élever et d'éduquer les enfants, les types de communautés où nous vivrons (pour ceux qui choisiront de vivre dans des communautés), la manière dont nous ferons notre travail – toutes ces choses sont très importantes, mais elles ne doivent pas être planifiées uniquement sur une base esthétique ou sur la base de nos caprices concernant l'apparence que devra avoir un monde idéal. Chaque aspect de notre monde futur est adapté à un but central : le but de la qualité humaine et du progrès humain.

Vous savez, la manière par laquelle Mère Nature assura le progrès humain et la qualité humaine dans le passé fut d'assurer un taux de natalité élevé et un taux de mortalité élevé, dans un environnement dur et sélectif. Beaucoup naissaient, mais seuls les plus forts et les plus brillants vivaient assez longtemps pour avoir des enfants à eux. En Europe, avec ses saisons fortement différenciées, la famille qui ne se préparait pas bien pour l'hiver et ne faisait pas de réserves pour l'hiver ne vivait pas jusqu'au printemps. Dans les tropiques, les sauterelles pouvaient se permettre de chanter tout l'été parce que c'était toujours l'été, mais dans le Nord seules les fourmis travailleuses survivaient, et les sauterelles périssaient.

Malheureusement, nous qui avons évolué en Europe et appris à contrôler notre environnement, nous nous sommes trompés nous-mêmes en court-circuitant le processus sélectif de la Nature. La science médicale est une chose merveilleuse, mais appliquée sans discrimination et combinée à un système d'aide sociale qui protège l'individu stupide et imprévoyant, elle a conduit à un grave déclin de la qualité humaine durant les derniers siècles. Nous devons inverser cette tendance, et nous devrions concevoir l'inversion de cette tendance dans notre monde futur. Certainement, une législation appropriée peut être une partie de la conception. Par exemple, quiconque restant à l'aide sociale pendant une année entière devrait être stérilisé ; si un enfant est né d'une mère dépendant de l'aide sociale, la mère et l'enfant devraient être stérilisés ; si un défaut congénital est corrigé par intervention médicale, alors l'intervention doit être accomplie par stérilisation.

Il est dangereux, cependant, de tout miser sur une chose aussi artificielle et aussi soumise aux variations de la mode que la législation. La législation servit à maintenir la qualité raciale des anciens Spartiates pendant un temps, mais cela ne dura pas. Les gens – même les gens intelligents et moraux – choisiront le confort et la facilité de préférence à un style de vie plus exigeant et sélectif, dès que le confort et la facilité seront disponibles. C'est le problème que nous avons toujours eu avec le progrès matériel : il tend à s'opposer au progrès humain. Eviter cette opposition fondamentale est le plus grand défi devant nous, et il doit être relevé non seulement par une législation éclairée mais aussi par l'éducation, depuis l'école maternelle jusqu'à l'université, et aussi par le divertissement populaire des médias.

Au-delà de la législation et de l'éducation et de la propagande, les institutions sociales et les styles de vie devraient être conçus en vue de la qualité humaine et du progrès humain. Il n'est pas vraiment possible de dire aujourd'hui comment cela pourrait être mis en œuvre dans les détails, mais je peux donner quelques exemples suggestifs. Les jeunes gens devraient être élevés dans un environnement compétitif. Ils devraient rivaliser sur le plan athlétique : en gymnastique, dans les épreuves de course et d'athlétisme, dans les épreuves de survie en plein air, dans les arts martiaux avec ou sans arme – et au moins pour les filles, dans les concours esthétiques, dans les concours de beauté et de grâce – qui plus que toute autre chose dépendent des bons gènes et de la bonne santé – et dans les concours de chant et de danse et d'interprétation musicale. Et ils devraient rivaliser sur le plan intellectuel, la reconnaissance et les diplômes et l'admission aux meilleures écoles étant donnés aux meilleurs spécialistes, aux meilleurs solutionneurs de problèmes.

Les enfants élevés dans un tel environnement compétitif apprendront à apprécier la performance et la qualité et la réussite. Quand le temps viendra pour eux d'engendrer des enfants, ils comprendront mieux la nécessité d'avoir les meilleurs enfants possibles. Et l'institution du mariage, si elle est bien conçue, peut servir ce but.

En premier lieu, les enfants élevés dans une ambiance de compétition et récompensés ou reconnus selon leurs réussites tendront à s'assembler selon la qualité, de sorte que les garçons supérieurs ont plus de chances d'être dans les mêmes écoles ou les mêmes lieux de travail que les filles supérieures, et ont donc plus de chances de se marier avec des filles supérieures.

En second lieu, produire des enfants peut être encouragé ou découragé selon la qualité des parents. Les meilleurs parents peuvent être l'objet des plus grandes incitations sociales et économiques pour qu'ils aient beaucoup d'enfants. Et l'économie peut être structurée, le marché du travail peut être conçu, afin que les femmes les plus brillantes et jouissant de la meilleure santé aient très peu de choix de carrière possibles et qu'elles soient donc poussées à choisir le mariage et la maternité, alors que les carrières attractives en-dehors du foyer seront beaucoup plus disponibles pour les femmes moins douées, de sorte qu'elles auront moins de chances de devenir mères.

Je pense qu'avec une planification intelligente, nous pouvons atteindre les résultats désirés avec un minimum d'intrusion gouvernementale dans les vies privées. Et, vraiment, c'est un aspect très important de la sorte de monde que nous voulons pour notre peuple dans le futur : nous voulons un monde où l'environnement et la forme de la société elle-même et les styles de vie qui découlent naturellement de cet environnement et de cette société soient ce qui nous donne notre progrès racial, à la place de la contrainte ou de la caporalisation gouvernementales. Et la raison de cette préférence n'est pas tant une antipathie pour la contrainte gouvernementale que le fait que la contrainte gouvernementale tend à être incertaine et transitoire.

J'envisage un monde de familles blanches, d'écoles blanches, de communautés blanches : des communautés propres et ordonnées, avec des quantités d'enfants blancs en bonne santé, faisant de la randonnée et du camping et apprenant des métiers d'artisanat ou des traditions populaires au lieu de traîner dans des centres commerciaux en shorts ridicules ou de marauder en voiture et boire et jeter des cannettes de bières par la fenêtre : des gamins blancs obéissants qui disent « oui, monsieur » et « oui, madame » à leur parents et qui ne fument pas et qui n'écoutent pas de la musique non-blanche et qui ne rejoignent pas des gangs urbains, parce qu'il n'y aurait plus de gangs urbains. Et j'envisage un monde avec moins de limites et de

contraintes, avec beaucoup plus de possibilités pour l'individu de suivre ses propres inclinations, un monde où la plupart des gens auront le sentiment qu'ils peuvent pratiquement avoir l'avenir de leur choix dans le cadre général de leurs responsabilités envers leur race, s'ils sont prêts à saisir leurs chances et à travailler dur.

Je crains que la partie qui concerne les chances à saisir et le dur travail à faire ne plaise pas à tous les Blancs racialement conscients aujourd'hui : certainement pas à ceux qui dépendent de l'aide sociale et probablement pas à ceux qui se sont habitués à vivre confortablement même quand leur monde est en train de sombrer. Ils peuvent préférer un monde sans Noirs et sans Mexicains et sans Juifs et sans Vietnamiens, mais ils veulent que ce soit un monde de confort total et de sécurité totale, un monde où la technologie accroisse la capacité d'autosatisfaction sans limites. Ils reculeraient devant l'idée de sacrifier le confort et le luxe et la sécurité personnelle en échange du progrès racial.

Et je sais que la plupart de ces gens reculeront aussi devant les méthodes brutales nécessaires pour changer cette situation. Ils voudraient que tous les non-Blancs s'en aillent simplement. Ils voudraient que tous les couples racialement mixtes et leur progéniture bâtarde disparaisse sans faire d'histoires. Ils voudraient que tous les Juifs vendent leurs parts dans les médias et partent pour Tel-Aviv et y restent. Ils voudraient que tous les capitalistes et les libéraux et les féministes et les politiciens blancs qui ont collaboré avec les Juifs en échange de quelque avantage aux dépens de leur race se réveillent un beau matin et comprennent leur erreur et placent dès lors les intérêts de leur race avant tout.

Mais rien de cela n'arrivera jamais. Sans la lutte, la vie retombe dans la boue. C'est toujours par les épreuves et la lutte et l'effusion de sang que la vie a avancé. Accroître notre niveau de confort au moyen de notre technologie n'est pas la même chose qu'accroître la qualité humaine ; en fait, à travers l'histoire la technologie a entraîné un abaissement de la qualité humaine moyenne dans notre propre race en s'opposant au processus de sélection naturelle – bien que notre technologie nous ait aussi donné un avantage dans nos conflits avec les autres races. Ce que nous avons fait durant le siècle passé fut d'abandonner stupidement une grande partie de ce dernier avantage tout en conservant le désavantage.

Eh bien, il n'y a pas besoin d'utiliser notre technologie aussi stupidement dans le futur, même si cela a été le cas jusqu'ici. Il nous est possible de continuer à tendre vers les étoiles sans tenter de stopper les effets bénéfiques du SIDA en Afrique, par exemple. Nous pouvons continuer à développer de nouveaux gadgets microélectroniques et empêcher en même temps la reproduction dysgénique à l'intérieur de notre peuple, si nous en avons la volonté. Mais quand nous retombons confortablement dans la boue nous n'avons pas cette volonté ; en fait, il nous est même désagréable de penser à ces choses inconfortables, mais elles sont néanmoins vraies.

Nous pouvons envisager un nouveau monde blanc d'hommes forts et de femmes belles et d'enfants intelligents ; un monde plus vert de forêts régénérées et d'air et d'eau non-pollués ; un monde plus propre, sans télévision juive ou non-blanche ; un monde progressiste, où chaque génération successive de notre peuple sera un peu plus saine et un peu plus intelligente que la précédente. Mais ce nouveau monde blanc ne peut naître que de la lutte brutale et sanglante. Il ne nous sera pas donné comme un cadeau, et personne n'inventera un moyen facile et sans douleur de changer la situation. Nous devons avoir la volonté de construire ce monde et de triompher de tous les ennemis qui tenteront de nous barrer la route. Acquérir

cette volonté sera la véritable réussite pour nous. Dès que nous aurons la volonté, nous pourrons gagner le combat.

Dans cette époque douce et féminisée, il est beaucoup plus facile de continuer à retomber confortablement dans la boue. Notre tâche actuelle reste donc de continuer à parler à notre peuple des choses réelles, de faire en sorte que la minorité perspicace de notre peuple reste consciente que nous sommes en effet en train de sombrer, de l'aider à développer les attitudes appropriées et les modes de pensée durs et réalistes conduisant à la survie raciale ; et l'heure venue, le confort se terminera et l'effusion de sang commencera, comme cela a toujours été le cas.

Cependant, cela ne nous fait pas de mal de rêver de temps à autre de ce monde blanc plus propre et plus vert que nous voulons bâtir pour notre peuple.

(Publié dans Free Speech – décembre 2000 – Volume VI, n° 12)

LE SUICIDE DE LA RACE BLANCHE

Le suicide collectif de la race blanche fut l'un des traits saillants du XX^e siècle. En 1900, nous gouvernions le monde. Nous le gouvernions politiquement, militairement, culturellement, économiquement, scientifiquement et de toute autre manière. Aucune autre race n'était en mesure de venir nous côtoyer. Nous avons gouverné l'Inde et l'Afrique directement, et la Chine était à toutes fins pratiques une colonie économique de l'Europe et de l'Amérique. L'empereur chinois n'est resté sur son trône dans la mesure seulement où il laissait les hommes Blancs s'introduire en Chine. Le Japon était la seule nation non-blanche d'importance à avoir des prétentions à l'autonomie.

Nous avions des armes supérieures, des forces armées supérieures, des communications supérieures, des transports supérieurs, une agriculture et une industrie supérieures, des normes de santé supérieures, une organisation supérieure, une supériorité dans tous les domaines de la science et de la technologie. Nous avions les meilleures universités – vraiment les seules universités dignes de ce nom – les meilleurs ingénieurs. Nous avons construit des choses que d'autres races ne pouvaient même pas imaginer. Nous avons exploré, nous avons conquis, nous avons gouverné.

Notre supériorité morale était plus importante que toute autre chose – et s'il vous plaît, ne vous méprenez pas sur mon utilisation de ce terme. Je ne veux pas dire que nous étions doux et inoffensifs et que nous tendions l'autre joue. Je veux dire que nous étions fiers et confiants. Nous savions qui nous étions et nous savions que nous étions bien meilleurs que quiconque, et nous n'étions pas du tout gênés par le fait que nous étions meilleurs. Nous reconnaissons les différences raciales de la même manière que le soleil se lève à l'est, et nous ne ressentions pas le moindre besoin de nous excuser auprès de qui que ce soit. L'égalitarisme était une maladie morale et mentale qui n'affectait que quelques membres de notre peuple, malgré l'explosion meurtrière de la folie égalitariste qui avait caractérisé la Révolution française un siècle plus tôt. Toute sorte de métissage racial était odieuse pour nous. Nous observions le métissage avec le même dégoût et la même désapprobation que pour la bestialité ou la nécrophilie. Nous ne l'avons pas toléré. Et nous n'avons ni accepté ni fait confiance aux Juifs. C'était notre situation il y a un siècle.

Nous avions cependant des défauts : des défauts très graves. Nous n'étions pas vigilants. Nous étions si confiants dans notre supériorité que nous n'avons pas tenu compte des avertissements de quelques-uns d'entre nous qui étaient vigilants. Nous n'avons pas fait attention lorsque quelques-uns nous ont prévenus : « Hé, nous ferions mieux de régler le problème de la race. Nous avons neuf millions de non-Blancs aux États-Unis, selon le recensement de 1900, et à l'avenir, ils pourraient devenir un réel problème pour nous, commençons à nous en débarrasser maintenant. »

Nous pensions : « Tant qu'ils resteront de leur côté de la ville et à l'abri des regards, comment peuvent-ils être un problème pour nous ? En outre, ils sont utiles pour cueillir le coton et comme femmes de ménage, cuisiniers et jardiniers. »

Et quand quelques-uns nous mettaient en garde contre les Juifs, nous ne faisons pas attention non plus. Quelques-uns nous mettaient en garde contre les dommages que les Juifs nous avaient causé dans le passé, à propos de leur malveillance, de leur richesse croissante, mais la plupart d'entre nous ne prenaient pas les avertissements au sérieux. Nous voyions les Juifs comme des personnes odieuses et désagréables, et nous ne les laissions pas entrer dans nos clubs privés et nos meilleurs hôtels, mais nous ne les considérions pas comme vraiment dangereux. Nous ne fûmes même pas alarmés lorsqu'ils commencèrent à acheter nos journaux et à se frayer un chemin dans les médias de propagande.

Et le manque de vigilance n'était pas notre seul défaut. Nous étions trop disposés à nous disputer. Aucune autre race n'a été perçue comme une menace pour la nôtre. Nous n'avons donc pas ressenti le besoin de supprimer nos rivalités internes, nos jalousies et nos haines et de former un front solide contre le monde non-blanc. Nous avons laissé supputer de vieilles rivalités entre Anglais et Allemands et entre Allemands et Français, et entre Anglais et Boers en Afrique du Sud et entre ceux d'entre nous qui parlaient des langues germaniques et ceux d'entre nous qui parlaient des langues slaves ou romanes. Nous ne remarquions pas nos défauts, nos faiblesses – mais d'autres le faisaient.

La seconde moitié du XIXe siècle fut marquée non seulement par le début de l'acquisition de nos médias par les Juifs, mais également par l'éclosion quasi simultanée de deux complots meurtriers à long terme destinés à exploiter nos faiblesses et à les retourner contre nous. Ces deux complots étaient le sionisme et le marxisme. Certains Juifs vinrent avec l'un, d'autres avec l'autre, mais les deux étaient mortels pour nous.

Les marxistes ont publié leur Manifeste communiste dès le milieu du XIXe siècle, mais il leur fallut encore cinquante ans pour qu'ils puissent avoir un impact considérable sur le monde des *goyim*. Quant aux sionistes, ils commencèrent également à faire de la propagande et à s'organiser vers le milieu du XIXe siècle et ne se firent remarquer qu'au début du XXe siècle, lorsqu'ils commencèrent à organiser des congrès sionistes internationaux et à établir plus ou moins ouvertement leurs plans pour fomenter des guerres et des révolutions, dont ils pourraient profiter pour promouvoir les intérêts Juifs.

Par exemple, lors du congrès sioniste de 1897 à Bâle, en Suisse, le dirigeant sioniste Theodore Herzl déclara à ses confrères juifs qu'ils avaient du mal à persuader les Turcs, qui contrôlaient alors la Palestine, de leur livrer le pays, mais les dirigeants juifs avaient l'intention de contourner les Turcs. Et je dois mentionner que le discours de Herzl devant le Congrès

sioniste de 1897 fut publié à plusieurs endroits et que tout chercheur appliqué peut en trouver un exemplaire. Herzl a dit :

« Il se peut que la Turquie nous refuse ou soit incapable de nous comprendre. Cela ne nous découragera pas. Nous chercherons d'autres moyens d'atteindre notre but. La question de l'Orient est maintenant une question d'actualité. Tôt ou tard, elle provoquera un conflit entre les nations. La grande guerre européenne doit venir. Avec ma montre en main, j'attends ce terrible moment. Une fois la grande guerre européenne terminée, la conférence de paix se réunira. Nous devons être prêts pour ce moment-là. »

N'oubliez pas que Herzl parlait des plans des Juifs dix-sept ans avant le début de la Première Guerre mondiale. Mais les Juifs étaient prêts le moment venu. En 1916, alors que la guerre était plus ou moins au point mort, ils s'adressèrent aux dirigeants politiques britanniques et conclurent un accord visant à amener les États-Unis à la guerre aux côtés de la Grande-Bretagne en échange d'une promesse britannique de retirer la Palestine à la Turquie et de la rendre aux Juifs après la guerre. La partie britannique de l'accord fut rendue publique dans la déclaration dite de Balfour. Et les sionistes tinrent leurs promesses en collaborant avec des Juifs proches du président démocrate des États-Unis, Woodrow Wilson. Wilson avait remporté les élections pour son deuxième mandat à la Maison Blanche en 1916 en promettant aux électeurs américains qu'il empêcherait les États-Unis de participer à la guerre en Europe. Mais dès son entrée en fonction en 1917, il commença à faire en sorte que le pays entre en guerre aux côtés de la Grande-Bretagne, ce qu'il fit bien entendu deux mois plus tard. Cela coûta quelques millions de vies supplémentaires aux goyim, mais la Palestine fut acquise par les Juifs – et cela prolongea également la guerre suffisamment pour que les Juifs en Russie renversent le tsar et entament leur révolution communiste.

Quand je dis que certains Juifs prirent la voie marxiste et d'autres la voie sioniste, je ne voulais pas dire que tous les Juifs devinrent des travailleurs actifs dans l'un ou l'autre de ces mouvements. La plupart des Juifs restèrent à temps plein des « faiseurs de fric » et fournirent la propagande et un soutien financier pour leurs frères conspirateurs, en continuant à acheter des médias de masse et à distribuer du capital aux sionistes ou aux communistes, selon le besoin. Et ils n'attendirent pas la Première Guerre mondiale pour cela. La première grande saignée des goyim du siècle dernier où ils jouèrent un rôle fut la guerre des Boers en Afrique du Sud, entre les Britanniques et les Boers. Cette guerre cruelle et meurtrière, où les capitalistes juifs étaient alliés aux capitalistes britanniques contre les fermiers hollandais, allemands et français de l'Afrique du Sud – les Boers – jeta les bases pour le contrôle juif d'une grande partie de la richesse en minéraux de l'Afrique.

En 1904, le spéculateur juif de Wall Street, Jacob Schiff, planifiant une prise de contrôle de la Russie par les communistes, participa au financement de la partie japonaise dans la guerre russo-japonaise et usa de son influence pour bloquer les prêts au gouvernement du tsar venant d'Amérique. C'est ce même Jacob Schiff qui, un peu plus d'une décennie plus tard, fournit au mouvement judéo-bolchévique 25 millions de dollars pour achever le travail en Russie : 25 millions de dollars de la part du capitaliste de Wall Street pour financer la boucherie communiste des goyim russes. En 1917, 25 millions de dollars, c'était beaucoup d'argent ; en tout cas, assez de bombes, de balles et de tracts de propagande communiste ont été achetés pour accomplir le travail.

Or, aucune de ces activités juives n'était vraiment secrète. Les lemmings n'étaient pas au courant, parce que ce n'était ni dans les journaux comiques ni dans les films. Mais les Juifs

n'essayaient même pas d'exprimer leurs sympathies ou garder leurs activités secrètes, et les non-Juifs perspicaces continuaient à adresser des mises en garde à tous ceux qui voulaient bien l'entendre. Mais, comme je l'ai dit il y a un instant, nous n'étions pas vigilants. Les Américains blancs ne croyaient pas qu'ils étaient en danger. Des choses telles que l'accord pour faire entrer l'Amérique dans la Première Guerre mondiale en échange du transfert de la Palestine aux Juifs étaient trop subtiles pour l'esprit américain.

Après la guerre, le meurtre de masse des Ukrainiens et des Russes par les commissaires politiques judéo-bolchéviques aurait peut-être pu être compris des Américains blancs, sauf que l'Américain blanc moyen ne considérerait pas les Russes et les Ukrainiens comme de véritables personnes : ils parlaient une langue différente et s'habillaient différemment de nous. De plus, à ce moment-là, les Juifs avaient une bonne emprise sur Hollywood et l'industrie de la radiodiffusion. Le seul côté de l'histoire que la plupart des Américains étaient autorisés à voir ou à entendre était donc le côté juif.

Les Européens furent plus vigilants que les Américains. D'une part, les Européens avaient des souvenirs qui remontaient à plus longtemps : ils étaient davantage conscients que les Américains de la longue histoire de manigances et de prédation juives. D'autre part, en Europe, le danger était beaucoup plus proche. Les partis communistes de plusieurs pays européens, outre la Russie, avaient profité du chaos provoqué par la guerre pour tenter de prendre le pouvoir et, dans quelques pays – la Hongrie, par exemple – ils réussirent temporairement. Les gens remarquèrent l'appartenance ethnique des commissaires politiques et furent horrifiés par leur comportement à l'égard des populations de goyim. Même dans la Grande-Bretagne insulaire, rien de moins que Winston Churchill se prononça sur le danger du communisme juif. Dans un article de fond d'une page de l'*Illustrated Sunday Herald* de Londres, daté du 8 février 1920, Churchill écrivait :

« Ce mouvement parmi les Juifs n'est pas nouveau. Depuis l'époque de Spartacus-Weissaupt à celle de Karl Marx et jusqu'à Trotski en Russie, Bela Kun en Hongrie, Rosa Luxembourg en Allemagne et Emma Goldman aux États-Unis, cette conspiration à l'échelle mondiale visant à renverser la civilisation et à reconstituer la société sur la base d'un développement arrêté, d'une malveillance envieuse, et d'une impossible égalité, n'a cessé de se développer. Cela a joué un rôle clairement reconnaissable dans la tragédie de la Révolution française. Au cours du XIXe siècle, ce fut le ressort de tous les mouvements subversifs ; et maintenant enfin cette bande de personnalités hors du commun et venues de la pègre des grandes villes d'Europe et d'Amérique a saisi le peuple russe par les cheveux et elle est pratiquement le maître incontesté de cet énorme empire.

Il n'est pas nécessaire d'exagérer le rôle joué dans la création du bolchevisme et dans la réalisation de la révolution russe par ces Juifs internationaux et pour la plupart Juifs athées. Il est certainement très grand ; il est probablement supérieur à tous les autres. À l'exception notable de Lénine, la majorité des figures éminentes sont juives. De plus, la principale inspiration et le principal moteur proviennent des leaders juifs. Ainsi, Tchitchérine, un Russe de souche, est éclipsé par son modeste subordonné, Litvinov, et l'influence de Russes tels que Boukharine ou Lounatcharski ne peut être comparée au pouvoir de Trotski, de Zinoviev, de Krassin ou de Radek – tous Juifs. Dans les institutions soviétiques, la prédominance des Juifs est encore plus stupéfiante. Et la part dominante, sinon la principale, du système terroriste appliqué par la Commission extraordinaire de lutte contre la contre-révolution (la Tchéka) a été prise par des Juifs et, dans certains cas, par des Juives. La même importance perverse fut obtenue par les Juifs pendant la brève période de terreur au cours de laquelle Bela Kun

gouverna en Hongrie. Le même phénomène se présenta en Allemagne (en particulier en Bavière), dans la mesure où cette folie fut autorisée à profiter de la prostration temporaire du peuple allemand. Bien que dans tous ces pays il y ait beaucoup de non-Juifs, tous aussi mauvais que le pire des révolutionnaires juifs, le rôle joué par ces derniers proportionnellement à leur nombre dans la population est étonnant. »

En fait, Churchill en dit beaucoup plus sur les dangers de laisser le communisme juif rester sans contrôle, et si vous voulez vraiment faire une étude du fond de notre désordre actuel, vous devriez lire l'article en entier vous-même. C'est le numéro du 8 février 1920 de l'*Illustrated Sunday Herald*. Si vous ne le trouvez pas vous-même dans une grande bibliothèque de recherche, l'intégralité de l'article est reproduite photographiquement dans le livre *The Best of Attack !* et *National Vanguard Tabloid*, disponible auprès de National Vanguard Books, sponsor de ce programme. Et quand vous trouverez l'article que je viens de lire – un article majeur écrit par l'une des personnalités les plus en vue du siècle dernier et publié dans un grand journal britannique –, vous vous demanderez peut-être pourquoi vous n'en aviez jamais entendu parler auparavant avant que je n'y attire votre attention.

Comme je le disais, nous manquions de vigilance. Quelques personnes firent attention – le constructeur automobile américain Henry Ford, par exemple – mais la plupart des Américains de race Blanche étaient trop occupés par leurs jeux de balle et leurs journaux comiques. Et nous ne nous intéressions pas vraiment à ce que les Juifs faisaient aux Blancs à l'étranger, car ils n'étaient pas Américains. Le seul peuple qui fit vraiment attention était les Allemands, qui décidèrent de ne pas laisser les Juifs leur faire ce qu'ils avaient fait aux Russes et qu'ils avaient essayé de faire aux Hongrois. Alors ils se mirent à se libérer de Rosa Luxembourg et de ses camarades et à les expulser d'Allemagne. Et quand les Allemands agirent de la sorte, les Juifs d'Amérique commencèrent à crier au meurtre et à réclamer une nouvelle guerre mondiale pour les sauver des Allemands. Et à ce moment-là, les Juifs avaient presque le monopole de faire connaître leur version de l'histoire au public américain.

Eh bien, notre peuple a fait une autre faute en plus d'un sens inapproprié de solidarité raciale avec les autres Blancs du monde entier et d'un manque de vigilance : nous manquions également d'un leadership responsable. Il nous manquait même un système pour nous donner un leadership responsable. Ce que nous avions était des politiciens : des menteurs qualifiés – des acteurs, des avocats – qui ne se sont jamais demandé : « Quelle politique est bonne pour notre peuple ? » mais seulement, « Comment puis-je être élu ? Que dois-je promettre aux gens pour obtenir leurs votes ? Quelle politique me rendra populaire ? » Et au fur et à mesure que l'emprise des Juifs sur les médias, sur Hollywood et Madison Avenue – et donc sur l'esprit du public – devenait de plus en plus complète au cours du siècle dernier, la question que se posaient les politiciens devenait de plus en plus : « Que dois-je faire pour plaire aux Juifs et obtenir leur soutien ? »

C'est ainsi qu'en 1933, l'année même où un gouvernement allemand prit ses fonctions avec une politique visant à libérer le peuple allemand de l'emprise des Juifs, un gouvernement américain prit ses fonctions avec une politique consistant à faire tout ce que les Juifs voulaient faire. Franklin Roosevelt s'entoura de plus de Juifs que n'importe quel président américain avant lui. À cet égard, il fut le Bill Clinton de son époque.

En utilisant Roosevelt comme leur instrument bien disposé, les Juifs ont roulé le peuple américain pour nous faire entrer dans la Seconde Guerre mondiale avec la même sorte de leurre qu'ils avaient mis en œuvre en utilisant Woodrow Wilson pour nous faire entrer dans la

Première Guerre mondiale. Tout comme Wilson l'avait fait 24 ans plus tôt, Roosevelt fut candidat à sa réélection en 1940 avec la promesse de campagne de tenir les États-Unis à l'écart de la guerre en Europe. Et pendant qu'il faisait des promesses au peuple américain, il manigançait activement avec ses conseillers et soutiens juifs pour faire entrer les États-Unis dans la guerre aussi rapidement que possible et, dans le même temps, pour maintenir la guerre en Europe en faisant des promesses de soutien aux pays opposés à l'Allemagne.

C'est le fait de se battre du mauvais côté de cette guerre, plus que toute autre chose, qui nous a abattu. Cela détruisit aussi l'empire britannique et terrassa la Grande-Bretagne. Partout dans le monde non-Blanc, les Blancs commencèrent à abdiquer leur pouvoir, à se retirer et à s'excuser. La maladie de l'égalitarisme se répandit comme une traînée de poudre. Il y a eu un effondrement moral dans tout le monde blanc. Ce n'est pas seulement le peuple allemand qui perdit la Seconde Guerre mondiale ; ce furent tous les Européens, tous les Blancs, y compris les Américains d'origine européenne.

Les Juifs étaient les seuls vrais vainqueurs. La Première Guerre mondiale eut pour résultat d'ouvrir la Palestine à leur faction sioniste et de livrer la Russie à leur faction communiste. La Seconde Guerre mondiale les sauva non seulement de leur expulsion de l'Europe par Hitler, elle livra également la majeure partie de l'Europe orientale et centrale à leur faction communiste et acheva de livrer la Palestine à leur faction sioniste. La guerre leur coûta environ un million de Juifs « moins alertés » en Europe, mais elle leur fournit la base de leur histoire extrêmement rentable sur « l'Holocauste », avec laquelle ils ont depuis toujours tapé sur la tête du monde Blanc.

C'est ainsi que George Bush tente aujourd'hui de surpasser Bill Clinton en multiculturalisant le gouvernement des États-Unis. Les Américains conservateurs, les Américains patriotes, espèrent que Bush parviendra à sortir l'Amérique de la folie de l'ère Clinton. La première chose que fait Bush, c'est essayer de s'attirer les bonnes grâces des Clintonistas, des Juifs, en nommant des non-Blancs aux postes les plus importants dans son administration.

Lisez sur les lèvres de l'homme. Ce qu'il dit, c'est : « Hé, je ne suis vraiment pas si méchant. Vous voyez, je nomme des Noirs, je nomme des Juifs, je nomme des Mexicains. Et les Noirs et les Mexicains que je nomme sont juste pro-juifs comme moi. Mon Secrétaire d'État noir au discours ferme parle le yiddish et soutiendra les intérêts juifs du monde entier avec la même vigueur que la secrétaire d'État juive de Bill Clinton. Vous pouvez avoir confiance en moi. Je ferai tout ce que vous me direz. Je soutiendrai Israël. Je soutiendrai les lois sur les « discours de haine ». Je suis votre homme ». Et il ne dit pas cela, il ne fait pas ces nominations, parce que c'est ce que veulent les Républicains ou même ce que veulent les Américains. C'est ce que veulent les Juifs. George Bush est un homme creux, un homme vide.

Et George Bush est un splendide symbole de l'état de notre race aujourd'hui : un splendide symbole de notre effondrement moral au cours du siècle dernier. Il est tout à fait approprié qu'un tel homme devienne notre chef de file alors que nous poursuivons la voie du suicide racial que nous connaissons depuis un siècle. Il est tout à fait approprié qu'il devienne notre chef de file grâce au processus d'opéra comique auquel nous avons assisté au cours des deux derniers mois de la première année de ce siècle – qui sera certainement notre dernier siècle si nous ne faisons pas bientôt un changement radical de voie en retrouvant notre force morale à ce jour perdue.

DOCTRINES EMPOISONNEES

Aujourd'hui, commençons par parler de l'individualisme et des individualistes. J'emploie ces mots dans un sens particulier. Dans cette émission de radio, quand je dis « individualiste » j'entends une personne qui, en règle générale, fait cavalier seul et s'abstient de donner son dû au groupe auquel elle appartient lorsqu'elle observe le monde, formule des idées et prend des décisions ; et qui, lorsqu'elle considère autrui, s'abstient de le rattacher au groupe auquel il appartient, pour ne se concentrer de manière étroite que sur l'individu en question.

J'emploierai aussi le terme « individualiste » pour désigner une personne qui tire une idéologie de son individualisme. En ce sens, est individualiste une personne qui pense qu'il est bon, moral, admirable, convenable, et ainsi de suite, de ne pas tenir compte des contextes collectifs ; et qu'il est immoral, incivique, répréhensible et affreux de les prendre en compte. En réalité, il est impossible de faire l'économie des contextes collectifs, et l'individualiste par idéologie divise lui-même les gens en deux groupes : à savoir les individualistes qui, comme lui, sont des gens convenables ; et les « collectivistes », qui, comme moi, sont des gens néfastes, apparentés aux communistes.

Dans de précédentes émissions, je vous ai parlé de l'idéologie de l'individualisme. Aujourd'hui, je voudrais cerner plus précisément quelques-unes des implications pratiques de cette attitude. Mais je vais vous indiquer tout d'abord ce qui a dicté mon choix de ce sujet aujourd'hui. Il y a quelques semaines, je me suis exprimé en termes peu aimables sur les avocats, les juges et notre système judiciaire. En réponse à cette émission, j'ai reçu deux lettres indignées d'avocats, qui me disent que je me suis montré tout à la fois injuste et inexact dans ma description négative de cette profession.

Ils me disent qu'il y a des avocats qui ne sont pas dépourvus d'âme, et que certains ne sont pas des voleurs. Selon eux, certains sont de bons patriotes, des gens respectables et honnêtes. Certains avocats sont d'accord avec moi sur la plupart des sujets, et il serait absurde de se les aliéner en qualifiant tous les avocats d'escrocs. J'ai besoin de leur soutien, me disent ces correspondants, mais je vais le perdre si je continue à les insulter.

Eh bien, je ne peux qu'être d'accord avec ça. Personnellement, je connais quelques avocats qui ne sont pas des escrocs et je veux assurément conserver leur soutien. Si je considère mon émission d'il y a deux semaines d'un point de vue individualiste, je peux dire quelle était à la fois injuste et inexacte.

L'individualiste dirait que je peins les choses à trop grands traits. Je devrais dire que quelques hommes de loi sont des escrocs, et alors l'individualiste serait d'accord avec moi. Naturellement, le cœur de mon message d'il y a deux semaines ne consistait pas à dire que certains hommes de loi sont des escrocs, mais à affirmer que le système judiciaire est corrompu. Le système conçu par des juristes et où travaillent des juristes dans le but de faire et d'interpréter les lois est corrompu. Que chaque homme de loi fasse, dans un certain sens, partie de ce système ne signifie pas que chaque magistrat est corrompu. Il existe quelques magistrats qui font partie du système mais qui combattent le système.

Je ne l'ai pas dit il y a quinze jours, parce que je voulais que mon message fût simple et direct. Je ne voulais pas distraire mes auditeurs de la dynamique principale du message avec des réserves et des arguties. C'est un message important et je voulais faire la plus forte impression

possible sur mes auditeurs. Je peins délibérément à grands traits.

Je vais vous donner un autre exemple de la façon dont ceux qui examinent les choses d'un point de vue individualiste interprètent mal mon message. Je suis souvent critique envers les Églises chrétiennes, envers leur collaboration servile avec les Juifs, leur manière d'encourager le métissage et leurs autres choix politiques racialement destructeurs. Et certains qui partagent mes positions sur les Juifs et sur la race s'offensent de mes commentaires sur le rôle global du christianisme dans la société d'aujourd'hui. Ils me disent : « Hé ! Je suis choqué. Tous les chrétiens ne sont pas favorables au métissage et ne collaborent pas avec les Juifs ».

Évidemment, je comprends leur réaction. Je comprends qu'il y a beaucoup de chrétiens qui, pris individuellement, sont des gens bien, des chrétiens qui ne suivent pas les Juifs. Mais ce que je dis concerne le rôle global du christianisme et des Églises chrétiennes dans notre société, et le fait est que ce rôle, aujourd'hui, est destructeur.

Autre exemple encore : je parle souvent de la féminisation de notre société et de nos jeunes hommes, et je laisse entendre tout à fait clairement que je n'approuve pas ces tendances. Cela choque certaines femmes, qui prennent ce que je dis pour elles-mêmes. Une expression employée lors d'une émission a choqué plusieurs de mes auditrices, suffisamment pour qu'elles m'envoient des lettres de protestation indignées. L'expression était : « étudiantes des deux sexes ». Elle sous-entendait que les étudiantes ne doivent pas être prises plus au sérieux que les étudiants féminisés.

En une autre occasion, j'ai affirmé que le droit de vote accordé aux femmes avait été une terrible erreur ; là encore, j'ai reçu des lettres d'auditrices indignées me faisant savoir qu'elles votent de manière plus responsable que bien des hommes de leur connaissance. Je n'en doute pas, mais je parlais de l'effet global du vote des femmes, et cet effet a été très préjudiciable à notre société.

On sait que les femmes, en règle générale, prennent les choses très à cœur. C'est pourquoi j'explique individuellement à celles qui protestent que je prends les femmes au sérieux, que je les apprécie, les respecte et les aime — mais aussi que je comprends qu'en dépit de toutes les différences individuelles fascinantes existant parmi elles les femmes n'en sont pas moins profondément différentes des hommes.

Quand je reçois des protestations d'avocats et de chrétiens, cependant, c'est le sophisme individualiste que je vois à l'œuvre. Or les hommes ne devraient pas regarder le monde en tant qu'individualistes. Ils devraient comprendre qu'il est non seulement naturel et légitime, mais aussi nécessaire de juger les autres hommes en fonction du groupe dont ils font partie. De même que les gens possèdent des caractéristiques individuelles, de même ils possèdent des caractéristiques collectives, et le fait d'ignorer ces dernières par crainte d'être considéré comme un raciste, un sexiste, un antisémite ou un homophobe est la pire des folies. Quand on est en guerre, on ne juge pas les soldats de l'autre camp en tant qu'individus. On ne refuse pas de tirer parce que le gars en uniforme ennemi qui charge en tenant un fusil dans les mains aurait voulu être un objecteur de conscience plutôt qu'un fantassin. S'il porte l'uniforme ennemi, on lui tire dessus.

Nous savons bien, naturellement, que tous les nègres ne sont pas des délinquants, des adeptes du *gang bang*, des braqueurs, ou encore des violeurs porteurs du SIDA, tout comme nous savons que tous les Juifs ne sont pas des prédateurs activement occupés à détruire notre

peuple par l'intrigue après l'avoir rongé jusqu'à la moelle. Quand j'ai un nègre en face de moi, il se peut que ce soit un délinquant ou un parasite assisté, ou bien quelqu'un d'honnête et de travailleur. Mais dans les deux cas il s'agit d'un nègre et je sais ce que provoque le contact de sa race avec ma race sur un plan collectif. Même si un individu noir auquel j'ai affaire est amical, intelligent et moral, ce serait idiot de ma part d'attendre de lui qu'il se joigne à moi dans une campagne pour mettre un terme à ce que sa race fait sur un plan collectif à ma race et à ma civilisation.

Je suis parfois obligé d'avoir affaire à des Juifs : bien plus souvent qu'à des nègres, en fait, parce que les Juifs, collectivement parlant, se sont arrogés de nombreuses positions de contrôle et d'influence dans notre société. Et je suis capable de faire des distinctions parmi les individus juifs. Je constate que de nombreux Juifs auxquels j'ai affaire sont sournois et fourbes, mais aussi que certains sont droits et sincères, me semble-t-il. Beaucoup sont vraiment odieux, mais il m'arrive d'en rencontrer un de temps en temps qui est presque sympathique. Pour autant, je n'oublie jamais ce que les Juifs considérés collectivement, comme un tout, ont fait et font collectivement à mon peuple.

Nous devons comprendre que nous sommes plongés dans une guerre raciale à l'échelle planétaire, et que la survie de notre race dépend de notre victoire dans cette guerre. Nous ne la gagnerons pas en perdant notre temps à essayer de nous représenter quels nègres sont amicaux et lesquels sont hostiles. Nous ne la gagnerons pas en refusant de parler de ce que les maîtres juifs des médias et les puissantes organisations juives font à notre peuple, dans la crainte que nous pourrions jeter injustement le soupçon sur des Juifs qui vaquent simplement à leurs affaires. Nous devons les affronter collectivement, car lorsque surviendra le moment critique c'est assurément la façon dont eux nous affronteront.

En fait, c'est déjà, dans une large mesure, la façon dont ils se comportent avec nous. Quand des bandes de nègres se déchaînèrent contre la foule du Mardi gras il y a quinze jours à Seattle, agressant sauvagement des Blancs, ils ne cherchèrent pas à savoir quels Blancs étaient racistes et quels autres Blancs étaient des progressistes amoureux de la diversité et favorables au métissage. Leur cri de guerre était : « À chacun sa face de craie ! Ce soir, on va botter du cul blanc ! », et ils s'en prirent à tout Blanc qu'ils rencontraient.

Les médias nationaux ont réussi à tenir dans l'ignorance la majeure partie du pays sur l'émeute raciale du Mardi gras à Seattle. À ce sujet, je désire vous faire part de quelques autres réflexions. Tout d'abord, j'ai été en mesure de recueillir quelques renseignements supplémentaires sur ce qui est arrivé cette nuit-là. Il n'y a pas eu qu'une série de violences physiques et de vols commis sur des hommes et des femmes de race blanche par des bandes de nègres déchaînés ; il y a eu aussi toute une série d'agressions sexuelles. Les médias sous contrôle furent encore plus soucieux de taire celles-ci que les violences physiques et les vols, mais les nouvelles ont fini par s'ébruiter — à Seattle, du moins.

Ces incidents ressemblent beaucoup à ce qui arriva dans Central Park, à New York, l'année dernière, quand les membres d'un gang de nègres et de portoricains s'en étaient pris à des femmes blanches en train de se promener dans le parc, leur arrachant leurs vêtements, leur pelotant les seins, leur mettant le doigt dans le vagin, quand ils ne se contentaient pas de les insulter et de les humilier. Exactement comme à New York, à Seattle les faits, au cours desquels il arriva souvent que des nègres des deux sexes participent à l'agression sexuelle de femmes blanches, ont eu une connotation très clairement raciale et vraiment très hostile, les mêmes bandes de nègres qui avaient violé des femmes blanches se livrant à de violentes

agressions physiques sur des hommes et des femmes de race blanche.

Quand cela se produisit dans Central Park, la nouvelle fut rendue publique, avant tout, je pense, parce qu'il y avait parmi les femmes agressées deux juives féministes qui se sont bruyamment manifestées. À Seattle, on a étouffé les incidents. Mais la vérité commence désormais tant bien que mal à se faire jour. Je vais vous lire une ligne et une seule tirée d'un article paru le 12 mars dans le *Seattle Post Intelligencer* à propos d'une femme qu'on a maintenue à terre et qui a subi des sévices sexuels le Mardi Gras pendant qu'un reporter-cameraman filmait la scène : « A un moment donné, on distingue pas moins de dix-neuf mains — noires, asiatiques, hispaniques — sur son corps ».

Je désire maintenant vous parler plus longuement d'un sujet que j'ai abordé la semaine dernière en commençant l'émission : à savoir le comportement des Blancs au milieu de la foule du Mardi Gras à Seattle, avant et pendant l'émeute. Je devrais commencer par dire que cela ne s'est pas passé comme les médias locaux et la police de Seattle ont prétendu que cela s'était passé, avec des voyous des deux races qui se seraient affrontés. Les Blancs n'attaquèrent pas les nègres. Il s'agit exclusivement d'une agression des nègres contre les Blancs. J'ai eu depuis l'occasion d'examiner une séquence vidéo sur l'émeute : le caractère unilatéral des agressions raciales crève les yeux.

Ce qui néanmoins crève également les yeux c'est que de nombreux Blancs dans la foule se comportèrent comme des nègres. En fait, la quasi-totalité des Blancs les imitèrent. Parlons d'abord de ceux que l'on appelle des *wiggers* [contraction de *white* (blanc) et de *nigger* (nègre), NDT], pour une raison évidente. Dans la foule, il y avait en effet beaucoup de jeunes blancs qui portaient la casquette de base-ball à l'envers et un short ample et flottant — l'uniforme caractéristique du *wigger*. Pauvres types, que la société complètement malade et dépravée dans laquelle nous vivons a dépouillés de tout sentiment naturel d'identité raciale, d'appartenance raciale. Je veux dire qu'on les a délibérément dépouillés, avec préméditation, de leur identité raciale.

Les médias juifs — mais aussi l'école publique — ont joué un rôle tout particulièrement négatif dans ce travail destructeur et génocidaire. Tout ce qui, en des temps plus sains, contribuait à donner à nos jeunes un sentiment d'identité raciale collective, un sentiment de fierté raciale, a été refoulé des écoles. L'enseignement de l'histoire et de la littérature est devenu une plaisanterie. Les Juifs, les féministes et les égalitaristes ont extirpé la substance de tout ce qui, dans les écoles, pouvait avoir un contenu racial blanc. Les idéologues multiculturalistes pensent que cela est merveilleux, car cela prépare nos enfants à être des citoyens du monde dans le Nouvel Ordre mondial du multiculturalisme et de la diversité. Pour les multiculturalistes, c'est une religion. Mais les républicains conservateurs qui ont fait de l'individualisme une idéologie pensent que c'est bien aussi : au moins, ce n'est pas du collectivisme, ce n'est pas du racisme.

Pourtant, ce qui est naturel c'est d'avoir un sentiment d'identité collective, c'est d'avoir le sens de ce que nous sommes et du groupe auquel nous appartenons. Nous avons évolué avec le besoin de ce sentiment d'identité collective. C'est comme cela que nous avons survécu par le passé. Aussi bien l'école et les médias, quand ils dépouillent les enfants les plus influençables de leur sentiment identitaire, cherchent-ils à remplacer ce dernier. Et l'école — et plus encore les médias juifs — ont pour eux un produit de substitution déjà tout prêt. Les jeunes le trouvent sur la chaîne de télévision *MTV* de Sumner Redstone.

Ils le trouvent dans le « Mois de l'histoire noire », émission où on leur dit que tous les gens de valeur, depuis les pharaons de l'Égypte ancienne jusqu'aux inventeurs de l'hélicoptère et de la télévision, étaient des Noirs. Ils le trouvent dans la glorification par les médias des basketteurs nègres et d'autres sportifs nègres. Ils le trouvent dans la présence quasi-inévitable de la musique nègre dont les médias assurent la promotion. Et on leur fait comprendre que s'ils portent sur leur chemise un écusson avec le drapeau des Confédérés ils seront exclus de l'école. En revanche, pas de problème s'ils portent un tee-shirt à l'effigie de Malcolm X pour célébrer un héros nègre qui écrivit combien il aurait souhaité tuer des Blancs. Et c'est pour cela que nous avons des *wiggers* qui imitent les nègres dans leur style vestimentaire, dans leurs façons de s'exprimer, dans leurs goûts musicaux et dans leur comportement. C'est la raison pour laquelle, quand nous regardons le reportage vidéo sur l'émeute du Mardi Gras à Seattle, nous voyons de jeunes Blancs se comporter comme des nègres, fracassant des vitrines, vandalisant des voitures, se battant parfois contre des Blancs ordinaires, pelotant des filles — se comportant, d'une manière générale, comme des animaux.

Et puis il y a le reste des Blancs, les Blancs à peu près normaux. Il faut noter deux choses à leur sujet. La première, c'est qu'ils ne s'attendent pas à voir les nègres se conduire mal. Ils sont totalement surpris quand les nègres les agressent. La seconde, c'est qu'ils ne ripostent pas. A la notable exception d'un certain Kris Kime, âgé de 20 ans, assassiné par les nègres pour s'être comporté de la façon dont un Blanc devrait se comporter. Ils n'essaient même pas de protéger leurs propres femmes. Ils se contentent de faire cercle et de regarder, bouche bée, ce qui arrive. Pour moi, ces deux points sont beaucoup plus dérangeants que ce que firent les nègres.

Posons-nous à présent quelques questions : pourquoi les Blancs plus ou moins normaux paraissent-ils surpris lorsque les nègres commencent à se comporter comme des nègres ? Pourquoi ne s'y attendent-ils pas ? Notre expérience du comportement des Noirs en Amérique n'est-elle pas suffisante ?

La réponse coule de source : les Blancs ordinaires sont tout autant conditionnés que les *wiggers*. La seule différence, c'est que les *wiggers* l'expriment sous une forme plus dégénérée. En règle générale, les *wiggers* sont les lemmings au QI le plus bas — ce sont les lemmings les plus vulgaires, les plus impressionnables. Mais les lemmings normaux, dont la plupart ont moins de 30 ans, ont été conditionnés durant toute leur vie, exactement comme les *wiggers*, par les médias juifs, par l'école publique, par le régime et par les Églises chrétiennes qui pensent que les nègres sont les mêmes que les Blancs, seulement un peu plus sombres de peau.

À vrai dire, c'est ce que pensent la plupart des jeunes Américains et c'est la raison pour laquelle ils s'étonnent chaque fois que la réalité heurte leurs croyances. Chaque jour, je reçois des lettres de jeunes lemmings désespérés qui ont entendu l'une de mes émissions ou qui ont consulté mon site Internet. Et ils pleurnichent ainsi : « Ne voyez-vous pas que nous sommes tous les mêmes ? Ne comprenez-vous pas que la seule différence entre nous et les Noirs est la couleur de la peau ? Ne savez-vous pas que la seule race qui existe c'est la race humaine ? D'ailleurs, les scientifiques l'ont démontré ! »

De fait, ils sont tous assez ressemblants. On leur a bourré le crâne avec ces mensonges et ils viennent me les débiter comme des perroquets. Quelques-uns de ces conformistes n'en sont pas moins des esprits plutôt brillants, des gens cultivés. Ils croient vraiment que des scientifiques ont démontré qu'il n'existe pas de différences entre les nègres et les Blancs. Il

est vrai — je suis navré de le dire — que certains scientifiques ont contribué à cette fausse croyance, soit parce que ce sont eux-mêmes des lemmings et qu'ils veulent montrer qu'ils sont politiquement corrects, soit parce qu'ils espèrent augmenter ainsi leurs chances d'obtenir du gouvernement de nouvelles subventions de recherche.

Selon les médias qui les ont cités, quelques-uns des scientifiques associés au projet sur le génome humain, par exemple, ont affirmé que l'établissement de la carte du génome humain conforte l'idée que les différences raciales sont infimes. Ils soutiennent qu'il n'y a qu'une différence de 1% entre le génome des Blancs et celui des nègres. Pour les différentes races, les génomes présenteraient bien plus de ressemblances que de dissemblances.

Ce qu'ils ne disent pas, bien entendu, c'est qu'il n'y a que 1% de différence entre l'ADN des Blancs et celui des chimpanzés. En fait, il n'y a qu'une très petite différence en pourcentage entre les différents génomes des espèces de mammifères. La plus grande partie du génome des mammifères, que ce soit celui d'une personne de race blanche ou celui d'un rat, d'un nègre ou d'un chien, contient des instructions sur la façon de produire par synthèse les cheveux, la peau, les ongles, les os, le lait, les dents, les tissus nerveux et ainsi de suite. La quasi-totalité du génome des mammifères est condensé dans ces instructions, qui sont assez semblables pour tous les mammifères. Seule une minuscule fraction du génome des mammifères diffère pour chaque espèce. Mais cette fraction du génome des mammifères qui détermine si les cheveux, la peau, les os et les autres tissus deviendront une personne de race blanche ou un rat, un nègre ou un chien — c'est elle qui importe. Les différences, bien qu'elles puissent paraître limitées si on les compare aux similitudes, sont loin d'être négligeables. Sauf, bien sûr, pour les lemmings, qui ne pigent décidément rien.

Le spectacle de femmes blanches en train de dévoiler leur poitrine en présence de nègres nous montre à quel point les Blancs ordinaires sont devenus des lemmings. Même autrefois en des temps chrétiens, quand la fête du Mardi Gras revêtait bien plus d'importance qu'aujourd'hui, les réjouissances avaient un parfum de sexe. Mais lorsqu'une femme dévoilait ses seins dans un village le jour du Mardi Gras en ces temps-là, disons il y a deux ou trois siècles, seuls des Blancs étaient présents, des membres de sa propre tribu, de sa propre famille raciale, et elle était en droit de s'attendre à ne pas être violente. Cela fait une énorme différence avec le fait de s'exhiber devant des non-Blancs. Mais les lemmings ont été conditionnés pour ne pas le comprendre. Voilà pourquoi ils furent vraiment surpris lorsque les nègres, dans la foule, se mirent à se comporter comme des Noirs.

Ce n'est pas seulement le mensonge selon lequel nous serions tous les mêmes, qu'il n'y aurait pas de différences significatives entre nous et les nègres, qui a transformé les Blancs à Seattle en proies si faciles des Noirs. Il y a aussi l'abominable doctrine des individualistes idéologiques, en vertu de laquelle il est immoral de juger les gens collectivement, la doctrine racialement destructrice en vertu de laquelle il est immoral d'affronter collectivement des émeutiers noirs. Les individualistes ont prêché que nous ne devrions prendre en considération que les crimes commis par des individus contre d'autres individus, et que nous devrions fermer les yeux sur les nègres commettant collectivement des crimes contre les Blancs.

Les individualistes ont affirmé que le seul fait, pour des Blancs, de relever ce que des nègres font collectivement à des Blancs pris collectivement, que ce soit lors du Mardi Gras, à l'école publique ou n'importe où ailleurs, est épouvantable, que c'est du racisme. Il serait épouvantable de souligner ce que la présence collective des nègres dans notre société entraîne pour celle-ci et pour notre civilisation. Il serait impératif que nous jugions chaque nègre

individuellement ; et il nous est fait interdiction d'organiser des groupes blancs d'autodéfense ou de nous mettre à fendre le crâne des Noirs quand nous les voyons se déchaîner collectivement contre nos compatriotes blancs, ainsi qu'ils le firent à Seattle.

Ces doctrines progressistes — la doctrine de l'égalité et la doctrine de l'individualisme — sont des doctrines empoisonnées, des doctrines racialement destructrices. Bien entendu, il y a aussi, par les temps qui courent, l'amollissement général, la féminisation générale des jeunes Blancs. Et puis il y a la présence des *wiggers* dans la foule, qui brouille la distinction entre Blancs et nègres. Tout bien considéré, nous sommes, en tant que race, dans une assez mauvaise passe. La situation est vraiment dangereuse et nous devons réagir.

[Publié dans Free Speech, vol. VI, n°3, mars 2001.]

POURQUOI NOUS MERITONS LEUR MEPRIS

Je reçois des lettres de nombreuses personnes qui me parlent des choses qui les préoccupent – en particulier des choses qu'elles jugent importantes et qu'elles souhaitent me voir traiter dans l'une de ces émissions. Leurs préoccupations couvrent un large espace. Certaines personnes me disent : « Vous devriez parler des francs-maçons. Les maçons sont impliqués dans tous les aspects de la conspiration pour détruire notre civilisation et nous imposer le Nouvel Ordre Mondial ».

Bon, c'est peut-être vrai. Je ne connais pas vraiment beaucoup de choses sur la franc-maçonnerie. Je connais quelques personnes qui sont des maçons, cependant, et je suis tout à fait sûr que si les organisations maçonniques auxquelles elles appartiennent sont engagées dans quelque sorte de conspiration sinistre, les gens que je connais n'ont pas été mis au courant. Il est possible qu'aux niveaux les plus élevés – au 32° degré et au-dessus – il se passe des tas de vilaines choses et que la base ne soit pas au courant. Certainement beaucoup d'hommes qui auraient dû être pendus, noyés et écartelés pour leurs crimes contre notre peuple – pour la plupart, des politiciens d'une bande ou d'une autre – sont ou ont été maçons. Mais je n'en sais simplement pas assez sur la franc-maçonnerie pour en parler.

D'autres gens qui m'écrivent sont très préoccupés par le Système de la Réserve Fédérale. Ils me disent que celle-ci est illégale, qu'il y a une certaine sorte d'irrégularité légale dans la manière dont le système fut instauré. Ils me disent que c'est un système conçu pour enrichir quelques banquiers aux dépens de tous les autres gens. Ils me disent que c'est un système juif, et ils attirent l'attention sur le président juif du Comité directeur [*Board*] de la Réserve Fédérale, Alan Greenspan. Et ils me disent que le Système de la Réserve Fédérale est à la racine de nos problèmes et que je devrais en parler.

Eh bien, la raison pour laquelle je ne parle pas du Système de la Réserve Fédérale est, d'abord, que je ne connais rien sur celui-ci ou sur les systèmes bancaires en général. J'ai entendu trop de gens parler de la Réserve Fédérale qui eux aussi ne savent rien sur celle-ci, et je ne veux pas me mettre dans l'embarras. Ensuite, même si tout ce que disent ces gens sur la Réserve Fédérale – qui serait illégale et ruineuse pour l'économie – est vrai, je ne suis pas convaincu que ce soit quelque chose que je doive expliquer dans une émission de *American Dissident Voices*. Peut-être ai-je tort. Peut-être qu'un jour je comprendrai cela suffisamment

bien et que je penserais qu'il est important que j'explique les problèmes associés à cela d'une manière claire pour tout le monde.

La plupart de mes émissions ont été liées d'une manière ou d'une autre aux deux questions que je pense être les plus importantes à comprendre et à résoudre pour nous. Ces questions centrales, autour desquelles tout le reste tourne, sont la race et les Juifs. Nous pourrions chercher le moyen de renforcer notre système bancaire quand nous aurons regagné le contrôle de nos médias et gagné la bataille démographique. Si nous ne réussissons pas cela, nous n'aurons aucune chance de nous occuper du système bancaire ou de quoi que ce soit d'autre.

Bien sûr, il m'arrive de parler d'autres questions. Par exemple, j'ai discuté divers aspects du féminisme dans mes émissions. Mais chaque fois que j'ai parlé du féminisme un peu longuement, j'ai souligné que les principaux promoteurs de cette pathologie ont été les Juifs. Le livre de la Juive Betty Friedan en 1963, *The Feminine Mystique*, fut certainement le *Das Kapital* du mouvement féministe moderne, et un grand nombre des autres auteurs et publicistes féministes furent aussi des Juifs. Plus important, le mouvement féministe serait resté sur les marges de notre société, formé principalement de lesbiennes, si les grands médias juifs ne lui avaient pas apporté un appui enthousiaste et continu, ce qui rendit le féminisme Politiquement Correct sur les campus des universités.

Et j'ai souligné que la raison pour laquelle le féminisme est important n'est pas parce qu'il a rendu de nombreuses femmes névrotiques et a rendu beaucoup d'hommes et beaucoup de femmes très malheureux, mais parce qu'il est une menace pour la race. Le féminisme n'est pas important à cause de ses effets sur l'économie du fait qu'il change la composition de la main d'œuvre. Il n'est pas important parce qu'il ouvre de nouvelles carrières aux femmes ou parce qu'il relève les hommes du besoin d'être chevaleresques ou protecteurs envers les femmes. Le féminisme est important pour une simple raison, et cette raison est raciale. Le féminisme a drastiquement abaissé le taux de natalité des Blancs : il est maintenant bien au-dessous du taux de remplacement, et la race disparaîtra si le taux de natalité ne remonte pas au-dessus du taux de remplacement. Encore plus menaçant dans l'immédiat, la race blanche, qui est la race que le féminisme a prise pour cible, sera submergée par les races non-blanches, où le féminisme n'a pas pris pied. Le féminisme fait sortir les femmes du foyer et les met sur un lieu de travail. Le féminisme conduit les femmes à choisir des carrières autres que la maternité. Le féminisme, à lui tout seul, nous détruira si nous ne l'éliminons pas de la manière dont nous le ferions pour une épidémie de fièvre aphteuse : impitoyablement et entièrement. Pour résumer : le féminisme est une menace raciale, et il a été transformé en menace raciale par les Juifs, qui ont été et sont encore ses principaux promoteurs.

Le communisme est un autre exemple. Il y a certainement des gens qui réussissent à parler du communisme sans mentionner la race ou les Juifs. Les Conservateurs sont de grands adeptes de ce genre de choses : esquiver les vraies questions. La John Birch Society, par exemple, vous dira que le communisme n'a rien à voir avec la race ou avec les Juifs ; qu'il a seulement à voir avec la liberté et avec la propriété privée. Beaucoup de chrétiens vous diront que la mauvaise chose dans le communisme, c'est qu'il est athée : ils l'appellent le « communisme sans dieu », et pour eux c'est cela qui est vraiment important.

Quand je parle du communisme, les Juifs et la race sont cruciaux dans la discussion. Je parle des Juifs parce que ce sont eux qui ont conçu et répandu cette peste. Que serait le communisme sans le Juif Karl Marx ? Comment aurait-il pu prendre le peuple russe à la gorge

sans tous les Juifs qui constituaient la majorité des complices de Lénine durant la période révolutionnaire ?

Lénine lui-même était seulement un quart de Juif, mais la plupart des gens qui financèrent ses activités révolutionnaires étaient des Juifs pur jus, et c'était aussi le cas pour les gangsters bolcheviks avec qui il conspira : Radek, Trotski, Kamenev, Zinoviev, Sverdlov, Uritsky, et le reste. Tous les observateurs étrangers qui visitèrent l'Union Soviétique dans ses premiers temps furent frappés par l'énorme prépondérance juive parmi les commissaires et les autres dirigeants soviétiques. Sans ces Juifs pour financer, diriger et encadrer la révolution, le mouvement soviétique serait encore en train de se réunir en cellules dans des arrières-salles à Saint-Petersbourg pour tenter de trouver un moyen de prendre le contrôle de la Russie.

Et sans les apologistes juifs du communisme dans les médias des Etats-Unis et d'ailleurs, l'Union Soviétique aurait expiré 50 ans plus tôt qu'elle ne l'a fait. C'est l'influence médiatique juive – dissimulant la vraie nature du communisme, dissimulant les atrocités communistes et représentant les Soviets sous le meilleur jour possible, comme des pionniers héroïques de la justice sociale – qui rendit politiquement faisable pour les Etats-Unis et la Grande-Bretagne de devenir des alliés de l'Union Soviétique dans la Seconde Guerre mondiale, afin d'écraser l'Allemagne anti-communiste et ensuite de livrer la moitié de l'Europe au communisme après la guerre.

Bien sûr, il y eut beaucoup d'activistes, de dirigeants et de propagandistes non-juifs impliqués dans l'expansion et la montée du communisme – Staline en est le meilleur exemple – et la plupart des Juifs du monde n'appartinrent jamais à un parti communiste ni ne réalisèrent un film procommuniste ni n'écrivirent un éditorial procommuniste pour le *New York Times*.

C'est l'écran de fumée qui est toujours brandi par les Juifs et leurs défenseurs quand la question de l'implication juive dans le communisme ressurgit : il y avait beaucoup de communistes non-juifs, et la majorité des Juifs ne participait pas au communisme. Le fait demeure, cependant, que les Juifs non seulement formulèrent l'essence du communisme – ils firent de lui ce qu'il est –, mais ils jouèrent aussi un rôle absolument essentiel dans son triomphe. Sans les Juifs, le communisme, comme le féminisme, n'aurait jamais décollé. C'est pourquoi toute discussion du communisme ne mentionnant pas les Juifs est dépourvue de sens et ne peut être que trompeuse.

Et pourquoi le communisme était-il une chose si terrible ? Etait-ce parce qu'il demandait une redistribution des richesses ? Etait-ce parce qu'il menaçait les revenus et les biens des capitalistes ? Etait-ce parce qu'il était athée ?

A peine. Le communisme était rempli de théories économiques impraticables – impraticables parce qu'elles n'étaient pas en accord avec la nature humaine – et il avançait quelques idées vraiment dingues concernant l'histoire et d'autres choses. Mais ce n'est pas cela qui fit du communisme un tel désastre. Le mal dans le communisme n'était pas qu'il enlevait des biens à ceux qui en avaient ou en avaient hérité et qu'il les donnait à ceux qui n'en avaient pas ; le mal n'était pas qu'il décourageait l'initiative individuelle ou qu'il apporta un désastre économique à chaque nation à laquelle il fut imposé. Le mal dans le communisme était qu'il prêchait l'égalitarisme. Il niait les différences en qualité humaine parmi les individus et les races. Pire, il inversait le classement naturel des êtres humains. Il faisait appel aux pires pour abattre les meilleurs. Il faisait appel aux losers pleins de ressentiment pour détruire ceux qui avaient réussi. Il prêchait que les premiers devaient être les derniers, et que les derniers

seraient les premiers. Et il utilisait ces enseignements égalitaires pour justifier la destruction des meilleurs de notre peuple partout où il acquérait la possibilité de le faire.

C'est l'égalitarisme communiste qui justifia le meurtre de 30 millions d'Ukrainiens et de Russes – les koulaks, les petits fermiers aisés – parce qu'ils refusaient d'être versés dans des collectivités avec des bons-à-rien. C'est l'égalitarisme communiste qui justifia le meurtre de masse des élites professionnelles et militaires polonaises, dans la forêt de Katyn et ailleurs, pour « égaliser » la nation polonaise et qui justifia aussi la même chose en Estonie et en Lettonie et en Lituanie quand ces nations tombèrent sous la domination communiste.

Le communisme prêchait que les gens talentueux et ayant réussi, les gens avec du caractère et des aptitudes, n'étaient pas meilleurs que les autres : que n'importe qui pouvait devenir un bon compositeur ou un bon scientifique ou un bon industriel s'il recevait la même éducation et les mêmes avantages que ceux qui avaient réussi. Donc si les gens ayant réussi refusaient d'être « égalisés », alors il n'y avait en fait rien à perdre en les tuant, parce qu'ils étaient simplement des unités humaines remplaçables comme n'importe qui d'autre. C'était le mal dans le communisme : il tuait les meilleurs de notre peuple pour faire de la place aux pires. Il fit une énorme quantité de dégâts génétiques dans notre race.

Et c'est le même enseignement égalitaire qui est utilisé aujourd'hui pour justifier toutes sortes de politiques racialement destructrices en Amérique, depuis la « discrimination positive » [*Affirmative Action*] jusqu'à l'ouverture des frontières. Puisque les Noirs sont essentiellement semblables aux Blancs, hormis le fait qu'ils ont été réprimés par le racisme blanc, il n'y a pas de mal racial à donner à des Noirs des emplois et des promotions qui auraient autrement été attribués à des Blancs, disent les égalitaires. Il n'y a pas de mal racial à pousser des Noirs sur l'échelle socioéconomique pour qu'ils puissent être plus facilement intégrés dans la société blanche – et qu'ils puissent plus facilement se marier avec des Blancs. Puisque les Américains européens sont essentiellement semblables aux métis mexicains et aux Noirs haïtiens, pourquoi devrait-on les exclure de notre pays ? Partager notre pays et notre richesse avec eux ne peut absolument pas nous dégrader en tant que nation ni nous affaiblir en aucune manière. Quelle importance s'ils se reproduisent plus vite que nous et s'ils nous remplacent finalement ? Tout sera pareil, parce que nous sommes tous égaux. Nous avons tous le même potentiel créatif, le même potentiel pour bâtir et maintenir la civilisation. Pas vrai ?

Et j'ai à peine besoin de vous dire que les gens qui déterminent la ligne du parti de l'égalitarisme racial en Amérique aujourd'hui sont les mêmes gens qui faisaient de la propagande pour les communistes pendant que ceux-ci massacraient les meilleurs des nôtres en Europe au nom de l'égalitarisme individuel et social. Les gens qui dirigent Hollywood et la télévision et le *New York Times* aujourd'hui sont les mêmes que ceux qui dirigeaient Hollywood et la radio et le *New York Times* pendant que les communistes « égalisaient » l'Ukraine et la Russie et la Pologne et les Etats baltes, avant que leurs alliés des médias nous fassent entrer dans la Seconde Guerre mondiale pour empêcher les Allemands de détruire le communisme – et les gens responsables du communisme.

Je mentionnerai une autre chose à cet égard. Beaucoup de gens croient que les Juifs qui promeuvent l'égalitarisme racial en Amérique aujourd'hui sont une variété plus gentille et plus modérée que les Juifs qui promouvaient le communisme en Europe, il y a 50, 60 ou 70 ans – des Juifs tels que Léon Trotski ou Lazar Kaganovitch ou Ilya Ehrenbourg ou la police secrète anonyme ou les commissaires du goulag, ayant sur leurs mains le sang de millions de gens de notre peuple. C'est faux. Les Juifs en Amérique aujourd'hui ne peuvent pas ordonner

l'arrestation de leurs ennemis réels ou potentiels par milliers, se moquer d'eux pendant qu'ils sont torturés dans les caves des Q.G. de la police dans tout le pays, et ensuite en finir avec eux d'une balle dans la nuque, ainsi qu'ils le faisaient en Europe. Mais ils aimeraient le faire. Les Juifs d'Hollywood nous haïssent avec la même haine insensée que les commissaires juifs de la police secrète avaient pour les officiers et les intellectuels polonais qu'ils massacrèrent par milliers dans la forêt de Katyn, avec la même haine insensée qui fut exprimée dans les exhortations du commissaire à la propagande Ilya Ehrenbourg appelant l'Armée Rouge à violer les femmes allemandes et à tuer les enfants allemands. Ils n'ont pas encore le pouvoir de nous tuer en masse comme ils le firent en Ukraine et en Estonie, mais ils le feraient s'ils l'avaient.

Laissez-moi illustrer cela. Timothy Blake Nelson est un réalisateur d'Hollywood. On ne s'attendrait pas à ce que quelqu'un ayant le nom de Timothy Nelson soit un Juif, mais en fait il est bien juif et s'est identifié comme tel dans diverses publications de l'industrie du cinéma. Il est le réalisateur d'un nouveau film – *O* comme dans *Othello* – qui devrait sortir le mois prochain chez Lions Gate Films, bien qu'il ait été en fait réalisé par Miramax, une branche de Disney. Disney est dirigé par le Juif Michael Eisner, et Miramax est dirigé par les frères juifs Weinstein, Bob et Harvey. L'équipe de production d'origine chez Miramax est entièrement juive et est dirigée par le directeur de la production Michael Levy. Ce que je suis en train de dire, c'est que tout ce qui concerne le nouveau film de Nelson est juif.

Bien que *O* soit très vaguement basé sur la pièce de Shakespeare, l'*Othello* de Nelson n'est pas un Maure mais un Nègre américain moderne, qui est incongrument nommé « Odin » – et, croyez-moi, l'incongruité de donner à un Nègre le nom du principal dieu du panthéon germanique est délibérée. Tout dans le film est délibéré. C'est un déversement calculé de haine contre tout ce qui est blanc, tout ce qui est européen, tout ce qui est aryen.

O, comme tant d'autres films venant d'Hollywood récemment, vise à promouvoir les relations sexuelles entre les filles blanches teenagers et les mâles noirs. Si vous croyez la plupart des recensions avant lancement, ce n'est pas du tout un film anti-Blancs, mais plutôt un film visant à abaisser les barrières raciales. C'est un film contre le racisme blanc, un film qui aidera à promouvoir la fraternité et la camaraderie interraciales et toutes les autres choses si appréciées par les libéraux et les chrétiens.

Si vous lisez ce que Nelson lui-même a à dire sur son film, vous obtiendrez une image différente, cependant. C'est un film calculé pour mettre le nez des Blancs – en particulier des Blancs sudistes, en particulier des Blancs de la classe supérieure, en particulier des Blancs racialement conscients – dans leur méchanceté et leur infériorité. Le cadre du film est un pensionnat raffiné pour les enfants blancs riches de Charleston, en Caroline du Sud. Nelson se réjouit de la manière dont l'école a été obligée de changer sa politique afin de se conformer aux lois des « droits civiques » que ses copains juifs ont imposées au pays. Il se réjouit encore plus de la manière dont les étudiants blancs de l'école ont changé.

Les personnages mâles blancs dans le film sont inférieurs en tous points au héros noir, qui prend possession de la plus belle fille blanche de l'école, Desi. Bien que Desi se soit livrée volontairement à lui, le Noir la soumet finalement à un viol violent : une expression symbolique de la haine juive contre la race blanche. Je vais lire quelques extraits des propres notes pré-production de Nelson pour le film, dans lesquelles il exprime les sentiments qu'il désire voir évoquer dans le film. Vous pouvez lire les notes par vous-mêmes sur internet sur le site web du Lions Gate. Et bien sûr, vous devez lire entre les lignes. Les Juifs ne sont jamais

francs lorsqu'ils s'expriment eux-mêmes, mais la haine de Nelson transpire assez clairement dans ces notes pré-production :

« D'abord, quelques mots sur l'importance de tourner dans le Sud. Manifestement, l'histoire d'*Othello*, et notre version moderne, traite des questions raciales, et dans aucune autre région d'Amérique l'histoire de l'oppression raciale n'est plus apparente.

...Je parle en fait de la toile de fond historique qu'offre cette région. Sans peupler le film d'un assortiment de cinglés, nous pouvons donner à cette histoire un cadre spécifique et pertinent. Placez Odin dans un campus typique d'avant-guerre, dans un uniforme scolaire pimpant, parmi les descendants similairement habillés des anciennes familles propriétaires d'esclaves, et la valeur rhétorique est incommensurable... Comme l'actrice qui jouera son rôle, Desi n'est pas seulement belle, elle est extrêmement brillante. Elle a aussi acquis de l'assurance, de la sagesse et de la profondeur, ce qui signifie qu'elle n'est pas vulnérable aux modes, et qu'elle n'est pas non plus indifférente à son passé...

Odin est ce terrifiant paradoxe : celui que tous méprisent à un certain niveau, mais que tous, à un certain niveau, veulent être. Dans cette académie sudiste d'élite, le langage et la culture hip-hop abondent, puisque les gamins s'approprient à l'occasion l'argot des lieux où ils ne voudraient surtout pas se faire attraper ; des personnages dont ils ont une peur bleue de parler. C'est magnifiquement ironique que sur la toile de fond de l'architecture d'avant-guerre, et dans une ville où existe encore l'ancien lieu du marché aux esclaves... les gamins parlent comme ils le font dans le film. Ces arrière-petits-enfants des propriétaires de plantations vénèrent l'arrière-petit-fils enragé des esclaves, dont la rhétorique, si on l'écoute attentivement, est violemment anti-blanche... Odin est né de la culture de la classe inférieure noire fétichisée par ses riches camarades de classe blancs, alors qu'il parvient simultanément à se mêler à ces camarades de classe comme l'un des leurs. La plus belle fille de l'école est sa petite amie. Il obtiendra le même diplôme que ses camarades ; il ira à Duke... Comme la... salle de classe, le réfectoire doit être comme si les grands-parents des étudiants avaient dîné ici jadis... Nous voulons le vieux Sud, de sorte que... ce soit difficile de regarder les ancêtres d'Odin en train de servir les grands-parents mentionnés plus haut... A très peu d'exceptions près, ces gamins doivent sembler très blancs, et très riches. »

Bon, ce que j'ai cité n'est qu'un petit avant-goût de ce que le réalisateur juif a à dire sur son dernier film de propagande anti-Blancs. Ce qui est clair, c'est son obsession pour la race et sa haine brûlante et son mépris envers nous. Et nous laissons ces gens-là – des Juifs comme Nelson et Eisner et les frères Weinstein et Redstone et tous les autres, avec leurs films et leur télévision et leurs agences de publicité et le reste de leurs médias – modeler les opinions et les modes des jeunes Blancs. Nous sommes tellement paralysés par la peur d'être traités d'« antisémites » ou de « racistes » que nous les laissons faire cela. Peut-être que nous méritons le mépris qu'ils ont pour nous.

[Publié dans Free Speech – Août 2001 – Volume VII, numéro 8.]

LE PORT D'ARMES EN ALLEMAGNE DE 1928 A 1945

Il existe un lieu commun, parmi les défenseurs du second amendement de la constitution américaine, selon lequel le gouvernement national-socialiste de l'Allemagne d'Hitler ne permit pas la possession privée des armes à feu. Les États totalitaires, ont-ils appris dans les cours d'éducation civique de leurs lycées, ne font pas confiance à leurs citoyens et craignent

de leur permettre de détenir des armes à feu. C'est pourquoi on entend souvent dire : « Tu sais, la première chose que les nazis ont faite quand ils sont arrivés au pouvoir, ça a été de rendre le port d'armes illégal » ou « La première chose qu'Hitler a faite en Allemagne, ça a été de confisquer tous les flingues ». On peut comprendre pourquoi beaucoup de propriétaires d'armes américains veulent croire à cela. Ils voient dans les efforts actuels de leur propre gouvernement pour leur retirer le droit de posséder et de porter des armes la limitation d'un élément essentiel de leur liberté et un pas vers la tyrannie ; ils souhaitent associer ceux qui en veulent à leurs armes à ce qu'il y a de plus négatif. Adolf Hitler a été diabolisé continuellement pendant les soixante dernières années par les mass media américains, et on peut être sûr qu'aucun homme politique, aucun membre du gouvernement ne voudrait être comparé avec lui. Si la campagne en faveur de la confiscation des armes peut être présentée de manière convaincante comme quelque chose qu'Hitler aurait approuvé, alors elle est effectivement néfaste.

L'identification avec le national-socialisme de l'inclination à dénier aux citoyens le droit de posséder et de porter des armes a été renforcée récemment par d'astucieuses publicités dans les magazines qui montraient Adolf Hitler le bras tendu pour effectuer un salut romain en dessous du slogan « All in favor of gun-control raise your right hand » [Que tous ceux qui sont contre le port d'armes lèvent la main droite]. Un groupe Juif, Jews for the Preservation of Firearms Ownership (JPFO), assez agité relativement à sa taille, s'est distingué par son zèle à promouvoir l'idée selon laquelle la campagne actuelle contre le port d'armes aux États-Unis avait ses racines dans l'Allemagne hitlérienne. Ce groupe est allé jusqu'à affirmer dans plusieurs articles publiés dans des revues populaires lues par d'enthousiastes partisans du port d'armes, que l'actuelle législation restrictive proposée par le gouvernement américain était modelée sur une loi promulguée par le gouvernement du Troisième Reich : la loi Allemande sur les Armes (Waffengesetz) du 18 Mars 1938.

Là encore, nous pouvons comprendre les intentions du JPFO. Beaucoup de propriétaires d'armes non-Juifs savent bien que le mouvement visant à restreindre leurs droits est dirigé et promu, principalement, par des Juifs, si bien que le sentiment anti-juif a progressé parmi eux. Ils savent que les médias aux ordres, qui sont à peu près unanimement acquis à la limitation ou à l'abrogation du Second Amendement, sont largement sous l'influence des Juifs et ils savent que les élus du Congrès les plus virulents contre ce dernier sont aussi des Juifs. Il est naturel, pour un groupe comme le JPFO, d'essayer de limiter les dégâts, de tenter d'éviter que le sentiment anti-juif ne devienne encore plus fort parmi les possesseurs d'armes. Leur stratégie consiste à détourner la faute de leurs congénères des médias et du gouvernement pour la rejeter sur leurs pires ennemis – les nationaux-socialistes – ou en tout cas d'embrouiller suffisamment les faits pour maintenir le public dans la confusion.

Malheureusement pour ceux qui voudraient relier le contrôle des armes avec Hitler et les nationaux-socialistes, tout ce sur quoi se basent leurs efforts est faux. La législation allemande relative aux armes à feu sous Hitler, loin de bannir leur propriété privée, facilita leur possession et leur port en abrogeant ou en améliorant les lois restrictives qui avaient été prises par le précédent gouvernement, qui était de centre-gauche et comptait un certain nombre de Juifs.

Ce n'est pas seulement la législation nationale-socialiste relative aux armes à feu qui est l'exact opposé de ce qui a été décrit par des gens qui parent les actuels « voleurs de flingues » de traits « nazis » : l'esprit tout entier du gouvernement d'Hitler était radicalement différent du portrait dressé par les mass media américains.

Les faits, en bref, sont les suivants :

-Le gouvernement national-socialiste allemand, contrairement au gouvernement de Washington actuellement en place, ne craignait pas ses citoyens. Adolf Hitler fut le leader allemand le plus populaire de tous les temps. Contrairement aux présidents américains, il n'avait pas besoin de porter un gilet pare-balles ou d'avoir une vitre en verre blindé devant lui lorsqu'il parlait en public. Il se rendait aux célébrations publiques debout dans une voiture décapotable, circulant lentement au milieu de la foule. Les communistes tentèrent plus d'une fois de l'assassiner, mais son gouvernement lutta avec efficacité contre ces derniers, jusqu'à leur quasi-anéantissement en Allemagne. Mais par contre, il existait entre Hitler et les citoyens Allemands droits et respectueux de la loi une relation forte, basée sur la confiance et le respect mutuel.

-L'esprit du national-socialisme était empreint de virilité et tant la légitime défense que l'autonomie de l'individu sont au centre du point de vue national-socialiste de la manière dont un citoyen doit se comporter. L'idée selon laquelle il fallait interdire la propriété des armes à feu était totalement étrangère à cet esprit. Dans les universités allemandes, où le national-socialisme se propagea très tôt et qui devinrent plus tard ses bastions, le duel était une pratique tolérée. Alors que les gouvernements juifs et libéraux de la République de Weimar avaient tenté d'interdire les duels, la pratique s'était perpétuée illégalement jusqu'à ce qu'elle soit à nouveau légalisée par les nationaux-socialistes. L'escrime, le tir sur cibles et d'autres arts martiaux furent très populaires en Allemagne, et les nationaux-socialistes encouragèrent les jeunes allemands à pratiquer ces disciplines, estimant qu'elles étaient importantes pour le développement du caractère d'un homme.

-L'enregistrement des armes et les licences (tant pour les armes d'épaule que pour les armes de poing) ont été mis en place par un gouvernement antinazi en 1928, cinq ans avant que les nationaux-socialistes ne parviennent au pouvoir. Hitler devint chancelier le 30 janvier 1933. Son gouvernement prit le temps de corriger la loi sur les armes adoptées par ses prédécesseurs, améliorant substantiellement la situation (par exemple, les propriétaires d'armes d'épaule ont été dispensés de l'obligation d'acheter un permis ; l'âge légal pour détenir une arme a été abaissé de 20 à 18 ans ; la période de validité d'un permis de port d'armes a été étendue de 1 à 3 ans et des dispositions limitant la quantité de munitions ou d'armes à feu qu'un individu pouvait posséder ont été supprimées. On peut reprocher au gouvernement d'Hitler d'avoir conservé certaines restrictions et prescriptions de licences de l'ancienne loi mais, en tout cas, les nationaux-socialistes n'avaient pas l'intention d'empêcher les Allemands honnêtes de posséder ou de porter des armes. Encore une fois, les lois relatives aux armes à feu édictées par le gouvernement d'Hitler ont renforcé les droits des Allemands quant à la possession et au port d'armes ; aucune restriction nouvelle n'a été ajoutée, et de nombreuses restrictions préexistantes ont été assouplies ou supprimées.

-A l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les G.I.'s américains de la force d'occupation furent étonnés de voir combien de civils allemands possédaient des armes à feu. Des dizaines de milliers de pistolets volés dans les maisons allemandes par les G.I.'s furent ramenés aux États-Unis après la guerre. En 1945, le général Eisenhower ordonna que l'on confisque toutes les armes à feu détenues par les allemands à titre privé dans la zone d'occupation américaine et les allemands furent contraints de donner les fusils, les carabines et les armes de poing qui n'avaient pas déjà été volés. Dans la zone d'occupation soviétique, les civils allemands étaient

sommairement exécutés s'ils étaient trouvés en possession ne serait-ce que d'une seule cartouche.

– Les Juifs, notons-le, n'étaient pas des Allemands, même s'ils étaient nés en Allemagne. Les nationaux-socialistes définissaient la citoyenneté en termes ethniques et, sous Hitler, les Juifs ne se virent pas accorder les plein-droits de la citoyenneté. La législation nationale-socialiste écarta progressivement les Juifs des postes-clés : l'enseignement, les médias, la magistrature etc... Le but n'était pas seulement de libérer l'Allemagne d'une influence juive oppressante et dégénérée, mais de pousser les Juifs à émigrer. La loi allemande sur les armes du 18 mars 1938 excluait les Juifs de la fabrication et du commerce des armes à feu, mais ne les empêchait pas d'en détenir ou d'en porter à titre personnel. L'exclusion des Juifs du commerce des armes à feu les a courroucés de même que chacun des autres types d'exclusion, et dans leur tradition ethnocentrique caractéristique, ils ont déformé la loi en question pour la présenter comme une loi anti-armes à feu afin de montrer leurs ennemis sous un mauvais jour.

Il faut noter au passage que les restrictions édictées contre les Juifs par les nationaux-socialistes ont eu l'effet escompté : entre 1933 et 1939 les deux tiers des Juifs résidant en Allemagne ont émigré, réduisant la population juive du pays de 600.000 quand Hitler devint chancelier en 1933 à 200.000 lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939. Les Juifs des États-Unis, regardant cette période depuis leur point de vue autocentré, ont décrit ces années de paix du gouvernement national-socialiste comme une période de ténèbres, de terreur et de régression, alors que, pour le peuple allemand, c'était une époque d'espoir, de joie, et de renouveau matériel et spirituel.

Un type plus ou moins similaire de distorsion peut être observé dans le portrait des États-Unis du début des années 1950 : ils l'ont appelé « L'ère du maccarthysme ». Le sénateur Joseph Mac Carthy (républicain du Wisconsin) utilisait sa position de président du Comité sénatorial des opérations gouvernementales afin de dénoncer l'infiltration communiste avancée du gouvernement américain et des autres institutions américaines, commencée durant la Seconde Guerre mondiale. Une majorité conséquente des communistes qui furent découverts grâce à ses efforts étaient Juifs. C'est pourquoi les médias aux ordres ont toujours dépeint cette période comme une époque de terreur et de répression, où tout le monde était terrorisé par la « chasse aux sorcières » du sénateur Mac Carthy. Bien sûr, il n'y avait rien de la sorte chez les Américains non-juifs qui n'étaient pas intimidés le moins du monde. L'histoire vue à travers la lentille juive – c'est à dire par l'intermédiaire des médias contrôlés par les Juifs – est toujours déformée dans un sens correspondant aux intérêts et aux préoccupations des Juifs.

La loi allemande sur les armes du 18 mars 1938 édictée par les nationaux socialistes et la loi sur les armes à feu et les munitions du 12 avril 1928, édictée par un gouvernement anti-national-socialiste, sont citées ci-dessous en texte intégral, tant en version originale qu'en traduction anglaise. Mais d'abord, certains rappels contextuels aideront probablement le lecteur à comprendre leur signification.

Après la défaite allemande lors de la Première Guerre mondiale (une défaite dans laquelle les Juifs d'Allemagne n'ont pas joué un petit rôle, démoralisant l'arrière-front par des manifestations et d'autres activités subversives à l'image de ce qu'ils firent en Amérique durant la Guerre du Vietnam), l'empereur abdiqua et les libéraux [1] et les gauchistes prirent le contrôle du gouvernement en 1918. Hitler, se remettant dans un hôpital militaire d'une attaque britannique au gaz toxique qui l'avait temporairement aveuglé, prit la décision de

s'engager politiquement et de lutter contre les traîtres qu'il tenait pour responsables de la détresse de l'Allemagne.

La tendance des nouveaux maîtres de l'Allemagne après la Première Guerre mondiale était à peu près la même que celle des libéraux en Amérique aujourd'hui : ils promouvaient le cosmopolitisme, l'internationalisme et l'égalitarisme.

Hitler se lança dans la politique et ses nationaux-socialistes se battirent contre les communistes dans les rues des villes allemandes ; progressivement, ils commencèrent à être reconnus par beaucoup de patriotes allemands de la classe ouvrière et de la classe moyenne comme la seule force qui pouvait sauver l'Allemagne du communisme et de sa ruine totale. Les nationaux-socialistes continuèrent à gagner de nouvelles recrues et de la force durant les années 1920. Les communistes, avec l'aide de l'Union soviétique, continuaient également à progresser. La situation politique devint incroyablement instable et le gouvernement perdit le soutien du peuple.

La réponse du gouvernement fut de resserrer considérablement les restrictions sur les droits des citoyens allemands de posséder et de porter des armes. La loi sur les armes à feu et les munitions du 12 avril 1928 fut l'effort le plus important en ce sens. Cette loi fut édictée par un gouvernement de centre-gauche hostile aux nationaux-socialistes (le gouvernement était dirigé par le chancelier Wilhelm Marx et était une coalition de socialistes, dont de nombreux Juifs, et de catholiques centristes).

Cinq ans plus tard, en 1933, les nationaux-socialistes parvinrent au pouvoir, Hitler fut à la tête du gouvernement et la menace communiste fut définitivement matée. Les nationaux-socialistes commencèrent à réparer les dommages sociaux et économiques causés par leurs prédécesseurs. Le plein-emploi fut restauré en Allemagne ; la dégénérescence et la corruption furent éliminées, les Juifs et leurs collaborateurs furent expurgés d'un domaine de la vie nationale puis d'un autre (etc...), et le peuple allemand entra dans une nouvelle ère de liberté nationale, de santé et de prospérité.

Finalement, en 1938, le gouvernement national-socialiste prit l'initiative d'édicter une nouvelle loi sur les armes à feu afin de remplacer celle édictée par leurs opposants dix ans plus tôt. Les points principaux de la loi 1938, notamment ceux qui concernaient les citoyens ordinaires plutôt que les fabricants ou les vendeurs, comprenaient ce qui suit :

- les armes de poing pourront être acquises seulement sur la présentation d'un permis d'acquisition des armes (Waffenerwerbschein) qui pourra être utilisé dans un délai d'un an après sa délivrance. Les armes de poing à chargement par la bouche sont exemptées de l'obligation d'avoir un permis pour les acquérir [2].

- les détenteurs d'un permis de port d'armes (Waffenschein) ou d'un permis de chasse n'ont pas besoin d'un permis d'acquisition des armes pour acheter une arme de poing.

- un permis de chasse autorise son détenteur à porter des armes de chasse et des armes de poing.

- les armes à feu et les munitions, comme les épées et les couteaux, ne doivent pas être vendus aux mineurs de moins de 18 ans [3].

-quiconque porte une arme à feu en dehors de son habitation, son lieu de travail, son commerce ou sa propriété privée doit avoir sur lui un permis de port d'armes (Waffenschein). Le permis n'est pas requis, néanmoins, lorsque l'on porte une arme afin de l'utiliser dans un stand de tir autorisé par la police.

-un permis d'acquisition ou de port d'armes ne peut être délivré qu'aux personnes dont la confiance n'est pas sujette à caution et qui peuvent montrer qu'ils en ont besoin. En particulier, un permis ne sera pas délivré aux catégories suivantes :

1. les personnes âgées de moins de 18 ans.
2. les personnes juridiquement incompetentes ou retardées mentalement.
3. les gitans et les vagabonds.
4. les personnes en probation ou temporairement déchues de leurs droits civiques.
5. les personnes accusées de trahison ou de haute trahison ou connues pour leur engagement dans des activités hostiles à l'État.
6. les personnes condamnées à plus de deux semaines d'emprisonnement et moins de trois après leur libération pour les faits suivants : agression, espionnage, trouble à l'ordre public, résistance aux autorités, infractions criminelles et correctionnelles, braconnage (en matière de chasse comme de pêche).

-sont interdites de fabrication, vente, port, possession et importation :

1. les armes « frauduleuses », conçues pour dissimuler leur fonction (par exemple les cannes-épées, ou les pistolets incorporés dans les boucles de ceinture).
2. toute arme à feu équipée d'un silencieux et toute carabine équipée d'une lampe.
3. les cartouches de calibre 22, les balles à fragmentation.

Voilà l'essentiel. Les nombreuses autres dispositions de la loi concernent les fabricants, importateurs et vendeurs d'arme à feu, l'acquisition et le port des armes à feu par la police, les militaires et les autres corps officiels, le prix maximum qui peut-être fixé pour un permis (3 Reichsmark), les touristes qui amènent des armes à feu en Allemagne, les amendes et autres pénalités occasionnées par les violations.

Les exigences de la « confiance » et de la preuve du besoin pour obtenir un permis sont regrettables, mais il doit être noté qu'elles étaient simplement tirées de la loi de 1928 : elles ne furent pas formulées par les nationaux-socialistes. Sous le national-socialisme, ces exigences étaient interprétées de manière libérale : une personne qui ne faisait pas partie des catégories interdites listées ci-dessus était considérée comme fiable, et une affirmation comme « je transporte souvent des sommes de monnaie » était acceptée comme une preuve du besoin.

Les interdictions des carabines équipées de lampes et des munitions à fragmentation et de calibre 22 étaient basées sur l'idée que les premières n'étaient pas équitables quand on les employait pour chasser, et que les dernières étaient inhumaines.

Allez maintenant prendre connaissance des lois allemandes sur les armes à feu par vous-même, que ce soit dans la version originale allemande exactement telle qu'elle fut publiée par le gouvernement allemand au Reichsgesetzblatt [4] ou dans la traduction anglaise complète qui est fournie ici. Si vous souhaitez faire l'impasse sur la plupart du charabia juridique et aller directement à la partie la plus pertinente de la loi nationale-socialiste sur les armes à feu – la partie relative à l'acquisition, la propriété et le port des armes à feu par les particuliers – allez à la page 35 (partie IV de la loi). Notez, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, que deux types différents de permis sont mentionnés : un permis d'acquisition des armes

(Waffenerwerbschein), requis seulement pour acheter une arme de poing et un permis de port d'armes (Waffenschein), requis pour porter une arme dans l'espace public. Plus intéressant encore, comme mentionné plus haut, un permis de chasse pouvait remplacer ces deux permis.

Notes

[1] Le terme libéral fait davantage référence aux Etats-Unis à la permissivité morale qu'au strict libéralisme économique. Le terme gauchiste (leftist) est utilisé ici conformément à l'usage américain ; il peut désigner indifféremment les différents mouvements de gauche, socialistes, communistes ou anarchistes. (NDT)

[2] La loi de 1928 requérait aussi un permis pour les armes d'épaule, mais les nationaux-socialistes ont abrogé cette disposition. (NDT)

[3] L'âge-limite de la loi de 1928 était de 20 ans. (NDT)

[4] Bulletin législatif du Reich allemand. (NDT)

LE DON DE LA VIE

Ce magnifique cadeau qu'est la vie, que signifie-t-il ? Quelle est sa vraie valeur ? Est-ce seulement un ensemble de sensations, de ressentis que nous avons en tant que spectateurs ?

Je suis sûr que pour beaucoup de gens, la vie c'est ça. Plus toutes ces sensations sont agréables, plus elles procurent du plaisir. Plus les choses qu'ils voient en tant que spectateurs sont agréables, plus leur vie semble meilleure. Et c'est compréhensible. Il en a toujours été ainsi pour les animaux, et nous sommes des animaux. Nous sommes des créatures douées d'instinct. Et notre instinct nous dicte la survie... de trouver nourriture et abri, de nous reproduire, d'éviter le danger.

Dans une société civilisée et prospère ce qui nous pousse à satisfaire ces besoins fondamentaux s'exprime dans une quête pour la richesse, pour le plaisir, pour le confort. Il y a mille ans de cela, nos ancêtres ont eux-aussi recherché le plaisir, la richesse et le confort mais ils ne croyaient pas que ces choses étaient aussi importantes que ce que les gens en pensent aujourd'hui. À cette époque, avant la télévision, les gens étaient peut-être un peu plus proches de la terre et ils étaient un peu plus conscients de l'aspect temporaire de la vie d'un individu. Ils recherchaient des choses avec un peu plus de « permanence », des choses au-delà de la richesse, du confort et du plaisir. Des choses qui pour eux avaient un sens véritable.

Je me souviens de quelques lignes de poésie qui exprimaient ces sentiments chez nos ancêtres scandinaves et plus généralement dans la partie germanique de l'Europe, du temps des Vikings. Ces lignes de poésie sont les suivantes : « Le bétail meurt, et les parents meurent, et nous mourons aussi ; mais il y a une chose qui je sais ne meurt jamais : la renommée d'un homme mort. »

Il y a des milliers d'années, pour nos ancêtres bien sûr le bétail représentait la richesse et les parents étaient puissants et bien qu'ils cherchaient à obtenir ces choses, exactement comme

nous le faisons aujourd'hui, ils avaient conscience qu'ils ne faisaient que passer, que la valeur de ces choses n'était pas permanente. La seule chose qui soit permanente est la marque qu'on laisse dans le monde à travers ses actes.

Bien sûr, tout le monde désire une bonne vie. Mais il vaut mieux vivre utilement. Vivre pour qu'on se souvienne de nous, pour ce qu'on aura accompli. Et pour affiner le concept, ce n'est pas juste la célébrité en elle-même qui est importante, ce qui compte aussi c'est le type de célébrité, le type de renommée. L'objectif est qu'on ne soit pas oublié, non pas parce qu'on aura lancé une lance plus loin que d'autres ou parce qu'on aura été plus fort dans le maniement de la hache de combat ou parce qu'on aura manié l'épée avec habileté. On ne doit pas être oublié parce qu'on aura vécu une vie riche et significative. Pour certains, il s'agit d'une vie d'accomplissements, une volonté de changer le monde, pour d'autres, c'est une vie vécue autant que possible en accord avec les idéaux d'honneur personnel et au service d'un peuple, de sorte que cette vie soit érigée en modèle et qu'on s'en souvienne en tant que tel.

Dans tous les cas, la vie qui avait une valeur durable était une vie de participation non pas une vie passive à ne prendre aucun risque. Peut-être que trop de télévision et trop de confort nous ont fait perdre de vue cette chose très importante que nos ancêtres comprenaient.

Je pense qu'ils voyaient la vie de chacun dans le contexte de la continuité de la vie de l'espèce au sens large, plus clairement que nous ne le faisons. Ils avaient des rapports plus familiers avec la naissance et la mort que nous. Et il est peu probable qu'ils aient glissé, contrairement à nous, dans la stupidité de croire qu'ils allaient vivre éternellement. Et ainsi en étant constamment conscients de la réalité et de la mort inéluctable, ils étaient plus préoccupés que nous ne le sommes à utiliser leur vie efficacement et de lui donner un sens durable.

Pour ceux d'entre nous qui aujourd'hui veulent être acteur de leur vie, qui veulent vivre des vies significatives, il n'y a pas une meilleure activité significative dans laquelle participer que d'œuvrer pour assurer un avenir sain à notre peuple pour notre race européenne et il n'y a presque pas de limites dans ce que vous pouvez faire pour participer à cette activité. Que vous soyez une femme au foyer, un informaticien, un machiniste une secrétaire un conducteur de bulldozer un officier de police un enseignant, un écrivain ou un artiste, vous pouvez participer.

Aujourd'hui, la seule raison qui fait qu'une foule de féministes, d'homosexuels, de juifs, de noirs, de gauchistes, de libéraux et de partisans de Clinton est en train de conduire l'Amérique à sa perte est due à la passivité des gens décents. Si les gens décents d'Amérique passaient à l'action et acceptaient la responsabilité personnelle pour ce qui est en train d'être fait à leur monde et s'ils voulaient s'engager et travailler à nouveau ensemble nous pourrions reléguer toute la coalition Clinton dans le dernier casier de l'Histoire.

Cela n'a pas d'importance si nous sommes moins nombreux, nous pourrions renverser la situation en moins d'une minute, nous verrions les patrons des médias sauter dans l'océan tout le long de la côte Est et nager en direction d'Israël aussi vite que possible !

Mais avant tout, nous devons être prêts d'assumer la responsabilité personnelle. Et donc, mon message aujourd'hui à toutes les personnes décentes qui écoutent est celui-ci : Ne soyez pas tire-au-flanc, n'essayez pas de jouer au plus fin en continuant d'encourager de loin mais en refusant de rejoindre l'équipe et d'aller sur le terrain.

Levez-vous ! Et devenez un acteur de la vie ! Faites de votre vie un modèle ! Dont les gens se souviendront et évoqueront longtemps après votre départ.

[Source précise à retrouver ; date inconnue.]

EUROPE REVEILLE-TOI

C'est le problème avec nous, les Blancs. Nous nous sommes toujours battus, nous avons toujours résisté à la domination étrangère, nous sommes une race de conquérants d'inventeurs de bâtisseurs, pas d'esclaves ou de glandeurs.

Nous nous sommes toujours battus pour un avenir meilleur au lieu de simplement nous détendre en laissant les autres nous dire ce qui était bon pour nous.

Un trait très particulier, cette détermination d'être les maîtres de notre propre destinée, cette détermination de vivre en accord avec nos valeurs innées et non celles des autres cette détermination de s'accrocher à nos traditions et à notre style de vie et de faire les choses à notre façon.

Ce trait commun qui est le nôtre est vraiment un grand obstacle pour ceux qui veulent le nouvel ordre mondial qui nous veulent juste distraits et qu'on ne se battent pas pendant qu'ils nous mélangent pour produire le joli mélange café au lait un mélange sans traditions « racistes » ou habitudes « racistes » ou ambitions « racistes » de créer notre propre destinée donc, pourquoi ne voulons-nous pas être mélangés ?

Pourquoi tenons-nous tant à vouloir rester une race de conquérants, d'inventeurs et de bâtisseurs, une race d'explorateurs, une race de poètes, de philosophes et de rêveurs, une race fière une race indépendante, une race avec ses propres traditions au lieu de la race placide et soumise des consommateurs et glandeurs café au lait que ces gentils juifs des médias et ces gentils politiciens veulent que nous soyons ?

Et j'imagine que la meilleure réponse à cette question est que nous sommes faits comme ça, c'est notre nature divine et nous voulons la conserver en fait, nous sommes déterminés à la conserver et devant dieu, nous enverrons tous ceux qui tenteront de nous l'enlever tout droit en enfer !

[Source à retrouver ; date inconnue]

ATROCITES ALLIEES

Ce n'est pas comme si nous ne savions pas comment notre vaillant allié soviétique se comporterait avant que nous n'entamions nos efforts pour détruire Hitler et ses forces. Nous avions suffisamment de preuves des massives atrocités soviétiques avant que la guerre ne commence. Notre gouvernement savait ce que les communistes avaient fait en Ukraine. Notre gouvernement connaissait les arrestations massives et les exécutions en Union soviétique. Et avant de traverser la Manche pour envahir l'Europe, nous étions au courant des exécutions

massives d'officiers polonais par les Rouges à Katyn et ailleurs. Et pourtant nous nous sommes alliés avec les massacreurs. Nous avons aidé les massacreurs et les violeurs de masse à assassiner et à violer des millions d'Européens de plus. Et donc la prétention que nous partîmes en guerre pour combattre le mal est simplement un mensonge. La Seconde Guerre mondiale ne fut pas une bonne guerre. Ce ne fut pas une guerre morale. Ce fut la guerre la plus atroce des temps modernes. Et nous fûmes du côté de ceux qui commirent presque toutes les atrocités pendant cette guerre : nous fûmes délibérément du côté du mal.

Et il y a une seule raison pour laquelle nous avons combattu du côté du mal. C'était parce que c'était le côté juif. Au cours des années qui ont précédé la guerre, Hitler n'a pas rassemblé des milliers de personnes et il ne les a pas abattues comme les communistes l'ont fait. Hitler n'a fusillé personne. Ses troupes SS ne violaient et ne terrorisaient personne non plus. Hitler fit *une seule* chose qui se traduisit par un énorme effort d'Hollywood de propagande haineuse contre lui. Cette seule chose fut la campagne d'Hitler pour briser l'emprise des Juifs sur l'Allemagne. En Allemagne, Hitler retira les médias d'information et de divertissement des mains des Juifs. Il les chassa de la profession d'avocat qu'ils avaient monopolisée. Il les chassa de la profession d'enseignant, où ils avaient déversé leurs idées dans la tête des enfants allemands. Et Hitler fit tout cela pacifiquement, sans violence. Il n'arrêta pas les Juifs pour les tuer. Il leur interdit simplement de posséder des journaux allemands et des stations de radio allemandes. Il leur interdit de pratiquer le droit ou d'enseigner dans les écoles allemandes. Ainsi donc, les Juifs quittèrent l'Allemagne. Entre 1933 et 1939, les deux tiers des Juifs d'Allemagne émigrèrent. A la même époque, les commissaires juifs de l'Union Soviétique massacraient des millions de personnes. Mais la propagande haineuse venant d'Hollywood était entièrement anti-allemande, pas anti-soviétique. Le seul souci des Juifs était le bien-être de leurs frères juifs. Ils ne se souciaient pas du nombre de Russes ou d'Ukrainiens qui étaient assassinés. Mais ils crièrent à s'en faire péter les poumons quand Hitler leur retira les médias allemands.

Et ils mentirent au peuple américain sur ce qui se passait en Europe. Ils mentirent pour essayer de nous faire haïr les Allemands autant qu'ils les haïssaient eux-mêmes. Quand un Juif assassina un diplomate allemand à Paris en 1938 et que le peuple allemand réagit en détruisant les magasins juifs et les synagogues dans plusieurs villes allemandes, les médias juifs aux États-Unis rapportèrent l'incident comme si les Juifs étaient massacrés à une grande échelle en Allemagne. Ce fut la fameuse « Nuit de Cristal », que les Juifs continuent à nous rappeler chaque année afin de nous soutirer un peu plus de sympathie. L'image de l'Allemagne dépeinte par la propagande haineuse juive aux États-Unis pendant les années qui précédèrent la Seconde Guerre mondiale était une distorsion complète de la réalité. Les Américains apprirent que les Allemands vivaient dans la crainte constante de la Gestapo et des SS, que Hitler était un fou qui terrorisait le peuple allemand, qui se laissait tomber au sol et mordait le bord de son tapis quand il se mettait en colère. On disait aux Américains que l'Allemagne était une terre de camps de concentration, de fils de fer barbelés et de chiens policiers. Notre invasion de l'Allemagne devait être une « libération » du peuple allemand de la domination tyrannique d'Hitler et des SS. C'est en fait le mot que les propagandistes juifs utilisaient pour décrire le bombardement terroriste américain et soviétique, le viol et le démembrement de l'Allemagne : « libération ». Les envahisseurs américains et soviétiques devaient être les « libérateurs ».

Bien sûr, les Juifs ne contrôlaient pas tous les médias de masse avant la Seconde Guerre mondiale. Ils ne contrôlaient pas le magazine *National Geographic*, par exemple, et ce magazine, avec ses articles et ses photographies sur la vie en Allemagne, contredisait

totalelement la propagande haineuse venant d'Hollywood. Un bon exemple, si vous avez accès aux anciens numéros du National Géographique, est le numéro de février 1937. Mais le magazine National Géographique n'était pas vraiment un média de masse, et le Hollywood juif avait une emprise beaucoup plus forte sur l'esprit des Américains moyens. Et donc l'image de l'Allemagne qu'avaient la plupart des Américains était donc l'image juive d'un pays de terreur, de peur, de brutalité et de répression contrôlée par les automates SS de Hitler, un pays qui devait être « libéré » et qui était une menace mortelle pour l'Amérique. Les propagandistes haineux d'Hollywood nous conduisirent dans la guerre la plus meurtrière et la plus destructrice de tous les temps uniquement parce qu'ils haïssaient les Allemands et qu'ils voulaient que nous détruisions les Allemands... à leur place !

Et jusqu'à aujourd'hui, ils ont maintenu leurs mensonges d'avant-guerre, leur représentation d'Hitler comme un bouffeur de tapis fou et les SS comme une bande de voyous sadiques, et ils ont ajouté à leur propagande haineuse après la guerre des chambres à gaz et des abat-jour et du savon prétendument fabriqué à partir des cadavres des Juifs assassinés. La plupart des Américains croient encore que leurs pères ou grand-pères « ont libéré » l'Allemagne et « sauvé » le monde. Ils croient encore que la Seconde Guerre mondiale était une guerre « nécessaire » et une « bonne » guerre. Et la raison pour laquelle ils y croient c'est parce qu'ils ont vu des centaines de films hollywoodiens et des émissions de télévision qui ont répété ces mêmes mensonges encore et encore, et aucune personnalité n'a jamais eu le courage ou l'honnêteté de les contredire. Nous entendons toujours les mêmes mensonges dans des films comme « Il faut sauver le soldat Ryan » de Steven Spielberg et dans les critiques de ce film dans les médias contrôlés : les Américains, ces « libérateurs ».

Le fait est que les mensonges d'Hollywood sur l'Allemagne ont mené à la mort des millions d'Américains et d'Européens blancs uniquement pour punir les Allemands d'avoir jeté les Juifs hors d'Allemagne. Et nous sommes aujourd'hui grandement désavantagés par ces mêmes mensonges, parce qu'ils empêchent tant d'entre nous d'examiner honnêtement le passé. Et si nous ne pouvons pas comprendre ce qui s'est produit dans le passé, il y a peu de chance que nous puissions choisir une trajectoire avisée dans le futur.

[extrait de l'article « Allied Atrocities », date inconnue.]

POURQUOI L'OCCIDENT SOMBRERA

C'est la principale tâche de la National Alliance aujourd'hui : construire des canots de sauvetage et former des équipages pour les canots. (...)

Le problème n'est pas de sélectionner les bâtards, les judaïsés, les dégénérés, les prostitués moraux au milieu d'une masse saine, afin que les sélectionnés puissent être détruits et la masse sauvée. Le problème est de sauver les quelques-uns qui incarnent le meilleur de ce que l'Occident fut jadis et de prendre les mesures nécessaires pour s'assurer que ce qu'ils incarnent ne périra pas avec les masses.

Ceux qui pourront survivre – plus exactement, ceux qui pourront déterminer quels gènes et quelles valeurs survivront, car l'échelle de temps du naufrage de l'Occident est tel qu'aucun individu vivant maintenant ne peut être sûr de vivre pour voir l'aube du nouvel âge – doivent avoir ces qualités :

Ils doivent être à la fois désireux et capables de se battre pour le droit de façonner le futur ; les faibles et les désarmés s'évanouiront sans laisser de traces.

Ils doivent être libérés des superstitions et des préjugés de cet âge ; ceux qui sont mentalement liés à cet âge couleront avec lui.

Ils doivent être purs en esprit et forts en volonté ; c'est l'âge de l'égoïsme et du matérialisme, de l'indulgence et de la permissivité, mais le passage au nouvel âge demande à la fois dévouement et discipline.

Ils doivent être unis dans une organisation qui combine leurs forces et qui focalise leur volonté ; en cet âge d'individus atomisés, où chaque personne est submergée par la masse, sans identité et sans pouvoir, seuls ceux qui sont unis peuvent prévaloir.

Ils doivent être motivés par un unique but, dont l'importance immense est toujours leur premier souci ; ce fut sur le manque d'objectif de cet âge que l'Occident a trébuché, mais le nouvel âge sera illuminé et façonné par un but commun transcendant toute autre considération : à savoir, le but d'amener un plus haut type d'homme et atteindre par lui un plus haut niveau de conscience dans l'univers.

[extrait de l'article « Why the West Will Go Under », 1980.]

Je suggère que si vous demandez à votre chef de presse juif préféré pourquoi son rapport sur les descentes de police en Italie et l'arrestation des pédopornographes à Moscou n'a pas fait l'objet d'une plus grande couverture médiatique aux Etats-Unis, il vous dira que de telles nouvelles ne généreraient que de la haine contre les Juifs. Et vous savez, il aurait raison.

À mon avis, ces personnes devraient *simplement être tuées sur place* quand et où qu'elles se trouvent. Plus que cela, les personnes qui promeuvent et encouragent l'état d'esprit individualiste extrême par leur contrôle des médias *devraient être exterminées racine et branche en tant que classe*.

S'il y a un groupe de personnes sur cette planète qui a des raisons valables de haïr les Juifs, ce sont les Russes... Les Juifs ont saigné la Russie à mort avec 70 ans de régime marxiste et ont assassiné des dizaines de millions de Russes – les meilleurs Russes – dans les camps de travaux forcés communistes ou dans les sous-sols du siège de la police secrète ou à côté des puits de tir dans les forêts de toute la Russie et Ukraine.

Ils ont forcé des milliers des plus jolies jeunes femmes russes à la prostitution et à l'esclavage après la chute du communisme; et maintenant ils kidnappent des enfants russes et les violent et les torturent sexuellement devant une caméra afin de faire de la pornographie juvénile pour les riches pervers de l'Occident.

[Source à retrouver, fin des années 90.]

FRAGMENTS DIVERS

« Nous n'avons pas besoin de discuter avec le monstre ; nous avons juste besoin de lui mettre une balle dans la cervelle et de lui enfoncer un épieu dans le cœur. Si cela signifie du sang et du chaos et combattre l'ennemi étranger de maison en maison dans des villes en flammes dans tout notre pays, alors, par Dieu, il vaut mieux commencer maintenant que plus tard. »

(article dans *Attack !*, 1971)

[Le monstre = ZOG = le Système.]

« ...dans un certain sens nous sommes en effet les frères des Noirs – mais dans le même sens nous sommes frères des serpents à sonnette, des oursins, des crabes, et même de chaque pierre et de chaque grain de poussière. Nous faisons tous partie du Tout – mais nous n'ignorons pas les différences entre les parties. Ces différences sont une partie aussi essentielle de la Réalité que l'est l'unité de toutes choses ; parce que c'est une réalité dynamique, une réalité en évolution. (...) tout fait en effet partie du Créateur et participe donc de la nature divine du Créateur – de la même manière que chaque verrue ou bouton ou point noir sur notre corps fait partie de nous et participe de notre nature. Dans ce sens étroit, tout est sacré en soi. Mais l'importance primordiale d'une chose réside dans le rôle qu'elle joue. Elle réside dans la manière particulière dont la chose sert le dessein du Créateur. Et le fait est que toutes les choses qui font partie du Créateur ne servent pas ce dessein, pas plus que nos verrues ne servent le nôtre. »

(article « Cosmothéisme : vague du futur », 1977)

« Seul l'idiot ou le fauteur de troubles peut affirmer que la même âme réside dans le Nègre, le Blanc, et le Juif. Corps et âme sont interdépendants, et le visage révèle assez souvent l'essence de la nature intérieure. Chaque homme sait cela instinctivement, mais la propagande mensongère de l'égalité raciale a désorienté et trompé beaucoup d'Américains.

Les différences raciales, en d'autres mots, vont plus loin que la couleur de peau ; elles imprègnent l'individu et se manifestent pratiquement dans chaque cellule de son corps. Elles sont le produit de millions d'années de développement évolutionnaire séparé qui a adapté les différentes races, avec une précision considérable, à des demandes environnementales différentes. »

(article « L'égalité : le plus dangereux mythe de l'homme », 1979)

« Nous ne pouvons pas construire quelque chose qui soit peu solide ou faux. Nous devons le faire d'une manière absolument exacte, ou cela ne marchera pas. »

(source inconnue)

« Par le combat éternel, l'humanité est parvenue à la grandeur ; par la paix éternelle, l'humanité déclinera. »

(source inconnue)

« Quand nous aurons appris à lire les runes que Dieu a gravées dans nos âmes, alors nous pourrons répondre aux questions ultimes. »

(source inconnue)

« Dans ma religion le premier commandement est : survivre. Soyez féconds et multipliez-vous. Devenez forts, et sauvegardez l'avenir de vos enfants. »

(article dans *Free Speech*, 1998)

« La Justice est traditionnellement représentée comme une femme aux yeux bandés tenant une épée dans une main et une balance dans l'autre, mais aujourd'hui le bandeau ne joue plus son rôle. Aujourd'hui la Justice regarde sous le bandeau de manière à pouvoir voir ce qui est politiquement correct. Et elle a un Juif qui murmure à son oreille pour s'assurer qu'elle prend des décisions qui non seulement sont politiquement correctes mais qui ne sont pas gênantes pour les arbitres du Politiquement Correct eux-mêmes. »
(émission du 2 février 2002)

ANNEXE 1

LE METISSAGE RACIAL : LA MORALITE DE LA MORT

[Texte signé de la rédaction de National Vanguard.]

L'histoire nous a enseigné que les nécessités les plus fondamentales pour l'existence d'une société blanche saine et en progrès sont les qualités raciales de ses membres, et un code moral ou un système de valeurs qui complète et valorise ces qualités.

En définitive, bien sûr, les premières sont beaucoup plus fondamentales que les dernières. Seule une race saine peut donner naissance à une saine éthique raciale. Sans une entité biologique vivante, il n'y a rien et il ne peut rien y avoir. Mais aussi longtemps que la race survit – aussi longtemps que le potentiel pour une souveraineté raciale effective existe -- les valeurs étrangères et spirituellement corrosives ne seront pas fatales à elles seules.

Les ennemis de notre race ont évidemment compris cette vérité depuis longtemps. C'est pourquoi, il y a un demi-siècle, ils entreprirent la guerre la plus vicieuse que le monde ait jamais connue, pour détruire l'idée basée sur cette vérité raciale. C'est pourquoi ils organisèrent plus tard la submersion systématique de la civilisation blanche par des millions d'immigrants étrangers. Et c'est pourquoi ils ont utilisé leur contrôle des médias d'information et de loisirs, du gouvernement, et des écoles et des universités pour mettre en œuvre une campagne massive de propagande afin d'encourager le mélange racial entre les Blancs et les non-Blancs.

Bien sûr, le mélange des races n'est pas un événement naturel. L'évolution aurait été impossible si chaque progrès de l'évolution avait été court-circuité par des accouplements inter-espèces. Le mouvement de la Nature vers des formes de vie plus hautes et plus complexes a nécessité que les sous-espèces restent génétiquement isolées jusqu'à ce que toute possibilité de mélange génétique ait été supprimée. Même si l'isolation des différentes espèces humaines entre elles n'a pas été d'une durée suffisante pour assurer l'impossibilité du mélange génétique, elle a assuré l'existence de barrières psychologiques profondément enracinées qui, *dans des conditions naturelles*, empêchent le mélange racial.

Lorsque ces conditions naturelles sont bouleversées et transformées, cependant, les activités sexuelles contre-nature, comme l'homosexualité et le mélange des races, en sont le résultat. De même que des taureaux peuvent s'accoupler avec des juments, et que des Saint-bernards ont essayé de s'accoupler avec des Chihuahuas quand ils étaient enfermés dans un espace clos et privés de leur environnement naturel, de même les Blancs ont copulé avec les Noirs dans des circonstances similaires. C'est le bouleversement de l'environnement naturel de l'homme

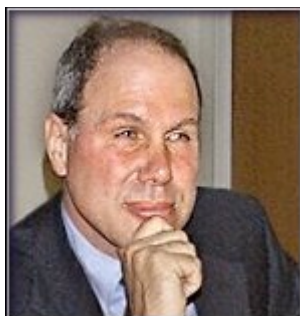
blanc et la déshumanisation de sa société et de sa culture, par conséquent, que les Juifs et leurs collaborateurs des médias ont logiquement provoqué, dans le but d'encourager le mélange racial.

Cette campagne a commencé au moins depuis 1967, alors que 16 Etats américains avaient encore des lois contre le mélange racial. Cette année-là, le directeur-producteur juif Stanley Kramer produisit le film « Devine qui vient dîner », avec Katherine Hepburn et Spencer Tracy dans le rôle d'un couple dont la fille commence une liaison avec un Noir. Le but de ce film était clair et a été reconnu depuis. Il fut présenté comme un « film éducatif » pour les Américains blancs : après avoir vu leur héros à l'écran, Tracy et Hepburn, accepter de donner leur fille à un homme noir, ils auraient moins de scrupules à faire la même chose.

Depuis cette époque les Blancs n'ont pas seulement été encouragés à s'accoupler avec les Noirs, les Hispaniques, et les Asiatiques, ils ont été soumis à toutes les méthodes pavloviennes imaginables de chantage et d'intimidation émotionnelle pour les amener à accepter cela. Avec une intensité toujours plus forte, le message a été répandu, que le mélange des races n'est pas seulement *un* choix personnel, mais qu'il est *le* choix dont la société a besoin. En particulier, le but principal du mouvement « Politiquement Correct », dans toutes ses actions, a été de troubler les Blancs hétérosexuels et de faire en sorte qu'ils se sentent coupables d'être Blancs ; de les encourager à se « repentir » en mettant fin à l'existence de leur propre race.

Le film hollywoodien « Le Dernier des Mohicans », qui sortit en 1992, avec l'acteur juif Daniel Day-Lewis dans le principal rôle, est un exemple typique de la manière dont les médias juifs ont mené cette campagne. Dans le film, les hommes blancs sont dépeints comme faibles, couards, déloyaux et barbares, et méritant comme de juste d'être massacrés par les Indiens nobles, dignes, courageux et sexy. Oui, et pour être sûr que les femmes blanches n'oublient pas le message – qui est que les hommes blancs sont indignes – la principale femme blanche dans le film se débarrasse de son méprisable fiancé, officier britannique, et s'éloigne avec le héros mohican sur fond de coucher de soleil. Le message implicite du film est clair: le mélange racial n'est pas seulement naturel et compréhensible, il est aussi l'action la plus valable sur le plan moral.

Les zoologistes et les anthropologues ont identifié deux types de contraintes qui assurent que dans des conditions naturelles, les groupes d'animaux – incluant les groupes humains – qui pourraient s'accoupler entre eux, se retiennent de le faire. D'une part, il existe des impulsions biologiques innées, basées sur des signaux physiques, tels que l'odeur, la couleur, et l'identification visuelle. Ensuite il y a l'imprégnation et l'accoutumance, qui ont lieu pendant les premières semaines et les premiers mois de l'enfance, et qui sont basées sur la relation intime entre la mère et l'enfant. Cela tend à assurer que quand l'accouplement sera tenté, il aura lieu uniquement avec des individus qui ressemblent aux parents et aux semblables.



Il n'est pas surprenant que les Juifs aient tout fait pour corrompre et neutraliser cette dernière tendance chez les Blancs, particulièrement sous l'apparence de « distractions pour les enfants ». En 1994, par exemple, la compagnie Walt Disney a sorti une réadaptation de son film de 1967, « Le Livre de la Jungle ». C'était la première production pour enfants de Walt Disney depuis que la clique juive dirigée par Michael Eisner en ait pris le contrôle, et comme on pouvait le prévoir, ce fut une complète déformation, à la fois de

l'histoire de Kipling et du dessin animé de Disney en 1967. Avec une ligne directrice remarquablement similaire à celle du « Dernier des Mohicans », l'héroïne blanche rejette son fiancé, officier britannique, au profit d'un aventurier indien dont le rôle est tenu par un acteur chinois. [Image: Michael Eisner.]

De manière significative, la décision de la fille blanche est décrite comme étant basée sur des considérations morales de bien et de mal, sur sa découverte que la société blanche et les hommes blancs en particulier, sont irrémédiablement mauvais. Eisner a développé la même idée dans les deux dessins animés suivants de Disney, « Pocahontas » et « Le Bossu de Notre-Dame », qui sont similaires à la fois par leur propagande pernicieuse en faveur du mélange racial, et par leur irrespect flagrant pour les histoires d'origine. Une telle ressemblance dans la forme et le contenu montre que c'est le résultat d'une intention, plutôt qu'une coïncidence.

Dans tous les cas, la véritable motivation de Michael Eisner, en produisant de tels films, n'est pas le plus important. Ce qui est réellement important, c'est l'effet réel de ses efforts. Les jeunes enfants ont été influencés, à un âge où ils sont les plus ouverts à l'imprégnation comportementale, avec un message selon lequel le mélange des races est bon et moralement correct, et que le fait d'être un Blanc est mauvais et moralement incorrect.

De même que dans le passé les jeunes Blancs ont été incités par un dogme religieux étranger à se sentir coupables au sujet de leurs besoins sexuels naturels, à se sentir souillés du fait de ces désirs, et de rechercher le « salut » en les déniaient, de même aujourd'hui ils sont endoctrinés avec des idées culpabilisantes à propos du fait d'être Blancs. Et la solution qui leur est proposée pour surmonter ces sentiments artificiels de culpabilité et de haine de soi, est de plus en plus claire: procréer avec un partenaire non-Blanc et avoir une descendance de métis. Le suicide racial leur est ainsi insidieusement présenté comme la seule manière de surmonter leur identité blanche et la souffrance et la honte qui l'accompagnent.

Véritablement, le mélange racial a rapidement émergé comme la religion officielle du Nouvel Ordre Mondial et de ses partisans. Propagée avec une ferveur de plus en plus hystérique, elle est devenue la nouvelle morale d'esclaves universelle, qui englobe et transcende les religions établies comme le christianisme. En mars 1994, par exemple, le magazine de l'évangéliste Billy Graham *Christianity Today* exhortait les lecteurs à se réjouir de l'existence des mariages mixtes et des enfants métis, et à faire tout ce qui est possible pour qu'ils soient pleinement acceptés par la société. Il était même dit que c'est un domaine où les médias sont moralement au-dessus des Eglises.

Cette propagation de l'idée du mélange racial comme une croisade idéologique a fait aussi une entrée significative dans le système d'éducation. Lorsque récemment un directeur d'école de Caroline du Nord a mis en garde une étudiante blanche et un étudiant noir contre les dangers des fréquentations interraciales, il a été immédiatement suspendu de son poste et sanctionné. Il ne fut pas autorisé à retourner au travail avant qu'il ait été « rééduqué », après avoir confessé ses « péchés » et s'en être repenti dans le cadre d'un programme de formation et de sensibilisation.

La nature idéologique de cette campagne pour promouvoir le mélange des races fut aussi mise en évidence dans un article de l'édition d'août 1996 du *Maryland Family Magazine*, appartenant au groupe Times Mirror. Ecrit par Helen Armiger, présentée comme une postulante au poste de pasteur dans l'Eglise Méthodiste Unifiée, l'article « Comment élever un enfant sans préjugés » argue que la société est tenue d'enseigner à sa jeunesse à vivre

harmonieusement et à s'épanouir dans le cadre d'un environnement global. Citant en exemple un dirigeant de l'Education du Maryland, Helen Arminger soulignait qu'il existe une *obligation morale* de fournir aux enfants l'opportunité de lier des relations avec des gens de différentes races et de différentes orientations sexuelles sans aucune sorte de contrainte parentale ou sociale.

Derrière les slogans séduisants qui présentent le mélange des races comme un impératif moral et comme bénéfique, la motivation de leurs promoteurs est claire : l'intention n'est pas de « sauver » les Blancs, ni de leur accorder la « rédemption », mais de les détruire complètement. La source dont provient réellement une telle « moralité » est une mentalité totalement subjective, une mentalité étrangère qui recherche l'extinction biologique de la race blanche et qui, de son propre point de vue, voit une telle extinction comme une chose bonne et juste. Certains de ses propagandistes sont beaucoup plus honnêtes que d'autres en admettant cette réalité. Un journal, *Racetrator*, publié par Noël Ignatiev et sous-titré « la trahison envers la race blanche est de la loyauté envers l'Humanité », expose ouvertement sa conviction que la seule manière de résoudre les problèmes sociaux de l'époque est de faire disparaître la race blanche. Son objectif avoué n'est pas le « multiculturalisme » ni le « multiracialisme », mais l'unité biologique et la disparition des races. [Image: « La famille de l'avenir », campagne publicitaire de Oliviero Toscani, propagandiste juif.]



Une telle pensée n'est pas confinée aux marges de la politique. Le 29 septembre 1996, le *New York Times Magazine* a publié un article de l'écrivain juif Stanley Crouch (auteur du livre *La question de la peau de l'Amérique: l'illusion de la race*). Intitulé « La race est finie », l'article de Crouch prédisait avec confiance que dans un siècle, des mélanges raciaux sans précédent – ou bien une large variété de mélanges – assureront que le simple concept de race deviendra sans objet. Les Américains du futur, argue-t-il, se retrouveront partout entourés par des gens en partie asiatiques, en partie latinos, en partie européens, en partie indiens. La diversité des types corporels, des combinaisons des traits du visage, de la texture des cheveux, de la couleur des yeux, et de ce qu'on appelle maintenant des « teintes de peau inattendues », deviendront bien plus habituelles parce que la paranoïa actuelle à propos des mariages mixtes sera alors devenue en grande partie une superstition du passé.

Même cet objectif déclaré, cependant, ne révèle qu'une partie du programme, parce qu'une seule race particulière sera exemptée de cette morale universelle de mélange génétique. Mais l'article du *New York Times Magazine* symbolise ce qu'est réellement le mouvement du Politiquement Correct. Lorsque le magazine à grand tirage *Harper* publie des articles recommandant des camps d'été sponsorisés par le gouvernement, pour que des jeunes filles blanches puissent rencontrer et lier des relations avec des garçons non-blancs, il ne fait rien de « bien » pour ces filles; il encourage activement ce qui est le plus clairement mauvais pour elles. Et quand la compagnie d'assurances *Prudential* sponsorise une série de conférences sur le mélange des races, pour les enfants en Amérique et dans le monde, elle ne fait pas ce qui est « juste » pour ces enfants; elle fait ce qui est totalement et absolument mauvais pour eux.

Vraiment, une telle « moralité » est sans le moindre fondement moral. Elle n'est pas basée sur une loi naturelle ou biologique, et ne suit pas non plus un raisonnement rationnel ou scientifique. Cela aide à expliquer pourquoi elle éprouve quelques difficultés à atteindre ses objectifs. Indubitablement, de nombreux Blancs prêchent la cause du mélange racial, et de nombreux Blancs l'ont mis en pratique. Mais, et c'est révélateur, le nombre des seconds est encore beaucoup plus faible que celui des premiers.

Certains des Blancs qui recommandent le mélange racial sont clairement déficients sur le plan génétique, et la déficience mentale fait écho à la déficience spirituelle. La personne qui écrivait récemment à un journal local en affirmant son vœu ardent d'avoir 5% de sang noir dans son hérédité, pour pouvoir se fondre dans ce qu'il considère comme la composition raciale américaine idéale, pourrait en être un bon exemple.

De toute manière, en ce qui concerne de tels exemples, le mélange racial pourrait même être considéré comme un instrument de sélection naturelle pour expulser de telles personnes hors du patrimoine génétique blanc.

Pour la majorité des Blancs qui recommandent le mélange racial, cependant, leur sens de la justice exprimé dans leur opinion n'est rien de plus qu'une manifestation de conformisme: vouloir se sentir et apparaître à la mode.

Prenez par exemple le cas du jeune couple hollywoodien Tom Cruise et Nicole Kidman. Tous deux apparaissent comme de sains spécimens et physiquement attrayants d'humanité « aryenne ». Cependant, ils ont récemment adopté un enfant noir et activement collaboré avec les médias juifs en médiatisant cela comme une action belle et noble qui a aidé la cause du « progrès » humain et social. Il n'y a rien de mauvais biologiquement dans ce couple ; ils sont simplement sortis de la voie naturelle pour faire une action à la mode. Et l'enfant adopté n'est rien d'autre qu'un accessoire de mode pour afficher leur engagement symbolique en faveur du mélange racial.

En effet, il est révélateur que malgré toute leur bonne conscience à la mode, Tom Cruise et Nicole Kidman ont choisi de se marier l'un avec l'autre plutôt que de se marier avec des non-Blancs: ils ont choisi d'adopter un enfant non-Blanc plutôt que d'en faire un. Même eux, par conséquent, qu'ils en soient conscients ou non, sont la preuve que la plupart des Blancs ne mettent pas encore en pratique l'idée de mélange racial, quelle que soit l'approbation verbale qu'ils peuvent se sentir obligés d'exprimer.

Une étude récente des statistiques de mélanges raciaux, faite par l'universitaire juif Douglas J. Beshero, spécialiste de l'American Enterprise Institute, semblait donner quelque crédibilité à ces vues, bien que le rapport montrait quelques tendances inquiétantes. Cela incluait le triplement des mariages entre Blancs et Noirs depuis 1970, et une forte augmentation des mariages entre Blancs et Asiatiques ou Hispaniques. Le Bureau de Recensement Fédéral a décompté environ 150.000 mariages interraciaux dans tous le pays en 1960. En 1990, le chiffre s'est accru jusqu'à 1,5 million. En 1994 il a été estimé à plus de 3 millions.

Egalement alarmante était la statistique selon laquelle 35,4% des femmes blanches mariées à des hommes noirs disaient vouloir des enfants, une proportion plus forte que les 29% de femmes blanches mariées à des hommes blancs qui disaient vouloir des enfants. C'est le sommet d'une augmentation de 400% des naissances provenant de mariages mixtes depuis 1970, bien que toutes n'impliquaient pas un parent blanc.

De telles tendances sont évidemment inquiétantes et potentiellement catastrophiques, en annonçant à long terme l'extinction biologique de l'Amérique blanche. A court terme, cependant, du point de vue de ceux d'entre nous qui essaient d'empêcher qu'un tel cauchemar se réalise, elles fournissent au moins quelques motifs d'optimisme et des opportunités à saisir. En dépit de 30 ans de lavage de cerveau judéo-chrétien, plus de 90% des Blancs refusent de transgresser ce que Douglas J. Besharov appelle « le dernier tabou » de la société américaine.

De même, en dépit des efforts du Sénateur Howard Metzenbaum (Démocrate, Ohio – à présent à la retraite), qui introduisit en 1994 le Multiethnic Placement Act [Loi d'Adoption Multiethnique] au Sénat, pour tenter d'accroître les adoptions transraciales, il semble que la plupart des Blancs préfèrent encore adopter des bébés blancs, et que la plupart des non-Blancs préfèrent encore adopter des bébés non-Blancs. Plus encore, de telles attitudes semblent se renforcer en dépit de la tentative de l'administration Clinton de légiférer contre eux.

L'adoption du couple Cruise-Kidman, par exemple, a été condamnée par l'Association Nationale des Travailleurs Sociaux Noirs pour la raison que les adoptions transraciales équivalent à un génocide racial et culturel.

Indubitablement un facteur important dans cette situation a été l'augmentation des tensions qui ont accompagné l'évolution vers une société multiraciale. Comme l'identité raciale et ethnique est devenue plus importante dans la vie des gens, l'intensification de la conscience raciale et de la solidarité grégaire qui en résulte a quelque peu tempéré cette tendance aux unions interracialisées. Il semble clair, par exemple, que le procès O. J. Simpson a eu pour résultat utile d'intensifier la conscience raciale à la fois chez les Blancs et chez les Noirs, et de discréditer l'idée de mélange racial.

Un signe d'espoir a été le fait que Hulond Humphries, un directeur d'école supérieure blanche de Wedowee dans l'Alabama, qui avait été démis de son poste en 1994 pour avoir menacé d'annuler le programme de printemps si des couples interracialisés se formaient, a remporté récemment une élection pour le poste de superintendant des écoles.

Comme pour la question raciale en général, de nombreux Blancs -- au moins pour le moment -- semblent avoir en eux-mêmes deux systèmes de valeurs en conflit, concernant le mélange des races: celui qu'ils revendiquent publiquement et celui qu'ils appliquent réellement dans leurs vies privées. Alors que le premier est créé artificiellement et maintenu seulement par un conditionnement externe continu, le second provient de l'instinct, qui est génétiquement enraciné.

Ainsi, bien que la propagande pour le mélange des races ait pu faire appel avec succès au subconscient et éviter de s'opposer aux raisonnements rationnels, elle s'est inévitablement heurtée à des réalités génétiques subconscientes qui ne sont pas facilement influencées par des tentatives étrangères de modification comportementale. En conséquence, alors qu'il a été relativement facile de répandre la maladie et la confusion spirituelle à grande échelle, il a été beaucoup plus difficile d'imposer un mélange biologique à grande échelle.

Une telle situation, cependant, ne durera pas toujours. L'histoire est remplie d'exemples de moralités artificielles et destructrices triomphant de l'ordre naturel. En dépit de ses revers, le culte du mélange des races s'est largement répandu pendant les 30 dernières années et cela va continuer. La tendance actuelle nous met en face de la réalité la plus fondamentale et la plus

incontournable à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui: la race blanche est au bord du précipice de l'extinction biologique.

Et une chose est certaine: comme les difficultés et les tensions de cette société multiraciale vont augmenter dans les années à venir, la campagne visant à nous détruire par le mélange racial va s'intensifier. Pour cette seule raison, quelle que soit la focalisation croissante sur la question raciale, la fausse moralité du mélange racial ne disparaîtra pas naturellement. Les circonstances du chaos racial seront une aide pour nous, mais seule une action organisée et radicale de notre part mènera à la reconnaissance de la nécessité vitale d'une séparation des races complète et décisive, et à la destruction finale de la moralité de la mort.

[Publié dans *National Vanguard*, n° 117, mars-avril 1997.]

ANNEXE 2

QU'EST-CE QUE L'ALLIANCE NATIONALE?

[Cette brochure exposant le programme de la National Alliance, publiée en 2000, a très probablement été rédigée par le Dr. Pierce, ou en tous cas sous sa direction.]

L'Alliance Nationale n'est pas seulement un mouvement dédié à l'accomplissement de certains objectifs, mais c'est aussi un mouvement qui représente une perception complète de la vie, en fait une vision globale. Ses buts n'ont pas été choisis d'une façon arbitraire pour pallier les problèmes sociaux, raciaux et économiques actuels, comme le font les partis politiques opportunistes tels que les Démocrates ou les Républicains aux États-Unis. Non, au contraire, nos objectifs découlent de l'idéologie de l'Alliance.

Un Ordre Naturel

Nous considérons l'être humain comme partie intégrante de l'Univers qui évolue selon les lois de la Nature. Il n'y a qu'une seule réalité objective que nous appelons la Nature. Ce n'est ni le « ma / ta réalité » subjectif ni encore un univers où les domaines physique et spirituel sont séparés. Nous faisons partie de la Nature et nous sommes assujettis à ses lois. Dans le cadre de ces lois nous sommes libres de choisir notre destin. Si nous commettons des erreurs, nous devons subir les conséquences de nos folies et de nos faiblesses : personne ne peut nous protéger. En d'autres termes, nous sommes seuls responsables de nos choix : en particulier, nous sommes responsables de la qualité de notre environnement et du destin de notre race.

Nous pouvons comparer notre point de vue à la vision sémitique qui sépare l'être humain du reste de l'Univers et postule l'existence d'une divinité anthropomorphique qui contrôle les hommes et l'Univers par l'intermédiaire de lois surnaturelles. Ceux qui épousent de telles idées s'absolvent des responsabilités qui découlent de leurs actions. Ils interprètent les conséquences indésirables de leurs actions comme étant la volonté de Dieu — qu'il s'appelle Jéhovah ou bien encore Allah. Il n'est donc pas nécessaire pour eux de s'occuper de planifier l'avenir au-delà des besoins quotidiens car leur dieu a le contrôle total des événements.

À l'époque durant laquelle l'Europe était sous une influence encore plus marquée de l'idéologie sémitique — et encore même aujourd'hui dans certains milieux intégristes juifs,

chrétiens ou musulmans, aux États-Unis et ailleurs —, il était impie pour les hommes de s'arroger certaines fonctions ou prérogatives réservées au dieu sémitique. En particulier on s'opposait à ceux qui essayaient de comprendre ou d'influencer la Nature et aussi à ceux qui proposaient des changements aux institutions sociales établies.

La Loi de l'inégalité

Notre Univers est hiérarchique. Nous sommes tous membres de la race aryenne, c'est à dire de la race européenne. Comme les autres races, notre race a développé des caractéristiques spécifiques au cours des millénaires de sélection naturelle et de développement durant lesquels notre race a dû s'adapter à son environnement. Les races qui ont évolué dans les régions septentrionales, qui ont dû faire face à des hivers rigoureux demandant une planification et de la discipline, ont tout simplement développé des facultés cognitives supérieures, leur permettant de conceptualiser, de résoudre, de planifier pour l'avenir. Par contre, les races vivant dans les régions plus tempérées des tropiques ont pu se permettre de vivre « au jour le jour » et donc ne se sont pas développées au même niveau que notre race. En conséquence, les races diffèrent au niveau de leur habileté civilisatrice ainsi qu'au niveau de leur habileté à promouvoir consciemment un développement et une évolution harmonieuse de l'homme au sein de la Nature.

Au même titre que les races, les membres d'une race peuvent être classifiés selon leur niveau de développement. Certaines personnes sont plus aptes à comprendre le monde dans lequel elles vivent, d'autres sont plus créatives ou plus disciplinées et ainsi de suite. Dans une société bien organisée, l'influence de chaque individu est en grande partie proportionnelle et liée aux qualités spécifiques de l'individu en question. Contrairement à notre avis, les défenseurs de l'égalitarisme croient que les différences entre les races, entre le niveau de leurs civilisations, ont pour origine des causes purement circonstancielles qui peuvent être changées facilement par l'entremise d'aides économiques ou techniques. Ces gens croient, par exemple, que le niveau de l'Afrique noire peut être changé fondamentalement à l'aide d'octrois pécuniaires ou techniques. Les différences de niveau de vie, de culture et de développement social entre les individus et entre les races résultent d'injustices, tels que le colonialisme, si l'on s'en tient au raisonnement égalitaire, et donc peuvent être effacées complètement.

Une hiérarchie des responsabilités

Nous sommes individuellement conscients de notre état et de notre relation avec le reste de notre environnement. Il en découle inévitablement une hiérarchie de responsabilités et d'obligations.

Tout d'abord, nous avons une obligation envers la Nature dont nous faisons partie. Il nous incombe de poursuivre sans relâche notre quête éternelle pour un niveau de développement supérieur.

Cette responsabilité fut identifiée et décrite par nos poètes et nos philosophes tout au long de notre histoire. Friedrich Nietzsche a déclaré que notre première responsabilité consiste à préparer notre monde pour l'arrivée d'une race de surhommes. George Bernard Shaw nous enseigne notre obligation de servir une Force Vitale qui nous mènera vers une conscience de plus en plus élevée.

Deuxièmement, nous avons une obligation envers notre race qui seule peut assurer notre progrès collectif. La Nature a donné à la race aryenne certaines qualités qui nous permettent de remplir la mission qui nous est confiée. Bien que la Nature ait créé d'autres formes de vie, d'autres races humaines, nous avons un devoir envers notre race, envers sa survie, envers la survie de ses caractéristiques et envers son amélioration.

Troisièmement, nous avons une obligation envers les membres de notre race qui sont les plus conscients de leurs obligations et les plus responsables. Une camaraderie doit exister entre nous et tous ceux qui travaillent pour notre cause.

Finalement nous avons une responsabilité envers nous-mêmes ; nous nous devons d'atteindre un développement personnel optimal.

Notre désir d'accepter ces responsabilités est à l'opposé de l'attitude des individualistes qui ne reconnaissent que des responsabilités envers eux-mêmes ainsi qu'à l'attitude des humanistes qui évitent ou renient toutes les responsabilités raciales.

Résumé de notre position

Nous résumons notre idéologie comme suit : nous faisons partie de la Nature et nous sommes assujettis à ses lois. Nous reconnaissons les inégalités qui résultent tout à fait naturellement du processus d'évolution et qui sont essentielles au progrès dans toutes les sphères de l'activité humaine. Nous acceptons nos responsabilités en tant qu'hommes et femmes aryens qui, sans cesse, travaillent pour le développement de notre race au service de la Vie et qui se doivent d'être des instruments au service de ce noble but.

Les buts de l'Alliance Nationale

Nos buts découlent de notre idéologie et donc requièrent une méthodologie progressive. C'est à dire : nos buts pour la prochaine décennie sont des étapes nécessaires à la réalisation des objectifs qui seront requis dans vingt-cinq ans, et qui à leur tour, seront des étapes nécessaires à la réalisation de nos buts ultérieurs. Nous ne pouvons donc pas décrire en détails le genre de monde auquel nous aspirons pour le prochain millénaire ou même pour le prochain siècle. Cependant nous sommes conscients des principes fondamentaux qui gouverneront ce nouveau monde. Notre progression sera évidemment pleine d'aléas, mais nous corrigerons notre méthodologie au fur et à mesure de nos échecs. Néanmoins, il importe d'avoir une idée concrète du monde que nous nous efforçons de créer bien que notre compréhension de ce monde et de ses particularités évolue et continuera à évoluer. Dans le but de bâtir sur les ruines du monde actuel, nous pouvons imaginer ce qu'il sera devenu dans un quart de siècle après la défaite de nos ennemis, après la révolution indispensable et après le grand nettoyage des déchets matériels et spirituels de l'ère actuelle. Donc nous pouvons esquisser les grandes lignes, les caractéristiques essentielles de ce monde nouveau.

Un Espace Vital pour la race blanche

Nos aïeux qui vivaient dans un climat spirituel plus sain prirent possession de terres adaptées à notre race. En particulier, ils prirent le contrôle de toute l'Europe, des zones tempérées des Amériques, ainsi que de l'Australie et du sud de l'Afrique. Ces contrées constituaient notre espace vital et doivent le redevenir. Après que la peste multiculturelle qui détruit les États-Unis, la Grande-Bretagne et tous les autres pays aryens contaminés, aura été purgée, nous

devrons à nouveau avoir un espace aryen pour le bénéfice de notre race. Nous devons avoir des écoles aryennes, des villes aryennes, des lieux de travail aryens, des fermes aryennes et une campagne aryenne. Nous ne pouvons tolérer des non-blancs dans notre espace vital et nous devons avoir un espace suffisant pour nous épanouir.

Nous sommes prêts à faire le nécessaire pour obtenir notre espace aryen et pour le maintenir blanc. Nous sommes prêts à faire face à toutes les difficultés et périls temporaires car nous savons que la survie de notre Race, la race blanche, en dépend. La progression vers un monde plus « coloré » doit non seulement être stoppée, mais doit être inversée.

Une société aryenne

Nous devons avoir des sociétés aryennes basées sur des valeurs aryennes et compatibles avec la nature de l'aryen. Nous ne désirons point homogénéiser le monde européen : il y aura de la place pour des sociétés germaniques, celtiques, slaves, baltes, etc. chacune avec ses propres traditions culturelles et linguistiques. Par contre nous devons complètement déraciner et exterminer toutes les coutumes et valeurs sémites et non-aryennes. Nous devons créer un environnement blanc dans lequel l'aryen peut s'épanouir, dans lequel il peut s'exprimer par le concours des arts, de la philosophie, de la littérature, etc.

Plus précisément nous souhaitons une société où les jeunes gens pourront danser au rythme des valse et des gigue au lieu de gesticuler sur le jazz des nègres. Nous voulons une musique folklorique sans les Barry Manilow, nous voulons des musées sans les Marc Chagall. Nous voulons des films où les non-blancs n'apparaissent que dans des documentaires ou des films à caractère historique. En fait nous voulons rétablir un esprit de camaraderie et de famille dans nos villages, dans nos villes, dans nos écoles et dans nos lieux de travail où il existera un patrimoine commun et un destin commun. La connaissance de nos racines, si bien exprimée dans la devise « Je me souviens », engendra un sens des responsabilités et de la moralité, qui guidera notre peuple instinctivement vers ce qui est bon et juste et, par conséquent, le détournera de ce qui est étranger et dégénéré. Il en résultera un sentiment venant directement de l'âme, libre de toute superstition et prêt à s'élever au-delà de la spiritualité chrétienne antérieure ou des superstitions présentes.

Un gouvernement responsable

Nous devons avoir un gouvernement entièrement dédié au service de notre race et libre de toute influence non-aryenne. Ce gouvernement, guidé par des principes fermes, devra néanmoins réagir avec flexibilité aux défis et aux opportunités qui se présenteront. Sa structure et son organisation faciliteront la protection et le progrès de notre race. Il devra être immunisé le plus possible contre la corruption et la subversion.

Aux États-Unis nous constatons deux tendances au sein du gouvernement. Durant le premier siècle de la République américaine, le gouvernement exprimait le principe que « le meilleur gouvernement est celui qui gouverne le moins » reflétant une méfiance de la population et des pères de la constitution envers les gouvernements. Ce gouvernement fut établi dans le but de pourvoir à la défense nationale, au service des postes et à toutes autres fonctions nécessaires au bon fonctionnement de la nation. Tout cela se fit avec un minimum d'ingérence dans les affaires personnelles du citoyen moyen.

Avec l'arrivée de la démocratie de masse (l'abolition des taxes électorales, et de certaines restrictions au droit de vote pour les femmes et les non-blancs), de l'accroissement du pouvoir médiatique et l'infiltration juive des médias, le gouvernement américain s'est transformé graduellement en monstre sournois et dangereux. Nous pouvons affirmer que le gouvernement des États-Unis est l'ennemi le plus dangereux et le plus destructeur dans toute l'histoire de notre race.

Plusieurs patriotes évoquent avec nostalgie cette première phase moins démocratique et moins importune du gouvernement américain. Un jour peut-être pourrons-nous jouir à nouveau de l'action bienveillante d'un tel gouvernement ; malheureusement ce jour est dans un avenir éloigné. Nous aurons besoin à court et moyen terme d'un gouvernement fort et centralisé capable d'opérer sur plusieurs continents simultanément de façon à coordonner les tâches importantes des premières décennies d'un monde blanc. C'est à dire : le nettoyage racial de nos pays, l'extirpation des institutions néfastes à notre race et la réorganisation de notre société suivant un nouveau modèle.

La tâche principale de ce nouveau gouvernement sera le freinage et le renversement des pratiques raciales débilantes des derniers millénaires. Ces changements devront être permanents et donc impliqueront probablement la totalité de l'Europe et de l'Amérique du Nord dans un programme d'eugénisme à long terme. Il est donc clair qu'il faudra une organisation à grande échelle que seul un gouvernement fort peut fournir.

Les aspects structurels du nouveau gouvernement sont importants mais ne relèvent pas d'une question de principe. On pourrait même conserver provisoirement le présent système démocratique si les membres de l'Alliance parvenaient, dans une première phase, à reprendre possession des pouvoirs médiatiques. Par contre, à long terme, nous voulons un gouvernement honnête qui ne se cache pas derrière le masque du système démocratique présent. Un gouvernement de politiciens véreux est non seulement inefficace mais aussi aisément corrompible et sujet à la subversion, quelles que soient les personnes qui contrôlent les organes médiatiques et l'opinion publique.

Les organes de notre nouveau gouvernement seront confiés à des personnes choisies avec soin et entraînées pour faire face aux responsabilités qui leurs incomberont. Nous ne tolérerons pas des menteurs aux talents charismatiques. Nous nous devons d'avoir des hommes et des femmes qui respecteront le gouvernement et qui auront envers sa mission une attitude essentiellement religieuse. Notre nouveau gouvernement aura les caractéristiques d'un ordre religieux sacré plutôt que celles du gouvernement séculier actuel. L'institution la plus importante de ce nouveau gouvernement sera une institution dont le but sera la sélection, l'entraînement et l'évaluation des aptitudes de ceux qui seront nos juges, nos législateurs et nos cadres du pouvoir exécutif. Une fois adéquatement formés, ces personnes seront à l'image d'un prêtre séculier et non des copies conformes des politiciens et bureaucrates de l'ère actuelle. Cette institution de formation devra être incorruptible et résolue. Nos principes seront gravés dans l'âme de ses instituteurs.

Un nouveau système d'Éducation

Un système d'éducation adéquat doit avoir trois buts ou trois fonctions. Premièrement il doit transmettre le patrimoine culturel, intellectuel et spirituel d'une génération à l'autre. Deuxièmement il doit enseigner des techniques. Finalement il doit guider le développement

du caractère et de la personnalité de l'individu. La première fonction enseigne des faits et des idées : les langues, l'histoire, les sciences, l'éthique, etc.

La deuxième fonction prépare l'enfant ou le jeune adulte à exercer un rôle utile dans sa société. Il apprendra comment jouer d'un instrument de musique, comment gérer un commerce, comment dactylographier, comment réparer une automobile, comment se défendre avec ou sans arme, comment dessiner, comment nager, comment élever des enfants, comment faire de l'agriculture, comment construire une maison, etc.

La troisième fonction se réalise en mettant l'enfant au défi, en le testant et en l'entraînant. L'enfant devra faire preuve de volonté, d'autodiscipline, d'endurance. Il devra planifier l'exécution ses propres projets. Il devra triompher de ses phobies, accepter les responsabilités et les conséquences des ses actions, il devra être honnête, bref, il développera les traits de caractère estimés dans une société aryenne saine.

Le système éducatif actuel aux États-Unis néglige complètement la troisième fonction tout en réalisant une piètre performance avec le reste. Ceci est vrai même dans les régions qui ne sont pas encore envahies par le « contingent » multiculturel. La raison principale de cette performance médiocre réside dans un manque de compréhension de l'objectif de l'éducation qui doit être transmise à nos enfants. Avant de transmettre un patrimoine culturel, intellectuel et spirituel à nos enfants, nous devons nous poser la question suivante : « De quel patrimoine s'agit-il ? ». Aujourd'hui cette question est politiquement incorrecte et donc complètement inadmissible. Avant qu'il ne soit devenu politiquement incorrect de vouloir transmettre notre patrimoine européen à nos enfants, nous avons déjà perdu les raisons essentielles de sa transmission. Il y a déjà plus de cinquante ans qu'aux États-Unis, ces raisons furent réduites à des banalités telles que d'avoir l'air cultivé ou d'augmenter ses chances d'emploi dans une firme prestigieuse – autrement dit réduites à de l'utilitarisme primaire. En fait, il est essentiel de transmettre notre patrimoine européen de façon à préserver notre conscience raciale, de façon à faire de nos enfants des patriotes de la race européenne. Il faut donc à tout prix que les faits et les idées enseignés aient une composante spirituelle.

Concernant la deuxième fonction de l'éducation, l'apprentissage de techniques utiles, il y aura certainement une certaine spécialisation éventuellement basée sur le sexe et sur le type d'occupation souhaitée. Même dans la transmission de notre patrimoine, les enfants seront séparés selon leur habileté et leurs aptitudes : tous n'auront pas besoin d'apprendre le grec ancien, le latin et le calcul infinitésimal pour acquérir une connaissance de leur race et des comportements de leur race. Néanmoins un système éducatif se devra de fournir à chacun un ensemble de connaissances et d'idées, si bien que chaque membre de la société aura une conscience d'appartenance à son peuple, et non le sens d'aliénation actuelle. En pratique, le garçon qui veut devenir un machiniste devra avoir lu Homère, du moins en traduction, et quant au professeur de littérature, il aura essayé au moins une fois un travail manuel et pratique comme la soudure.

C'est dans la poursuite du troisième but que notre nouveau système d'éducation rendra le plus important service à notre société aryenne. En effet, une éducation qui s'occupe du développement de toutes les facettes d'une personne et qui forme le caractère tout en enseignant les connaissances et les techniques nécessaires existaient déjà durant la Grèce antique. Ce type d'éducation a connu un renouveau, bien que bref, durant l'ère du national-socialisme en Allemagne avant d'être banni par les partisans de la tolérance excessive. Aujourd'hui le laxisme gouverne partout dans le monde aryen. L'« éducation » est quelque

chose qui se déroule dans un bâtiment spécifique quelques heures par jour et dans des conditions presque chaotiques. Partout la discipline est minimale. Les enfants grandissent dans un monde dépourvu de norme de performance, sans guide de conduite, et finalement sans source d'autorité forte. Les produits de ce système sont à la vue de tous : des hommes faibles et indécis, des femmes masculinisées, tous sans but important et sans confiance en soi, bref, une population incapable de sacrifice, sans discipline personnelle, une population de « veaux » qui sans cesse ne cherche qu'un bonheur à court terme.

En ayant un système d'éducation permettant que chaque enfant devienne un être fort, capable et responsable, nous aurons un avantage énorme face aux races et aux peuples dépourvus d'un tel système.

Une politique économique basée sur des principes raciaux

Il y a deux critères fondamentaux qui doivent être utilisés pour juger de l'efficacité d'une intervention gouvernementale dans la sphère économique : le bien-être à long terme de la race et la nature humaine. C'est à dire que l'évaluation d'une politique économique entraîne deux questions : « Cette politique sera-t-elle bénéfique ou préjudiciable à la qualité de notre race ? Est-elle en conformité avec la nature humaine ? »

Premièrement on doit s'assurer qu'une politique économique ait un apport racial positif ou au moins neutre, et finalement que cette politique soit basée sur une compréhension de la nature humaine de façon qu'elle puisse facilement être mise en pratique.

Pour mieux comprendre l'importance des deux principes, comparons brièvement deux systèmes économiques très différents : le marxisme et le libéralisme capitaliste.

Les principes marxistes ont pour but apparent le bonheur de l'être humain plutôt que le progrès racial, et de plus ses hypothèses sont en désaccord avec la réalité et la nature humaine. Le marxisme tente de fournir, à chacun, un confort matériel équivalent. Le marxisme n'admet pas la possibilité d'un progrès racial, car cela implique que certains hommes sont supérieurs à d'autres et que certains développements sont plus désirables que d'autres.

Que l'on préfère le plus grand bonheur pour le plus de gens possibles, ou comme l'Alliance l'obtention de femmes et d'hommes plus forts, plus intelligents et plus beaux, c'est peut-être une question de valeurs personnelles. Le marxisme ne s'est pas effondré sur des questions de valeurs, mais à cause de son refus de reconnaître l'existence d'inégalités entre les humains et le rôle important de la motivation d'un individu en tant qu'agent économique. Si on ne permet pas à une personne de profiter de la jouissance de son travail, elle cessera de bien travailler ; et de plus, quand les dirigeants d'une nation ne sont pas choisis selon leur mérite, la société est généralement mal dirigée.

Contrairement aux marxistes, nous reconnaissons le besoin de permettre une compétition saine entre les membres d'une société ; nous reconnaissons que tous doivent recueillir les fruits de leur travail ainsi qu'assumer des responsabilités selon leurs talents respectifs. Les hommes travailleront naturellement plus durement, plus efficacement et s'organiseront suivant une hiérarchie reflétant leur habileté. Il en résultera une société plus forte, mieux gérée et plus prospère. Il y aura évidemment des individus incapables, sans talents ou simplement paresseux. Au lieu de suivre le chemin du marxisme en volant les gens prospères

pour subvenir aux besoins des déchets de la société, nous prendrons les mesures nécessaires pour empêcher la multiplication des personnes incapables.

On peut comparer le marxisme à un autre extrême : le libéralisme capitaliste. Sous ce système dans sa version la plus pure, la société n'a pas de but collectif : seuls les individus ont des buts précis. Le système capitaliste, comme le nôtre, offre des « primes » d'encouragement : les personnes fortes, agressives et intelligentes prospèrent tandis que les faibles, les imbéciles et les paresseux restent dans les bas-fonds de la société. Les dirigeants de ce système, du moins dans la sphère économique, sont généralement compétents.

Cependant, sans principes généraux collectifs, la société capitaliste est en proie à des faiblesses inhérentes. Par exemple, le système capitaliste est généralement instable pour la répartition des richesses : le fossé qui sépare riches et pauvres ne cesse de s'élargir. Cela ne résulte pas seulement des différences en talent, mais malheureusement du fait que la possession d'un capital financier donne à son propriétaire un avantage énorme. Le riche peut augmenter son capital même sans aucune habileté particulière. Lorsque que l'appât du gain est la seule source de motivation dans une société, les riches peuvent s'octroyer légalement des privilèges qui favorisent la préservation et la croissance de leur capital : ils peuvent acheter des politiciens, ils peuvent neutraliser ce qui menace leur niveau de vie et tout cela d'une façon qui ne profite pas nécessairement globalement à la société. Par exemple, les gens très riches peuvent se servir de leur influence pour limiter les salaires ou encore exploiter notre environnement sans considérer les conséquences écologiques.

La stratification sociale rigide du système capitaliste trop libéral provoque une lutte des classes endémique et même une guerre ouverte. Notre progrès racial peut être ralenti par un système qui juge l'individu principalement en fonction de son habileté à acquérir et préserver un capital financier.

Contrairement au marxisme, nous avons besoin d'un système qui permet aux individus de réussir en fonction de leur habileté et de leur énergie, mais contrairement au capitalisme nous ne pouvons tolérer un système qui permet à un individu de se lancer dans des entreprises nuisibles tant au point de vue social que racial — comme par exemple l'importation d'une main-d'œuvre non-aryenne. De plus nous devons structurer notre économie de façon à éviter les instabilités du système capitaliste tout en maintenant une flexibilité qui donne aux personnes douées la possibilité de gravir les échelons sociaux. Nous ne pouvons abandonner au seul capital le pouvoir de modifier les règles qui régissent notre société. La réussite et la préservation d'un système économique adéquat nécessitent que ce système soit subordonné à un principe suprême : le but ultime de tout système économique doit être le progrès racial.

Le programme de l'Alliance Nationale

Les hommes et femmes blancs sont de plus en plus minoritaires dans le monde alors que les populations noires et brunes s'accroissent de plus en plus vite. Dans le meilleur des cas, la population blanche est numériquement statique. De plus, il y a une immigration non-blanche dans des régions autrefois blanches et tout cela accompagné d'un métissage à grande échelle.

Si nous n'avions que ce problème démographique, notre tâche serait facile. Nos gouvernements peuvent arrêter l'immigration non-blanche et déporter les populations non-blanches. De telles mesures, suivies d'une interruption de l'aide économique et technique aux

régions sous-développées non-blanches, permettraient la décroissance naturelle de leurs populations. Ces populations n'ont aucun moyen, aucune contre-mesure à leur disposition.

Dans les milieux urbains les plus dégénérés des États-Unis, moralement et idéologiquement dégénérés, acclimatés à l'égalitarisme et au multiculturalisme, nous ne pourrions sauver qu'une minorité choisie parmi les éléments blancs ; le reste périra durant le chaos précédant le nettoyage final, ne pouvant résister à l'action décisive d'un gouvernement pro-Alliance.

Malheureusement, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, aucun gouvernement blanc n'a été sous le contrôle d'hommes possédant nos valeurs et prônant notre idéologie. Nos gouvernements sont partout en phase terminale de décomposition, partout dirigés par des collaborateurs travaillant au service de l'ennemi. Aucune solution au problème démographique ne peut être mise en œuvre ; donc l'avenir de notre race est en péril tant et aussi longtemps que nous n'aurons pas repris le contrôle de nos gouvernements. Notre programme doit avoir parmi ses buts principaux la reprise du pouvoir gouvernemental. À long terme, ce but est essentiel et sans lui nos efforts seront vains.

Évidemment le pouvoir gouvernemental signifie avoir le contrôle total du pouvoir législatif, exécutif et judiciaire. Ceci implique un remplacement massif des structures actuelles : chambres législatives, tribunaux, hauts fonctionnaires en charge de l'armée et des forces de l'ordre, et bien sûr, le pouvoir médiatique.

AUJOURD'HUI

Durant la construction de notre infrastructure révolutionnaire et la diffusion de notre message, les faiblesses de l'infrastructure de nos adversaires deviendront évidentes. Son état de décomposition qui ne cessera d'empirer, aux États-Unis et ailleurs, rendra le public plus réceptif à notre message.

DEMAIN

Nous n'obtiendrons pas ce pouvoir politique par la simple élection d'un chef d'Etat, d'un président ou d'un Premier ministre, même s'il est mis en place avec le concours de l'armée et de ses dirigeants. Seul, un tel chef d'Etat ne peut assumer le pouvoir institutionnel d'un Etat blanc moderne, et en particulier, il ne peut s'opposer efficacement au pouvoir médiatique. Donc le pouvoir gouvernemental que nous désirons acquérir, pour ne pas être insignifiant, devra être total : il devra contrôler les composantes majeures de l'infrastructure de l'Etat.

Tout soulèvement par des groupes de militants blancs, toutes manifestations violentes ou pacifiques, sont voués à l'échec si l'infrastructure est dans les mains de nos ennemis. Il n'est pas possible de renverser un gouvernement moderne en ne se servant que de la foule crieuse à l'extérieur des murs de la citadelle ; il faut à tout prix s'assurer que nos révolutionnaires sont déjà établis à l'intérieur de la citadelle avant que nos cohortes entrent en action. On peut comparer cela à la révolution des « droits civiques » aux États-Unis dans les décennies qui suivirent la deuxième guerre. Les noirs marchèrent, brûlèrent et participèrent à des manifestations souvent violentes et finalement eurent gain de cause. Tout ce chahut n'aurait rien donné sans l'infiltration dans les médias, dans les églises chrétiennes, dans la bureaucratie gouvernementale, dans les assemblées législatives et dans les tribunaux, d'une cinquième colonne de sympathisants. Dans notre lutte, nous faisons face à une situation

inverse : les bastions du pouvoir sont sous le contrôle de ceux qui nous haïssent avec le plus d'acharnement.

Le pouvoir que nous recherchons ne peut être acquis ni par des ruses ou des subterfuges, ni par la subversion ou l'infiltration graduelle, ni par un coup d'état soudain ni par tout autre moyen superficiel. Ce pouvoir devra être fondé sur une infrastructure révolutionnaire capable d'attaquer sur plusieurs fronts durant une période de plusieurs années. Cela sera suivi d'une période durant laquelle nous érigerons, sur les fondations de notre infrastructure révolutionnaire, une structure comparable à celle de l'ennemi où chaque élément essentiel de sa structure sera combattu par une structure similaire.

Nous ne désirons pas imiter ceux que nous voulons remplacer, ou même leur faire concurrence dans le sens habituel du terme. Par exemple, il serait naïf de vouloir établir une force policière révolutionnaire et une infrastructure militaire qui puissent rivaliser avec celles du gouvernement actuel. Mais nous pouvons bâtir des structures avec certains éléments de la police et de l'armée, dont le but immédiat sera la coordination du recrutement parmi les membres des agences gouvernementales. Plus tard nos structures paragouvernementales s'occuperont de l'incorporation et de l'organisation des meilleurs hommes et femmes recrutés parmi les forces militaires et policières d'un gouvernement en pleine décomposition et désintégration.

Il en va de même en ce qui concerne les médias : nous n'essayons pas à court terme d'obtenir un auditoire supérieur à celui de l'ennemi. Nous tentons simplement de sensibiliser la population blanche et en particulier ceux qui ne sont pas indifférents à notre message. Nous savons très bien que la vaste majorité de notre peuple a les yeux rivés sur *Star Trek* ou encore sur des matchs de hockey. Nous ne tenterons pas de les priver de leurs amusements. Durant la dernière phase de notre révolution nous pourrions concurrencer les puissances médiatiques car à ce moment elles seront obligées de se battre suivant nos règles. Finalement les médias de masse, sous notre contrôle, nous permettront de communiquer avec tous les éléments de la population blanche durant la période critique de transition entre le régime actuel et celui d'un monde aryen. Nous ne pourrions prendre le contrôle du pouvoir gouvernemental sans l'outil essentiel des médias de masses.

Le sceptique, ou celui qui n'est pas capable d'imaginer un système radicalement différent du système qu'il est accoutumé à voir, compte tenu de la puissance de nos ennemis et des disparités entre les forces de l'ennemi et les nôtres, pourra se laisser intimider et refuser de croire qu'il est possible de renverser le système actuel – ou bien il croira que cela pourra être fait seulement en bâtissant une structure de pouvoir plus grande et plus forte que celle de nos ennemis : construire une armée révolutionnaire avec plus de soldats que l'US Army ; posséder plus de chaînes de télévisions ayant encore plus de téléspectateurs que les chaînes contrôlées par le gouvernement ; bâtir des organisations politiques obtenant plus de votes que les Démocrates ou les Républicains, etc. Mais il n'est pas nécessaire d'affronter l'ennemi sur son terrain.

Ce n'est pas nécessaire pour deux raisons : premièrement la structure du pouvoir de nos adversaires subit en ce moment des changements rapides et dégénératifs. Nous n'exagérons pas en disant que l'infrastructure du pouvoir gouvernemental américain se désintègre à la vue de tous. D'un mois à l'autre ses caractéristiques pathologiques se multiplient et s'intensifient : les campagnes politiques « tape-à-l'œil » tiennent plus du show business que de l'action politique véritable. Nous constatons aussi un accroissement de la corruption et de la

dépravation chez les législateurs et une indifférence insolente envers la loi, envers leurs lois, envers l'électorat, et surtout, nous constatons un manque total de volonté quand il s'agit de résoudre les problèmes qui requièrent une action impopulaire et décisive. Ce gouvernement perd son autorité et sa crédibilité aux yeux des gens qu'il gouverne. Le gouvernement, aux yeux de l'électorat, n'est plus qu'une nuisance coûteuse comme le confirme le taux de participation aux élections, plus bas aux États-Unis que presque partout ailleurs. Les forces policières et militaires ont de toute évidence un pouvoir matériel et technologique considérable : des fichiers informatisés sur les dissidents, du matériel d'espionnage et de surveillance ultrasophistiqué, des missiles guidés par des lasers, des bombes « intelligentes » et bien plus encore. Par contre la qualité du personnel est en déclin rapide, non seulement à cause de la politique de *l'Affirmative Action* [« discrimination positive »] et du manque d'esprit de corps dans le personnel blanc restant, mais avant tout parce que ces forces de l'ordre perdent rapidement toute justification morale. Ils sont certainement toujours convaincus de leur habileté à imposer leur volonté par la force, mais ils ont perdu leur conviction inébranlable de représenter la justice et le droit. Leur idéalisme est remplacé par le cynisme et un carriérisme des plus égoïstes. A long terme il s'agit là d'une faiblesse mortelle pour le présent système.

Même les puissances médiatiques, malgré leur influence énorme sur le pouvoir institutionnel et sur la plèbe, sont de plus en plus vulnérables. Un pourcentage croissant du public perçoit le préjugé anti-blanc et l'effet destructeur des organes médiatiques sur la moralité et la culture.

Deuxièmement, notre infrastructure peut se permettre d'être modeste comparée à celle de l'ennemi car le nombre de personnes qui répondent positivement à notre message ne cesse de croître de jour en jour. Simultanément la structure de pouvoir de l'ennemi ne cesse de s'affaiblir. Le gouvernement et les médias institutionnels continueront à recevoir un appui inconditionnel de certains groupes — des Juifs, des féministes, de certains chrétiens, des libéraux du nouvel ordre mondial, des bureaucraties locales et fédérales, et de tous les parasites qui sont payés par le gouvernement et les médias. Heureusement, hormis ces supports inconditionnels, nos ennemis ont très peu de soutien loyal même parmi les bénéficiaires du système. Par exemple, noirs et métis ne peuvent être considérés comme des partisans loyaux du système malgré le favoritisme pratiqué en leur profit. La population américaine, comme celle de la Rome antique décadente, acclame sans réserve tout gouvernement qui lui donne du pain et des jeux. Mais si par malheur ces plaisirs étaient interrompus ou si un sacrifice quelconque était demandé, elle lui retirerait alors tout soutien et pourrait même se retourner contre lui.

En résumé, la situation aux États-Unis n'est plus quasi-statique comme durant les années soixante-dix et quatre-vingt. Durant cette période les médias institutionnels étaient capables de maintenir le public hypnotisé en fournissant une image faussée de la réalité. Toutes les récriminations concernant le métissage, l'appauvrissement et la laideur de la société étaient étouffées par des accusations de racisme, par la glorification du concept de la « diversité multiculturelle » et de l'instauration imminente d'un Nouvel Ordre Mondial, et par conséquent toutes ces protestations ne pouvaient aboutir à rien.

Aujourd'hui le processus de pourrissement et de désintégration s'accélère ; l'effet d'hypnotisme s'affaiblit devant une réalité trop dure pour être ignorée. Cette accélération va elle-même s'accroître dans l'avenir. De plus en plus de gens vont se rendre compte que l'empereur est nu, même si les médias juifs continuent de chanter la beauté de son costume tout en dénonçant ceux qui refusent de se joindre à ce concert de louanges.

Ce processus est en soi instable et nos ennemis seront incapables de l'arrêter. Leur structure de pouvoir va devenir de plus en plus pathologique, peut-être même physiquement plus faible, et va continuer sa course vers l'effondrement. Il sera donc de plus en plus aisé de transmettre notre message à la population blanche. Comme dans tout processus physique instable et chaotique, nous ne pouvons prédire en détail son cheminement. Mais il est clair que nous devons être prêts à assumer nos responsabilités en bâtissant dès maintenant l'infrastructure révolutionnaire qui pourra profiter avantageusement de la situation future, quels que soient les détails précis du déclin inéluctable du système actuel.

Une infrastructure révolutionnaire est un ensemble de personnes et de ressources organisées dans le but de poursuivre sur une période de temps indéterminé toute la gamme des activités nécessaires à l'accomplissement des buts que nous venons de décrire. Parmi ces activités nous notons la production et la diffusion de notre propagande, le recrutement, la collecte de fonds, la défense et la discipline interne, les services de renseignement et d'évaluation, la planification et la conduite de nos opérations. Seuls la mise en valeur, le développement et l'accroissement de ces activités peuvent nous permettre d'atteindre notre but révolutionnaire ultime.

Activités des membres de l'Alliance Nationale

Les membres de l'Alliance Nationale participent à toutes les activités mentionnées ci-haut, en particulier au recrutement et la diffusion du message de l'Alliance dans le grand public. Cette activité est possible grâce aux investissements de l'Alliance dans l'audiovisuel : notre programme radiophonique hebdomadaire, notre matériel audiovisuel et nos publications écrites.

La radiodiffusion : notre programme hebdomadaire *American Dissident Voices* touche des milliers d'aryens dans le monde entier par des émissions sur ondes courtes sur plusieurs fréquences. De plus aux États-Unis plusieurs stations AM présentent notre programme radio à des auditoires locaux. Ce programme est conçu spécialement pour le grand public, contrairement aux autres activités médiatiques de l'Alliance Nationale. Ce programme touche des milliers d'auditeurs qui sont conscients de la maladie qui frappe nos sociétés mais qui ne comprennent pas encore ni les détails ni la globalité du fléau auquel nous faisons face. Une compréhension profonde leur permettra d'assumer les responsabilités qui incombent à tous ceux qui travaillent pour un avenir meilleur. L'horaire des émissions de l'*American Dissident Voices* est disponible chez *National Vanguard Books*.

La distribution de matériels écrits : les membres de l'Alliance Nationale distribuent des pamphlets, des autocollants, des bandes dessinées et des magazines destinés aux lecteurs plus sérieux. Le but de cette distribution est de sensibiliser le public, de lui fournir des informations essentielles, qu'on trouve rarement dans les médias de masses ; c'est aussi un moyen qui permet aux personnes intéressées de contacter l'Alliance. Certains membres distribuent notre matériel dans l'anonymat, d'autres le font ouvertement et donc s'entretiennent librement avec ceux qui reçoivent nos pamphlets.

Activités sur l'Internet : l'Alliance Nationale administre deux sites : www.natvan.com et www.natall.com. Des centaines de textes et de fichiers audio sont disponibles. Le visiteur peut lire les articles du magazine *National Vanguard*, des textes de notre périodique *Free Speech*, et trouver des liens vers des fichiers audio de nos programmes radiophoniques. Le catalogue

de *National Vanguard Books* est aussi disponible sur les deux sites avec des illustrations et des descriptions des livres et des cassettes audiovisuelles. L'internaute y trouvera un formulaire de commande téléchargeable.

Lettres, rencontres et autres activités : plusieurs membres téléphonent à des radios ou encore écrivent des lettres dans les journaux dans le but de diffuser le message de l'Alliance Nationale. Certains membres organisent des réunions chez eux où ils invitent des personnes intéressées et se mettent à l'écoute de notre programme *American Dissident Voices* soit en direct ou en différé.

Recrutement et encadrement : plusieurs membres participent à la construction de notre mouvement par le recrutement de personnes choisies en fonctions de leurs aptitudes propres à accroître les capacités et le pouvoir de l'Alliance. Par exemple, un universitaire essaiera de recruter des collègues ou des étudiants doués qui sont réceptifs au message de l'Alliance Nationale ; un homme d'affaire quant à lui utilisera ses contacts dans le but de recruter d'autres personnes dans sa sphère d'activités; il en va de même pour des policiers et des militaires : chacun au service de sa race tout en remplissant leurs fonctions respectives.

Histoire de l'Alliance Nationale

L'Alliance Nationale a été fondée en février 1974. Plusieurs de ses premiers membres avaient été membres de la *National Youth Alliance* qui fut fondée en 1970 en Virginie par le Dr. William Pierce, un jeune professeur de physique qui abandonna sa carrière scientifique à l'université de l'Oregon au profit de sa race.

Bien qu'identique au niveau idéologique, l'adhésion à la *National Youth Alliance* était réservée aux personnes de moins de trente ans et son activité était centrée sur les campus universitaires. Donc la création de l'Alliance Nationale eut l'effet d'étendre à toutes les personnes de race blanche la possibilité de se joindre à un tel mouvement idéologique. Le début des années 70 fut une période mouvementée tant au point vu social que politique. Les juifs parmi tant d'autres, utilisant souvent l'opposition à la guerre du Vietnam comme prétexte, organisèrent des manifestations violentes dans le but de détruire la société blanche aux États-Unis. La *National Youth Alliance* prit une position militante et engagée face à cette activité destructrice. Sa première publication, le journal *ATTACK !*, reflétait la position du mouvement. Durant cette période initiale, la *National Youth Alliance* organisa des manifestations contre les communistes et les autres ennemis déclarés de la race blanche ainsi que contre le gouvernement qui les tolérait et les encourageait.

Malheureusement les activités de la *National Youth Alliance* ne furent pas à grande échelle et donc n'eurent pas d'impact important, ni sur le gouvernement ni sur le grand public. La majorité des personnes travaillant pour la *National Youth Alliance* étaient motivées par une lutte à court terme. L'infrastructure du mouvement resta sous-développée.

Le Dr. Pierce et ses collègues comprirent l'importance et l'ampleur de la tâche. Ils changèrent de tactique, utilisant dès lors une approche basée sur l'analyse des problèmes fondamentaux auxquels nous faisons face. Donc, après la création de l'Alliance Nationale en 1974, l'accent passa de la confrontation superficielle à la construction de l'infrastructure nécessaire à la victoire finale contre nos ennemis. Par conséquent, les efforts de recrutement furent désormais centrés sur la qualité et non pas la quantité des individus. En avril 1978 notre revue *ATTACK!* fut remplacée par *National Vanguard*. Les exhortations révolutionnaires furent remplacées par

des analyses sérieuses concernant le climat politique, social, racial et concernant aussi la tâche fondamentale que notre race doit entreprendre.

Il ne faut pas en conclure que l'Alliance Nationale a modéré son approche : dès mai 1978 le Dr. Pierce publia *Les Carnets de Turner*, son premier roman. Ce roman, d'abord publié sous forme de feuilleton dans *ATTACK!*, provoqua un tollé dans les médias et le gouvernement. Néanmoins notre approche plus fondamentale eut pour effet de renforcer l'image publique de l'Alliance Nationale.

En 1978 un groupe de membres intéressés par les aspects spirituels et religieux de l'Alliance organisèrent la *Cosmotheist Community Church*.

À partir de 1978, le taux d'adhésion ne cessa d'augmenter. Cependant, vers 1983, le ralentissement de la période Reagan se produisit. L'Alliance Nationale subit durant cette période un déclin graduel du nombre de membres et une difficulté accrue à recruter du personnel qualifié. En août 1985 notre quartier général déménagea de Washington (DC) pour un coin rural et montagneux de la Virginie-Occidentale.

En 1980, l'Alliance Nationale publia un deuxième livre *Which Way Western Man* [Quel route, homme occidental ?] de William Simpson, membre de l'Alliance. La même année, l'Alliance publia une deuxième édition des *Carnets de Turner*. En 1984, elle publia en réimpression *The Best of ATTACK!* et *National Vanguard Tabloid*.

En 1987, la section d'édition de l'Alliance Nationale, *National Vanguard Books*, fut réorganisée et séparée légalement de l'Alliance. En 1989 fut publié le deuxième roman du Dr Pierce, *Hunter* [Le chasseur]. En 1991 un de nos membres, Randolph Calverhall, y publia son roman *Serpent's Walk* [La promenade du serpent].

En 1991, *National Vanguard Books* commença la distribution de cassettes audio. En décembre 1991, l'Alliance Nationale amorça la radiodiffusion de son message sur les ondes courtes avec son programme hebdomadaire *American Dissident Voices*. En 1992, certaines stations sur la bande AM aux États-Unis commencèrent la radiodiffusion du programme.

En 1993, *National Vanguard Books* se lança dans les bandes dessinées tentant ainsi d'établir un contact avec les étudiants du secondaire. Un studio pour la production audiovisuelle fut établi la même année dans le but de toucher les adolescents.

À partir de 1989, le climat devint plus favorable à l'Alliance. De plus en plus, les Américains de race blanche se rendent compte que leur pays est au bord de la ruine et de la décomposition, et que les politiciens sont incapables de prévenir le désastre. Le peuple américain est donc de moins en moins indifférent au message de l'Alliance. Le nombre d'adhésions a cessé de baisser vers le milieu de 1989 et depuis n'a cessé d'augmenter. Nos effectifs ont doublé en 90-91 et encore en 92. Le taux de recrutement vers la fin de l'année 1992 fut trente fois supérieur à ce qu'il avait été au début de 1989.

Pourquoi vous joindre à L'Alliance Nationale ?

La Force dans l'Unité : en tant que membre vous rejoindrez ceux qui veulent vraiment changer le monde dans lequel nous vivons et non pas à ceux qui se plaignent mais ne font rien. Votre force, jointe à celle d'hommes et de femmes qui partagent vos croyances et vos

but, vous permettra d'accomplir ce qui est impossible à un individu isolé. Ensemble nous pouvons changer le cours des événements.

Conseils pour les membres : l'Alliance Nationale, par le concours de ses publications, vous informera des activités des autres membres et de ses programmes. Vous serez donc guidé et conseillé. Vous pourrez bénéficier de l'expérience des autres membres, évitant ainsi des erreurs dues à des hypothèses non fondées.

Valoriser votre vie : rien n'est plus satisfaisant que de consacrer ses talents à une grande tâche dont le but final est la survie de son peuple. En tant que membre de l'Alliance, vous façonnerez la destinée de votre race et donc vous prendrez part à son immortalité.

Une tâche nécessaire et fondamentale : adhérer à l'Alliance Nationale, c'est l'action la plus juste, la plus correcte. Toute personne de race blanche qui, consciente de la menace actuelle, refuse soit par lâcheté ou soit par égoïsme de défendre son peuple ne mérite pas d'en faire partie. La tâche de l'Alliance Nationale est extrêmement difficile, mais elle est indispensable. Cette nécessité en elle-même devrait suffire à convaincre les hommes et les femmes responsables de se joindre à l'Alliance.

Conditions d'adhésion

Éligibilité : est éligible toute bonne personne de race blanche, non-juive et d'au moins 18 ans. Cette personne doit accepter comme étant les siens les buts de l'Alliance Nationale et doit être prête à soutenir notre programme.

Personnes inéligibles : bisexuels, les personnes adonnées aux drogues illégales et à l'alcool, les personnes mariées à des non-blancs ou avec des personnes à charge non-blanches ne peuvent être membres. Il en va de même généralement pour une personne incarcérée (L'Alliance Nationale n'approuve pas les actes illégaux et exige de ses membres une conduite qui reflète cette position).

Procédure d'adhésion : la personne qui désire devenir membre de l'Alliance Nationale doit remplir un formulaire d'adhésion et l'envoyer en joignant un montant de \$15,00 et le premier versement mensuel. Le nouveau membre recevra un insigne, le manuel pour les membres et le bulletin mensuel réservé aux membres. Les membres reçoivent aussi *National Vanguard Magazine* et certaines autres publications lorsqu'elles sont publiées (Les versements mensuels sont des dons qui soutiennent le travail de l'Alliance Nationale. Ce ne sont pas des paiements pour des services rendus aux membres de l'Alliance).

L'anonymat : l'identité d'un membre ne sera pas révélée sans son consentement explicite. Un membre, soucieux de son bien-être, de sa sûreté ou de son efficacité en tant que membre, peut être membre sous un nom de guerre. Il peut utiliser son nom de guerre dans tous ses contacts avec l'Alliance. Sa carte de membre et le matériel qui lui sera adressé utiliseront son nom de guerre. L'Alliance ne conservera aucun dossier ou registre contenant l'identité réelle du membre en question. Évidemment ce membre sera responsable de l'acheminement du matériel à sa véritable adresse et devra lui-même protéger son identité. L'Alliance Nationale ne recommande pas l'usage d'un nom de guerre sans raisons valables. L'Alliance n'est pas bien disposée envers les personnes qui choisissent des noms de guerre frivoles.



Vers une Nouvelle Conscience – un Nouvel Ordre – un Nouveau Peuple.

Pour les lecteurs qui seraient intéressés, il existe un recueil d'une douzaine de textes de W. Pierce en langue française. Il s'agit du livre suivant :

William L. Pierce
Fierté blanche
White Revolution Books, Londres 2011.
(198 pages)

Les textes de W. Pierce traduits en français dans ce petit volume sont les suivants :

Qu'est-ce que le racisme ? (mars 1995)
L'immigration de couleur : sentence de mort pour l'Amérique (mai 1995)
Pourquoi ils haïssent Buchanan (mars 1996)
L'importance du courage (août 1997)
La féminisation de l'Amérique (octobre 1997)
La confiscation de notre liberté (avril 1998)
Lâcheté et individualisme (juin 1998)
Individualisme et aliénation (novembre 1999)
Buchanan, Nixon, McCarthy et les Juifs (novembre 1999)
Doctrines empoisonnées (mars 2001) [texte reproduit ci-dessus.]
Ce que doit être le choix des patriotes (mai 2001)
La subversion de la liberté (août 2001)

A la fin du volume figure un texte important, « Qui dirige l'Amérique ? », écrit en grande partie par Pierce lui-même en 2000, puis régulièrement mis à jour et complété par la rédaction de National Vanguard après la mort de Pierce en 2002.

Plusieurs textes « cosmothéistes » de W. Pierce ont aussi été traduits en français et sont parus sur divers sites internet et/ou sous forme de publication écrite (deux ou trois de ceux-ci figurent d'ailleurs dans le présent recueil de textes en version digitale).

Enfin, un autre texte de W. Pierce (« La pègre juive aux Etats-Unis ») a été publié en français sous forme écrite, dans la revue *Tabou*, vol. 14, 2008.

Ces précisions permettront aux candidats traducteurs éventuels d'éviter un « double travail » (c'est-à-dire de se lancer dans la traduction de textes qui ont déjà été traduits, ce qui arrive

parfois). Le but idéal serait bien sûr de traduire la totalité des écrits de W. Pierce (incluant la longue série « Who We Are »), qui fut un pionnier de la Résistance Blanche.